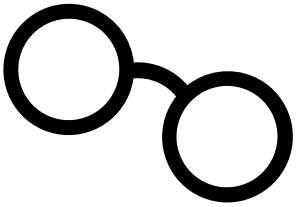
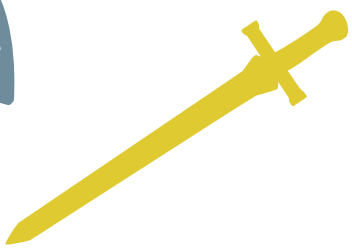


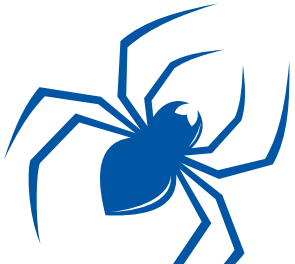

# La mémoire des personnages



Sous la direction de
Françoise Lavocat






études littéraires

Récemment, de jeunes Thaïlandais déguisés en Harry Potter agitaient dans les rues de Bangkok le portrait de Voldemort auquel ils identifiaient malignement leur souverain, tandis que des kyrielles d'Américaines du Nord et du Sud endossaient la cape et la cornette de la servante écarlate pour protester contre les violences faites aux femmes. Certains personnages passent ainsi allègrement les frontières, mais lesquels ? Quels personnages sont dans les esprits à Antsiranana (Madagascar), à Saint-Pétersbourg ou à Shanghai ? Des gens si éloignés dans l'espace, à l'histoire et aux modes de vie si différents ont-ils une part d'imaginaire en commun, à travers un petit personnage, comme Fifi Brindacier, ou un super-héros, comme Spiderman ? Préfèrent-ils des personnages inventés dans leur pays, que nul à part eux, au-delà de leurs frontières, ne connaît ? Des héros ou des héroïnes ? Découverts dans des livres, des films, ou des jeux vidéo ?

Pendant près de trois ans, treize scientifiques ont interrogé plus de 2500 personnes sur leur relation aux personnages de fiction. Le projet de recherche, dont ce livre expose et analyse les résultats, s'est déroulé dans une quinzaine de pays autour du globe, collectant des données inédites sur la circulation des personnages, mais aussi des pratiques culturelles qui en gardent ou en perdent la mémoire.

**Françoise Lavocat** est professeure de littérature comparée à la Sorbonne Nouvelle et docteure Honoris Causa de l'Université de Chicago. Membre de l'Institut universitaire de France et de l'Academia Europaea, elle dirige depuis 2018 la Société internationale de recherche sur la fiction et la fictionnalité. Elle a notamment publié *Fait et fiction : pour une frontière* (Seuil, 2016), *Les Personnages rêvent aussi* (Hermann, 2020) et, avec Alison James et Akihiro Kubo, *Fiction and Belief* (Routledge, 2023).

épistémé

Sorbonne Nouvelle
université des cultures

ISBN 978-2-88915-684-9

# La mémoire des personnages

# La mémoire des personnages

Sous la direction de
Françoise Lavocat

L'édition de cet ouvrage a reçu le soutien de l'Université Sorbonne Nouvelle.

Direction générale : Lucas Giossi
Directions éditoriale et commerciale : Sylvain Collette et May Yang
Direction de la communication : Manon Reber
Chargé de liaison éditoriale : Romain Bionda
Responsable de production : Christophe Borlat
Éditorial : Alice Micheau-Thiébaud et Jean Rime
Graphisme : Kim Nanette
Comptabilité : Daniela Castan

Première édition, 2026
Épistémé, Lausanne
Épistémé est une maison d'édition de la fondation
des Presses polytechniques et universitaires romandes
ISBN 978-2-88915-684-9, version imprimée
ISBN 978-2-8323-2327-4, version ebook (pdf), doi.org/10.55430/8033LMPFL

Imprimé en Tchéquie




Ce texte est sous licence Creative Commons : elle vous oblige,
si vous utilisez cet écrit, à en citer l'auteur, la source et l'éditeur original,
sans modifications du texte ou de l'extrait et sans utilisation commerciale.

# Sommaire

**Introduction**
*Un petit monde en partage* ____ 7

**Argentine**
*Affects et communauté* ____ 31

**Brésil**
*La passion pour les femmes fortes* ____ 47

**Chine**
*Le règne du Roi singe* ____ 61

**États-Unis**
*Les personnages nationaux à l'honneur* ____ 73

**France**
*«Les personnages, en général, on les aime»* ____ 87

**Irak**
*Le triomphe des Misérables* ____ 99

**Israël**
*L'apothéose de Harry Potter* 113

**Italie**
*L'oubli du patrimoine national* 125

**Japon**
*Culture populaire et environnement transmédiatique* 139

**Madagascar**
*Le goût du réel* 153

**Russie**
*Harry Potter et Sherlock Holmes au pays des grandes lectrices* 165

**Sénégal**
*Le jeu inégal de la mondialisation* 181

**Tunisie**
*De la tradition orale à la culture mondialisée* 197

**Quelques personnages** 215

**Conclusion**
*Chaque voix compte* 233

**Bibliographie critique** 269

**Liste des figures** 277

**Index des personnages fictionnels** 279

**Index des personnes réelles** 289

**Présentation des auteurs** 291

**Table des matières** 295

# Introduction

## *Un petit monde en partage*

**Françoise Lavocat**

Peut-être certains ont-ils encore en tête le vieil anathème lancé par Alain Robbe-Grillet en 1957 : « Nous en a-t-on assez parlé, du personnage[1] » ? Comme signe avant-coureur de sa disparition supposée, il avançait même – sans la moindre preuve – que personne ne se rappelait le nom du narrateur dans *La Nausée* et *L'Étranger*. Sur ce point comme tant d'autres, il s'abusait : Meursault arrive à la neuvième place des personnages dont les personnes interrogées dans le cadre de cette enquête, de par le monde, se souviennent. Il est cité 61 fois dans 12 pays différents. Le score de Roquentin est plus modeste, mais il y a tout de même quelqu'un, en Irak, au Japon, au Sénégal et aux États-Unis pour le nommer parmi les cinq premiers personnages de fiction[2] qui lui viennent à l'esprit.

Le personnage n'est pas un fil, comme le pensaient les formalistes russes, ni une « superstition littéraire », selon les mots célèbres de Paul Valéry[3]. Il n'est pas ridicule d'aimer ou de haïr un être de papier (ou de pixel) comme l'affirmaient leurs héritiers français, Alain Robbe-Grillet ou Philippe Hamon[4].

1 « Sur quelques notions périmées : le personnage, l'histoire, l'engagement, la forme et le contenu », dans *Pour un Nouveau Roman*, Paris, Éditions du Seuil, 1963.

2 Le terme de fiction renvoie ici à un artefact culturel produit par l'imagination et au moins en partie non référentiel. Un personnage de fiction, contrairement à un personnage historique, est non référentiel.

3 *Tel Quel*, Paris, Gallimard, 1941.

4 « Pour un statut sémiologique du personnage », 1972, *Littérature*, nº 6, p. 86-110.

Depuis la fin du formalisme, on sait que les personnages ont le pouvoir de sortir des textes, des toiles et des écrans d'où ils tirent leur origine. Ils ne font même que cela, sautant d'un média à l'autre, trottant dans les mémoires, inspirant des costumes, des déclarations d'amour, des mobilisations politiques. Récemment, de jeunes Thaïlandais, déguisés en Harry Potter, portaient dans les rues de Bangkok le portrait de Voldemort auquel ils identifiaient malignement leur souverain, tandis que des kyrielles d'Américaines du Nord et du Sud, d'Israéliennes, endossaient la cape et la cornette de la servante écarlate pour protester contre les violences faites aux femmes[5] ou pour s'opposer à une réforme de la justice. Certains personnages passent ainsi allègrement les frontières, mais pas tous.

Lesquels ? Quels personnages sont dans les têtes à Antsiranana (Madagascar), à Saint-Pétersbourg ou à Shanghai ? Des gens si éloignés dans l'espace, à l'histoire et aux modes de vie si différents ont-ils une part d'imaginaire en commun, à travers un petit personnage, comme Fifi Brindacier, ou un superhéros, comme Spiderman ? Préfèrent-ils des personnages inventés dans leur pays, que nul à part eux, au-delà de leurs frontières, ne connaît ? Des héros ou des héroïnes ? Découverts dans des livres, des films, ou des jeux vidéo ? On peut se douter que les réponses diffèrent beaucoup, selon que ces lecteurs, spectateurs ou joueurs ont 18, 30 ou 50 ans. Mais dans quelle mesure ? Quels sont les personnages en voie d'extinction, quand personne de moins de 50 ans ne se souvient d'eux ? Et qui sont ceux qui viennent exclusivement à l'esprit de ceux qui ont moins de 20 ans ? On peut aussi se demander comment les personnes qui se souviennent de ces personnages les définissent, si ces « vivants sans entrailles » (pour reprendre l'énigmatique définition de Paul Valéry) ont accompagné leur vie depuis longtemps, si elles les aiment, et pourquoi pas, s'il y en a qu'elles détestent.

Ces questions et quelques autres ont donné lieu à une enquête menée par une équipe internationale. Ce livre en présente les résultats, chaque chapitre étant consacré à l'un des pays où elle a été conduite.

L'ouvrage s'accompagne d'une base de données en accès libre hébergeant les résultats exhaustifs de l'enquête[6]. Elle donne accès aux feuilles de données complètes – réunissant les 2510 réponses obtenues et

5 Voir à ce propos, Anne Besson, *Les Pouvoirs de l'enchantement*, Paris, Vendémiaire, 2021.

6 « La mémoire des personnages de fiction : données d'une enquête internationale », Comment sont reçues les œuvres, en ligne : https://etudes-reception.org/enquete-perso/ (consulté le 29.04.2025).

retenues dans le cadre de cette enquête[7] –, mais aussi à une visualisation interactive plus maniable. Celle-ci repose sur un système dit de « filtre problématisé »[8] : plusieurs fenêtres supérieures affichent des graphiques par problématique (comme le genre des personnages cités) et une fenêtre antérieure permet aux utilisateurs de panéliser des échantillons du corpus (par exemple, de visualiser seulement les résultats des Français de moins de 30 ans). Quatre grandes catégories de problématiques sont développées dans la visualisation. On trouve d'abord les questions liées aux caractéristiques du personnage (siècle d'origine, provenance géographique, genre), puis celles qui sont liées à l'œuvre ou à l'auteur, ensuite les caractéristiques de l'enquêté lui-même (comme l'âge auquel il a découvert le personnage) et enfin des problématisations de second degré, par exemple les personnages cités en commun dans deux panels (ou plus). On peut aussi effectuer une recherche par personnage, ou par œuvre, savoir dans quel pays se trouvent les personnes qui les citent, quels sont leur genre, leur classe d'âge et leur niveau d'études. Je vais à présent brièvement retracer les circonstances et l'historique de cette enquête, avant d'en présenter la méthodologie. J'évoquerai enfin les panels des personnes interrogées, en soulevant la question de leur représentativité.

## 1 Historique du projet

Commencée en France, au printemps 2020, l'enquête a pris naissance dans un contexte universitaire[9]. Dans le cadre d'un séminaire intitulé « Penser et vivre les personnages », 17 étudiants de master de la Sorbonne Nouvelle ont eu pour tâche d'interroger cinq personnes de leur entourage qui ne devaient être ni des étudiants ni des professeurs. Les personnes contactées étaient invitées à nommer les cinq personnages de fiction qui leur venaient à l'esprit, puis à indiquer, si elles se le rappelaient :

- le nom de l'œuvre où ces personnages apparaissaient,
- le nom de son auteur,

7 Ont en effet été exclues les réponses émises par des enfants de moins de 10 ans. En outre, dans ce livre ne figurent que les réponses émanant de pays où plus de 100 personnes ont répondu. La base de données et le site incluent aussi les réponses des Tibétains en exil en Inde (61), du Canada (14), de la Colombie (33) et du Royaume-Uni (21), en nombre insuffisant pour donner lieu à un chapitre. Dans ce livre, lorsqu'il est question de l'ensemble de l'enquête ou des réponses globales, ils comprennent aussi les résultats de ces pays.

8 Tiffany Andry, Suzanne Kieffer, François Lambotte, *Les Fondamentaux de la visualisation de données*, Louvain-la-Neuve, DeBoeck Supérieur, 2022.

9 Nous tenons ici à remercier l'Institut universitaire de France qui a permis, par son soutien financier, à cette recherche de voir le jour.

- la zone géographique où cette œuvre avait été produite,
- le média dans lequel elle avait été conçue,
- le média dans lequel elle avait été connue.

Il fallait en outre qualifier chaque personnage cité au moyen de trois adjectifs. Les personnes interrogées devaient également dire à quel âge et dans quelles circonstances ce personnage était venu à leur connaissance, quel personnage elles préféraient et lequel elles aimaient le moins ou détestaient. On leur demandait également d'évaluer le nombre de fictions qu'elles avaient lues ou vues par an et de dire, en général, quel média avait leur préférence. Enfin, étant entendu que l'enquête était anonyme, elles devaient indiquer leur âge, leur nationalité et leur profession. Un espace était laissé pour des commentaires libres, sur les personnages cités ou sur l'enquête en général.

Ce projet a bénéficié dès l'origine des conseils de Sabine Chalvon-Demersay, sociologue à l'EHESS[10]. Celle-ci m'a incitée à privilégier la dimension qualitative en privilégiant les entretiens approfondis. Elle m'a aussi alertée quant à la difficulté d'interroger des personnes étrangères au milieu éducatif ou universitaire, sur des sujets qu'elles identifient comme appartenant à la culture, voire à l'école, dont elles n'ont pas forcément le meilleur souvenir. Le risque était que l'enquête – que l'on a décidé pour cela d'appeler « sondage » – soit perçue comme un test pénible de culture générale. En effet, dans tous les pays, des personnes ont refusé de répondre, en dépit de l'anonymat, de peur de se tromper ou de paraître incultes. Mais beaucoup d'autres, au contraire, ont exprimé, à l'oral ou par écrit, leur plaisir d'avoir participé au projet et leur curiosité à l'égard des résultats.

L'enquête a donc d'abord consisté en entretiens pouvant durer entre une demi-heure et une heure. Les étudiants impliqués dans la phase initiale du projet étaient avertis des écueils éventuels et munis d'un protocole.

L'enquête a été réalisée de cette façon en France et en Israël, où Michèle Bokobza Kahan, à l'Université de Tel-Aviv, a conçu un séminaire similaire au mien et a transmis à ses étudiants le même protocole. Aux États-Unis,

[10] Je remercie vivement Sabine Chalvon-Demersay qui a elle-même mené une enquête pendant vingt ans sur les spectateurs d'*Urgences*. « Enquête sur l'étrange nature des héros télévisés », « Réseaux », 2011/1 n° 165, p. 181 à 214, https://www.cairn.info/revue-reseaux-2011-1-page-181.htm (consulté le 29.04.2025).

une partie de l'enquête a aussi été conduite de cette façon[11]. Cette méthode ne permet pas d'accéder à un très grand nombre de personnes (quoique les étudiants, pris au jeu, aient généralement interrogé beaucoup plus que cinq personnes chacun), mais elle présente l'avantage de toucher des milieux socioprofessionnels assez diversifiés et de fournir des résultats avec un grain qualitatif plus élevé que le questionnaire sans entretien.

L'entretien personnalisé met plus facilement en lumière la dimension affective de la relation aux personnages, qui convoque inévitablement des souvenirs d'enfance, des histoires en héritage de parents disparus, des partages entre amis et amants, des réminiscences amères ou enchantées d'école, de lycée, d'université. Les personnes interrogées ont parfois souhaité faire participer leur entourage familial ou professionnel, ce qui a accru la diversité des réponses[12]. 117 personnes en France et 120 en Israël ont répondu dans ces conditions[13].

Ces résultats, aussi intéressants soient-ils, étaient modestes. La tentation d'élargir le terrain de l'enquête était grande, d'autant plus que des étudiants chinois, coréens, honduriens, italiens de l'Université Sorbonne Nouvelle avaient participé au projet initial ; grâce à eux, j'avais eu accès à une poignée de réponses internationales, susceptibles de me faire apercevoir des galeries de personnages bien différentes selon les points du globe. J'ai alors décidé de diffuser l'enquête dans le plus de pays possible et d'initier une seconde phase. Mais pour ce faire, il fallait changer de méthode. L'entretien dirigé a été abandonné, pour privilégier un questionnaire individuel autonome. Ce faisant, la focale a évolué du qualitatif vers le quantitatif. Une autre version du questionnaire, propre à dégager des résultats quantitatifs, a été rédigée, puis progressivement traduite en anglais, en allemand, en arabe, en chinois, en espagnol, en italien, en japonais, en portugais, en russe et en tibétain. Ce questionnaire a été rendu accessible en ligne dans ces multiples langues, mais encore fallait-il le faire connaître et convaincre des gens d'y répondre. Il s'est avéré indispensable qu'une personne (ou

[11] Dans ce cas, les étudiants ont suivi une formation en ligne, dispensée par le comité d'éthique de leur université de rattachement.

[12] Je remercie ici tout particulièrement Bénédicte Mailhos qui a interrogé (entre autres) l'intégralité d'une préfecture en Charente-Maritime. Elle a apporté un éclairage sur les réponses relatives à la littérature italienne et aux séries télévisées italiennes et françaises. Elle a aussi contribué à la correction de la base de données.

[13] Le verbatim de ces entretiens n'a malheureusement pas toujours été conservé. Il l'a été pour le panel français, mais pas pour ceux des autres pays, en Israël notamment, faute d'instructions claires à cet égard.

plusieurs), dans les pays concernés, s'empare du projet, délimite son panel, implique ses étudiants, se démène, s'ingénie à solliciter tel voisin, ami, collègue, connaissance.

En définitive, Annick Louis pour l'Argentine, Charlotte Krauss pour le Brésil, Cao Danhong pour la Chine, Akihiro Kubo pour le Japon, Ala-Al-Temimi pour l'Irak, Bénédicte Mailhos et moi-même pour la France, Miadana Andoanjarasoa pour Madagascar, Mamadou Faye pour le Sénégal, Françoise Robin pour les Tibétains exilés en Inde, Mouna Jaouadi pour la Tunisie, se sont ingéniés à trouver des volontaires, à diffuser le questionnaire (le plus souvent en ligne, parfois sous forme papier). J'ai moi-même réalisé l'enquête aux États-Unis et en Italie, sur ce second mode quantitatif. La Russie est un cas particulier : l'enquête en ligne s'est autonomisée, les réponses ont afflué par centaines sans qu'il y ait eu besoin d'intervention particulière ; les commentaires étaient en outre abondants et chaleureux. Charlotte Krauss a entrepris la lourde tâche de traduire les 1958 réponses de ces 313 personnes[14]. En effet, ceux et celles qui ont collecté les réponses ont dû les traduire, puis, pour la base de données, compléter les données manquantes, les corriger quand elles étaient erronées, harmoniser les noms des personnages et les titres, ce qui a représenté un travail considérable. En définitive, ce sont exactement 2510 réponses qui ont été recueillies et retenues entre 2020 et 2023[15]. Dans ce livre, les données chiffrées sont extraites de la base de données et du site conçu par Aurélien Maignant[16].

## 2 Méthodologie

La méthodologie a évolué au cours du projet, car de nouvelles questions se sont posées à chaque étape ; ces phases sont au nombre de trois.

La première phase, qu'on peut considérer comme pilote, a consisté en des entretiens individuels dirigés[17]. Dans cette phase du projet, l'accent

[14] Je remercie tout particulièrement Charlotte Krauss qui, outre le fait d'avoir mené l'enquête au Brésil, traduit les résultats du Brésil, de la Russie et, en partie, de l'Argentine, a relu et corrigé, avec moi, tous les chapitres de ce volume, et travaillé à l'harmonisation de la base de données. C'est aussi elle qui m'a mise en relation avec Miadana Andoanjarasoa, qui a réalisé l'enquête à Madagascar.

[15] Les dernières enquêtes, en 2023, ont été menées en Argentine et à Tahiti.

[16] À l'époque du projet, doctorant à l'Université de Lausanne, Aurélien Maignant a consacré ses efforts à l'harmonisation des données et a réalisé, dans ce volume, tous les graphiques. La part qu'il a prise dans ce projet est inestimable.

[17] C'est-à-dire un questionnaire alternant questions ouvertes et questions fermées préconçu à partir de la réflexion sur les variables analytiques de l'enquête, au sens défini par François De Singly, *Le Questionnaire. L'enquête et ses méthodes* (3e éd.), Paris, Armand Colin, 2020.

était mis sur la mémoire et la plus grande spontanéité était recherchée. Les étudiants-enquêteurs devaient minuter l'entretien et même le temps pris par la personne interrogée pour nommer cinq personnages, ce qui constituait la première question. Puis arrivaient les autres demandes, listées ci-dessus. Les lacunes et les erreurs, considérées comme significatives, n'étaient pas corrigées. Les réponses étaient notées par l'enquêteur. Il est plusieurs fois arrivé qu'une personne interrogée, plusieurs jours plus tard, désire refaire l'entretien, car elle souhaitait indiquer d'autres personnages, ce qui a toujours été refusé, en raison de ce privilège accordé aux personnages venus le plus rapidement à l'esprit.

La réussite de cette méthode supposait un suivi rigoureux de la part d'un enseignant et l'appui d'un séminaire consacré à la question. Professeure invitée dans d'autres pays, occupée à des enseignements sur d'autres sujets, j'ai néanmoins demandé aux étudiants suivant mes cours de mener la même enquête, mais sans obtenir de résultats comparables. Aux États-Unis, j'ai dû solliciter l'autorisation du comité d'éthique de l'université. Celui-ci ne m'a pas autorisée à proposer d'abord l'enquête aux étudiants, au motif que ceux-ci étaient dès lors à la fois enquêteurs et enquêtés. Il a été nécessaire d'établir un contrat de travail pour les quelques étudiants intéressés par le projet, tenus préalablement de suivre une formation les sensibilisant aux enjeux éthiques de la recherche. Très peu d'étudiants ont souhaité suivre ce parcours et les résultats ont été minces.

Inévitablement, le projet d'une enquête internationale s'est vu confronté à la variabilité des pratiques méthodologiques à travers les territoires académiques. L'approche qualitative présentait d'autres limites, comme la longueur des verbatim générés, et surtout la difficulté à obtenir une représentativité des échantillons avec des entretiens longs (qui impliquent pragmatiquement d'enquêter auprès de moins de personnes), d'autant plus que de nombreuses variables de l'enquête inclinaient vers une approche quantitative (la part de genre parmi les personnages cités, l'âge de rencontre avec le personnage, etc.).

La deuxième phase du projet, en partie décidée en raison de ces difficultés et pour éviter le reproche de confondre expérimentateur et objet de l'expérience, a consisté dans le passage de l'entretien à un questionnaire en ligne (même si, dans certains contextes où l'accès à internet était difficile, un questionnaire papier a été fourni). Les questionnaires traduits en différentes langues ont été diffusés sur différentes plateformes (Facebook, Twitter, WeChat), et transmis à des relais dans les

pays concernés, c'est-à-dire des collègues qui l'ont à leur tour communiqué à d'autres universitaires et à leurs étudiants. C'est à ce moment-là que l'équipe a été formée, et que le travail est devenu beaucoup plus collectif. Cette transformation a entraîné des changements multiples, d'ordre méthodologique, organisationnel et même épistémologique.

Tout d'abord, l'ordre de questions n'était plus le même. Le questionnaire final de l'enquête s'est divisé en cinq parties :

1. qualités sociologiques primaires[18] de l'enquêté,
2. qualités sociologiques secondaires[19] de l'enquêté,
3. mention des cinq personnages, éventuellement[20] complétée par un personnage « préféré » et un personnage « détesté »,
4. données objectives relatives à chacun des personnages (œuvre, auteur, date, provenance géographique),
5. données subjectives relatives à chacun des personnages, soit unique à chaque enquêté : par exemple l'âge de sa découverte du personnage ou ses circonstances (cadre scolaire, familial, etc.).

Les questions portant sur les qualités sociologiques primaires de la personne interrogée permettent d'optimiser la création de panels. Celles sur les qualités secondaires assurent ensuite la cohérence avec le cadre de l'enquête, à savoir les pratiques culturelles. Le questionnaire comporte ainsi deux questions fermées. La première, sur la consommation de fiction, nous a amenés à qualifier de « petits consommateurs de fiction » ceux qui avaient indiqué « moins de 10 », de « gros consommateurs » ceux qui avaient indiqué un chiffre entre 50 et 100, et de « très gros consommateurs », ceux qui disaient lire ou voir annuellement plus de 100 fictions. Ces évaluations coïncident avec les données établies par différentes enquêtes dans le monde[21].

[18] Conformément aux demandes du comité d'éthique américain, était posée dans le questionnaire en anglais une question sur l'ethnicité, optionnelle.

[19] Selon les recommandations de Stéphane Beaud, Florence Weber, *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte, 2003.

[20] En effet, les personnes interrrogées pouvaient désigner leur personnage préféré ou détesté parmi les cinq personnages qu'elles avaient déjà cités.

[21] Selon les dernières statistiques sur la lecture de livres, 27 % des personnes interrogées déclarent avoir lu plus de 20 livres en 2022, tandis que 32 % déclarent avoir lu entre un et cinq livres. Seuls 18 % ont déclaré avoir lu entre six et 10 livres, et 19 % entre 11 et 20 livres en 2022. https://thgmwriters.com/blog/global-book-reading-statistics-2022-2023-complete-survey-data/ (consulté le 23.11.2024). La moyenne annuelle de visionnage de films est fréquemment estimée à 100 (https://brainly.com/question/33724614 (consulté le 22.02.2025).

## Vous

Veuillez répondre aux questions suivantes (en prenant soin d'écrire SOUS l'intitulé de la question, sur la ligne où est inscrit « réponse courte »).

Prénom ou pseudonyme (inutile d'indiquer votre nom de famille)

.....

Âge

.....

Genre (Homme, femme, ou autre)

.....

Nationalité

.....

Pays de naissance

.....

Pays ou ville où vous vivez

.....

Niveau d'études

.....

Métier, ou occupation ; si vous êtes étudiant, dites dans quel domaine

.....

Combien de fictions lisez-vous ou regardez-vous par an à peu près ? Plus de 100 ? Entre 50 et 100 ? Entre 50 et 10 ? Moins de 10 ?

.....

Quel genre de fictions préférez-vous lire ou regarder ? Des livres, des films, des bandes dessinées, des jeux vidéo, ou autres ?

.....

.....

La troisième et la quatrième partie demandent d'indiquer cinq personnages, avec la même liste de questions pour chaque personnage. Ces questions permettent de recueillir les données objectives (nom, genre, etc.[22]) et subjectives (caractérisation du personnage, cadre de sa découverte, etc.[23]). Puis viennent les questions concernant les personnages préférés ou détestés, pour lesquelles 53 % des enquêtés ont déjà cité leur personnage préféré dans l'une des cinq entrées précédentes, et 8 % leur personnage détesté.

## Les personnages

Veuillez répondre aux questions suivantes. Si vous ne savez pas, laissez la case vide, ou bien indiquez « je ne sais pas ». Abstenez-vous de chercher les informations manquantes dans une autre source. Les personnages peuvent être pris dans n'importe quelle source : livre, film, bandes dessinées, jeux vidéos, etc.

***Personnage n° 1 : nom***

.....

Genre du personnage (féminin, masculin ou autre)

.....

Personnage n° 1 : nom de l'œuvre à laquelle il appartient

.....

Origine géographique de l'œuvre à laquelle le personnage n° 1 appartient

.....

Média auquel appartient cette œuvre

.....

Auteur de l'œuvre

.....

[22] La question concernant le média d'origine du personnage était ouverte, avec une liste suggérée. Nous avons dû recatégoriser ultérieurement la variable pour la rendre opératoire, une question fermée aurait été un meilleur choix.

[23] Là aussi, la question a été ouverte et nous avons été contraints de recatégoriser par la suite les réponses dans une liste fermée.

Première caractéristique du personnage n° 1

.....

Deuxième caractéristique du personnage n° 1

.....

Troisième caractéristique du personnage n° 1

.....

À quel âge avez-vous connu ce personnage ?

.....

Dans quelles circonstances avez-vous connu ce personnage ?

.....

Autres commentaires

.....

***Personnage n° 2 : nom***

.....

[...]

## Personnage préféré ou détesté

Nommez le personnage que vous préférez et que vous détestez. Vous pouvez nommer un personnage que vous avez cité précédemment (il est alors inutile de répondre aux autres questions), ou un autre personnage. Dans ce cas, répondez aux questions : les caractéristiques de ces personnages importent particulièrement.

Quel est le nom de votre personnage préféré ?

.....

Genre du personnage préféré (féminin, masculin ou autre)

.....

Nom de l'œuvre à laquelle il appartient

.....

Origine géographique de l'œuvre à laquelle le personnage préféré appartient

.....

Média auquel appartient cette œuvre

Auteur de l'œuvre

Première caractéristique du personnage préféré

Deuxième caractéristique du personnage préféré

Troisième caractéristique du personnage préféré

À quel âge avez-vous connu ce personnage ?

Dans quelles circonstances avez-vous connu ce personnage ?

Autres commentaires

Y a-t-il un personnage que vous détestez ? Quel est son nom ?

Genre du personnage détesté (féminin, masculin ou autre)

Nom de l'œuvre à laquelle il appartient

Origine géographique de l'œuvre à laquelle le personnage détesté appartient

Média auquel appartient cette œuvre

Auteur de l'œuvre

Première caractéristique du personnage détesté

Deuxième caractéristique du personnage détesté

.....

Troisième caractéristique du personnage détesté

.....

À quel âge avez-vous connu ce personnage ?

.....

Dans quelles circonstances avez-vous connu ce personnage ?

.....

Autres commentaires

.....

.....

Le questionnaire en ligne semble avoir paru plus fastidieux à remplir pour les répondants qu'un entretien ; nombre de personnes (en particulier en Chine) ont cessé de le remplir à partir du troisième personnage.

Il a néanmoins permis de massifier, quoique de façon relative[24], les réponses, mais a considérablement réduit la diversité sociologique : ce sont alors essentiellement des étudiants qui ont répondu, parce que leur professeur leur a transmis le lien de l'enquête. La précaution prise pendant la première phase (l'interdiction faite aux étudiants d'interroger d'autres étudiants) n'a pas pu être maintenue. En outre, les étudiants des disciplines littéraires avaient, dans la phase préliminaire de l'enquête, soigneusement été exclus. Mais par la suite, au vu de la difficulté à mener l'enquête dans certains contextes, les collègues qui étaient généralement des professeurs de lettres ont proposé le questionnaire à leurs propres étudiants (en particulier au Japon, en Irak, au Sénégal), avec des résultats d'ailleurs bien différents, comme on le verra dans ce livre.

Un avertissement demandait aux personnes de ne pas avoir recours à des sources extérieures, et insistait sur le fait que les personnages n'étaient pas seulement livresques. Cependant, une fois le questionnaire en ligne, il n'était plus possible de vérifier si les répondants ne consultaient pas de sources documentaires pour pallier leur défaut de

[24] La phase 1 a permis de toucher à peu près 200 personnes, la phase 2 a porté ce chiffre à un peu plus de 2500.

mémoire, ni s'ils citaient effectivement les premiers personnages qui leur venaient à l'esprit. Ils pouvaient prendre autant de temps qu'ils voulaient pour répondre. L'intérêt pour les lacunes et les erreurs des enquêtés, héritage de la première phase, est passé au second plan. La spontanéité des réponses a été perdue, sauf quand un professeur a fait répondre ses étudiants en ligne en temps limité : dans deux cas, aux États-Unis et en France, le questionnaire a été rempli dans des classes de collège sous la direction d'un enseignant, mais j'ignore quel était le temps imparti. Faute d'homogénéité dans la méthode, la notion de spontanéité n'a pas été retenue comme une variable dans l'analyse des résultats finaux.

Parmi les questions posées, celles concernant l'origine géographique de l'œuvre dans lequel le personnage cité apparaît[25] et le média de cette œuvre[26] ont suscité une certaine incompréhension. Plusieurs personnes ont en effet compris que l'origine géographique était celle de l'univers fictionnel, par exemple « La Terre du milieu » pour l'œuvre de Tolkien. Le « média » a souvent été confondu avec le genre (« roman »)[27].

Une autre des difficultés apparues à ce stade a résidé dans la traduction. Il n'était pas si simple de traduire « personnages de fiction » dans certaines langues, ce qui est explicité dans les différents chapitres de ce livre. Les questionnaires sont tous identiques, mais en portugais, par exemple, le mot « personnage » peut être masculin et féminin, et la traductrice a indiqué les deux formes : c'est peut-être la raison pour laquelle le nombre de personnages féminins cités au Brésil est plus élevé par rapport aux résultats du panel mondial (44 % de personnages féminins contre 32 %). Ce biais n'a pas été anticipé.

Les difficultés méthodologiques les plus redoutables se sont cependant surtout posées pendant la troisième phase, la compilation, coïncidant avec la constitution de la base de données. Lors du colloque de novembre 2022, réunissant tous ceux qui avaient contribué à l'enquête, en la diffusant dans différents pays, une séance de travail nous a permis d'aborder les difficultés rencontrées et de mettre au point un protocole de travail. Il est en effet revenu à chaque collaborateur de traduire, puis de corriger les réponses apportées dans le pays dont il avait la charge, ce qui a représenté un travail considérable.

[25] « Origine géographique de l'œuvre à laquelle le personnage n° 1 appartient » ?

[26] « Média auquel appartient cette œuvre »

[27] Dans ce volume, le terme « média » renvoie au support matériel de l'œuvre (livre, bande dessinée, cinéma, etc). Il ne désigne pas un moyen de diffusion.

La difficulté principale a été l'harmonisation des données. Il a fallu choisir une langue et la discussion a porté sur le choix de l'anglais ou du français[28]. Le choix du français s'est imposé, non sans débat. Toutes les réponses ont été traduites dans cette langue. La version française des noms des personnages et des titres des œuvres a été choisie. Cependant, nous n'avons pu nous résoudre à adopter la traduction française d'œuvres exclusivement ou surtout connues sous leur titre anglais, comme *Game of Thrones, Star Wars* ou *Blade Runner*. C'est aussi la version anglaise des noms des personnages de Harry Potter qui a été retenue.

En outre, l'harmonisation a exigé la correction des erreurs et le comblement de lacunes, soigneusement conservées et même encouragées au début (puisque les répondants ne devaient pas vérifier leurs réponses grâce à des ressources documentaires externes). Ces corrections ne concernaient bien sûr que les données objectives sur les personnages. Certes, une trace de l'état originel des réponses a été conservée, mais force est de constater que ce livre s'est appuyé sur les résultats reposant sur la base de données : l'harmonisation rend nécessairement les résultats opérants au prix d'une perte du grain qualitatif[29]. La dimension de l'enquête consistant à mesurer, par exemple, la disparition des auteurs (surtout pour des médias et des genres comme les anime, les séries télévisées) est ici absente, mais pourrait donner lieu à des recherches ultérieures.

L'élaboration de la base de données a suscité la création de catégories nouvelles et la standardisation d'autres catégories.

La première catégorisation ajoutée concerne la nature, ou la qualité ontologique du personnage. Nous avons décidé d'attribuer aux personnages les variables suivantes : animal[30] ; autre[31] ; entité religieuse ; personnage de fantasy ou de science-fiction ; personnage historique[32] ; personnage mythologique, antique ou légendaire[33] ; personnage de conte ; personne réelle[34] ; superhéros. Pour les personnages

[28] En Israël, où les questionnaires avaient été traduits de l'hébreu en anglais, une nouvelle traduction en français a été particulièrement coûteuse en énergie et en temps.

[29] Ainsi que le rappelle par exemple Olivier Martin, *L'Analyse quantitative des données* (5e éd.), Paris, Armand Colin, 2020.

[30] Sauf si l'animal est une créature de fantasy ou de science-fiction, ou une créature mythologique.

[31] Tous les personnages dont l'ontologie est non humaine, sans être des animaux, comme des cyborgs, des réplicants (dans *Blade Runer*), des intelligences artificielles, etc.

[32] Y compris s'il s'agit d'un personnage historique scénarisé dans une fiction.

[33] La légende arthurienne, la mythologie gréco-romaine, les récits mythiques chinois, etc.

[34] Acteur, auteur, chanteur, homme politique, sportif, etc. Lorsqu'un acteur est cité, mais dans un film en particulier, on remplace son nom par celui de son personnage dans le film en question.

qui ne correspondent à aucune de ces catégories (Emma Bovary, par exemple), la case est laissée vide. Certes, cette classification est hétérogène dans la mesure où elle mêle des critères de généricité (le conte, la fantasy, la science-fiction), d'espèce (animaux), des qualifications ontologiques (« personne réelle », « personnage historique ») ou des cas dans lesquels le statut ontologique est relatif aux croyances culturelles (« entités religieuses »). Il n'a pas non plus toujours été facile de distinguer un personnage légendaire, de fantasy et de conte : la preuve en est que Dracula, par exemple, a été à la fois classé comme personnage de fantasy et de science-fiction et comme « personnage mythologique, antique ou légendaire »[35]. Mais ces catégories se sont en définitive révélées plutôt efficaces, notamment pour mettre en valeur la proportion importante de personnages de contes, légendaires et d'entités religieuses dans certains corpus, ou encore la domination, au niveau mondial, des personnages de fantasy et de science-fiction.

La seconde classification introduite par la constitution de la base de données est la distinction entre œuvres originales et adaptations. Pour ce faire, notre point de repère a toujours été l'œuvre citée par l'enquêté, et non le personnage. Cela a surtout été important dans le cas des adaptations transmédiales, qui concernent énormément de personnages, que ce soit parce qu'ils ont eu une réactivation transhistorique (comme les personnages de contes, ou du canon de la littérature) ou parce qu'ils appartiennent à la « circulation transmédiatique »[36] contemporaine (comme les superhéros ou les personnages de manga). Durant la compilation des données, nous avons donc ajouté des valeurs, en indiquant la date d'origine objective du personnage (celle de l'œuvre où il est apparu pour la première fois) et la date de l'œuvre effectivement citée par l'enquêté. Nous avons dû faire de même pour les auteurs et les pays. Pour prendre un exemple, lorsqu'un enquêté cite Batman, dans le film *Batman Begins*, la base de données indique comme date originelle le XX$^{e}$ siècle et comme date d'adaptation le XXI$^{e}$, Bill Finger comme auteur d'origine et Christopher Nolan comme auteur de l'adaptation, et les États-Unis comme pays dans les deux cas. Cette catégorisation permet d'étudier le taux de personnages transhistoriques cités, mais aussi le degré auquel les enquêtés sont exposés à des œuvres des

[35] Cette incohérence, découverte en écrivant cette introduction, a été corrigée, sans doute au profit de la seconde qualification (personnage mythologique, mythique ou légendaire).

[36] Voir à ce sujet Richard Saint-Gelais, *Fictions Tranfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

siècles précédents. Cela facilite la distinction, par exemple, entre *Les Misérables*, en tant que roman de Victor Hugo, film de Ladj Ly ou comédie musicale de Claude-Michel Schönberg, Alain Boublil et Jean-Marc Natel. Cela dit, toutes les difficultés n'ont pas été résolues, en raison de l'incohérence de certaines réponses (associant par exemple le nom du romancier à un personnage du film) et du fait que certaines œuvres inspirées par d'autres peuvent difficilement être définies comme des adaptations (la série télévisée française *En thérapie*, par exemple, en regard de la série israélienne *Be Tipul*). L'enjeu n'est pas anodin : Harry Potter étant le personnage de fiction le plus cité, considérer qu'il est un personnage des romans anglais de J. K. Rowlings ou un personnage des films tournés par des cinéastes américains a une incidence statistique sur nos résultats. La distinction entre l'œuvre originale et l'adaptation a aussi suscité le problème de leur datation. Nous avons opté, par souci de simplification, pour une datation par siècle. Mais que faire lorsqu'une œuvre sérielle commence au XX^e^ siècle et se poursuit au XXI^e^ ? Quand il est impossible de savoir quand est apparu un personnage légendaire (Shéhérazade), ou si la Cendrillon citée est celle de Perrault ou des studios Disney ? Lorsqu'il s'agissait d'œuvres au croisement de deux siècles, nous avons indiqué le siècle de commencement, par exemple d'une série. Lorsqu'il s'agissait d'œuvres transséculaires, ou pour des personnages dont l'apparition exacte est difficile à dater, nous avons créé une catégorie « transhistorique ».

Quant aux catégories que nous avons réorganisées, il s'agit en particulier du média de l'œuvre et des circonstances dans lesquelles le personnage a été connu, en raison des imprécisions du questionnaire évoquées ci-dessus. En ce qui concerne le média, nous avons remplacé les catégories hétérogènes utilisées par les répondants par la classification suivante : arts vivants (théâtre, danse, opéra)[37] ; animation et cartoon ; bande dessinée et comics ; manga et anime ; jeu vidéo ; livre ; film ; série. Encore une fois, je suis consciente de l'hétérogénéité de ces classifications, puisque les mangas pourraient très bien figurer avec les bandes dessinées et les anime avec les films d'animation. Mais la recatégorisation étant toujours un choix épistémologique, nous avons préféré problématiser l'impact des produits culturels japonais au détriment d'une cohérence liée au média (image animée ou image imprimée). En

[37] Nous avons indiqué « théâtre » si la pièce a été vue. Si le répondant indique qu'il l'a lue, la catégorie utilisée est « livre ».

outre, beaucoup de répondants ont fait état d'une pratique intermédiale, signalant par exemple avoir lu un livre, puis avoir lu le manga qui en était inspiré, ou avoir consommé un artefact fictionnel sous forme d'un anime, d'un jeu vidéo, d'un film. Nous n'avons pas fait état de ces pratiques mixtes sur le site internet consacré à l'enquête, déjà cité, parce qu'elles étaient trop diverses pour être répertoriées.

En ce qui concerne les circonstances dans lesquelles le personnage a été connu, la diversité des réponses a été réduite à la liste suivante : famille ; école (primaire, collège, lycée) ; amis ; par hasard ; intérêt pour le genre littéraire ou cinématographique, pour le média ; université ; presse écrite, radio, critique, prix littéraires ou artistiques ; réseaux sociaux ; suggestions de vidéos à la demande (VOD) ; intérêt pour l'acteur ; magasin ou librairie ; bibliothèques, publiques, scolaires ou universitaires ; blogs, forums, sites spécialisés ; autre fiction ; publicité ; crise personnelle et maladie ; loisir ; goût personnel ; cadeau ; liste de recommandations ; bibliothèque familiale ; notoriété de l'œuvre[38]. L'ordre de cette liste reflète de manière décroissante l'importance statistique de ces catégories. Peut-être aurait-on pu en fusionner quelques unes, par exemple « notoriété de l'œuvre » et « presse écrite, radio, critique, prix » ; ou bien « famille » et « bibliothèque familiale » ? Mais les récits et les personnages transmis par la famille, en général les parents, sont souvent empreints d'une valeur émotionnelle qui transcende les classes sociales, alors que la bibliothèque familiale connote plutôt la transmission dans un milieu culturellement favorisé. La profusion peut-être excessive de cette liste témoigne aussi de l'intérêt que représentent les fragments d'histoire personnelle contenus dans les réponses à cette question – de même que la grande diversité pragmatique des rencontres avec les personnages. En outre, il est évident que les catégories de ces « circonstances » ne désignent pas du tout les mêmes réalités sociales d'un pays à l'autre, considérant par exemple la diversité des enseignements scolaires, des contenus publiés dans la presse, de la renommée des prix littéraires, des accès à des technologies (radio, télévision, réseaux sociaux), etc.

[38] Cette liste recoupe celle fournie, par exemple, dans les études annuelles du Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) sur les pratiques cinématographiques des Français : bandes-annonces vues au cinéma ; internet ; télévision ; affiche du film, bouche-à-oreille, critiques de médias, publicité ou article dans la presse, publicité ou émission à la radio » (Les pratiques cinématographiques des Français en 2024, https://www.cnc.fr/professionnels/etudes-et-rapports/etudes-prospectives/les-pratiques-cinematographiques-des-francais-en-2024_2265285 [consulté le 23.11.2024]). La nôtre, outre qu'elle ne concerne pas seulement le cinéma, est cependant plus foisonnante.

Les adjectifs qui ont servi à caractériser les personnages ont été largement pris en compte dans l'analyse. Nous aurions pu proposer aux répondants de les choisir dans une liste, mais nous avons préféré leur laisser le libre choix de leurs qualificatifs. Toutefois, cela a rendu impossible leur traitement statistique.

Sans doute, si nous réalisions l'enquête aujourd'hui, n'utiliserions-nous pas le même format pour la diffusion des questionnaires (Google forms), qui présente des fonctionnalités limitées, mais un support conçu sur mesure pour les besoins de l'enquête. Les réponses auraient été plus normées (et par conséquent l'harmonisation plus simple), mais peut-être moins intéressantes.

## 3 Les panels des personnes interrogées

Chaque chapitre de ce livre est consacré à un pays et à l'enquête qui y a été menée. Chaque sondage s'est mué en une aventure totalement singulière, toujours passionnante. Si la méthodologie est largement unifiée, les enquêtes présentent quelques singularités, ne serait-ce que parce qu'elles sont toutes tributaires des conditions socio-économiques des territoires concernés. Dans un certain nombre de pays, l'accès à une population non universitaire (ni étudiants ni professeurs) s'est avéré difficile, comme en Argentine, en Italie, en Irak, au Japon, à Madagascar, au Sénégal ou en Tunisie, pour des raisons diverses. Dans certains cas, les personnes qui n'étaient liées ni de près ni de loin à l'université ont exprimé leur désintérêt à l'égard d'une enquête jugée trop longue, liée aux souvenirs scolaires, voire frivole : parfois, les hommes mûrs, au Sénégal ou en Tunisie par exemple, disaient avoir passé l'âge de s'intéresser aux fictions. À Madagascar, au contraire, les réponses ont été très nombreuses, mais les conditions précaires d'une grande partie de la population n'ont pas permis de mener l'enquête au-delà des universités. C'est également le cas en Tunisie et au Sénégal, même si les collègues impliqués ont fait l'impossible pour diversifier le panel des personnes interrogées[39].

Aux États-Unis, le panel est constitué d'un gros tiers de professeurs ou d'étudiants de philosophie, l'enquête ayant figuré sur le blog personnel de l'un d'entre eux[40], et d'une proportion équivalente d'élèves

[39] Ce projet ayant bénéficié du soutien de l'Institut universitaire de France, il a été possible de rémunérer modestement certains intermédiaires, traducteurs, et quelques personnes interrogées au Sénégal, en Tunisie, à Madagascar et dans la communauté tibétaine en exil.

[40] Brian Leitner, que je remercie.

afro-américains d'un collège de Chicago. Nous avons en effet accepté les réponses à partir de l'âge de 10 ans[41], qui correspond à l'entrée au collège, quand l'enquête était proposée par le professeur et associée à un projet pédagogique (c'est aussi le cas pour des collégiens français de Mulhouse[42]). Pour la France, une vingtaine de réponses obtenues à l'université de Papeete en Polynésie française contribue à la diversité du panel.

L'accueil a aussi été différent selon les pays. L'enquête a parfois été facile, bien reçue, quoiqu'il soit souvent difficile de faire la part de la contrainte exercée par un professeur ou une institution universitaire : à Madagascar, le président d'une université s'est personnellement impliqué pour inciter les étudiants à répondre ! En Russie au contraire, où l'enquête s'est pour ainsi dire faite toute seule, les réponses ont été rapides, abondantes ; plusieurs témoignages soulignent le plaisir que les personnes ont pris à participer à cette enquête. Ailleurs, celle-ci a suscité plus de réticences (en particulier en Italie et en Argentine).

La taille des panels dont les réponses prises en compte dans ce livre est donc variable. Les réponses émanant des pays suivants constituent des parts inégales du panel global[43] :

| | |
|---|---|
| Argentine | 4,1 % |
| Italie | 4,4 % |
| Japon | 4,7 % |
| Israël | 4,8 % |
| Sénégal | 5 % |
| Chine | 5,9 % |
| Tunisie | 6,3 % |
| Irak | 6,4 % |
| Brésil | 7,2 % |
| Etats-Unis | 8,2 % |
| France (et Tahiti) | 10,3 % |
| Russie | 12,5 % |
| Madagascar | 14,7 % |

41 Le nombre des enfants de cet âge qui ont été interrogés est réduit. Ils sont 10, dont huit à Madagascar.

42 Je remercie Laurent Angard.

43 La somme des pourcentages de la colonne de droite n'atteint pas 100 % car d'autres pays ont fourni des réponses en nombre insuffisant pour donner lieu à un chapitre de ce livre, mais sont pris en compte dans le panel global (notamment la Colombie, le Royaume-Uni, le Canada, la diaspora tibétaine en Inde).

Nous avons donc pris le parti pris d'exposer, au début de chaque chapitre, les conditions précises dans lesquelles l'enquête a été menée, ainsi que la composition exacte du panel. Sur le site disponible en ligne, permettant la visualisation des données, un onglet « Panel » permet à l'utilisateur de visualiser exactement la composition sociologique des répondants, par variables croisées (genre[44] par pays, emploi par pays, emploi par genre, etc.). Aussi, la fenêtre de sélection des panels permet-elle de trier les données de manière interactive. On se rend ainsi compte que très peu d'enquêtés ont entre 10 et 11 ans et qu'une telle sélection, bien que rendue possible par l'interactivité, n'a guère de validité méthodologique.

Les conditions dans lesquelles l'enquête a été réalisée sont variables. Par exemple, le questionnaire en ligne implique que les personnes susceptibles de répondre soient facilement connectées et suffisamment à l'aise avec l'outil informatique, ce qui n'était pas toujours le cas (notamment au Sénégal, à Madagascar). L'enquête en ligne a donc souvent cohabité avec des questionnaires imprimés, parfois traduits dans la langue du pays, malgache, tibétain ou wolof ; dans certains contextes (Tibétains en exil, collégiens de Mulhouse), le questionnaire sur papier était le seul moyen possible d'obtenir des réponses.

Quant aux panels, l'enquête, par son contenu, a surtout suscité l'intérêt d'étudiants et notamment d'étudiantes : celles-ci ont été nombreuses à répondre spontanément lorsque l'enquête a été disponible en ligne (en Chine, par exemple, où elle a été largement diffusée sur des réseaux sociaux comme WeChat). Le fait de savoir que l'enquête émanait d'une université parisienne a aussi quelquefois incité les personnes interrogées à citer des personnages français (en Irak notamment). C'est en prenant en compte ces paramètres qu'une analyse fine des résultats a été menée.

Ces précautions prises, l'enquête met au jour d'indéniables tendances, détaillées dans ce livre. Parmi celles-ci, on constate la supériorité nette du nombre des personnages masculins par rapport aux personnages féminins, même si ce sont majoritairement des femmes qui ont répondu à l'enquête. Un autre résultat général est le fait que tout le monde a des personnages préférés, mais que beaucoup refusent de

[44] Ici au sens de « sexe social », tel que les personnes interrogées se définissent elles-mêmes (« masculin », « féminin », « non-binaire »). « Non-binaire » regroupe, par commodité, les nombreuses façons dont les personnes interrrogées se sont qualifiées, quand elles ne se sont pas reconnues dans les catégories « masculin »/« féminin ».

désigner un personnage qu'ils ou elles n'aiment pas. En outre, dans tous les pays, les personnes interrogées évoquent des personnages connus et aimés pendant leur enfance. La mémoire des fictions est donc apparemment surtout associée à des affects positifs. Enfin, les personnages qui voyagent (en d'autres termes, qui sont connus dans d'autres pays que celui où est apparue l'œuvre qui les contient) proviennent exclusivement des pays développés et des anciennes puissances coloniales.

Ce genre de projet est enfin inévitablement affecté par les tensions internationales. Certaines enquêtes aujourd'hui ne pourraient plus avoir lieu. Les enquêtes ont été réalisées antérieurement au nouveau conflit au Proche-Orient, aux élections en Argentine, et tout juste avant et pendant le déclenchement de l'agression de l'Ukraine par la Russie[45].

## 4 La question de la représentativité

Qu'en est-il alors de ce panel mondial, dont chaque chapitre détaille une portion ? Il faut d'abord signaler que les panels n'ont pas tous le même volume. Les plus importants, on l'a dit, sont malgaches (364 personnes interrogées) et russes (313). Ensuite viennent, entre 200 et 300 personnes interrogées, les panels français (242, en comptant la Polynésie) et états-unien (215). Le critère minimal d'acceptation d'un panel a été fixé à 100 personnes par pays, et la plupart des sondages ont rassemblé entre 100 et 200 personnes : brésilien (180), irakien (161), tunisien (157), chinois (147), israélien (120), japonais (117), italien (109), argentin (103). Vient ensuite le petit groupe des Tibétains en exil en Inde (61).

Il faut aussi remarquer que le nombre de personnes interrogées ne correspond pas toujours exactement à celui des personnages cités, et donc au poids réel du panel d'un pays dans les résultats de l'enquête. Si Madagascar est en tête, en nombre de participants (364), elle n'est qu'en troisième position en ce qui concerne les personnages cités (1236, soit 9,6 % de tous les personnages cités) – pour rappel, chaque participant pouvait citer entre un et sept personnages. Des panels moins importants, comme celui de la Russie (313 personnes interrogées) et de la France (242), nomment plus de personnages : 1958 pour le panel russe (soit 15,3 % des personnages) et 1416 pour la France (10 % des personnages). De même, si un nombre un peu plus élevé d'Irakiens (161) a été interrogé par rapport aux Tunisiens (157), ces derniers citent un

45 Voir à ce propos le chapitre sur la Russie par Charlotte Krauss.

peu plus de personnages (920) que les Irakiens (883). Sans tirer de conclusions trop hâtives sur ce phénomène, on peut penser que le grand nombre de personnages cités proportionnellement au nombre de participants reflète peut-être une certaine familiarité à l'égard des univers fictionnels et peut-être aussi quelque enthousiasme par rapport à l'enquête.

Tous pays confondus, ce sont 13 290 personnages qui ont été mentionnés, dont 6239 différents.

Les personnes interrogées sont à 60,3 % des femmes et à 38,8 % des hommes ; 1 % (24 personnes) d'entre elles se définissent par une identité « non binaire ».

La catégorie d'âge la plus représentée est celle qui se situe entre 18 et 30 ans : elle concerne plus de la moitié des participants (52 %). Les moins de 18 ans sont beaucoup moins nombreux (13,3 %), mais constituent tout de même une part importante du panel mondial. À part les 18-30 ans, ce groupe d'adolescents rassemble plus d'individus que n'importe quelle autre classe d'âge : les 31-40 ans ne sont que 13,2 %, les 31-50 ans 10,6 %. Les autres catégories d'âge réunissent moins de 10 % des participants : 7,3 % pour les 51-60 ans, et 3,6 % pour les plus de 61 ans. Idéalement, il aurait fallu échantillonner le panel pour obtenir un rapport d'équivalence statistique à l'arbre démographique de chaque pays enquêté[46], mais cette rigueur n'a pas été possible dans l'enquête déployée à travers de nombreux pays, possédant chacun leurs propres structures de population. Aussi, le champ opératoire des résultats est scrupuleusement défini au début de chaque chapitre, par le chercheur ou la chercheuse responsable et spécialiste de ce terrain.

Sans surprise, la catégorie professionnelle la mieux représentée est celle des étudiants (38,7 %), puis des élèves des collèges et lycées (19 %), suivie de celle des professeurs (15,5 %). Les employés ne sont que 10,4 % et les ouvriers 2,5 %. 3 % sont sans emploi[47]. Les personnes ayant le niveau du baccalauréat représentent 28,1 % et celles qui ont poursuivi leurs études après le baccalauréat, 46,4 %. Les personnes qui n'ont pas encore le baccalauréat (12 %) ou dont le niveau est inférieur à celui-ci (3,5 %) représentent 15,5 %.

[46] Ainsi que le conseillent par exemple, Charles Davis et Carolyn Michelle, « Q Methodology in Audience Research : Bridging the Qualitative/Quantitative "Divide" ? », *Participations*, vol. 8/2, 2011.

[47] Les détails sur la composition et les caractéristiques de chaque panel se trouvent sur le site.

Il s'agit donc, en majorité, d'un panel jeune, féminin et instruit, et si l'enquête n'est pas représentative des goûts, en matière de fiction, de l'ensemble d'une population, elle donne tout de même une idée des préférences de cette catégorie de personnes dans une vaste aire géographique recouvrant 14 pays, dont deux seulement sont européens.

Les personnes interrogées dans le monde, globalement plus éduquées et diplômées que la population générale, se déclarent aussi plutôt amatrices de fictions : un tiers du panel global (30,6 %) estime lire ou regarder entre 50 et 100 fictions par an, ce qui est un volume assez élevé. Les petits consommateurs de fiction (moins de 10 fictions par an) représentent également un contingent conséquent (23,2 %). Les gros consommateurs de fictions (entre 100 et 200 fictions par an) sont moins nombreux (14,5 %) et ceux qui disent lire ou visionner plus de 200 fictions par an sont rares (1,5 %). Ces chiffres reposent sur l'évaluation des personnes elles-mêmes et peuvent par conséquent être sujets à caution. En outre, si lire 100 livres par an est considérable, on peut se demander comment les séries télévisées, par exemple, ont été comptées : par saison ? Par œuvre intégrale ? Regarder un petit film de quelques minutes sur internet compte-t-il pour une fiction ? Il convient donc de considérer ces chiffres comme simplement indicatifs.

Cette enquête, dont l'intérêt est d'excéder très largement les frontières européennes, offre un aperçu inédit sur quelques aspects de l'imaginaire mondial nourri par les fictions littéraires, visuelles et ludiques. La comparaison fait émerger quelques constantes et des singularités dont certaines sont inattendues, comme les chapitres qui suivent permettent de le découvrir[48]. Une analyse globale des résultats conclut ce volume.

[48] Nous avons pris le parti d'écrire en chiffres tous les nombres (aussi bien les âges que les pourcentages et le nombre des occurrences), à l'exception d'un, deux et trois.

# Argentine
## *Affects et communauté*

**Annick Louis**

En Argentine, l'enquête sur la mémoire des personnages fictionnels a été menée exclusivement à travers le questionnaire en ligne, traduit en espagnol, et s'est déroulée en trois temps. Diffusé en 2022 par différents intermédiaires, il n'a recueilli que 50 réponses ; en février 2023, lorsque j'ai pris en main la diffusion de l'enquête, en la poursuivant auprès de mes collègues, amis et contacts en Argentine, à travers Facebook, WhatsApp et courriers électroniques, 83 réponses ont été obtenues. Dans un troisième temps, l'enquête a été diffusée par d'autres contacts en Argentine[49], ce qui a permis d'atteindre les 101 réponses sur lesquelles porte ce chapitre. Le panel argentin, difficilement constitué, n'en est pas moins le plus réduit de l'enquête présentée dans ce livre.

La difficulté à obtenir des réponses peut être expliquée par plusieurs facteurs, signalés tant par les personnes qui ont complété le questionnaire que par celles qui l'ont abandonné en cours de route. Tout d'abord, la longueur a été considérée comme un obstacle ; ensuite, les questions n'ont pas toujours été comprises. À celle qui demande « quand avez-vous eu connaissance de ce personnage de fiction ? », quelqu'un a répondu : « En regardant la télévision (je n'arrive pas à comprendre cette question) ». De même, un enquêté qui donne Walter

[49] Par l'intermédiaire d'Otto Pfersmann, que je remercie.

White[50] comme personnage préféré ajoute en commentaire : « [la série] *Breaking Bad* n'est pas forcément ce que je mettrais tout en haut d'une liste centrée sur la qualité narrative. Je l'ai choisie car je m'en souviens parce que toute l'histoire tourne de manière obsessionnelle autour d'un personnage unique. » Certaines réponses mettent tout de même en évidence l'importance accordée au personnage de fiction. Ainsi, à propos du capitaine Achab : « J'ai longtemps pensé (et peut-être encore) que *Moby Dick* est le meilleur roman jamais écrit. C'est en partie à cause de la fascination exercée par son personnage principal. »

Enfin, certaines personnes remarquent l'impossibilité de choisir un seul personnage préféré ou détesté. D'autres ajoutent : « Je ne sais pas quoi dire ». Concernant les personnages préférés, quelqu'un choisit Artemis Fowl, mais précise : « En vérité, il est impossible d'avoir un seul préféré. Au moins sept tout aussi préférés me viennent à l'esprit sans trop y penser. » On peut faire l'hypothèse que la réflexion sur le personnage ne fait pas partie des enjeux principaux concernant actuellement la fiction en Argentine. Les réponses, en effet, montrent une orientation vers l'évaluation de la qualité narrative, un intérêt pour la relecture du canon national, pour l'innovation littéraire, les thématiques sociales, les effets de la fiction sur les individus et le réel. Enfin, les rapports ambivalents des Argentins à la culture européenne ont pu jouer un rôle sur la décision de répondre ou non à l'enquête[51]. L'argument selon lequel il était important que l'Argentine soit représentée dans un tel projet a pu s'avérer à double tranchant : il a été décisif pour ceux qui souhaitent que le pays soit davantage pris en compte au niveau international ; mais d'autres envisagent avec une certaine indifférence l'image de l'Argentine à l'étranger.

## 1 Les participants

Sur les 101 personnes qui ont participé à l'enquête, 96 sont nées en Argentine (94 %), une au Royaume-Uni, une au Chili, une au Pérou. Deux d'entre elles n'ont pas explicité leur nationalité. 85 % des participants résident en Argentine (les autres vivent en Europe, en Australie et

[50] En fin d'ouvrage, un index recense tous les personnages et indique l'œuvre de laquelle ils sont issus.

[51] Sur la question, voir le célèbre essai de Jorge Luis Borges, « El escritor argentino y la tradición », Conférence dictée le 19/12/1951, au *Colegio libre de Estudios Superiores* ; *Sur* 232, janv.-fév. 1955, p. 1-8 ; *Discusión*, Buenos Aires, Emecé, 1953.

aux États-Unis). En ce qui concerne les personnes établies en Argentine, 59 habitent à Buenos Aires (57 %), 18 dans le Grand Buenos Aires (17 %), trois dans des villes de la province de Buenos Aires (Olavarría, San Justo, General Rodríguez), 13 habitent d'autres provinces du pays (Salta, Córdoba). Nous avons donc affaire à une communauté urbaine, située majoritairement dans la capitale et sa banlieue, ayant accès à une culture moderne et internationale.

Concernant l'âge et le genre des enquêtés, 74 sont de sexe féminin (71,8 %), 27 de sexe masculin (26,2 %). On observe une prédominance des tranches d'âge comprises entre 18 et 40 ans, ce qui est probablement dû à l'âge et à la profession des personnes qui ont transmis l'enquête. Les tranches d'âge concernées comprennent de nombreuses personnes qui suivent actuellement des cursus universitaires.

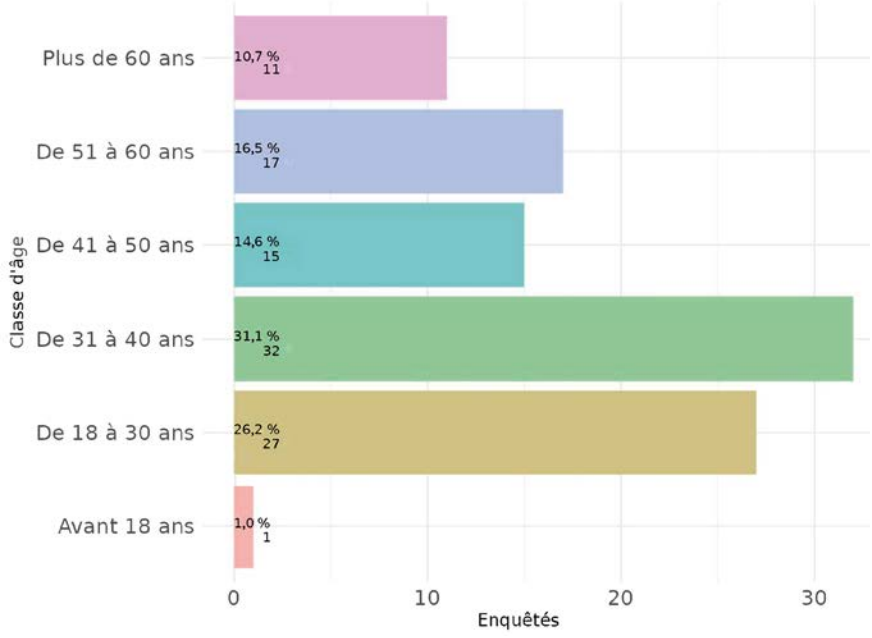



**Figure 1** Argentine : classe d'âge et genre des enquêtés.

Pour ce qui est de la profession et du niveau d'études, les enquêtés sont majoritairement des universitaires et enseignants du secondaire[52]

[52] En sciences humaines et sociales, langues et littératures espagnoles, latinoaméricaines, européennes ou anciennes, histoire.

(50,5 %) ; les étudiants représentent 18,4 %, les professionnels (professions médicales, artistiques et culturelles, indépendants), 6,7 %, les employés, 18,4 %, les personnes sans emploi, 4,9 %, les retraités, 3,9 %. Nous trouvons également deux libraires, un astrologue. Encore plus original, quelqu'un déclare, comme profession, « lecteur », un autre « travailleur de la langue » (« *trabajador de la palabra* »).

88,2 % possèdent un diplôme universitaire de deux ans après le baccalauréat au moins (dont 48,5 de niveau bac +5 et 32 % de niveau bac +7).

## 2 Les résultats de l'enquête

Les 101 enquêtés ont nommé 593 personnages. Presque toutes les réponses sont en espagnol ; une personne a répondu en anglais. Au total, 421 personnages différents ont été mentionnés.

Quant au genre des personnages, on trouve une prépondérance de personnages masculins (dans une proportion tout à fait conforme à la moyenne de l'enquête globale) : ils sont 363 (61,2 %), alors que les personnages féminins sont au nombre de 211 (35,6 %), ce qui permet de conclure que les femmes préfèrent des personnages masculins ou pensent avant tout à cette catégorie de personnages, comme c'est aussi le cas, notamment, pour les enquêtés de Russie, d'Israël, du Japon. Dix personnages (dont Snoopy, Legolas, China Iron, Bruna, Zenon, Orlando) relèvent d'un « autre genre » ; celui de trois personnages est désigné comme « inconnu » (Xénomorphe, Link, ET) ; huit autres sont caractérisés comme « non binaires » (dont Cléopâtre de *Lleno de gracia/ Pleins de grâce*, ouvrage de l'Argentin Pedro Fuentes de 2020, adapté au cinéma en Espagne par Roberto Bueso en 2022) ; trois sont indiqués comme trans (Camila Sosa Villada[53], Luana[54]). On trouve aussi un groupe de musique (bien réel) désigné comme un personnage collectif (Enjambre[55]) ; un Cyborg (Han-Tyumi) ; un Drag Queen (Divine) ; enfin, un personnage est désigné comme féminin et masculin (Christian Grey, de *Cinquante nuances de gris*).

53 Camila Sosa Villada est une autrice trans argentine, et le personnage principal de son roman *Las malas/Les vilaines* (2019), qui raconte la vie d'une communauté de travestis dans la ville de Cordoba.

54 Luana est le personnage de l'ouvrage argentin *Yo nena, yo princesa/Moi petite fille moi, princesse* de Gabriela Mansilla, 2016.

55 Enjambre est un groupe de rock mexicain, formé en 2001 aux États-Unis dont les membres sont originaires de Fresnillo, au Mexique.

En tout, 17 personnages (soit 2,6 % d'entre eux) sont désignés comme « autre, trans ou non binaire », ce qui est une proportion élevée par rapport au reste de l'enquête (où cette catégorie représente 0,5 % du total des personnages)[56].

L'origine médiatique de ces 593 personnages est variée, mais on constate une remarquable prédominance des livres (377 personnages, soit 63,6 %, ce qui est très supérieur à la moyenne de l'ensemble de l'enquête qui est de 41,7 %). En deuxième position se trouvent les séries télévisées (58 personnages, soit 9,8 %). Suivent en ordre d'importance : les films (54 personnages, 9,1 %), les bandes dessinées (36 personnages, 6,1 %), les mangas et anime (29 personnages, 4,9 %), les arts vivants (22 personnages), les films d'animation et de cartoon (10 personnages), les jeux vidéo (six personnages).

Beaucoup de personnages sont associés à deux médias combinés, surtout le manga et les anime (29 personnages), le film et le livre (13 personnages), la bande dessinée et le film (cinq personnages). Restent 14 personnages qui sont des personnes réelles. Parmi ceux-là, 10 sont des personnages historiques et quatre des personnalités de l'actualité, des acteurs ou auteurs, tels qu'Antonio Gasalla[57], Divine, Lucio V. Mansilla, Mariana Eva Pérez, Marta Taboada et sa fille Marta Dillon[58]. Les trois derniers sont des autrices. Gasalla est un acteur, d'autres sont auteurs d'ouvrages dans lesquels ils font eux-mêmes l'objet de fictionnalisation, qui renvoient à des événements extrêmes de l'histoire argentine : l'extermination des Indiens (Mansilla, auteur de *Une excursion aux indiens ranqueles*, 1870), les victimes de la dernière dictature (Mariana Eva Pérez, autrice de *Diario de una princesa montonera*, 2012, et Marta Dillon, autrice de *Aparecida*, 2015, toutes deux enfants de militants disparus pendant la dictature).

En ce qui concerne la provenance géographique, 145 sont américains (24,5 %, parmi lesquels on trouve : Divine, Lisa Simpson, Penny, Rogue, Lolita, Sabrina Fairchild, Jo March, Scarlett O'Hara, Ripley, Batman,

[56] L'avancée des droits collectifs LGBT a été remarquable depuis le début du XXIe siècle : la « Ley de Matrimonio Igualitario » (Loi du mariage égalitaire) a été approuvée en juillet 2010 et la « Ley de Identidad de Género » (Loi d'identité de Genre) en mai 2012. De plus, la lutte pour les demandes des femmes lesbiennes et trans pour obtenir l'égalité de droits et égalité face à la loi s'est intensifiée.

[57] Né en 1941 à Buenos Aires, Antonio Gasalla est un acteur, humoriste, directeur et professeur de théâtre argentin dont un des personnages les plus populaires est la femme aux bigoudis, mentionnée par un des enquêtés.

[58] Marta Taboada, activiste disparue sous la dictature, est la mère de Marta Dillon journaliste argentine engagée, notamment en faveur des droits LGBT.

Bartleby, Philip Marlowe, Zorro, Walter White). Les personnages argentins sont au nombre de 127 (21,4 %), parmi lesquels certains appartiennent aux œuvres classiques du pays, et ne sont d'ailleurs cités, sauf rare exception, qu'en Argentine : Juan Moreira ; Martín Fierro (huit fois) ; Genaro Piazza, le personnage principal de *En la sangre* d'Eugenio Cambaceres (1887) ; Beatriz Viterbo, Emma Zunz, Silvio Astier, ce dernier étant le héros du roman *El juguete rabioso* (1926) de Roberto Arlt, et Erdosain dans *Les Septs Fous* (1930), du même auteur ; Horacio Oliveira, personnage de *Marelle* de Julio Cortázar (1963). On trouve aussi La Maga et un personnage de bande dessinée qui appartient à la culture populaire nationale, Mafalda (en tout citée 19 fois, dont neuf en Argentine). Populaire dans ce pays, ce petit personnage politique s'exporte très modérément en dehors de la péninsule latino-américaine : elle est citée cinq fois au Brésil, une fois en France et en Italie. On trouve aussi un personnage de théâtre et de cinéma populaire, Catita. Enfin, les choix se portent sur quelques romans récents. Parmi les personnages de fiction, on trouve China Iron (*Les Aventures de China Iron,* réécriture queer du *Martín Fierro*), personnage cité quatre fois par le panel argentin ; Marta Taboada (une activiste assassinée par la dictature en 1977), Raquel Robles (auteur de *Pequeños combatientes*, 2001, un roman sur sa propre expérience en tant qu'enfant de disparus pendant la dictature) et Camila Sosa Villada, actrice et auteur des *Vilaines*[59] 2021, qui traite de la condition des prostituées trans en Argentine qui sont des personnes réelles, mais dont les récits de vie sont partiellement fictionnalisés. Ces personnages ne sont cités qu'en Argentine, et une seule fois (sauf Camila Sosa Villada, deux fois).

Au sein des personnages français les plus cités (au nombre de 48), 8,1 % sont issus d'œuvres littéraires et de bandes dessinées classiques, du XIX^e^ et du XX^e^ siècle : Emma Bovary, Nana, Meursault, Hadrien, Julien Sorel, Rastignac, Candide, Ubu, Obélix. En ce qui concerne Lucas et Klaus, ce sont les protagonistes de la *Trilogie* d'Agota Kristof, qui a eu un fort impact en Argentine[60]. Les personnages anglo-saxons mentionnés proviennent de séries (*Fleabag*), de best-sellers (*Harry Potter* et *Le Seigneur des anneaux* sont plébiscités, comme partout) et d'œuvres classiques :

[59] Ce roman, traduit en français l'année même de sa parution, a bénéficié d'un certain retentissement international.

[60] Voir Bianchini, Federico, « Quién fue Agota Kristof, la autora del fenómeno Claus y Lukas », *La Nación*, 28/01/2022. https://www.lanacion.com.ar/revista-brando/quien-fue-agota-kristof-la-autora-del-fenomeno-claus-y-lucas-nid28012022/

Juliette, le roi Arthur, Sherlock Holmes, Elizabeth Bennet, Dracula, Frankenstein, Tristram Shandy (cité une fois en Argentine et une fois en France, à chaque fois comme personnage préféré), Robinson Crusoé, Philip Marlowe, Moriarty (un personnage de Jack Kerouac, rarement cité). Les personnages espagnols viennent tous d'ouvrages classiques, dont certains ne sont jamais cités en dehors du monde hispanophone : Bernarda Alba (d'une pièce de théâtre de Federico Garcia Lorca, 1945), Calixte (de la *Célestine* de Fernando de Rojas, 1499), dont c'est la seule occurrence mondiale. Don Quichotte est d'ailleurs le seul personnage espagnol à traverser les frontières, alors que Sancho Panza, dans cette enquête, n'est cité qu'en Argentine (deux fois). Les personnages grecs viennent de la mythologie et de la tragédie antiques, ce qui confirme le caractère littéraire et savant d'un grand nombre de réponses de ce panel argentin : Pénélope, Médée, Œdipe, Ulysse, Antigone. Les personnages allemands sont essentiellement issus d'œuvres canoniques, à peu d'exceptions près : Wilhelm Meister, Momo (d'un roman éponyme de Michael Ende), Werther, Aguirre, Richard (des *Abeilles de verre*, Ernst Jünger, 1957), Gustav von Aschenbach (*La Mort à Venise*, Thomas Mann, 1912), Madame Chauchat (*La Montagne magique*, Thomas Mann, 1924). Les personnages latino-américains[61] (10 colombiens, cinq mexicains, trois chiliens, deux brésiliens), sont moins nombreux que les Japonais (34, soit 5,7 %) qui viennent des mangas, des anime et des jeux vidéo : cette proportion est équivalente à la moyenne mondiale.

Sur 593 personnages cités, 29 % le sont par au moins deux personnes. Il s'agit du taux de répétition le plus bas après celui du Japon, ce qui révèle un assez faible niveau de consensus. Deux personnages seulement, l'un et l'autre masculins, sont mentionnés par plus de 10 personnes : Harry Potter (16 fois) et Don Quichotte (12 fois). Ce palmarès est conforme aux choix mondiaux, légèrement infléchi par la promotion du personnage espagnol le plus populaire. Le score élevé de Don Quichotte s'explique aussi par le fait que les épisodes du roman de Cervantès circulent dans la culture argentine et sont cités au quotidien. Ceci est confirmé par une des réponses apportées à la question « Comment avez-vous connu le personnage ? » : « Transmission orale de son histoire en contexte familial ».

[61] Parmi lesquels Pedro Páramo, Aureliano Buendía, Yuna, Piel Divina, Arturo Belano, Perico, María, Amarante, la mujer barbuda, Perico.

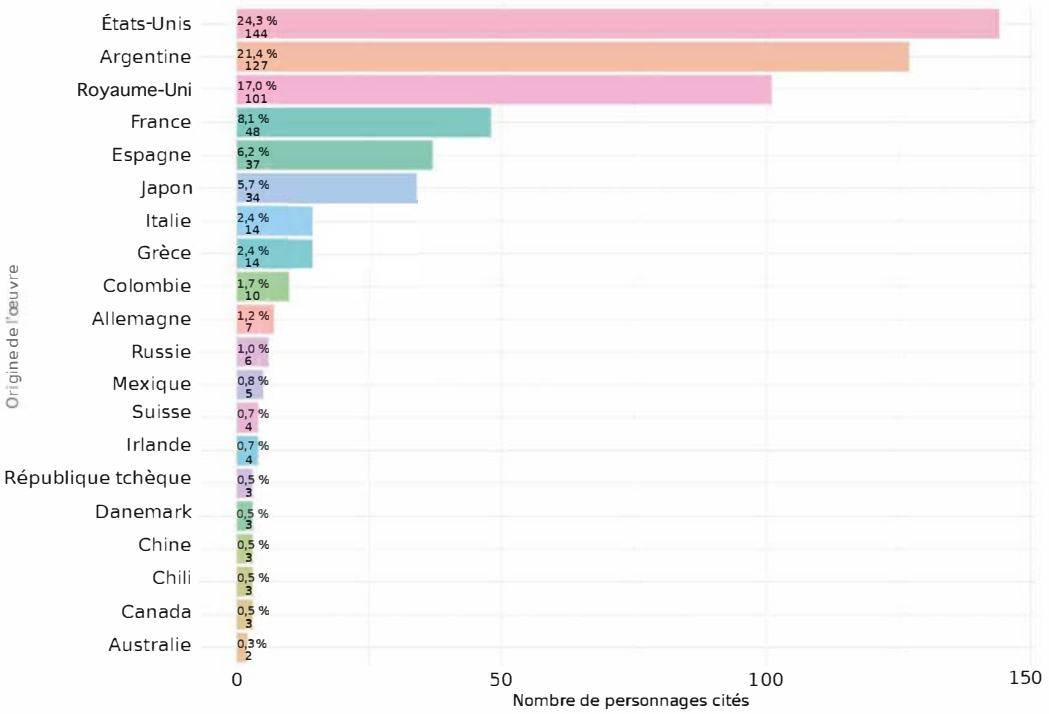



**Figure 2** Argentine : origine géographique des personnages cités.

Outre le duo de tête, les autres personnages les plus cités révèlent la cohabitation entre la prestigieuse culture livresque européenne, la culture argentine et la culture médiatique américaine, qui semble caractériser le rapport à la fiction en Argentine[62]. Les personnages plébiscités par l'ensemble des participants à l'enquête le sont aussi par le panel argentin : Emma Bovary (neuf fois), Sherlock Holmes (six fois), Elizabeth Bennet, Batman et Don Draper (de la série *Mad Men*) (quatre fois). Dans le classement, leurs noms s'entrelacent avec ceux des gloires latino-américaines : Mafalda (neuf fois), Martín Fierro (huit fois), Aureliano Buendía (sept fois), La Maga (cinq fois) et Horacio Oliveira (six fois), personnages de *Marelle* de Cortázar. Ce roman, qui a connu une vaste diffusion dans le pays, et dont les personnages font l'objet d'un véritable culte, est l'œuvre la plus citée par ce panel[63].

62 Louis, Annick, « États de fictions, Fictions d'États », in : Françoise Lavocat et Anne Duprat (dirs.), *Fiction et culture, Poétiques comparatistes,* Paris, Les Belles Lettres/SFLGC, 2010, p. 213-227.

63 Concernant la vaste réception de *Marelle* et le culte de ses personnages, voir Graciela Montaldo, « Destinos y recepción », *Rayuela,* Edición crítica de Julio Ortega-Saúl Yurkievich, Madrid, ALLCA XX-UNES CO, Colección Archivos, 1991, p. 597-612.

## 3 Les enquêtés face à la fiction

Les enquêtés déclarent avoir vu ou lu entre 50 et 100 fictions par an, films et livres confondus (seuls 46 participants ont donné cette information demandée dans l'enquête, soit 44,7 % des personnes interrogées), ce qui place l'Argentine dans la moyenne des résultats de l'enquête mondiale. Cependant, ceux qui indiquent en voir/lire moins de 50 sont également nombreux (26 enquêtés, 25,2 %) et 20 participants en annoncent plus de 100 (19,4 %). Un enquêté affirme que le nombre de fictions qu'il consomme est impossible à compter, comme le sable, mais qu'il y en a plus de 100 ; un deuxième dit en lire plus de 50 ou plus de 100 et ajoute qu'il ne les compte pas et qu'il lui suffit d'en tirer du plaisir.

Parmi les 72 personnages mentionnés comme préférés, 46 (63,9 %) viennent de livres, ce qui est un taux élevé (par rapport au panel mondial dont 41,7 % des personnages cités sont livresques). Peut-être les personnes interrogées n'ont-elles pas toutes pas compris que les personnages pouvaient provenir de n'importe quel média ? Seuls Sherlock Holmes et Raquel (*Le Cœur glacé*, Almudena Grandes, 2007) sont mentionnés deux fois, de même que Mafalda, personnage de bande dessinée. Parmi les autres (cités une seule fois comme personnage préféré), on trouve des personnes réelles (Baudelaire) et des personnages venant d'œuvres classiques mondialement plébiscitées (Alice, Antigone, Don Quichotte, Elizabeth Bennet, Jane Eyre, Sherlock Holmes, Ulysse, Sancho Panza). Le rare Tristram Shandy est lui aussi préféré par la personne qui le cite. Les préférences du panel argentin rejoignent aussi celles des enquêtés du monde entier avec Harry Potter, Hermione Granger et Peter Parker-Spiderman. Cinq personnages viennent de mangas ou d'anime[64], six autres de bandes dessinées[65] ; un seul personnage provient d'un jeu vidéo, sept de séries télévisées[66] dont un seul d'une série argentine (Mario Santos dans *Los Simuladores*). Deux personnages viennent des arts vivants (Claudia Pérez Espinosa), cinq autres de films et de la musique (Divine).

Concernant les personnages détestés, sur 41 personnages mentionnés, 11 proviennent de la littérature classique et moderne, et ne sont d'ailleurs pas toujours détestables, comme Roméo et Robinson Crusoé. On trouve aussi Achille, Horacio Oliveira (*Marelle*, Julio Cortázar, 1963),

64 Armin, Edward Elric, Howl Pendragon, Kagome Higurshi, Madoka Kaname, Shinji Ikari.
65 Batman, Gaturro, Mafalda, Peter Parker, Spiderman.
66 Cersei Lannister, Fleabag, Joan de *Mad Men*, Micheal Cordero, Rory Gilmore, Tony Soprano.

Ignatius Reilly, Othello, Richard III, Phœbus, François (des romans de Houellebecq), Villa (le médecin du roman éponyme de l'Argentin Luis Gusmán, 1996). Dolores Umbridge, Joffrey Baratheon, respectivement premier et second personnages les plus détestés au monde, sont également cités par le panel argentin, de même que Christian Grey, Emma Bovary et Voldemort, qui figurent en bonne place dans le palmarès mondial des personnages mal aimés. Parmi les personnages argentins détestés se trouve deux fois le chat des bandes dessinées Gaturro (de Cristian Dzwonik). À part celui-ci, les choix du panel argentin recoupent en grande partie ceux du reste des pays pris en compte.

Pour un nombre assez conséquent de personnages (100, soit 16 %) les enquêtés n'ont pas fourni de qualificatifs. Parmi ceux qui en ont donné, six ont omis des qualificatifs pour les personnages détestés. Pour les personnages préférés, « intelligent, intelligente » apparaît le plus souvent (22 fois), « courageux, courageuse » (19 fois) ; on trouve aussi « aventureux, aventureuse » (neuf fois), « Beau, belle », « timide », « astucieux, astucieuse » (quatre fois pour chaque). Ces qualificatifs sont ceux, qui, dans l'ensemble de l'enquête, caractérisent le plus souvent les héros.

Les réponses à la question « Comment avez-vous connu le personnage ? » permettent de saisir les rapports sociaux à la fiction, bien que la question n'ait pas forcément toujours été comprise, puisqu'un nombre important d'enquêtés répond par le nom de l'auteur. Beaucoup de réponses, 112 (18,8 %), signalent un contact avec le personnage à travers l'entourage : la famille (mère, grand-père, fille, père), les amis, les camarades de travail ou de militance, le couple, un étudiant et, dans un cas, le psychanalyste, ont recommandé l'œuvre, ou c'est en leur compagnie que les enquêtés l'ont découverte. Très souvent, ce premier contact s'est fait pendant l'enfance, dans la famille, et les réponses traduisent une dimension affective importante. Par exemple, une enquêtée signale à propos de Mafalda : « Je lisais la BD à ma mère comme récréation et thérapie par la lecture[67] », et un autre, à propos de Max la Menace, écrit : « Heureux moment du goûter avec des petits copains du quartier devant la télévision ». À propos de Ross Geller (de la série *Friends*), un enquêté livre un seul mot en guise de commentaire : « Foyer ». Les œuvres font aussi l'objet d'échanges. Ainsi, à propos de Totoro : « Maintenant, je le partage avec mon fils : on l'a vu au cinéma il y a quelques semaines ». Ces découvertes semblent liées au plaisir et

[67] Après un AVC.

avoir été faites à partir d'une initiative personnelle, sauf dans un cas, où une personne signale que sa mère l'a obligée à regarder les films (le personnage en question est Anakin Skywalker). Douze personnes signalent que l'œuvre a fait l'objet d'un cadeau, trois qu'on leur a prêté un livre. Trois ont découvert le personnage grâce aux réseaux sociaux.

Le personnage est souvent associé au plaisir de la lecture et au temps libre (84 réponses, 14 %). À l'opposé, un certain nombre de personnes signale un premier contact dans un cadre institutionnel, où la lecture était obligatoire ; 49 (8,2 %) au cours d'études universitaires, souvent dans un cursus littéraire, et à l'école (29 réponses, 4,8 % des réponses). Douze personnes disent avoir connu le personnage grâce à une lecture liée à leur profession. On remarque que le fait que ces lectures aient été obligatoires n'a pas empêché le plaisir de la découverte du personnage qui a marqué les personnes interrogées.

Un certain nombre de réponses méritent que l'on s'y arrête, en raison de leur originalité et de l'investissement personnel dont elles témoignent. Par exemple, un enquêté répond que c'est l'auteur, Mariana Enríquez, qui lui a recommandé son propre ouvrage (le personnage étant Juan Peterson, de *Nuestra parte de noche/Notre part de nuit*, 2020). Une enquêtée indique qu'elle a connu le personnage (Rory Gilmore, de la série américaine *Gilmore Girls*) lors de sa première année à l'université, en passant à l'âge adulte ; une autre personne dit avoir rencontré le personnage « par nécessité de s'évader de la réalité en raison de circonstances familiales » – il s'agit d'Ana Ribera, personnage de *Velvet*, série télévisée espagnole contemporaine. Il arrive aussi que l'origine d'un contact avec le personnage soit son appartenance à la culture populaire (Frankenstein, bien connu grâce aux films et aux lectures scolaires). Un autre enfin estime que le personnage qu'il cite est l'emblème de la culture nationale (Martín Fierro)[68].

## 4 Les spécificités de la fiction en Argentine

En prenant en compte les conditions de réalisation de l'enquête (questionnaire en ligne), les réseaux de diffusion (liés essentiellement au monde académique) et le fait que le questionnaire a pu sembler éloigné des préoccupations des enquêtés argentins, nous pouvons avancer

[68] À propos du statut de Martin Fierro, voir Josefina Ludmer, *El género gauchesco. Un tratado sobre la patria*, Buenos Aires, Sudamericana, 1989 ; Halperín Donghi, Tulio, *José Hernández y sus mundos*, Buenos Aires, Sudamericana, 1985.

les conclusions suivantes, sans pour autant présumer de leur représentativité. Comme nous l'avons déjà dit, le panel est surtout constitué de femmes instruites et urbaines ayant entre 21 et 50 ans.

Concernant les origines géographiques, les personnages nord-américains sont les plus cités (24,5 %), mais l'écart n'est pas très important par rapport aux personnages argentins (21,4 %). Les personnages européens totalisent à peu près 39 % de taux de citation, mais avec une forte prédominance (habituelle) du Royaume-Uni (17 %, qui distance nettement la France et l'Espagne, qui fournissent respectivement 8,1 et 6,2 % des personnages). Cela traduit l'importance de la culture nationale pour le panel argentin, mais surtout le fait que les cultures nationale, européenne et nord-américaine sont tout aussi présentes et familières pour ce public. On observe également une grande variété de personnages nommés, avec un nombre élevé de récurrences. La culture que révèle ce panel est diversifiée, tout en faisant assez largement référence à un canon scolaire et national.

En ce qui concerne le rapport des enquêtés à la fiction, comme il a déjà été signalé, le média le plus cité est le livre. Outre une possible mauvaise compréhension de la question, il apparaît aussi, au vu des réponses des personnes interrogées, que le livre, d'ailleurs pas toujours facile à atteindre, soit perçu comme un objet de désir, et même de passion, pouvant donner lieu à une véritable quête. Ainsi, une femme signale avoir connu son personnage préféré (Murau, personnage d'*Extinction* de Thomas Bernhard, 1986) en lisant un fragment dans un journal, puis avoir cherché le livre longtemps, n'ayant pu l'acquérir qu'à 51 ans, lorsque sa « fille adorée » le lui a rapporté d'Europe. Un autre enquêté dit être tombé amoureux de la littérature grâce aux premiers livres qu'il a pu acquérir dans son village, alors qu'il venait d'une maison sans livres (le personnage favori est Jo, des *Filles du docteur March*). Cette prépondérance du livre et le rapport affectif à son égard sont représentatifs de la catégorie sociale et de la tranche d'âge de ceux qui ont répondu à l'enquête. En Argentine, l'accès au livre reste limité en raison du niveau d'études général et de sa valeur marchande. Il reste inaccessible pour un vaste pan de la population. Lors de l'ouverture du salon du Livre de Buenos Aires, le 27 avril 2023, Alejandro Vaccaro, le président de la Cámara argentina del libro[69] a annoncé la

[69] La Cámara argentina del libro (Chambre argentine du libre) est une association syndicale sans but lucratif fondée en 1938, qui représente plus de cinq cents maisons d'édition, librairies et distributeurs.

mise en place d'un programme destiné à permettre que chaque élève de l'école primaire puisse recevoir gratuitement un manuel scolaire sur des matières scientifiques et un de nature littéraire[70]. Pour beaucoup d'élèves, il s'agira du premier livre d'une future bibliothèque potentielle. La popularité du salon du Livre, sa fréquentation, le fait que ce soit un lieu de promenade et un véritable événement social traduit la place qu'occupe le livre dans l'imaginaire des Argentins.

Le livre et la lecture sont liés à des moments significatifs de la vie, comme le déménagement dans une nouvelle ville (« En lisant, immédiatement après avoir déménagé dans une nouvelle vie », le personnage étant Harry Potter) ; des moments de solitude et de suspension des activités quotidiennes (« lecture par oisiveté » ; « lecture à Central Park », le personnage étant Dean Moriarty de Jack Kerouac). La lecture est aussi liée au vagabondage et à la découverte (« J'explorais la bibliothèque de mon grand-père »). Les personnages suscitent des affects, comme le révèle une enquêtée : « Je suis amoureuse de Corto [Maltese] ».

Les réponses montrent que les personnages et les fictions mémorables, qu'ils viennent de livres ou d'autres médias, apparaissent comme le centre de relations familiales, de couple, d'amitié, ou professionnelles et sont donc liés à la socialisation. Ces rapports personnels jouent un rôle capital, les personnages ont souvent été connus parce qu'il s'agissait du film ou du livre préféré d'un membre de la famille ou d'un ami, ou parce qu'un membre de la famille leur en a fait cadeau. Les réponses données montrent également que les personnages et les fictions, d'où qu'ils viennent, font l'objet d'une transmission générationnelle (entre parents et enfants, dans les deux sens, entre grands-parents et enfants), définissant ainsi une identité commune.

Les commentaires fournis par les enquêtés confirment ces conclusions. Au nombre de 119, ils sont majoritairement destinés à indiquer la beauté ou la qualité de l'œuvre citée et son caractère émouvant. Ainsi, concernant Spike de *Cowbow Bebop* : « Je ne l'ai pas vu avant dans ma vie parce que je savais que l'histoire allait me toucher énormément, tellement qu'une fois a suffi. Le moment de le voir, à l'âge adulte, s'est présenté tout seul » ; ou encore, à propos d'un personnage dont le nom

[70] "Abrió sus puertas la 47e Feria Internacional del Libro de Buenos Aires", Presidencia de la Nación/Cultura/Letras, 27/04/2023, https://www.argentina.gob.ar/noticias/abrio-sus-puertas-la-47a-feria-internacional-del-libro-de-buenos-aires (consulté le 22.05.2025). Pour le discours de Vaccaro, voir : https://www.el-libro.org.ar/wp-content/uploads/2023/04/discurso-de-alejandro-vaccaro-inauguracion-47-feria-del-libro.pdf (consulté le 22.05.2025).

n'est pas donné, du roman *L'Heure de l'étoile* : « Lire ce roman de Clarice Lispector a été une expérience religieuse ». Sur Pedro Páramo, un autre enquêté déclare : « La sensation de son arrivée à Comala persiste encore en moi ». Une femme précise à propos d'Elsa de *Oeste* (livre de l'écrivaine argentine Silvina Gruppo, 2019) : « J'ai établi un parallèle entre le personnage et ma mère ».

Dans plusieurs cas, on précise l'importance de l'œuvre pour la société : pour *Pequeños combatientes* de Raquel Robles : « Ça a été une inflexion dans la façon de raconter la militance de fils/filles de personnes disparues en Argentine » ; à propos de Camila Sosa Villada, autrice des *Vilaines* : « Son récit écrit pour des personnes trans en Argentine et en Amérique latine figure parmi les prix internationaux les plus prestigieux[71] ». De nombreux enquêtés sont conscients de l'impact et l'importance que la fiction peut avoir dans la société et de son pouvoir de transformation.

Enfin, les commentaires justifient souvent le choix des personnages : c'est par admiration et parce qu'ils constituent des modèles de vie qu'ils restent dans la mémoire. Quelqu'un dit de Don Quichotte : « J'ai toujours admiré la façon dont il a su qui il était toute sa vie et a pu être heureux de cette façon. » Une autre enquêtée admire la quête identitaire de Leonor de Eboli dans *Le Capitaine Tormenta*. Un autre, sur Alfonse Elric, de *Fullmetal Alchemist Brotherhood* : « Ce personnage est une inspiration d'amour et de lutte. » Mais le personnage peut également être un contre-modèle : « Ce personnage (il s'agit d'Emma Bovary) représente tout ce que je ne veux pas être dans la vie. » L'admiration peut aussi concerner la qualité du récit. À propos d'Homère : « Sa capacité de raconter et le plaisir qu'il [Homère] ressent sont ce que j'aime le plus. »

De nombreux commentaires proposent une interprétation des œuvres et des personnages. Ainsi, à propos de Borges, qui occupe une

[71] À propos de l'impact de la littérature sur la dictature, voir : Dalmaroni, Miguel, *La palabra justa. Literatura, crítica y memoria en la Argentina (1960-2002)*, en línea, Mar del Plata : Melusina, Santiago de Chile : RIL, 2004, disponible en http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/libros/pm.1/pm.1.pdf. Recuperado el 2/1/2017 ; Drucaroff, Elsa, *Los prisioneros de la torre. Política, relatos y jóvenes en la postdictadura*, Buenos Aires, Emecé, 2011 ; sur l'impact de l'œuvre de Sosa Villada, voir : « Camila Sosa Villada, novelista del año en Argentina : « Las travestis somos mujeres con el universo en contra », *El Mundo*, 06/07/2020, https://www.elmundo.es/cultura/literatura/2020/07/06/5f01f80421efa02f1e8b45a3.html (consulté le 22.05.2025) ; Aubel, Damien, « Trans (es) argentines. Littérature de la transgression », *Transfuge*, 11/01/2021, n° 144, https://www.transfuge.fr/2021/01/11/trans-es-argentines/ (consulté le 22.05.2025).

place privilégiée dans la culture argentine en tant qu'écrivain national[72], quelqu'un écrit : « Bien qu'il soit surtout un auteur, Borges est aussi un personnage. De ses propres fictions et des fictions des autres (je pense à des BD telles que *Perramus* ou *Borges inspecteur de volaille* ou des romans tels que *Si*). Sa figure qui se projette depuis l'œuvre vers la vie publique me semble être un des personnages les plus mémorables de la littérature argentine du XX$^{e}$ siècle. » Des personnages de la mythologie grecque sont réévalués : « Polyphème n'est un monstre qu'aux yeux des Achéens. » Sur Christian Grey de *Fifty shades of Grey*, quelqu'un écrit : « Ce qui m'inquiète c'est surtout la façon dont il essaie de valider/normaliser la violence de genre. Il la confond avec l'érotisme consensuel. » À propos du Juan José Castelli, personnage du roman *La révolution est un rêve éternel* de Andrés Rivera : « L'auteur décrit de façon fictionnelle les derniers moments d'un personnage historique de l'Argentine. Je fais référence à Castelli qui fut le plus important orateur de la révolution de Mai de 1810 et qui, ironiquement, est mort d'un cancer de la langue. »

[72] Ludmer, Josefina, « ¿Cómo salir de Borges ? », *Jorge Luis Borges : Intervenciones sobre pensamiento y literatura,* Canaparo, Claudio, Louis, Annick et William Rowe, Buenos Aires, Paidós, 2000, p. 289-300.

# Brésil

## *La passion pour les femmes fortes*

Charlotte Krauss

### 1 L'enquête au Brésil – une expédition jusqu'au fleuve Amazone

Au Brésil, l'enquête a été réalisée exclusivement en ligne grâce à la traduction du questionnaire en portugais par Christina Ramalho, professeure à l'Université Fédérale du Sergipe (Brésil). La récolte des réponses a commencé le 29 août 2022, plus tard que dans les autres pays, car nous avions décidé dans un second temps d'élargir l'exploration de la mémoire des personnages de fiction à l'Amérique latine. Malgré la diffusion du lien vers le questionnaire auprès de beaucoup de connaissances brésiliennes, appartenant au milieu universitaire, il s'est avéré très difficile de motiver à distance un nombre suffisant de personnes.

C'est finalement une mission de recherche au Brésil, à la fin du mois de janvier 2023, qui a offert l'occasion de débloquer la situation : une grande partie des réponses est due à des rencontres et à des discussions avec les étudiants et les collègues des facultés de Lettres de l'Université Fédérale de Sergipe (sur les deux campus de São Cristovão et Itabaiana) et de l'Université Fédérale de l'Amapá, à Macapá. À Macapá en particulier, les enseignants-chercheurs ont joué un rôle de multiplicateur : dans cette ville située sur le fleuve Amazone, ils ont été séduits par l'idée qu'ils pouvaient permettre au Brésil de figurer dans un projet

de recherche international. Du fait de leur éloignement des grands centres universitaires du pays, ils dépendent au quotidien de réseaux de recherches en ligne. L'enquête a donc été diffusée, grâce à eux, dans un réseau brésilien de chercheurs en bande dessinée et via un compte Twitter de lettres françaises au Brésil. Sur Twitter, l'appel à participer à l'enquête a enregistré plus de 12 000 vues en quelques jours et a suscité des témoignages enthousiastes de la part des personnes qui venaient de répondre au questionnaire : par tweets, elles ont échangé sur les œuvres qu'elles avaient citées et les questions qu'elles s'étaient posées. Ce moyen de partage explique que les réponses au questionnaire viennent finalement de l'ensemble du Brésil – même si, proportionnellement à leur population, les deux régions visitées, Sergipe et Amapá, sont surreprésentées dans l'enquête.

Alors que depuis la France, nous n'avions pu récolter qu'une quinzaine de réponses en cinq mois, l'enquête a rapidement décollé grâce à cette visite sur place : entre le 30 janvier et le 6 février 2023, 163 personnes ont rempli le questionnaire en portugais et deux en anglais. Le panel brésilien compte ainsi 180 réponses, rassemblées pour une large majorité sur une seule semaine. Le 7 février, alors que le seuil des 100 réponses était largement dépassé, nous avons décidé de fermer le questionnaire portugais en ligne.

Cette diffusion particulière de l'enquête au Brésil doit être prise en compte dans l'interprétation de la composition du panel et des résultats. En effet, les classes d'âge des étudiants (moins de 30 ans) d'une part et de jeunes enseignants-chercheurs (entre 30 et 40 ans), d'autre part, sont surreprésentées. Le milieu universitaire se reflète dans le niveau d'éducation très élevé du panel. Enfin, les nombreux personnages de bandes dessinées cités dans l'enquête reflètent moins un enthousiasme brésilien pour le neuvième art que la transmission de l'appel via un réseau de recherches consacré à celui-ci.

## 2 Un panel d'intellectuels

Les 180 personnes du panel sont toutes de nationalité brésilienne. Seules six enquêtés n'habitent pas au Brésil actuellement (mais en Allemagne, en France, en Hongrie ou en Colombie). Sur les participants habitant au Brésil, 151 ont précisé leur région ou leur ville de résidence, ce qui permet de constater que la répartition géographique des personnes interrogées est relativement équilibrée, 19

des 27 États fédérés du plus grand pays d'Amérique latine étant en effet représentés dans le panel, d'Amapá au nord (5 personnes) à Rio Grande do Sul au sud (sept personnes). 24,4 % des réponses viennent du plus grand État fédéral, São Paulo, ce qui correspond à peu près aux 21,8 % de la population brésilienne qui résident effectivement dans cet État[73].

Le panel compte 54,4 % de femmes et 43,9 % d'hommes ; 1,7 % des enquêtés n'ont pas souhaité indiquer leur sexe ou sont non-binaires. Même si plus de femmes que d'hommes ont répondu au questionnaire, comme dans les autres pays de l'enquête, on peut considérer cette répartition genrée comme plutôt équilibrée par rapport à d'autres (le Japon ou la Russie par exemple). La moyenne d'âge du panel est de 37 ans, ce qui est au-dessus de la réalité démographique du Brésil, où l'âge moyen se situe autour de 33 ans[74]. Parmi les enquêtés, les classes d'âge les mieux représentées sont celles entre 18 et 30 ans (29,4 % du panel) et entre 31 et 40 ans (32,8 % du panel). Le panel nous permet aussi de tirer des conclusions sur les choix et les préférences des Brésiliens de plus de 40 ans dont un nombre significatif (65 personnes) ont répondu à l'enquête : 18,3 % des enquêtés ont entre 41 et 50 ans, 15 % entre 51 et 60 ans. Au-dessus de 60 ans, en revanche, nous ne comptons que cinq réponses (2,8 % du panel) ; au-dessous de 18 ans, seulement trois (1,6 % du panel). Le panel rassemble donc principalement des personnes professionnellement actives ou, pour les plus jeunes, en âge de poursuivre des études dans l'enseignement supérieur.

Le niveau d'éducation du panel, très élevé, donne une image déformée de la société brésilienne. Sur les 180 participants, 30 sont docteurs et trois sont doctorants (18,3 %). S'y ajoutent 112 diplômés de l'enseignement supérieur, soit 62 % du panel, dont 23 spécifient qu'ils détiennent un diplôme de niveau Master. Seules 31 personnes indiquent comme niveau d'études un diplôme d'études secondaires équivalent au brevet ou au baccalauréat ; mais parmi les bacheliers, la majeure partie est

73 Pourcentage calculé à partir des chiffres de 2022 indiqués par l'*Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística*, sous : www.ibge.gov.br/ et (pour São Paulo) www.ibge.gov.br/cidades-e-estados/sp (consulté le 11.07.2023).

74 Il est difficile de trouver un chiffre officiel exact ; le site *Dados mundiais* (www.dadosmundiais.com/idade-media.php, consulté le 11 juillet 2023) compare des chiffres récoltés dans les années 2018-2021 dans le monde entier et indique une moyenne d'âge de 33,2 ans pour le Brésil.

actuellement composée d'étudiants de licence qui devraient bientôt rejoindre les diplômés de l'enseignement supérieur[75].

En tout, nous comptons 35 étudiants, ce qui représente un enquêté sur cinq ; plusieurs parmi eux précisent qu'ils travaillent en parallèle – comme enseignant dans le primaire ou secondaire, à la banque ou comme *freelance*. Le panel compte par ailleurs huit personnes au chômage, dont un architecte et un anthropologue, ainsi que trois retraités. Sans surprise, les métiers représentés dans le panel reflètent le niveau d'études élevé décrit ci-dessus, mais les domaines sont assez variés. Si on laisse de côté l'activité professionnelle des étudiants, l'enseignement, du primaire à l'université, est représenté par 39 personnes (21,6 % du panel) ; s'y ajoutent neuf chercheurs (5 % du panel). Neuf personnes ont une profession juridique, six une profession médicale, cinq sont employés dans une banque. Il y a quatre architectes, deux informaticiens et deux ingénieurs. 13 personnes travaillent dans la fonction publique (hors enseignants), 11 sont artistes ou graphistes et huit journalistes. Neuf personnes travaillent comme *coach* ou *freelance* et cinq seulement (2,8 % du panel) ont des métiers dans le secteur du service : vendeur de rue, maquilleuse, monteur de meubles. Enfin, on peut souligner que la plupart des participants à l'enquête ont fait des études en sciences humaines, ce qui s'explique par la diffusion du questionnaire via des enseignants-chercheurs en Lettres. De ce fait, les enquêtés sont familiers avec l'art en général et la littérature en particulier, et ils ont souvent un regard de spécialiste sur ce domaine. Ce contexte favorise la citation de mondes fictionnels livresques, ainsi que la présence d'exemples provenant de la littérature classique mondiale ou brésilienne, que beaucoup d'enquêtés ont étudiée durant leurs études.

75 La réalité du pays est très différente, puisque le taux de diplômés du supérieur au Brésil dans la population générale est très bas : en 2019, à peu près 9 % de la population entière étaient diplômés du supérieur. Le chiffre augmente depuis, mais la seule statistique plus récente que l'on trouve, qui date de 2021, ne mesure que la population de moins de 35 ans, parmi laquelle elle compte 21,3 % de diplômés du supérieur. Dans tous les cas, la réalité est très loin des 74,4 % de diplômés du supérieur (docteurs compris) de notre panel. (Sources : Luiz Guilherme Gerbelli : « Quase 4 milhões de trabalhadores com ensino superior não têm emprego de alta qualificação », dans : *G1*, 06/12/2019, sous : https://g1.globo.com/economia/concursos-e-emprego/noticia/2019/12/06/quase-4-milhoes-de-trabalhadores-com-ensino-superior-nao-tem-emprego-de-alta-qualificacao.ghtml ; « No Brasil, apenas 21 % dos adultos com até 34 anos têm ensino superior », *Observatorio do terceiro* seto, 14/05/2021, sous : https://observatorio3setor.org.br/noticias/no-brasil-apenas-21-dos-adultos-com-ate-34-anos-tem-ensino-superior/, sites consultés le 14 juillet 2023).

## 3 Une prédilection pour la lecture

La consommation d'œuvres fictionnelles révélée par les résultats de l'enquête confirme le constat d'un panel passionné de culture. Les participants brésiliens estiment en moyenne consommer entre 50 et 100 fictions par an. Au-dessus et en dessous, deux groupes à peu près équilibrés pensent consommer davantage de fictions (entre 100 et 200 par an pour 28,3 % des enquêtés) et moins de fictions (entre 10 et 50 par an seulement pour 24,4 % des participants). En revanche, seuls 6,7 % disent consommer moins de 10 fictions par an. Ces chiffres nous livrent l'image d'une société très habituée aux mondes fictionnels et à leurs personnages, tous médias confondus. Les participants à l'enquête n'expriment pas non plus de difficulté à comprendre la notion de fiction – ni explicitement par des commentaires, ni implicitement par la confusion de personnages fictionnels avec des personnes historiques ou réelles.

À considérer les supports médiatiques des œuvres dont sont issus les personnages cités, on constate la prédominance du livre. Sur 1066 personnages cités, plus de la moitié (51,3 %) ont été découverts grâce à la lecture, généralement celle d'un roman. S'y ajoute la bande dessinée à laquelle appartiennent 10,4 % des personnages cités et qui occupe ainsi la quatrième place des médias, juste derrière les séries télévisées (11,7 % des personnages) et les films (11,2 %). Les jeux vidéo arrivent loin derrière (4,6 %) et ne jouent donc pas un très grand rôle, tout comme le manga ou les films d'animation (tous les deux en dessous des 4 %). Il faut néanmoins se garder d'en tirer la conclusion hâtive que le Brésil serait un pays d'amateurs de littérature et de grands lecteurs de bandes dessinées. Le fait que le panel soit constitué en majorité d'intellectuels[76] (ayant fait des études supérieures, très souvent en lettres) se reflète dans ces résultats, de même que la diffusion du questionnaire par un réseau de recherches consacré à la bande dessinée. Dans l'enquête globale, seuls 4 % des personnages ont été découverts dans une bande dessinée, soit plus de deux fois moins que dans celle-ci, au Brésil. Même en France, pays dans lequel la bande dessinée est particulièrement valorisée, le pourcentage est de 6,3 % seulement.

[76] Le terme est ici employé selon la définition du *Trésor de la langue française* : « Personne qui, par goût ou par profession, se consacre principalement aux activités de l'esprit » et, pour le pluriel, en opposition à d'autres catégories sociales « Ensemble des intellectuels considéré comme constituant une catégorie socio-professionnelle » (« Intellectuel », dans : *TLF*, sous : www.le-tresor-de-la-langue.fr/definition/intellectuel#top, consulté le 16 juillet 2023).

Afin de mettre en perspective les chiffres sur les héros de livres au Brésil, on peut s'appuyer sur les sondages de grande ampleur menés régulièrement par l'Instituto Pró-Livro (IPL) de São Paulo[77] et dont les résultats montrent que les Brésiliens lisent en réalité de moins en moins. En novembre 2022, le magazine *Sextante*, publié sur le site internet de l'Université Fédérale du Rio Grande do Sul, se fait l'écho du dernier sondage de l'IPL et s'alarme : entre 2015 et 2019, le pays a perdu quelque 4,6 millions de lecteurs, et seulement 52 % de la population affirment encore lire de façon régulière (au moins un livre dans les trois mois précédant le moment du sondage). « Y a-t-il encore un avenir pour la lecture au Brésil[78] ? » demande la journaliste. Cette tendance va à l'encontre de la préférence donnée aux personnages livresques par notre panel d'intellectuels. Le même sondage IPL affirme que les Brésiliens ne lisent en moyenne que cinq livres par an, dont seulement 2,5 livres complets. Nous sommes très loin d'une consommation de 50 à 100 fictions par an (même en prenant en compte les films et les séries), indiquée par les personnes interrogées dans notre enquête.

Enfin, on peut souligner qu'une majorité des personnages cités par les Brésiliens sont associés à des découvertes faites à un jeune âge, essentiellement entre 10 et 20 ans, la moyenne étant située autour de 19 ans. La moyenne d'âge du panel étant de 37 ans, il s'agit de souvenirs assez anciens pour la majeure partie des enquêtés. Une proportion importante des personnages cités vient probablement de lectures obligatoires au lycée ou à l'université ou encore de découvertes faites pendant l'enfance dans un contexte familial, ce qui peut expliquer la place de la culture brésilienne dans nombre de réponses. Dans certains cas, la citation d'œuvres classiques ou populaires brésiliennes peut aussi s'expliquer par une réflexion de spécialistes cherchant à citer des personnages jugés essentiels ou représentatifs de la culture brésilienne

77 L'IPL est une organisation d'intérêt général à but non lucratif soutenue par différents acteurs du monde du livre et de l'édition du pays et qui souhaite encourager la lecture au Brésil. Depuis 2001, l'organisation mène des enquêtes régulières sur les habitudes de lecture de la population brésilienne dans toutes les régions du pays, dont les résultats sont fortement médiatisés. Les résultats très détaillés peuvent être téléchargés sur le site internet de l'IPL. (Page principale : www.prolivro.org.br/ ; résultats des recherches sous : www.prolivro.org.br/pesquisas-retratos-da-leitura/as-pesquisas-2/ [consulté le 12.07.2023]).

78 Vitória Pacheco : « Há futuro para a leitura no Brasil ? », *Sextante* n° 57, 11/2022, www.ufrgs.br/sextante/ha-futuro-para-a-leitura-no-brasil/ (consulté le 12.07.2023).

– une hypothèse confirmée par plusieurs commentaires à l'enquête expliquant l'œuvre et sa place dans la culture brésilienne[79].

## 4 Une préférence pour les femmes fortes

Sur 1066 personnages cités par les 180 personnes du panel, trois personnages reviennent particulièrement : dans l'ordre décroissant, Capitu est cité 22 fois, Batman 18 fois et Mônica 16 fois. Comme le quatrième personnage le plus cité ne suit qu'avec un certain écart (il s'agit de Harry Potter, Sherlock Holmes, Emília et Brás Cubas, qui sont tous les quatre cités neuf fois), arrêtons-nous d'abord sur le petit trio de tête, qui nous interpelle : deux des trois personnages sont brésiliens et féminins à la fois. Si aucun autre pays dans l'enquête ne cite Batman autant que les Brésiliens[80], cette exception n'est pas très spectaculaire : le superhéros de l'univers DC Comics appartient à la culture populaire anglophone mondialisée. Il fait partie du groupe des superhéros très connus dont les Brésiliens citent aussi Spiderman et Superman (chacun six fois)[81]. Les deux personnages brésiliens, en revanche, ne sont cités nulle part ailleurs qu'au Brésil et sont peu connus au-delà des frontières du pays. Qui sont-ils, et qu'est-ce qui explique leur grande popularité parmi les personnes interrogées ?

Capitu (petit-nom de Capitolina) est un personnage de *Dom Casmurro*, l'un des romans les plus célèbres du réalisme brésilien (faisant partie des programmes scolaires[82]), publié en 1899 par Joaquim Maria Machado de Assis (1839-1908). Par son statut dans la mémoire collective brésilienne, ce personnage est comparable à Emma Bovary en France. Capitu est l'amour d'enfance puis l'épouse du personnage principal et narrateur du roman, Bentinho (Bento Santiago), qui reçoit le sobriquet Dom Casmurro (« Monsieur Morose ») en raison de son caractère difficile. Ce

79 Pour ne citer qu'un exemple bref, Alexandre, 55 ans, explique que *Gabriela, girofle et cannelle* est « l'un des livres les plus populaires de Jorge Amado » et que *Macounaïma : Le héros sans aucun caractère* de Mário de Andrade est un « livre qui apporte un véritable résumé anthropologique du peuple brésilien ».

80 Même aux États-Unis, Batman n'arrive qu'en quatrième position et représente 1,4 % des personnages cités, contre 1,7 % au Brésil.

81 On peut prendre en compte qu'au Brésil, Batman est cité trois fois (sur les 19 au total) comme personnage détesté. Les deux personnages brésiliens les plus cités, Capitu et Mônica, n'ont aucune mention négative.

82 Dans un commentaire, Jenyfer, avocate de 34 ans, précise en soupirant que *Dom Casmurro* est au programme de toutes sortes de concours au Brésil : « Un livre dont la lecture est obligatoire dans les concours nationaux et dans les matières littéraires au lycée. Je déteste cette œuvre et je l'ai pourtant lue au moins cinq fois. Je comprends son importance dans le contexte historique, mais je trouve la narration de Bentinho très ennuyeuse. »

mari grincheux commence à soupçonner sa femme de l'avoir trompé avec son meilleur ami Escobar : il pense reconnaître les traits de l'ami dans ceux du seul fils qu'il a avec Capitu, Ezequiel » . Le couple se sépare, Capitu et l'enfant s'installent en Europe ; tous les deux meurent prématurément. Dom Casmurro, qui n'a pas su vaincre ses doutes, se retrouve seul, vieux et aigri. Comme l'écrit l'une des participantes à notre enquête, Jenyfer (34 ans), Capitu est au fond « peu explorée dans l'œuvre car le narrateur est Bentinho et sa vision jalouse l'affecte dans la description de Capitu ». Or notre enquête montre que le personnage laisse une impression forte, notamment sur les lectrices brésiliennes d'aujourd'hui puisque 17 femmes du panel (et cinq hommes seulement) le citent. Les caractéristiques que les enquêtés attribuent au personnage expliquent cette fascination : Capitu est décrite comme une féministe « en avance sur son temps », authentique, déterminée, loyale et intelligente. Mais les enquêtés rappellent aussi qu'elle a des « yeux obliques de tsigane » et la décrivent comme séductrice, ambigüe et mystérieuse. Capitu, réinterprétée par le féminisme contemporain, offre une surface de projection dans laquelle les femmes d'aujourd'hui peuvent se retrouver. Le personnage principal et narrateur du roman, en revanche, n'est cité que six fois, peut-être parce qu'aucun mystère ne l'entoure[83].

Si Capitu appartient au canon littéraire brésilien, l'autre personnage féminin cité dans le trio de tête, Mônica, a des origines plus populaires : *A turma da Mônica* (« La bande à Mônica ») est une série de bandes dessinées pour enfants créée en 1959 par Mauricio de Sousa, très populaire au Brésil. La série a aussi été adaptée en film d'animation et même en jeu vidéo, mais nos enquêtés citent exclusivement la bande dessinée. Petite fille aux dents de lapin, Mônica devient souvent la cible de moqueries de la part d'autres enfants, notamment Cebolinha, petit garçon agaçant. Mais elle est forte et sait se défendre en utilisant son lapin bleu en peluche, Sansão, comme une arme pour battre tous ceux qui l'ennuient. Dans notre panel, le petit personnage a marqué toutes

[83] Pendant longtemps, la critique a vu en Capitu une femme adultère, manipulatrice, responsable du malheur de son mari. Voir Lúcia Miguel Pereira, *Machado de Assis : Estudo Crítico e Biográfico*, São Paulo, Ed. Nacional, 1936, ou encore Eugênio Gomes, *O enigma de Capitu : ensaio de interpretação*, Rio de Janeiro, Olympio, 1967. Depuis les années 1970, la critique souligne la non-fiabilité du narrateur et tend à réhabiliter Capitu, victime d'un regard masculin biaisé. Voir : Roberto Schwarz, *Ao vencedor as batatas : forma literária e processo social nos inícios do romance brasileiro*, São Paulo, Livraria Duas Cidades, 1977 ; plus récemment : João Santos da Silva Júnior, « Capitu, Lucíola e Isaura : uma releitura feminista da literatura brasileira do século XIX », *Biblioteca Escolar Em Revista*, 7/1, 2020, 43-56.

les générations, de 18 à plus de 60 ans, et constitue généralement un agréable souvenir d'enfance : plusieurs enquêtés se souviennent avoir appris à lire avec les histoires de Mônica. Or, comme Capitu, Mônica est essentiellement citée par les femmes (13 fois, contre trois fois seulement par des hommes). Une fois de plus, les caractéristiques qui lui sont attribuées mettent en relief un personnage féminin fort et indépendant : si elle a un tempérament colérique et parfois un penchant despotique, Mônica est forte et courageuse, elle est loyale, elle est une bonne amie. Elle est « un bon leader » ; elle « sait tout ».

Si on élargit ce trio des personnages les plus cités à une liste de 12 personnages cités au moins sept fois par les enquêtés brésiliens, la tendance à privilégier des personnages féminins brésiliens se confirme. La moitié de ces 12 personnages sont en effet féminins. Cette tendance se renforce considérablement si on regarde la liste des 14[84] personnages les plus cités par les femmes du panel, puisque seuls Harry Potter, Sherlock Holmes, le Petit Prince et Batman se maintiennent alors, en compagnie de 10 personnages féminins. En ne considérant que les hommes du panel, la liste des 11[85] personnages cités au moins quatre fois se compose au contraire de 9 personnages masculins et de deux personnages féminins seulement, Capitu et Emília, personnage de la série de romans fantastiques pour enfants *Sítio do Picapau Amarelo* (*La Ferme du pivert jaune*) de l'auteur brésilien Monteiro Lobato, publiée entre 1920 et 1947. On peut donc dire que les préférences sont très genrées au Brésil[86] : les femmes se retrouvent dans les personnages féminins, tandis que les hommes préfèrent nettement les héros masculins. Tous personnages confondus, 44 % sont féminins (contre seulement 32,6 % dans l'enquête globale), ce qui fait du Brésil le pays de l'enquête qui cite le plus de personnages féminins[87].

[84] Ce chiffre a été choisi (et non pas 12) pour inclure les personnages cités le même nombre de fois : Sherlock Holmes, Katniss Everdeen, le Petit Prince, Ana Terra, cités chacun quatre fois par les femmes du panel brésilien.

[85] Pour la même raison, le chiffre 11 a été choisi pour inclure tous les personnages cités quatre fois par les hommes du panel brésilien (Tony Soprano, Spiderman, Emília).

[86] Ceci est une tendance générale selon les résultats de cette enquête. Voir la conclusion de cet ouvrage.

[87] Il faut ajouter à ce constat une spécificité du questionnaire lusophone qui, contrairement aux questionnaires dans les autres langues, a suggéré dans les questions mêmes qu'un personnage pouvait être féminin (par exemple : « Dans cette section, veuillez nommer les cinq personnages [m/f] de fiction qui vous viennent à l'esprit. Ils/elles peuvent provenir de livres, de films, de bandes dessinées, de séries télévisées, de jeux vidéo… » [« *Nesta seção, por favor, nomeie os/as cinco personagens ficcionais que lhe vêm à mente. Eles/Elas podem vir de livros, filmes, quadrinhos, séries de TV, jogos de videogame…* »]). Cette précision a pu encourager les personnes interrogées à citer également des personnages féminins.

Si on revient à la liste mixte composée de six personnages féminins et de six personnages masculins, il convient toutefois d'ajouter que seules deux des six héroïnes sont aussi sorties de la plume d'autrices, respectivement Macabéa, personnage du roman *L'Heure de l'Étoile* de la Brésilienne Clarice Lispector (1977), et Elena Greco, l'héroïne du roman *L'Amie prodigieuse* d'Elena Ferrante (2011).

## 5 D'où viennent les personnages ?

Sur les 12 personnages préférés des Brésiliens interrogés, cinq appartiennent à la culture brésilienne et sont exclusivement cités au Brésil. À Capitu et Mônica, s'ajoutent en effet neuf Emília, neuf Brás Cubas (le héros d'un autre roman de Joaquim Maria Machado de Assis, *Mémoires posthumes de Brás Cubas*, 1880) et sept Macabéa. Six autres personnages viennent de la culture occidentale, mais de pays et de siècles différents : 22 Batman (États-Unis), neuf Harry Potter et autant de Sherlock Holmes (Royaume-Uni), huit Katniss Everdeen (personnage de femme forte s'il en est, de la trilogie dystopique *Hunger Games* publiée par l'autrice américaine Suzanne Collins entre 2008 et 2010[88]), huit Elena Greco (Italie), et sept Don Quichotte (Espagne). S'y ajoutent huit mentions de Mario, du jeu vidéo *Super Mario Bros.*, personnage populaire d'origine japonaise, mais conçu pour un public international. Les tendances qui se dessinent sont donc une mise en avant de la culture brésilienne, une attirance pour les personnages occidentaux (de différents pays européens et d'Amérique du Nord) et pour la culture japonaise mondialisée représentée par un personnage né dans les années 1980. Si on laisse de côté Mafalda, célèbre personnage argentin cité cinq fois dans l'enquête brésilienne, on notera l'absence ou presque de personnages provenant d'autres pays d'Amérique latine : la proximité géographique ne semble pas favoriser l'échange culturel avec les pays hispanophones.

Sur la même liste de 12, on note la citation de plusieurs personnages issus d'œuvres destinées aux enfants ou adolescents (Batman, Mônica, Harry Potter, Macabéa et Mario). Mais neuf des 12 personnages les plus cités sont des héros de romans parfois complexes (parmi eux ne figure aucun personnage issu d'un film ou d'une série télévisée !), ce qui nous rappelle la composition socioculturelle particulière du panel, déjà évoquée.

[88] Cette série est certes très connue grâce à son adaptation en série de films, mais les Brésiliens citent tous explicitement d'abord la série de romans.

La liste de tous les personnages cités par les enquêtés brésiliens amène cependant à relativiser un peu la répartition géographique suggérée par la liste restreinte des 12 personnages les plus cités. Sur les 1066 personnages indiqués, presque la moitié (48,5 %) vient du monde anglophone, des États-Unis et du Royaume-Uni – un chiffre qui correspond presque exactement au résultat global de l'enquête, puisque 46,6 % des personnages cités dans tous les pays confondus viennent de ce même espace anglophone. S'ajoutent, dans les résultats brésiliens, 21,9 % de personnages issus d'œuvres nationales. Loin derrière, on trouve le Japon avec 7,3 % des personnages cités, ensuite seulement les autres pays européens, la France (4,5 %), l'Italie (2,9 %), la Russie (1,8 %) et l'Allemagne (1,7 %), et enfin, grâce à Mafalda, l'Argentine (1,4 %). Ainsi, un personnage sur deux cité par ce panel brésilien est américain ou britannique, un sur cinq, brésilien, un sur quatorze, japonais. L'Europe occidentale non anglophone est présente, mais peu visible. Ces tendances sont moins nettes parmi les enquêtés de 40 ans et plus : dans ce groupe, le Brésil est plus fortement représenté (28 %), les pays anglophones le sont un peu moins (41 %) et le Japon (2,6 %) est dépassé par la France (7,3 %), l'Italie (3,1 %) et l'Allemagne (2,8 %). Dans l'ensemble, il reste extrêmement difficile pour un personnage venant d'une culture non anglophone de se faire une place dans l'imaginaire collectif brésilien, et cette tendance s'accentue chez les plus jeunes. En retour, on peut aussi noter que les personnages brésiliens ne s'exportent pas : selon l'enquête, ils n'ont pas traversé les frontières de leur pays pour faire leur apparition ailleurs dans le monde[89].

Un regard sur les siècles représentés dans les résultats du Brésil montre une préférence nette pour les œuvres récentes (ce qui n'a rien d'original par rapport aux résultats de la plupart des autres pays). En effet, le XXI^e^ siècle a vu naître 42,3 % des personnages cités. Si on ajoute les personnages du XX^e^ siècle qui représentent 44,9 % des personnages, on voit que seul un personnage sur huit environ relève d'une œuvre plus ancienne – en réalité surtout du XIX^e^ siècle (10,4 % de tous les personnages cités). Dans un pays qui a obtenu son indépendance politique en 1822 seulement, date à partir de laquelle une culture nationale a été constituée et reconnue, ces chiffres ne peuvent pas surprendre. Ils montrent aussi qu'à moins d'avoir la célébrité mondiale d'un Don

[89] Nous prenons en compte les pays d'origine présentant au moins 0,6 % des personnages dans l'enquête. Il peut donc y avoir quelques rares exceptions, par exemple, un personnage de télénovela brésilienne cité quelque part dans le monde.

Quichotte, il est extrêmement difficile pour des personnages appartenant à une œuvre étrangère ancienne d'être populaires au Brésil, même auprès de notre panel d'intellectuels.

## 6 Les liens des enquêtés avec leurs personnages

Quels liens les enquêtés entretiennent-ils avec les personnages ? Les adjectifs souvent attribués aux personnages montrent que la qualité la plus appréciée chez un personnage au Brésil (comme ailleurs) est l'intelligence : 118 personnages sur 1066 sont qualifiés d'intelligents. C'est ensuite la force de caractère qui impressionne : le courage (93 fois), la force (72 fois), la détermination (37 fois) et la curiosité (35 fois) sont particulièrement mis en valeur, aussi bien pour les personnages masculins que pour les personnages féminins. Si on ajoute à cela deux adjectifs uniquement employés pour les personnages féminins, « indépendante » (13 fois) et « réveillée » (14 fois), la préférence des enquêtés brésiliens pour les femmes fortes se confirme par les caractéristiques qu'ils attribuent aux personnages. Les personnages drôles (30 fois) et même ingénus (22 fois) sont également bien représentés.

Les liens que les personnes interrogées entretiennent avec les personnages en particulier et avec la fiction en général apparaissent également à travers les commentaires que certaines d'entre elles ont laissés. Sans surprise, la fiction sert de miroir à la propre existence, mais aussi de refuge et de réconfort. Ainsi, Gabryela, 24 ans, se retrouve dans Carson Shaw, personnage de la série américaine *Une équipe hors du commun* : « J'ai vu beaucoup de moi en elle et c'est pour cette raison que j'aime beaucoup ce personnage. » João, 31 ans, s'inspire de Ximeno Dias, personnage du roman *Desmundo* d'Ana Miranda, qui est sa « référence en matière d'homme romantique ». Thaíse, 38 ans, a pu comprendre son propre mal-être grâce à Christopher, personnage autiste du roman *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* de Mark Hadoon : « Après avoir lu le livre, je me suis attachée aux histoires mettant en scène des personnes autistes. […] [J]'ai décidé d'étudier l'hypothèse de l'autisme chez moi. Le diagnostic a été positif. »

Les bédéistes, bien représentés dans le panel, citent des personnages qui les ont influencés dans leurs choix artistiques. Thiago, 40 ans, affirme par exemple que Jaguara, personnage de la bande dessinée *Jaguara – Guerreira e Soberana* (« Jaguara – Guerrière et souveraine ») d'Altemar Domingos « a été l'une des principales motivations

qui [l'ont] poussé à publier des œuvres avec des héros brésiliens » et que « l'auteur de Jaguara est devenu [son] ami personnel ». Rafael, 40 ans, revient à des souvenirs d'enfance et raconte comment le superhéros Flash a fait de lui un dessinateur :

> J'ai rencontré Flash pour la première fois quand j'étais enfant, lorsque j'ai vu une collection qui présentait trois générations du personnage, à différentes époques de DC Comics. Depuis, il est devenu mon superhéros préféré. Je le dessinais dans mes cahiers d'écolier, je créais des bandes dessinées avec lui, j'achetais les magazines dans lesquels il apparaissait et j'enregistrais chaque épisode de la série réalisée avec lui.

Enfin, le souvenir des personnages d'enfance ravivé par le questionnaire rappelle à Nivea (41 ans) le contexte de la rencontre et son enfance passée dans un petit village du Nord-Est. Elle raconte : « Ma maison était remplie de livres de l'école : ma mère était enseignante et devait entreposer le matériel de l'école dans notre maison, car l'école était un hangar et n'avait pas de structure pour y garder tous les livres que les gens donnaient. » Outre les héros sortis de livres, elle se rappelle aussi une série télévisée intitulée *Que rei sou eu ?* (« Quel roi suis-je ? »), une fiction qui l'a marquée parce qu'elle enchantait tout le voisinage : « Dans le village où j'ai grandi, il n'y avait pas d'électricité. Ma voisine a donc acheté un téléviseur à piles en noir et blanc. Tous les soirs, nous nous réunissions (ma famille et quelques autres voisins) chez elle pour regarder les feuilletons de la chaîne de télévision Globo. »

*

On peut retenir de l'enquête au Brésil qu'un panel très intellectuel plébiscite les personnages littéraires et féminins. On constate une prédilection pour les femmes fortes, surtout auprès des femmes interrogées. Les résultats sont en effet très genrés, ce qui est une tendance générale de l'enquête, mais la différence entre les réponses données par les hommes et les femmes est particulièrement marquée au Brésil.

Bien que les résultats brésiliens soient dominés par des figures de la culture anglophone mondialisée, on trouve aussi de nombreux personnages brésiliens, surtout parmi les plus populaires. En revanche, les pays européens non anglophones ne fournissent pas une part significative de personnages restant dans la mémoire des enquêtés, sauf,

et de façon relative, parmi ceux de plus de 40 ans. La culture japonaise n'est représentée que par Super Mario dans le présent panel ; l'influence des mangas et des anime n'est donc pas constatée, alors qu'en raison des circonstances de l'enquête, la bande dessinée est exceptionnellement présente dans les réponses des personnes interrogées. Enfin, au Brésil comme ailleurs, de nombreux participants profitent de l'enquête pour se remémorer leurs souvenirs d'enfance. Cela explique par exemple que la série de bandes dessinées *La Bande à Mônica* et la série de romans pour enfants *La Ferme du pivert jaune* soient particulièrement bien représentées, ce qui donne sa saveur particulière au paysage culturel qui se dégage des réponses brésiliennes.

# Chine
## *Le règne du Roi singe*

**CAO Danhong**

### 1 Présentation générale

L'enquête « Mémoire des personnages fictionnels », menée auprès des Chinois principalement par CAO Danhong, professeure de langue et littérature françaises au Département de français de l'Université de Nanjing, s'est déroulée du mois de janvier au mois de septembre 2022.

Au total, 148 personnes de nationalité chinoise, résidant en Chine, en Europe ou aux États-Unis, ont participé à l'enquête, dont 92 de sexe féminin et 56 de sexe masculin. L'âge moyen des participants est de 30 ans, avec 12 personnes ayant moins de 20 ans, 71 personnes entre 20 et 29 ans, 31 personnes entre 30 et 39 ans, 25 personnes entre 40 et 49 ans, et neuf personnes de plus de 50 ans. La moyenne d'âge relativement jeune s'explique par le fait que sur les 148 enquêtés, 39, 9 % sont étudiants (parmi eux, quelques collégiens et lycéens), 17, 6 % sont enseignants. Le reste des participants exerce des métiers tels qu'employé (9, 5 %), fonctionnaire (4, 1 %), *freelance* (3, 4 %), ingénieur (3, 4 %), médecin (2, 7 %), comptable (2 %), directeur d'entreprise (2 %), programmeur (2 %).

Les 148 enquêtés (dont 62,6 % de femmes et 37,4 % d'hommes) ont donné 733 réponses[90] qui sont en trois langues – chinois, français,

[90] Soit en moyenne 4,9 réponses par personne. Le taux de réponse des enquêtés chinois est relativement faible par rapport à celui des autres pays. Cela pourrait être dû à la longueur de l'enquête (à peu près 30 minutes) ou à d'autres facteurs que nous allons mentionner dans ce chapitre. En tout état de cause, 20 enquêtés n'ont pas fini le questionnaire.

anglais – et peuvent être divisées en quatre groupes : 504 réponses résultent de l'enquête menée par CAO Danhong en Chine continentale à travers un questionnaire diffusé sur téléphone portable, 110 réponses sont issues de l'enquête menée primitivement en France par les étudiants chinois de Françoise Lavocat à travers un questionnaire sur papier ou des entretiens téléphoniques, et 70 réponses ont été rassemblées par Wang Jiawei, étudiante en 2021 à l'Université de Chicago qui a réalisé l'enquête surtout par téléphone. Enfin, 49 réponses ont été données spontanément par des internautes qui ont rempli un questionnaire diffusé sur le site de la SIRFF (Société internationale des recherches sur la fiction et la fictionnalité)[91].

729 personnages, venant de différents médias, ont été cités : ils proviennent majoritairement de livres (359), de séries télévisées (95), de films (91), de bandes dessinées, mangas, comics (75), de films d'animation et de cartoons (60), de jeux vidéo (44) et, de façon plus résiduelle, d'arts vivants (5), d'un tableau (1), d'un documentaire (1).

Au total, 469 personnages différents ont été mentionnés, dont 317 masculins, 148 féminins (31,5 %), deux de genre indéterminé (Crenshaw, Pikachu), deux collectifs (les Schtroumpfs, et des « personnages dans les contes »). Si on prend en compte le nombre de citations, le panel chinois a mentionné 520 fois un personnage masculin et 203 fois un personnage féminin (27,8 %), ce qui signifie que l'écart se creuse si on considère les répétitions. On peut aussi signaler que le sexe masculin est attribué la plupart du temps aux 23 personnages désignés comme des « animaux ».

En ce qui concerne la provenance, 37,5 % (soit 176 personnages différents) sont chinois, 20,7 % (soit 97 personnages différents) sont américains, 15,8 % (soit 74 personnages différents) sont japonais, 10,4 % (soit 49 personnages différents) sont français, 7,5 % (soit 35 personnages différents) sont britanniques. Si on compte par occurrence, on aura 312 personnages chinois, 123 américains, 100 japonais, 80 français, 71 britanniques.

Il existe tout de même une différence selon les classes d'âge : parmi les 30 premiers personnages cités, dans la classe d'âge des 10-40 ans (77 % des enquêtés), les personnages chinois sont seulement neuf alors que dans la classe d'âge au-dessus de 40 ans (23 % des enquêtés), ils sont 16. Sur l'ensemble des personnages, la classe d'âge des 10-40 ans cite 37,5 % de personnages chinois, tandis qu'au-delà de 40 ans, cette proportion passe à 63,1 %, soit près du double.

[91] https://fictionstudies.org (consulté le 22.05.2025).

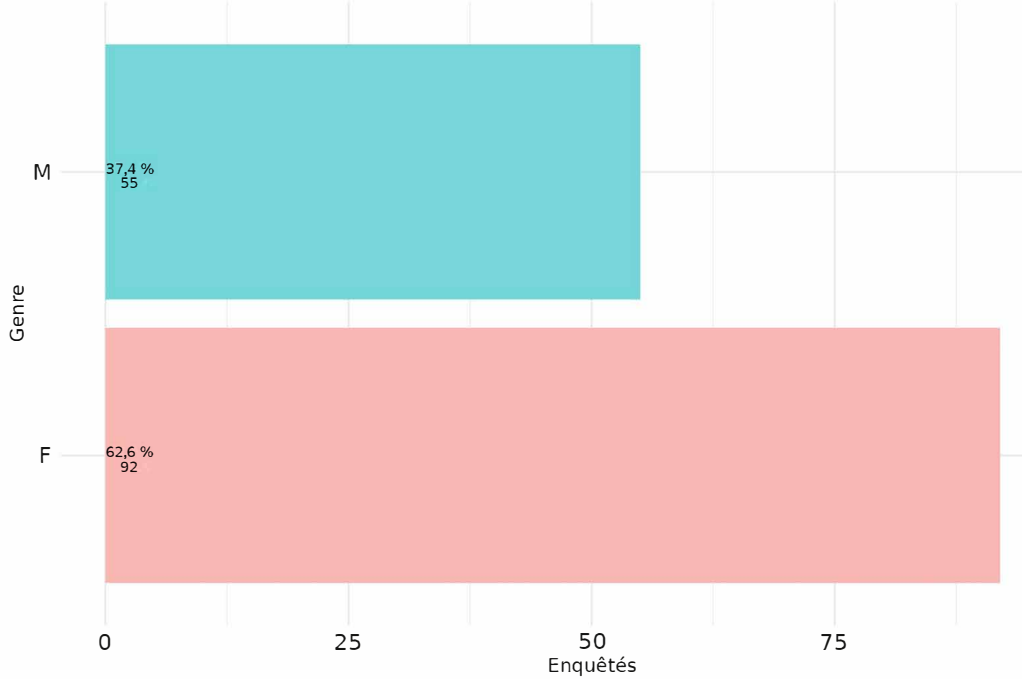



**Figure 3** Chine : genres des enquêtés et des personnages cités.

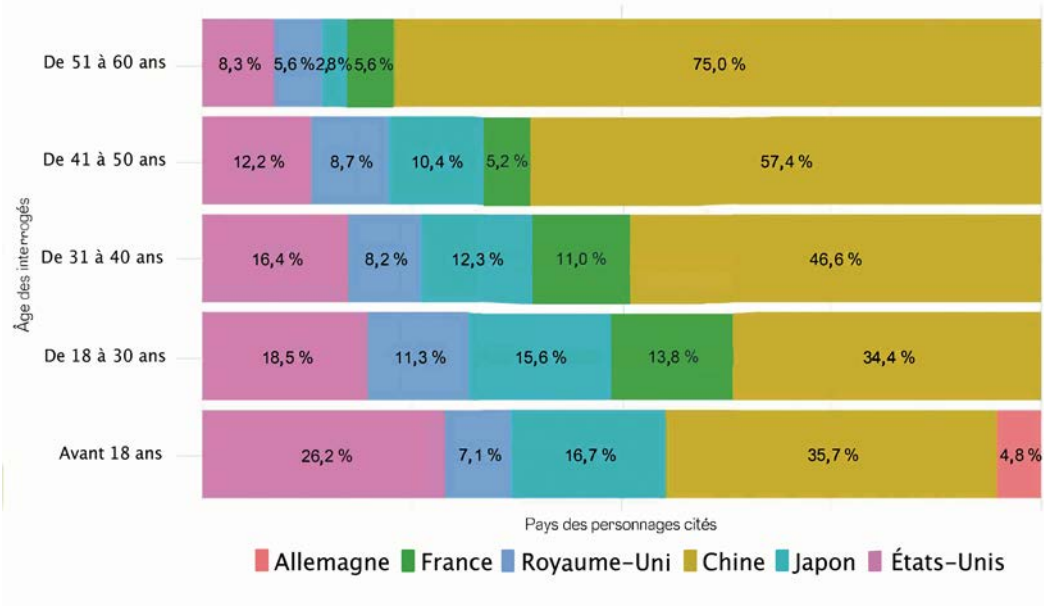



**Figure 4** Chine : origine géographique des personnages cités selon l'âge des enquêtés.

Sun Wukong, le Roi singe et personnage de *La Pérégrination vers l'Ouest*, est le plus cité avec 41 occurrences. Viennent ensuite Harry Potter, cité 17 fois, Lin Daiyu, héroïne du *Rêve dans le pavillon rouge*, 15 fois, Jane Eyre, neuf fois, le Petit Prince, neuf fois, Jia Baoyu, héros du *Rêve dans le pavillon rouge*, huit fois, Sherlock Holmes, huit fois, Tang Sanzang[92], huit fois, Emma Bovary, sept fois, Détective Conan, six fois, Iron Man, six fois, Julien Sorel, six fois, Luffy, six fois, Nezha[93], six fois.

En revanche, les personnages les plus internationaux, tels Spiderman, Elizabeth Bennet, Superman, Raskolnikov, n'ont pas beaucoup de succès auprès des enquêtés chinois. D'ailleurs, ni Superman ni Raskolnikov n'ont été mentionnés. L'inverse est aussi vrai, car aucun des trois personnages chinois les plus cités, à savoir Sun Wukong, Lin Daiyu, Jia Baoyu, n'est mentionné par les enquêtés des autres pays. Mais il faut tout de même signaler l'étonnante performance des personnages du jeu vidéo chinois *Genshin Impact*, cités une seule fois en Chine, mais 13 fois en Russie, quatre fois au Japon, trois fois en Irak, deux fois en Italie et une fois aux États-Unis. Ce jeu, qui a la forme d'une odyssée à travers différentes civilisations et cultures dans un cadre mythologique et gnostique, est bien la seule œuvre chinoise qui exporte des personnages dans le monde, à une vaste échelle dans le cadre de cette enquête[94].

Parmi tous ces personnages, celui que préfèrent les enquêtés chinois est Sun Wukong, cité comme personnage favori 17 fois. Viennent ensuite Lin Daiyu, citée six fois, Jane Eyre, quatre fois, et Luffy, trois fois. Batman, Détective Conan, Katniss Everdeen et Sherlock Holmes sont tous cités comme personnages préférés deux fois. Sheng Minglan, jeune fille intelligente et courageuse, héroïne de la série télévisée *L'Histoire de Minglan* (basée sur le roman web du même nom), l'est une fois. Pour la catégorie des personnages détestés, les enquêtés sont moins unanimes. Ainsi, le personnage le plus cité est Tang Sanzang, mentionné quatre fois à cause de sa naïveté et de son caractère irrésolu, puis viennent Bai Gu Jing, littéralement « Démon aux os blancs », qui est lui aussi un personnage de *La Pérégrination vers l'Ouest* (trois fois), Claude Frollo (deux fois), Fang Hongjian, personnage principal

92 Maître de Sun Wukong dans *La Pérégrination vers l'Ouest* et personnage très probablement inspiré du moine bouddhiste Xuanzang, qui a fait au VII^e^ siècle un pèlerinage en Inde et en a ramené des textes bouddhiques en Chine.

93 Personnage de *L'Investiture des dieux*, roman historique et fantastique relatant la chute de la dynastie des Shang et la fondation de celle des Zhou au XI^e^ siècle avant Jésus-Christ.

94 Ce paragraphe est inspiré par la remarque d'un étudiant, Zhang Xinchao (Université Sorbonne Nouvelle).

de *La Forteresse assiégée*, célèbre roman satirique sorti en 1947 et décrivant la vie de la classe moyenne chinoise des années 1940 : celui-ci est cité deux fois à cause de sa médiocrité et de son caractère irrésolu. Quasimodo est cité deux fois – ce choix étrange s'explique peut-être par le fait que les deux enquêtées ont rencontré ce personnage très jeune, de sorte que les éléments esthétiques l'emportent sur les éléments moraux. Song Jiang, personnage du roman *Au bord de l'eau*, est cité une fois à cause de son hypocrisie et de son indécision.

Les adjectifs qui reviennent le plus souvent pour qualifier les personnages sont (par ordre décroissant) : intelligent/intelligente, courageux/courageuse, bon/bonne, brave, fort/forte, persévérant/persévérante, optimiste, bienveillant/bienveillante, doux/douce, gentil/gentille, honnête, calme, ferme, responsable, sensible, aimable, juste. Ce sont des adjectifs qui ont été utilisés plus de 20 fois et qui correspondent *grosso modo* à ceux employés pour qualifier les personnages aimés. Quant aux adjectifs pour décrire les personnages détestés, ceux que l'on retrouve le plus fréquemment sont : cruel/cruelle, hypocrite, méchant/méchante, égoïste, malicieux/malicieuse, irrésolu/irrésolue. Ces adjectifs apparaissent dans les réponses plus de trois fois.

## 2 Spécificités de l'enquête chinoise

### La « culture des livres »

En ce qui concerne la consommation des fictions, on pourrait dire qu'il existe en Chine une « culture des livres »[95]. Le livre est en effet beaucoup cité comme le moyen privilégié par lequel les enquêtés ont accès à la fiction.

Cette « culture des livres » traduit aussi une certaine idée que l'on se fait de la fiction : il semble que l'on pense tout de suite au livre en entendant le mot « fiction ». Ainsi, quand il faut indiquer le média de l'œuvre à travers lequel on a fait la connaissance des personnages, des enquêtés n'ont pas hésité à mettre « livre » alors que dans la colonne « circonstance de rencontre » ils ont indiqué « à la télévision », « par la télévision », « en regardant la télévision », etc. Ainsi, on relève 29 réponses contradictoires de ce genre (sur 346 réponses ; car les circonstances de la rencontre n'ont pas été indiquées pour 383 réponses).

95 Dans le terme chinois « 文化 » qui est l'équivalent du mot français « culture », il y a d'abord le caractère « 文 » qui désigne la lettre.

Six d'entre elles concernent Sun Wukong, le personnage le plus cité par les enquêtés chinois. À cela, il faudrait ajouter d'autres réponses qui ne sont apparemment pas contradictoires, mais qui suscitent le doute quand on y regarde de plus près : des rencontres que l'enquêté ou l'enquêtée situe avant l'âge de 10 ans ont difficilement pu avoir lieu à travers le livre, surtout quand il s'agit de la littérature classique chinoise, car cette dernière est écrite en chinois classique dont la connaissance nécessite un apprentissage. Ainsi, sur les 115 rencontres qui auraient eu lieu avant 10 ans, on pourrait vraisemblablement relever une vingtaine de réponses contradictoires dont 14 concernent Sun Wukong. Le cas de Harry Potter est également intéressant, car sur les 17 personnes qui le citent, quatre indiquent que la rencontre s'est faite à travers le livre de J. K. Rowling, ce qui n'est pas impossible, mais moins probable. Peu d'élèves de CE1 ou CE2 lisent seuls les livres épais de J. K. Rowling, même en version chinoise. D'autres fois, le média indiqué par les enquêtés est autre que le livre, ce qui ne les empêche pourtant pas de mettre le nom de l'auteur du livre quand il est demandé de le préciser.

Il ne s'agit cependant pas de n'importe quel livre, car les personnages des ouvrages classiques de la littérature chinoise, surtout ceux de quatre grands romans classiques, à savoir *La Pérégrination vers l'Ouest*, *Le Rêve dans le pavillon rouge*, *Les Trois Royaumes*, *Au bord de l'eau*, ont plus de chance d'apparaître que les autres. Par exemple, sur les huit personnages les plus cités, deux appartiennent à *La Pérégrination vers l'Ouest* et deux au *Rêve dans le pavillon rouge*. Sur les 733 personnages, 109 proviennent des quatre romans mentionnés ci-dessus. Ce culte voué au canon littéraire éclaire une question posée à l'enquêtrice CAO Danhong : certains de ses amis ont demandé s'il était possible d'indiquer des personnages de « cyberlittérature » ou du *Wuxia Xiaoshuo* – littéralement roman de héros guerriers ou de chevaliers martiaux – comme s'ils s'attendaient, malgré les indications contraires, à être interrogés sur des livres classiques.

## L'attirance pour le monde du *Wuxia*

Bien que les enquêtés se posent des questions quant à la légitimité des personnages des romans de *Wuxia*, leur intérêt pour ces personnages est manifeste. Sont cités plusieurs héros ou héroïnes d'origine des romans de Jin Yong (1924-2018), un auteur chinois de romans de cape et d'épée à grand succès : on relève 27 occurrences alors que les personnages de

J. K. Rowling n'ont été cités que 20 fois, dont 17 pour Harry Potter. Le *Wuxia Xiaoshuo*, traduit quelquefois par « le roman d'arts martiaux », « le roman de chevaliers errants » ou « le roman de cape et d'épée » est, d'après la sinologue Brigitte Duzan, « l'un des genres les plus populaires de la littérature chinoise, l'un des plus anciens aussi, et le seul de la littérature traditionnelle qui ait survécu à la chute de l'Empire et soit encore vivant aujourd'hui[96] ». Ayant une longue histoire qui aurait débuté à l'époque des Royaumes combattants (403-221 av. J.-C.), le *Wuxia* a pour thème principal les aventures des héros manifestant « esprit filial… fidélité à ses amis, loyauté envers ses maîtres… esprit de sacrifice[97] ». Ces personnages, qui possèdent parfaitement la maîtrise des arts martiaux, souvent acquise dans des circonstances fantastiques, se présentent comme des protecteurs bienveillants des plus démunis et des plus faibles et luttent avec acharnement contre l'injustice, la corruption et les persécutions. Ils remportent généralement une grande victoire finale. Ils cristallisent des qualités qui sont précisément celles que l'on apprécie chez les personnages préférés : courageux (ou brave), bon, optimiste, persévérant, ferme, fidèle, fort, juste, bienveillant. En un mot, le monde du *Wuxia* est un monde fabuleux avec des personnages idéalisés. L'attirance du public à leur égard « refléterait la déception et la perplexité des gens qui vivent à l'époque moderne devant leur condition d'existence[98] ».

## Une faible sensibilité à la distinction entre la fiction et la « non-fiction »

Il semble que le public chinois n'ait pas l'habitude de définir la fiction ni de faire la distinction entre la fiction et la « non-fiction ». Le terme de « fiction » lui est plutôt étranger.

Par exemple, un ingénieur informatique de 31 ans a mentionné comme « personnages » sept noms, dont cinq renvoient à des personnes réelles : Cao Cao (un homme politique ayant vécu aux II^e^ et III^e^ siècles), Jiang Wei (un général du III^e^ siècle), Lyu Zhi (une reine du II^e^ siècle

96 Brigitte Duzan, « Brève histoire du wuxia xiaoshuo », *La nouvelle dans la littérature chinoise contemporaine* : www.chinese-shortstories.com/Reperes_historiques_Wuxia_Breve_histoire_du_wuxia_xiaoshuo_I_1.htm (consulté le 03.06.2025).

97 *Ibid*.

98 Chen Pingyuan, *Typologie du roman de Wuxia*, Beijing, New World Press, 2002, p. 4. Notre traduction.

avant J.-C.), Su Shi (un poète du XI^e siècle) et Xin Qiji (un poète du XII^e siècle). Or, dans la catégorie « nom de l'œuvre », à propos de Cao Cao et de Jiang Wei, au lieu de donner le nom du roman historique très connu dans lequel apparaissent ces noms, à savoir *Les Trois Royaumes* (roman historique du XIV^e siècle, attribué à Luo Guanzhong), il a noté *San Guo Zhi*, littéralement « *Chroniques des trois royaumes* », ouvrage historique important écrit au III^e siècle (par l'historien Chen Shou). Puis, dans la catégorie « média de l'œuvre », confondant « média » et « genre », il a indiqué : « livre historique ». La raison qu'il avance du choix de Cao Cao est troublante. Il dit avoir été impressionné par l'une des phrases qui lui sont attribuées : « Mieux vaut tromper les autres que d'être trompé ». Cependant, cette phrase, très connue, censée avoir été prononcée par Cao Cao, est précisément tirée du roman historique *Les Trois Royaumes*, et son authenticité est douteuse. Ainsi, l'enquêté se contredit, citant deux sources : un roman et un livre historique. Il est difficile d'expliquer le comportement et la psychologie de cet enquêté. On peut éventuellement y déceler l'habitude chinoise de ne pas faire systématiquement la distinction entre la fiction et la non-fiction.

Cet ingénieur informatique n'est pas le seul qui ait produit ce genre d'amalgame, ce qui témoigne d'une sorte d'indifférence vis-à-vis de la distinction entre fiction et non-fiction plutôt que d'une confusion ou d'une incapacité à faire la distinction. L'éducation en est responsable, dans la mesure où la catégorie « fiction » est absente des manuels depuis l'école primaire. L'enseignement de la littérature s'attache plutôt aux genres littéraires : théâtre, poème, roman, essai.

L'indifférence à l'égard de la distinction entre fiction et non-fiction est aussi due à la tradition, car l'histoire et le factuel occupent une place primordiale dans la littérature chinoise[99]. C'est pour cette raison que même aujourd'hui, le réalisme, qui met l'accent sur la vraisemblance, est privilégié dans les études littéraires, ce qui indique l'intérêt que suscitent les formes et mouvements artistiques qui se veulent les plus proches du réel. En outre, depuis bientôt vingt ans, écrivains et chercheurs emploient volontiers le terme de « 非虚构 » (non-fiction) sans s'occuper spécialement de théoriser cette notion ni essayer de faire la distinction

[99] D'après Chen Pingyuan, la littérature narrative chinoise a deux origines : la tradition des mémoires historique et biographique et la tradition fondée par *Le Classique des vers* et *La tristesse de la séparation* de Qu Yuan. Voir Chen, Pingyuan, *La transformation des modes narratifs dans les romans chinois*, Shanghai, Shanghai People's Publishing House, 1988, p. 219-249. Notre traduction.

entre la fiction et la non-fiction. Par conséquent, quand il s'agit d'appréhender ou de commenter une œuvre, le public adopte d'autres catégories d'analyse que la fictionnalité, et s'intéresse plutôt aux genres littéraires, aux recommandations, aux prix littéraires, aux effets médiatiques, etc.

Néanmoins, on ne peut pas dire que les participants n'aient pas compris l'objectif de l'enquête, car sur les 469 personnages cités, on n'a relevé que neuf personnages non fictionnels et 19 personnages historiques. Cela est en grande partie dû à la particularité de la langue chinoise, car le mot chinois pour fiction est *xugou* (虚构), qui signifie mot à mot « construction non réelle ou vide ». Ce mot est aussi utilisé dans le langage quotidien pour désigner quelque chose de mensonger ou de faux.

La situation est cependant en train de changer. L'avènement du concept de non-fiction[100] oblige à réfléchir à son pendant, la fiction. En effet, certains écrivains ont déjà publié sur le sujet[101]. La part accordée à la non-fiction fait qu'aujourd'hui, de plus en plus de classements de livres distinguent fiction et non-fiction. On peut augurer que la notion de fiction et la distinction entre personnages fictifs et personnes réelles vont progresser auprès du public.

## Le rôle joué par la télévision

Les résultats montrent que les images, surtout vues dans l'enfance à travers la télévision, jouent un rôle très important pour la mémoire. 95 des 469 personnages cités ont été connus grâce à une série télévisée, ce qui est un nombre assez élevé. En effet, les quatre grands romans classiques chinois, ainsi que les romans les plus connus de Jin Yong ont tous été adaptés en séries télévisées. Citons *La Pérégrination vers l'Ouest* comme exemple : le roman de Wu Cheng'en a été adapté en série plusieurs fois et la version la plus regardée reste celle de 1986. Nous trouvons à propos de cette série des commentaires tels que : « c'était ma

[100] En 2005, *Chinese Writers*, revue littéraire chinoise de grand renom, a ouvert une rubrique intitulée « Forum des non-fictions ». Le terme « non-fiction » est ainsi entré dans la littérature chinoise contemporaine. Par la suite, des événements tels que la création de la rubrique « Non-fiction » en 2010 dans la revue *People's Literature*, l'organe de l'Association des écrivains chinois, ainsi que le prix Nobel de littérature 2015 décerné à Svetlana Alexievitch, reconnue surtout pour son écriture « non-fictionnelle », ont contribué à la fortune du terme « non-fiction » en Chine.

[101] Voir par exemple Yan Lianke, *À la découverte du roman*, Tianjin, Nankai University Press, 2011 (version française parue en 2017 chez Philippe Picquier) ; Bi Feiyu, *Leçons sur le roman*, Beijing, People's Literature Publishing House, 2017 ; Lu Min, *Les auteurs de la fiction : essais sur la littérature*, Nanjing, Yilin Press, 2019.

série télé préférée quand j'étais enfant », « après avoir regardé la télé, j'ai lu le roman ». Selon les statistiques, jusqu'en 2021, cette série a été diffusée plus de 4000 fois[102], à savoir plus de 100 fois chaque année par différentes chaînes de télévision. La série est surtout retransmise en boucle pendant les vacances scolaires, elle est donc suivie par des milliers, voire des millions d'élèves et forge leur imaginaire. Ainsi, les représentations de Sun Wukong qui viennent à l'esprit des personnes sont pour la plupart inspirées des images de cette série, où le personnage de Sun Wukong est interprété par l'acteur Liu Xiao Ling Tong[103]. Le *Rêve dans le pavillon rouge* a également fait l'objet d'une adaptation réussie en série télévisée, sortie en 1987. Cela explique en partie l'apparition plus fréquente des personnages de ces deux œuvres par rapport aux deux autres, à savoir *Les Trois Royaumes* et *Au bord de l'eau*.

## Le façonnement du goût par des recommandations et des classements

Nombreux sont les personnages cités qui suggèrent une forte influence des recommandations et classements. Les écoliers, collégiens et lycéens sont soumis à toutes sortes de prescriptions lors de leur scolarité. La plus impérieuse est celle du manuel de chinois, parce qu'elle émane du ministère de l'Éducation nationale ou des services académiques locaux et est établie en accord avec les objectifs fixés par les programmes d'éducation. Sur ces listes qui se trouvent dans les manuels de chinois figurent évidemment les quatre grands romans classiques, mais aussi, pour la littérature étrangère, *Hamlet*, *Don Quichotte*, *Notre-Dame de Paris*, *Eugénie Grandet*, *Jane Eyre*, *Robinson Crusoé*, *Le Rouge et le Noir*, *Les Aventures de Mr. Pickwick*, *Les Contes d'Andersen*, etc. Ainsi, Jane Eyre et Julien Sorel font partie des personnages les plus cités dans l'enquête. Avec une moindre fréquence, mais tout de même cités, on trouve Hamlet (une fois), Don Quichotte (deux), les personnages de Victor Hugo (Esmeralda, quatre ; Claude Frollo, trois ; Quasimodo, deux ; Jean Valjean, une), le père Grandet (deux), Robinson Crusoé (trois).

[102] Ce chiffre a été donné par le site officiel du jeu vidéo *Honor of Kings*, un jeu très en vogue en Chine, quand celui-ci a proposé aux joueurs, en octobre 2021, le skin, c'est-à-dire l'apparence visuelle d'un personnage ou d'un objet, de Sun Wukong, en collaboration avec l'équipe de la série télévisée mentionnée plus haut, à savoir *La Pérégrination vers l'Ouest* sortie en 1986. Voir https://pvp.qq.com/coming/v2/skins/1008-sxzswk.shtml?ADTAG=pvp.skin.pcgw (consulté le 03.06.2025). Le jeu a évidemment contribué à la popularité du personnage du Roi singe parmi le public chinois.

[103] Pour une présentation plus détaillée de ce personnage, voir *infra*, p. 227-232.

Le grand public est quant à lui guidé par divers classements des œuvres, tels « les 100 meilleurs livres de la littérature mondiale », « les meilleurs livres de l'année », « les 60 livres qu'on doit absolument lire pendant la vie ». Certains palmarès sont le résultat d'enquêtes menées par des journaux, des revues, des maisons d'édition ou des institutions de recherche, d'autres qui circulent dans la presse ou sur Internet sont moins clairs quant à leur origine. On peut signaler deux choses : d'abord, si l'on compare ces listes, on verra que certains titres reviennent et correspondent souvent à ceux des listes scolaires. Ensuite, ces listes à l'autorité variable servent surtout de guide à de jeunes gens quand ils veulent choisir un livre. Le champ des possibles de la rencontre des personnages fictifs est ainsi délimité.

Bien entendu, les listes évoluent avec le temps et ont tendance à se diversifier, en incluant parfois des œuvres dites de paralittérature, ce qui fait que les choix des jeunes générations révèlent une plus grande variété. Quatre personnages différents du roman de science-fiction de Liu Cixin, *Le Problème à trois corps*, sont ainsi exclusivement mentionnés par des enquêtés de moins de 30 ans. Ce roman (cité sept fois) gagne en popularité, surtout depuis qu'il a obtenu le prix Hugo 2015[104] du meilleur roman et figure désormais sur plusieurs listes dont le « Guide de lecture pour les élèves du primaire et du secondaire » publié en 2020 par le Centre pour l'élaboration des manuels scolaires du programme d'éducation de base rattaché au ministère de l'Éducation nationale.

## Conclusion

La « culture des livres », le règne de personnages sortis des ouvrages classiques, la confiance accordée aux recommandations et aux classements, tout cela montre qu'en Chine la mémoire des personnages fictionnels est grandement influencée par la tradition et la société. Néanmoins, avec l'approfondissement de la globalisation facilitant la circulation des personnages, la multiplication des médias rivalisant avec le livre sous forme papier et la mutation des habitudes concernant des loisirs et des passe-temps, nous pouvons nous attendre à un choix plus ouvert du public chinois à l'égard des personnages fictionnels dans le futur.

[104] Le prix Hugo (Hugo Award) est un prix littéraire américain créé en 1953 et décerné chaque année aux meilleures œuvres de science-fiction et de fantasy de l'année écoulée.

# États-Unis

## *Les personnages nationaux à l'honneur*

**Françoise Lavocat**

### 1 Les étranges conditions de l'enquête

L'enquête s'est déroulée entre octobre 2021 et septembre 2022 selon des voies bien différentes, touchant des publics d'âge et de situation socioculturelle très dissemblables. En effet, le lien pour l'enquête ayant été relayé par un influent professeur de philosophie de l'Université de Chicago, sur son blog personnel, 98 réponses ont été recueillies de cette façon. Mais l'enquête a aussi été diffusée dans un établissement d'enseignement secondaire de la ville de Chicago[105], et 87 jeunes gens ont également répondu. Enfin, des personnes exerçant des professions diverses (professions artistiques, juristes, médecins, ingénieurs, entrepreneurs, ouvriers, vendeurs, techniciens, travailleurs sociaux, sans emploi) ont été contactées par les étudiants de l'Université de Chicago investis dans ce projet, mais elles forment un groupe beaucoup plus restreint (8 % du panel, soit 30 personnes).

[105] Comme pour le panel français, en ce qui concerne les collégiens de Mulhouse, l'enquête, strictement anonyme, a été présentée par le professeur en guise d'exercice pédagogique et exploitée dans le cadre d'un cours sur la notion de personnage.

## 2 Un panel très hétérogène

Le panel se compose de 215 personnes, avec une moyenne d'âge de 30 ans, qui recouvre des écarts très importants (comme c'est le cas dans le panel français).

En effet, 91 personnes ont moins de 18 ans, ce qui constitue 42,3 % du panel, tandis que toutes les autres classes d'âge, de 18 à 30 ans, de 30 à 40 ans, etc., représentent à peu près 10 % de ce panel. 20 % des enquêtés ont plus de 50 ans. Au niveau mondial de l'enquête[106], cette classe d'âge (plus de 50 ans) ne représente que 10,9 % ; les moins de 18 ans, toujours au niveau mondial, ne sont que 13,3 % (10,6 % si on exclut les États-Unis). On constate donc que le panel nord-américain est à la fois plus jeune et plus vieux que les autres. Sans surprise, cette disparité se répercute sur le niveau d'étude, à la fois très élevé (plus de 20 % des personnes déclarent avoir étudié sept ans après le baccalauréat), et très bas, puisque, en raison de leur jeune âge, 40,9 % des personnes interrogées n'ont pas le baccalauréat. Ce panel est majoritairement masculin (58,6 %). Mais si l'on ne prend en compte que les moins de 20 ans, la proportion de femmes est de 59,8 % ; au-delà de 20 ans, la proportion des hommes passe à 73,8 %.

Dans le panel de moins de 20 ans, 52 % se déclarent afro-américains ou noirs, tandis que dans celui des plus âgés, 58 % se disent caucasiens[107].

Ce panel comporte enfin 48 % d'élèves, 30,7 % de professeurs (dont 22 % de professeurs d'université, neuf de philosophie), et très peu d'étudiants : 8,4 % (contrairement à la plupart des panels).

Pour résumer, le panel des jeunes gens est majoritairement féminin et afro-américain, celui des adultes, surdiplômé, masculin et caucasien.

Je propose d'exploiter la disparité de ce panel en comparant les résultats des deux groupes, à peu près équivalents en volume, des moins de 20 ans (93 entre 13 et 20 ans) et des plus de 20 ans (122 personnes de 21 à 86 ans).

## 3 Les personnages : la déseuropéanisation

Les panels sont si différents que la similarité de quelques-unes de leurs réponses ne laisse pas de surprendre. Les deux groupes citent en effet

[106] Les expressions « mondial » ou « dans le monde » renvoient à l'ensemble des réponses réunies dans l'enquête, menée dans 17 pays (18 si l'on compte séparément la Polynésie française) ; elles sont toutes prises en compte sur le site. Pour rappel, seuls 13 pays ont fourni un panel suffisant de répondants pour qu'un article leur soit consacré dans cet ouvrage.

[107] Les statistiques ethniques aux États-Unis sont recommandées.

respectivement 34 % (par les moins de 20 ans) et 30 % (par les plus de 20 ans) de personnages féminins. La différence n'est pas significative. Cependant, comme nous le verrons, cette légère disparité à l'égard des personnages féminins s'inverse si l'on considère les personnages les plus cités (les plus de 20 ans en citent beaucoup plus) et s'accentue si on prend en compte les personnages préférés et détestés (les moins de 20 ans en mentionnent davantage).

Les moins de 20 ans ont cité 476 personnages (333 différents) avec un taux de répétition de 30 %. Ils ont choisi (quatre fois et plus) : Bob l'éponge, Batman, Spiderman, Superman, Harry Potter, Iron Man, Phineas Flynn, Percy Jackson, Naruto, Meredith Grey, Harley Quinn, Barry Allen, Katniss Everdeen. Cette liste ne comprend que trois femmes : Meredith Grey, de la série *Grey's Anatomy* (diffusée depuis 2005), Katniss Everdeen, héroïne rebelle et guerrière de la série de films *Hunger Games* (2012-2023) et Harley Quinn, personnage de DC comics associé à *Batman*. Ces dernières sont deux personnages de femmes fortes. Katniss Everdeen est citée 28 fois dans le monde, dont six fois comme personnage préféré. Meredith Grey est mentionnée neuf fois dans le monde (dont quatre fois aux États-Unis) et cinq fois comme personnage préféré.

Les plus de 20 ans ont choisi 721 personnages (526 différents), avec un taux de répétition de 27 %, un peu plus bas que celui des jeunes (de 3 %). Ils ont cité : Harry Potter (13 fois), Rodion Raskolnikov (neuf fois), Spiderman, Holden Caulfield, Hermione Granger, Emma Bovary, Elizabeth Benet (sept fois), Pierre Bézoukhov, Paul Atréides, Jo March, Iago, Gandalf, Frodo Baggins, Don Quichotte (cinq fois). Les personnages féminins, au nombre de quatre, sont ceux qui sont régulièrement mentionnés dans toutes les enquêtes. En effet, si l'on s'en tient à la même classe d'âge (plus de 20 ans), Hermione Granger est citée 52 fois et 11 fois préférée dans le monde, Emma Bovary, 85 fois dans le monde, huit fois préférée et 12 fois détestée, Elizabeth Bennet, 57 fois dans le monde et 16 fois préférée, Jo March, 18 fois dans le monde et deux fois préférée.

Les personnages féminins choisis par les plus âgés, comme d'ailleurs les personnages masculins, font donc partie d'un canon mondial. Les personnages féminins cités par les plus jeunes sont également internationaux, mais ont une réputation plus modeste. La préférence pour le canon, d'ailleurs plus international et plus littéraire, de la part des adultes américains plus âgés est nette. Le fait que les personnages cités par les adultes soient plus nombreux vient aussi du fait que les adultes (qui constituent aussi un groupe un peu plus fourni) ont généralement répondu à

l'enquête avec plus de soin et de façon plus complète que les plus jeunes. Ces derniers ont rarement été jusqu'au bout du questionnaire.

La liste des personnages les plus cités montre également que si Spiderman se maintient au même rang dans les deux groupes (il est le troisième personnage le plus cité), ce n'est pas le cas de Harry Potter, qui régresse, de la première place pour les plus de 20 ans (ce qui correspond à son score mondial), à la cinquième place pour les moins de 20 ans. Il est possible que le déclin du personnage soit amorcé[108]. En tout, les deux groupes ont en commun 25 personnages : parmi les plus cités par les uns et par les autres, outre Spiderman et Harry Potter, on trouve Batman, mais à des places très différentes (cité 17 fois par les plus jeunes et trois fois par les plus âgés). Le score des autres personnages partagés est faible et souvent assez différent selon les classes d'âge : Une Alice *au pays des merveilles* et un Hamlet (pour les moins de 20 ans), contre trois (pour les plus de 20 ans). 16 Bob l'éponge (pour les moins de 20 ans), contre un seul pour les plus de 20 ans. Un Bugs Bunny, une Fifi Brindacier, une Dolores Umbridge (*Harry Potter*), une Leia Organa (*Star Wars*) dans chacun des deux groupes. Mais un Gandalf (moins de 20 ans) contre cinq (plus de 20 ans). Un Paul Atréides (moins de 20 ans) contre cinq (plus de 20 ans). Deux Rory Gilmore (moins de 20 ans), contre une (plus de 20 ans). Quatre Luffy (moins de 20 ans), contre un seul (plus de 20 ans). Deux Sethe (moins de 20 ans) contre une (plus de 20 ans).

Si Bob l'éponge et Luffy traversent les barrières générationnelles, ils restent surtout les héros des jeunes. Les personnages de *Dune*, de *Harry Potter* et du *Seigneur des anneaux* sont également transgénérationnels, mais sont davantage cités par les plus âgés.

Katniss Everdeen est citée cinq fois, par des jeunes gens de 14, 16, 17, 18 et 22 ans. *Hunger Games* séduit en effet surtout les jeunes adultes (la série est citée 28 fois dans le monde, par des personnes dont la moyenne d'âge est 24 ans).

Darth Vader, en revanche, se rappelle à la mémoire des plus jeunes (trois fois), autant qu'à celle des plus âgés (il est aussi cité trois fois par des plus de 20 ans). Le père de Luke Skywalker est le plus transgénérationnel

[108] Le thème du déclin de *Harry Potter* et surtout de sa franchise est souvent abordé dans des articles de presse (par exemple dans le *Times* du 27 février 2020, « Harry Potter and a Decline in Popularity ») ou dans des blogs ou vidéos you tube (par exemple : « The Rise and Fall of Harry Potter », https://www.youtube.com/watch?v=zGc39UDWw-I, 21 décembre 2020 [consulté le 21.02.2024] ; « The Decline of Harry Potter », https://www.youtube.com/watch?v=sdJR1z0-Qss, 24 juin 2924 [consulté le 21/02.2021]).

des héros de *Star Wars*. Cinq jeunes de moins de 20 ans, et 11 personnes de 21 à 66 ans citent des personnages de la saga de George Lucas[109].

Sans poursuivre une énumération qui deviendrait fastidieuse, on constate que les deux groupes, malgré leurs évidentes divergences, présentent bien une part de culture commune, constituée par les dessins animés anciens (Bugs Bunny, Homer Simpson, Fifi Brindacier), des mangas plus récents (Luffy), des jeux qui ont une certaine longévité (Sonic le hérisson, depuis 1996 ; Vegeta, depuis 1988, Mario depuis 1984), des séries télévisées (Rory Gilmore depuis 2000, avec un reboot en 2016), des blockbusters multimédias (comme *Star Wars* et *Dune*).

La littérature joue un rôle négligeable dans cette culture intergénérationnelle. Alice de Lewis Carrol, Sethe de *Beloved* de Toni Morisson et Hamlet sont les seules références partagées. Gatsby est cité par une jeune fille de 16 ans et un homme de 55 ans. Il s'agit dans tous les cas d'œuvres étudiées en classe, et pour cette raison, ces personnages n'attirent généralement pas la sympathie des jeunes gens qui les mentionnent.

Les références littéraires, pour les plus âgés, qui, comme nous l'avons signalé, sont pour la plupart très diplômés, sont abondantes : la culture classique y est dominante, avec de nombreuses mentions de personnages de Jane Austen, de Melville, de Dickens, de George Eliot et des sœurs Brontë. Les héros shakespeariens sont également très présents (Iago, Hamlet, Ophélie, Richard III), de même que ceux de la littérature anglaise du XX$^{e}$ siècle (avec des personnages de Virginia Woolf et de James Joyce), américaine (de Salinger, de Nabokov). Le roman russe est également bien représenté, avec pas moins de six personnages, dont Rodion Raskolnikov, cité neuf fois. Don Quichotte l'est cinq fois. Les personnages français sont au nombre de huit, avec Emma Bovary (sept fois), Marcel d'*À la recherche du temps perdu* (quatre fois), le docteur Rieux de *La Peste* de Camus, Molloy de Beckett (deux fois). Robert de Saint-Loup (personnage proustien), Gargantua, Roquentin (*La Nausée* de Sartre) et le Belge Tintin (souvent considéré comme français) sont cités une fois chacun.

Sans surprise, les choix des adultes, une bonne partie d'entre eux étant universitaires, sont beaucoup plus littéraires et plus européens que ceux des plus jeunes. La différence est néanmoins, à cet égard, criante.

[109] Pour être plus précise, ceux qui citent Luke Skywalker (quatre fois) ont 30, 36, 41 et 66 ans et sont tous professeurs de philosophie. Les six personnes qui citent Darth Wader sont en moyenne plus jeunes (14, 14, 17, 45, 46, 51 ans) : les trois jeunes sont élèves de collège et les trois plus âgés sont professeurs de philosophie. Tous ceux qui citent ces deux personnages sont des hommes.

Les moins de 20 ans citent à 71,4 % des personnages américains, à 19 % des personnages japonais et à 5,3 % des personnages anglais. La part des autres pays (Allemagne, Suède, Corée du Sud, France, Canada…) est négligeable (les personnages issus d'œuvres de ces pays représentent moins de 1 %). Les plus de 20 ans citent à 46 % des personnages américains, à 25 % des personnages anglais, à 5,3 % des personnages russes et à 4,7 % des personnages français. La part des autres pays européens, à plus de 1 %, est encore notable (Irlande, Grèce, Canada, Espagne, Allemagne, Italie). Ce résultat est d'autant plus remarquable qu'il inverse la tendance repérée dans nombre de panels (français, chinois, russe…), où la part des personnages nationaux augmente avec l'âge des personnes ayant répondu à l'enquête. Ici, au contraire, les jeunes gens sont moins internationaux que leurs aînés, plus favorisés, plus ouverts sur le monde et surtout plus tournés vers l'Europe qu'eux. Le graphique ci-dessous présente l'origine des personnages cités par les moins de 20 ans.

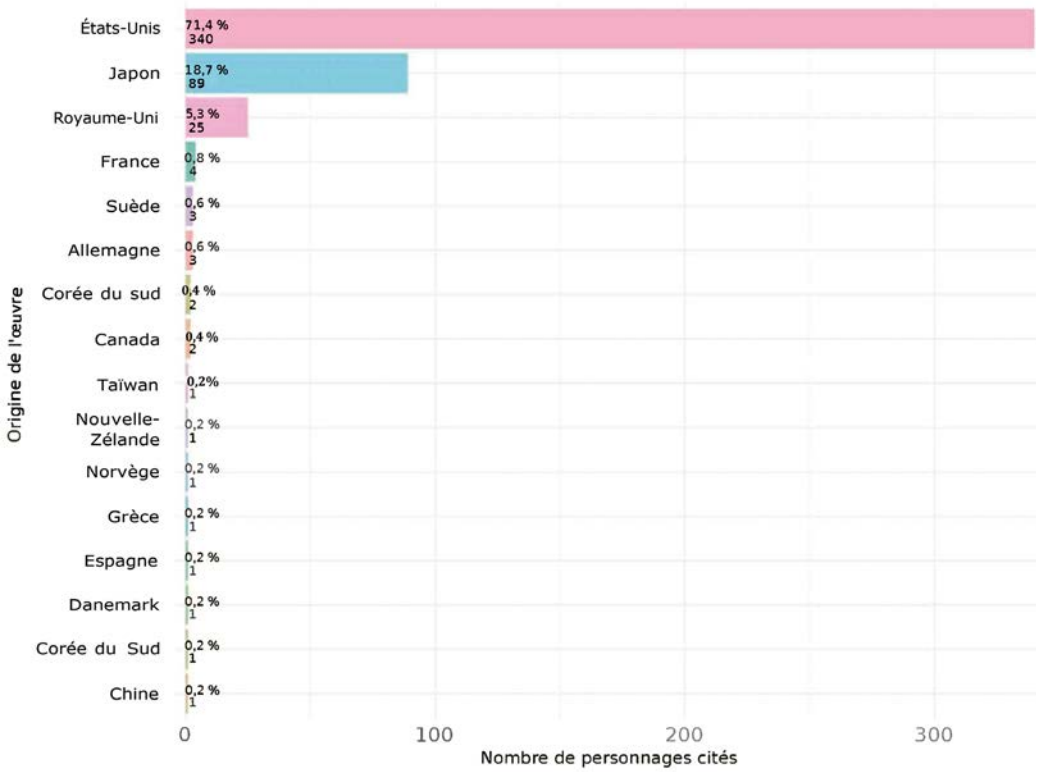



**Figure 5** États-Unis : personnages cités par les enquêtés de moins de 20 ans.

Les personnages cités par les moins de 20 ans, plus souvent américains, sont également plus contemporains.

Les plus de 20 ans citent en majorité des personnages du XX^e^ siècle (50,8 %), une bonne proportion de personnages du XXI^e^ siècle (28 %), mais aussi du XIX^e^ siècle (13,7) et, dans une moindre mesure, du XVII^e^ siècle (3,1 %), du XVI^e^ siècle (1 %, ce qui représente sept personnages) et enfin trois personnages de l'Antiquité.

Les personnes de moins de 20 ans citent à 65 % des personnages du XXI^e^ siècle. Ceux du XX^e^ siècle ne représentent que 32 %, ceux du XIX^e^ n'existent pratiquement pas : 2,1 % (10 personnages). Est également mentionné un personnage du XVII^e^ siècle (Hamlet, d'ailleurs présenté comme détesté). Deux personnages proviennent du XVIII^e^, mais ne sont pas vraiment anciens : il s'agit d'Aurore et de Belle, respectivement de *La Belle au bois dormant* et *La Belle et la Bête*, très probablement connues à travers les productions Disney.

## 4 Médias et habitudes de consommation

Si les plus de 20 ans déclarent que le livre reste l'intermédiaire privilégié dans leur rapport à la fiction (53 % des personnages cités ont été connus par ce moyen), pour les moins de 20 ans, il ne représente plus que 13 % des moyens de découverte, bien loin derrière le film (23 %), les séries télévisées (19,1 %), les films d'animation et les cartoons (18,5 %), les anime et les mangas (13 %). Les jeux vidéo représentent encore 6 %, les bandes dessinées et les comics, 4,6 %. Les réseaux sociaux font une discrète apparition (ils permettent la découverte de deux personnages). Pour les plus âgés, films (19 %) et séries (12,7 %) sont des médias qui fournissent un nombre conséquent de personnages, mais moins important que chez les plus jeunes. Les autres médias (films d'animation, jeux vidéo, manga, bandes dessinées) ne jouent dans cette classe d'âge et ce groupe socioprofessionnel qu'un rôle insignifiant. En revanche, 4,3 % des personnages ont été connus par le théâtre, ce qui est supérieur à la moyenne mondiale (3 %)[110].

[110] Ce résultat est vraiment à mettre sur le compte de la spécificité de la portion adulte et universitaire du panel américain. Une étude comparative des pratiques culturelles aux États-Unis et en France, entre 1980 et 2008, montre que la consommation de télévision est plus importante aux États-Unis, et que la part du livre et du théâtre y est moindre par rapport à la France. Donnat, Olivier, et Angèle Christin, « Pratiques culturelles en France et aux États-Unis ». *Pratiques culturelles en France et aux États-Unis*, Département des études, de la prospective et des statistiques, 2014, https://books.openedition.org/deps/108 [consulté le 16/06.2025]. Même si cette étude est un peu ancienne, il n'y a pas de raison que ces tendances se soient inversées.

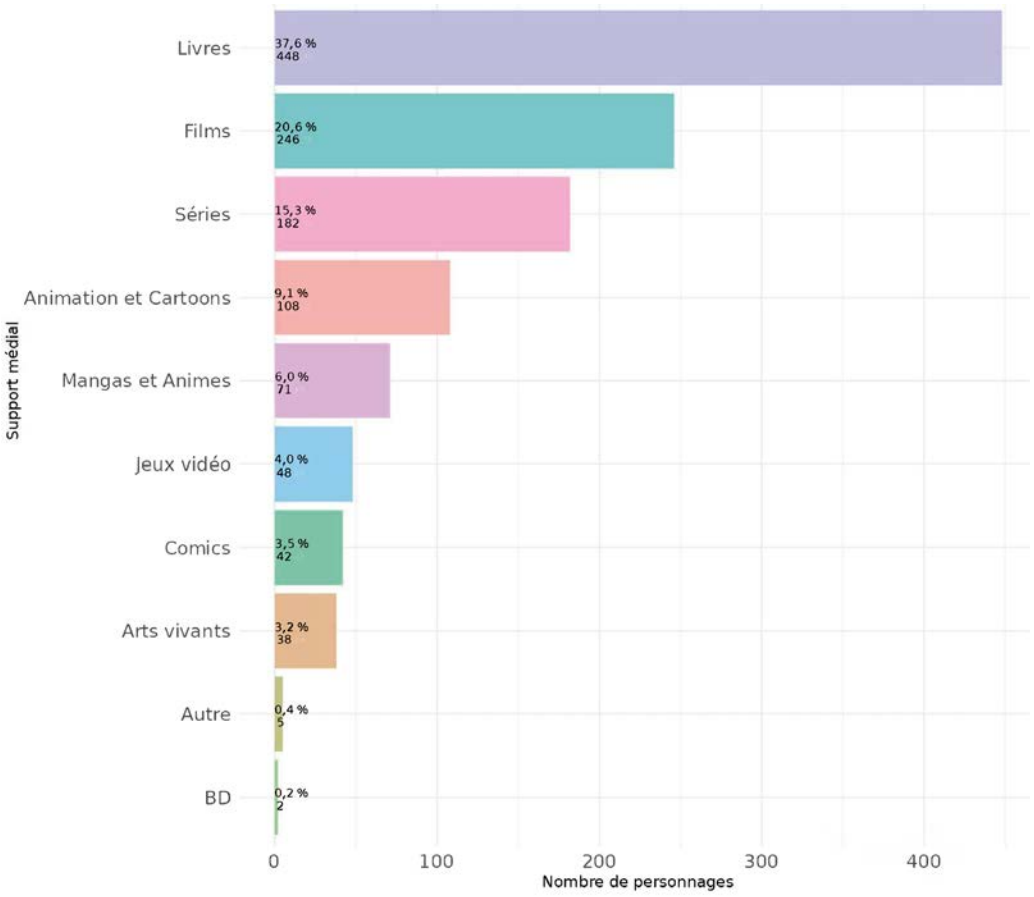



**Figure 6** États-Unis : média d'origine de la découverte des personnages cités.

En ce qui concerne la façon dont s'est effectuée cette découverte, pour les jeunes gens qui ont bien voulu répondre à cette question (34 % n'y ont pas répondu), ce sont les suggestions VOD[111], à quasi-égalité avec celles de la famille (autour de 10 %), qui ont joué le rôle de prescripteurs ou d'intermédiaires. La télévision, l'intérêt pour le média ou le genre, les amis et les réseaux sociaux interviennent encore de façon non négligeable (entre 5 et 8 %). On peut en revanche être frappé du rôle insignifiant que joue l'école. Collège, lycée, école primaire et maternelle confondus, elle ne fait découvrir aux plus jeunes que 5 %

[111] « Video On Demand », terme consacré pour désigner les services comme Netflix, Disney+, Amazon Video, souvent mentionnés par les personnes interrogées comme source de suggestion ou de découverte.

des personnages qu'ils citent. Dans l'ensemble de l'enquête, le système scolaire (de la maternelle à l'université) fournit un peu moins de 13 % des personnages cités. Enfin, on peut aussi noter la variété des circonstances de rencontre d'un personnage mentionnées par les jeunes gens : « crise personnelle »[112] ; « dans mon lit avec mon téléphone », « dans mon living room avec mon frère en train de regarder la télévision ».

Par contraste, pour les plus de 20 ans, le système scolaire dans son ensemble fournit 18 % des personnages, la famille, 13 %, les amis, 10 % ; l'intérêt pour le média ou le genre (7 %) ou pour l'auteur (3,5 %) sont aussi invoqués.

En ce qui concerne la consommation de fiction, de façon étonnante, les plus jeunes se déclarent extrêmement sobres, 32 % d'entre eux affirment en voir ou en lire moins de 10 par an, et 28 % entre 10 et 50 fictions par an. Ils ne sont que 13 à en consommer entre 100 et 200, et deux seulement plus de 200.

Les enquêtés âgés de plus de 20 ans sont apparemment beaucoup plus amateurs de fiction, puisqu'ils ne sont que 9 % à en voir ou en lire moins de 10 par an. 25,4 % d'entre eux en consomment entre 50 et 100 et 28,7 % entre 100 et 200. Les très gros consommateurs, à plus de 200 fictions par an, ne sont cependant pas beaucoup plus nombreux dans cette classe d'âge et cette catégorie de personnes que dans l'autre (quatre).

## 5 Personnages préférés et détestés : morale, politique et divertissement

Les personnages préférés des plus jeunes (désignés comme favoris au moins deux fois), sont Bob l'éponge, largement en tête, Meredith Grey, Batman, Starr Carter, Luffy, Iron Man et Harley Quinn. On constate la forte présence de personnages issus de l'univers Marvel (Iron Man) et de celui de DC Comics comme Batman et Harley Quinn. Cette dernière est un personnage féminin qualifié d'anti-héroïne, créé en 1992 pour la série animée et les bandes dessinées *Batman*. Quant à Starr Carter, elle est l'héroïne féminine du film *The Hate U Give*, de John Tillman Jr., sorti en 2018. Cette jeune fille de couleur de 16 ans est confrontée à la mort d'un de ses amis par un policier. Enfin, Meredith Grey, médecin de la série *Grey's Anatomy*, a été citée quatre fois comme personnage préféré par des jeunes filles afro-américaines entre 16 et 18 ans.

[112] Elle est invoquée aussi une fois par une personne du panel des plus de 20 ans.

Leurs commentaires manifestent l'admiration pour son courage (la détermination, le travail acharné), sa force, son intelligence, sa gentillesse, son empathie, sa bienveillance, ce qui ne les empêche pas de mentionner des aspects sombres et un comportement dur. Pour Jayla, 17 ans, Meredith Grey est « intelligente, déterminée, gentille » ; pour Manuela, 16 ans, elle est « forte, attentionnée, ayant son franc-parler », pour Nailah, 16 ans, c'est « une grosse travailleuse, soucieuse, empathique ». Pour Brittany, 18 ans, elle est « sombre, attentionnée, acharnée, calme, rugueuse, gentille ».

Les personnages détestés ne sont que trois à être cités plusieurs fois : Trina Vega (trois fois), Waluigi (personnage de jeux en ligne) et Carlo (pieuvre bleue grincheuse dans *Bob l'éponge*), deux fois. La plus souvent détestée, Trina Vega, est la sœur aînée de Tori dans la série *Victorious* ; elle est en rivalité avec sa jeune sœur, qu'elle tyrannise un peu. Comique, mal élevée, obsédée par son apparence, elle est mentionnée par de très jeunes filles. Pour Scarlet, 14 ans, elle est « agaçante, impolie, non respectueuse » ; selon Kristin, 14 ans, elle est « agaçante, sarcastique, copieuse » ; pour Penelope, 13 ans, « agaçante, sournoise, sarcastique ». Meredith Grey et Trina Vega jouent le rôle de modèle et de contre-modèle féminins. Le personnage positif incarne un idéal de comportement éthique sans être conformiste, tandis que les personnages détestés ne sont pas vraiment odieux. Ils appartiennent à l'univers ludique ou évoquent les chamailleries familiales.

Cependant, le réel et ses conflits font quelquefois irruption dans les réponses apportées. Ainsi, Amara, jeune garçon de 13 ans, déteste tous les personnages de *Purple Hearts* (un film de 2022 de Elizabeth Allen Rosembaum) qu'il juge « racistes, sexistes, xénophobes ». Sont citées également 15 personnes réelles (une proportion de 3,2 %, supérieure à la moyenne mondiale de 2,2 %), dont certaines suscitent des sentiments très négatifs. Par exemple, une jeune fille de 16 ans déteste la personne qui dirige un chœur pour enfants de sa ville (qu'elle nomme), et n'a pas de mots assez durs pour la qualifier : « méchante, pessimiste, autocentrée, raciste à l'égard d'elle-même, se déteste elle-même, susceptible, agaçante, difficile ».

Quant aux personnes interrogées de plus de 20 ans, leurs préférences sont un peu inattendues. Cités plus de deux fois comme favoris, on trouve Stephen Maturin (héros d'une série de romans historiques de Patrick O'Brian), Socrate (rappelons qu'un certain nombre de répondants étudient ou enseignent la philosophie), Sherlock Holmes,

Marcel (d'*À la recherche du temps perdu*), Harry Potter, Emma Bovary, Constantin Levine (personnage d'*Anna Karénine*), Binx Bolling (héros du roman *The Moviegoer*, de Walker Percy, 1961), Aang (héros de la série télévisée *Avatar, le dernier maître de l'air de Nickelodeon*, créée par Michael Dante DiMartino et Bryan Konietzko). C'est un choix plutôt littéraire, et les héros, à une exception très banale près (Emma Bovary), sont tous masculins.

Le cas de Jésus-Christ est assez singulier. Il a été cité huit fois dans le monde, dont trois fois comme personnage favori, trois fois comme personnage détesté. Aux États-Unis, il a été mentionné trois fois[113], par Adam[114], 32 ans, et par Allan, 68 ans, pour lequel il est à la fois un personnage favori et détesté, apparemment pour des motifs politiques : Jésus est en effet considéré par Allan à la fois comme adoré et trahi par les partisans de Donald Trump[115].

Enfin, comme personnage détesté, Iago, choix très littéraire, arrive largement en tête. Il est suivi de Tod Hackett (personnage du roman *Le Jour du fléau* [*The Day of the Locust*] de Nathanael West, 1939, et du film de John Schlesinger en 1975), de Sheldon Cooper (personnage de surdoué dans deux séries télévisées, *The Big Bang Theory*, 2007-2019, et *Young Sheldon*, depuis 2019). Sont aussi mal aimés le Juge (dans *Blood Meridian*, de Cormac McCarthy, 1985), Joffrey Baratheon (plus classique), Emma Bovary (l'inévitable) et Amon Göth (personne réelle de criminel nazi, qui apparaît comme personnage dans *La Liste de Schindler*, de Steven Spielberg, 1993). Ils ont tous été cités deux fois. Il s'agit encore de choix en majorité littéraires, anglo-américains et masculins, qui peuvent se porter sur des criminels (fictionnels ou même réels, comme le nazi autrichien Amon Göth), mais aussi sur des personnages simplement agaçants.

Il est enfin intéressant de se demander quelles qualités et quels défauts sont soulignés par les deux groupes d'âge, en se rappelant que celui des personnes de plus de 20 ans comprend 29 personnes de plus que celui des jeunes. En outre, ce dernier a qualifié les personnages 1250 fois et le groupe plus âgé 2104 fois. Aussi, lorsque les chiffres sont équivalents, ou même donnent l'avantage au groupe des jeunes, le résultat est très significatif.

[113] Il a en outre été cité trois fois à Madagascar et deux fois en Israël.

[114] « Tendance aux déclarations gnomiques, charismatique, impatient » (notre traduction).

[115] « Variable telle que perçue par les croyants ; imité par les croyants en Donald Trump ; non respecté par les croyants en Donald Trump » (notre traduction).

Les plus de 20 ans donnent la palme aux personnages intelligents (*intelligent*, 44, *smart*, 33, *clever*, 10, *bright*, 6, *sensible*, 11), pour un total de 103 répétitions de qualificatifs connotant cette qualité. Les moins de 20 ans n'ont qualifié un personnage d'« intelligent » que 72 fois. En citant toujours d'abord le nombre de mentions faites par les plus jeunes, puis celles des plus âgés, les personnages sont loués d'être : forts (66-31) ; courageux (42-52) ; drôles (55-19) ; attentionnés [*caring*] (30-11) ; déterminés (18-12) ; gentils (9-0) et même adorables (8-3), très travailleurs (19-07) ; passionnés (4-11) ; héroïques (5-5) ; indépendants (17-10) ; énergiques (8-4) ; optimistes (7-6).

Les personnages sont aussi accusés d'être arrogants (9-16) ; manipulateurs (10-7) ; entêtés (09-6) ; autocentrés (4-8) ; en colère (6-5). Les héros des plus de 20 ans sont souvent anxieux (11), et ambitieux (9), jamais ceux des plus jeunes.

Bien sûr, tout le monde aime les héros courageux, héroïques et optimistes, mais on constate que les plus jeunes attachent beaucoup de prix, en tout cas bien davantage que les plus âgés, à la drôlerie, à l'attention portée aux autres, à la détermination, à la capacité de travailler dur, à l'indépendance, et enfin à la gentillesse. Leurs personnages peuvent en outre être plus méchants que ceux des adultes (*evil*, 13-7, *mean*, 09-3). Mais ceux des adultes sont plus souvent cruels (1-5) et violents (1-11). Enfin, les personnages des adultes sont sexy (3), sexuels (2), homosexuels (4) alors qu'aucun de ces qualificatifs n'est utilisé par les plus jeunes.

Malgré la particularité de la composition du panel états-unien, on peut en dégager quelques conclusions, notamment à travers la comparaison avec l'enquête réalisée en France. En effet, celle-ci a la particularité d'inclure un groupe de collégiens du même âge que celui de Chicago, équivalent en nombre. Or, si l'on compare les réponses des deux groupes de moins de 20 ans, américain et français, on y trouve 55 personnages identiques[116], qui proviennent essentiellement des séries télévisées, de films d'animation, de Disney, Marvel et DC Comics.

[116] Ariel (Petite Sirène), Aurore, Barry Allen, Batman, Betty Cooper, Black Panther, Bob l'éponge, Brian O'Conner, Cassie Howard, Howard, Dio, Dora, Eleven, Eren Jäger, Finn, Franklin Clinton, Giorno Giovanna, Goku, Guts, Harley Quinn, Harry Potter, Homer Simpson, Hulk, Iron Man, Izuku Midoriya, Joe Goldberg, Joker, Kamado Tanjiro, Katniss Edverdeen, Ken Kaneki, Lucifer (*Demon Punisher*), Luffy, Mario Bros, Morty, Naruto, Paul Atréides, Peppa Pig, Pikachu, Rick Sanchez, Roronoa Zoro, Rue Bennett, Saitama, Sangoku, Sanji Vinsmoke, Sasuke Uchiwa, Scarlett O'Hara, Shrek, Spiderman, Superman, Thanos, Tiana, Tokyo, Tom (Jerry), Vegeta, Voldemort, Walter White.

On se souvient que les jeunes gens de Chicago n'avaient que 25 personnages en commun avec les plus de 20 ans. Indéniablement, les adolescents de pays différents partagent davantage de références avec leurs contemporains qu'avec des gens plus âgés, qui sont en outre souvent professeurs. La comparaison montre aussi la pénétration importante, dans cette classe d'âge, de la culture japonaise, à travers les mangas et les anime[117]. Mais alors que les jeunes Français reçoivent la double influence des fictions américaines et japonaises, largement au détriment des productions culturelles françaises, les jeunes Américains plébiscitent des personnages populaires, issus de la culture audiovisuelle de leur pays, quand l'autre groupe, plus âgé et plus diplômé, est beaucoup plus tourné vers l'Europe (surtout le Royaume-Uni et la France) et la Russie.

[117] Sur le caractère international et globalisé de la culture des jeunes gens, voir Vincenzo Cicchelli et Sylvie Octobre, *Les cultures juvéniles à l'ère de la globalisation : une approche par le cosmopolitisme esthético-culturel*, Statistique ministérielle de la culture, février 2017, https://www.culture.gouv.fr/espace-documentation/statistiques-ministerielles-de-la-culture2/Statistical-economic-and-Sociological-surveys-on-Culture/Culture-survey-2007-2019/Youth-Culture-in-the-Age-of-Globalisation-CE-2017-1 (consulté le 03.06.2025).

# France

## *« Les personnages, en général, on les aime »*

**Françoise Lavocat**

### 1 Un panel jeune et diversifié

L'enquête en France, la première dans le cadre de ce projet, s'est déroulée en quatre temps.

Au printemps 2021, j'ai demandé à 17 étudiants en master et doctorat de la Sorbonne Nouvelle, de répondre à l'enquête et ils ont, à leur tour, interrogé entre cinq et dix personnes de leur entourage. Trois personnes[118] sollicitées à cette occasion ont proposé d'interroger à leur tour leurs proches. L'enquête se déroulait alors sous la forme d'entretiens individuels, en face à face ou par téléphone : 117 personnes ont répondu de cette façon. Au printemps 2022, le questionnaire en ligne en français a touché 44 autres personnes. Ensuite, entre septembre et octobre 2023, 80 collégiens de Mulhouse ont à leur tour répondu à l'enquête, sur papier, à l'initiative de leur professeur, qui a bien voulu apporter son concours à ce projet[119]. Enfin, en septembre 2023, j'ai eu l'occasion d'interroger 18 personnes (16 étudiants et deux professeurs du secondaire) à l'Université de la Polynésie française, à Tahiti.

[118] En particulier Bénédicte Mailhos, que je remercie ici de tout cœur pour avoir pris en charge une part importante de l'enquête et s'être beaucoup investie dans sa diffusion et l'analyse des résultats.

[119] Je remercie chaleureusement Laurent Angard.

Il en résulte que le panel de 260 personnes est un des plus divers par rapport à ceux constitués dans le cadre de cette enquête, en matière de classe d'âge, d'appartenance socioprofessionnelle et de localisation géographique.

Du point de vue de l'âge, en raison de la sollicitation d'un nombre important de collégiens, les moins de 30 ans (de 10 à 29 ans) représentent 65 % du panel (76 personnes ont entre 18 et 30 ans et 98 ont moins de 18 ans). Les plus de 40 ans, avec 70 personnes, sont assez bien représentés (27 % du panel). Les âges intermédiaires, en revanche, constituent un échantillon plus réduit, avec 15 personnes entre 31 à 40 ans. Pour résumer, 174 personnes ont moins de 30 ans et 84 sont plus âgées. Ce spectre très étendu (de 11 à 92 ans) aboutit à une moyenne d'âge de 29,7 ans.

Si 146 de ces personnes sont en cours d'études, en tant qu'élèves ou étudiants (52 %, dont 20,4 % d'étudiants), les enseignants, essentiellement du secondaire, ne sont que 23 (8,8 %). Les autres professions sont représentées à hauteur de 29 % (fonction publique, artistes, ouvriers, employés, artisans, cadres supérieurs, techniciens et ingénieurs, sans emploi). Les retraités représentent 5,4 % du panel.

En matière de genre, la répartition est plutôt équilibrée, surtout en comparaison des résultats de l'enquête menée dans d'autres pays (notamment l'Argentine, la Russie et le Japon). 58,8 % des personnes interrogées se sont déclarées de genre féminin. Quatre personnes n'ont pas répondu ou se sont définies comme « autre » ou « non-binaire ».

Enfin, en ce qui concerne la répartition géographique des répondants, Paris n'est pas surreprésenté ; beaucoup de personnes interrogées habitent des villes petites ou moyennes de régions diverses[120]. Quatre Français résidant à l'étranger ont aussi répondu.

## 2 Des personnages qui ne sont pas rois dans leur pays

Les 260 personnes interrogées ont mentionné 1416 personnages, dont 920 différents. Par conséquent, 35 % des personnages ont été cités au moins deux fois, ce qui fait un taux de répétition dans la moyenne par rapport aux autres panels de volume équivalent[121].

[120] Ajaccio, Bastia, Bordeaux, Chambéry, Douai, La Rochelle, Lille, Lorient, Metz, Montpellier, Mulhouse, Nancy, Paris, Poitiers, Tahiti, Toulouse, Strasbourg.

[121] Voir la conclusion.

## Un choix normalement genré

30,6 % des personnages cités sont féminins. Les femmes du panel, dont les réponses placent largement Emma Bovary en tête par rapport à Harry Potter, ont cité sept personnages féminins (parmi ceux cités plus de quatre fois, au nombre de 23) : Emma Bovary, Hermione Granger, Elizabeth Bennet, Raiponce, Blanche-Neige, Barbie, Alice. Les personnages cités par l'ensemble des femmes interrogées sont à 40,4 % féminins.

Les choix masculins, en revanche, font tomber Emma Bovary à la 12e place. Ils ne se portent sur aucun autre personnage féminin parmi les 23 premiers. Les personnages cités par l'ensemble des hommes interrogés sont seulement à 15,9 % féminins.

Cette différence de genre est très marquée, mais elle est identique à celle que l'on retrouve dans d'autres pays (40,2 % des personnages cités par les femmes interrogées dans tous les pays sont féminins contre 20 % des personnages cités par les hommes).

## Une différence générationnelle écrasante

Les personnages les plus cités (entre 21 fois et six fois) sont Harry Potter (22), Emma Bovary (21), Tintin, Spiderman, Naruto, Luffy, Zorro, Sherlock Holmes, Titeuf, Mickey, Julien Sorel, Hermione Granger, Wonder Woman, Tony Montana, Iron Man, Elizabeth Bennet, Bob l'éponge, Barbie, Walter White, Ulysse, Trevor (*Smile*), Marcel (*À la recherche du temps perdu*), Jean Valjean et Arsène Lupin[122].

Si l'on se concentre sur les choix des moins de 20 ans[123], on constate, dans les 12 premiers personnages cités (de 13 à cinq mentions), la disparition totale de ceux qui sont littéraires ou français : restent Naruto, Spiderman, Luffy, Tony Montana, Harry Potter, Bob l'éponge, Trevor, Barbie, Voldemort, Tokyo, Titeuf, Tintin[124].

[122] Dans toutes les énumérations, par ordre décroissant par rapport au nombre de citations.

[123] Selon l'enquête menée par Edgar Morin (exposée et commentée par Emmanuel Garrigues, *Les héros de l'adolescence, contribution à une sociologie de l'adolescence et de ses représentations*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 2012 ), les personnages fictionnels préférés des adolescents français entre 13 et 20 ans, en 1960 (à partir d'un panel de 1000 personnes), étaient : Maigret (56 voix), Cosette (51), Jean Valjean (37), Julien Sorel (29), Le Bossu (22), Ivanhoé (21), Michel Strogoff (21).

[124] En effet, l'auteur de Titeuf est suisse (Pierre Chappuys) et celui de Tintin est belge (Hergé). Mais il est vrai que ces personnages sont surtout cités dans des pays francophones. Titeuf est mentionné huit fois en France et une fois à Madagascar. Tintin est bien plus international, mais est cité 20 fois en France, et 13 fois dans huit autres pays du monde (Chine, Brésil, Madagascar, États-Unis, Sénégal, Russie, Israël, diaspora tibétaine en Inde).

Par comparaison, les choix des plus de 30 ans sont bien différents, même s'ils ne se portent que sur quatre héros français. Les 12 premiers (de 14 à cinq mentions) sont : Tintin, Emma Bovary, Zorro, Ulysse, Marcel, Julien Sorel, Wonder Woman, Spiderman, Sherlock Holmes, Harry Potter, Elizabeth Bennet.

La moyenne d'âge de ceux qui, en France, citent Zorro est de 63 ans ; Tintin, 44 ans ; Emma Bovary, 43 ans ; Mickey, 42 ans ; Sherlock Holmes, 37 ans ; Spiderman, 29 ans ; Harry Potter, 28 ans, Luffy, Tony Montana et Trevor, 13 ans.

## En France et dans le monde

Si l'on compare les 25 héros en tête[125] des choix du panel français avec les 25 personnages les plus cités dans le monde[126] (cités au moins 30 fois), on trouve des listes assez comparables. Elles ont en tout cas 12 personnages en commun (Harry Potter, Emma Bovary, Tintin, Spiderman, Naruto, Sherlock Holmes, Hermione Granger, Bob l'éponge, Jean Valjean, Elizabeth Bennet, Luffy, Iron Man).

Les personnages français sont un peu plus nombreux dans la liste mondiale que dans la liste des choix français ; en outre, ils ne sont pas tout à fait les mêmes. Les personnages français cités parmi les 25 premiers dans le monde sont : Emma Bovary, Jean Valjean, Meursault, le Petit Prince et Cosette. Deux personnages des *Misérables* figurent dans cette liste. Mais les personnages français plébiscités par leurs compatriotes sont : Emma Bovary, Julien Sorel, Marcel (d'*À la recherche du temps perdu*) et Jean Valjean. Tous ces personnages sont originairement livresques et aucun n'a été créé après la Seconde Guerre mondiale.

Certains personnages français sont donc plus populaires dans le monde qu'en France. Jean Valjean occupe la huitième place mondiale, mais est 23e sur la liste française. Meursault est à la 10e place mondiale, mais ne figure pas sur la liste des 25 premiers personnages cités en France : il n'y est cité que trois fois alors qu'il l'est trois fois en Tunisie,

[125] Harry Potter, Emma Bovary, Tintin, Spiderman, Naruto, Luffy, Zorro, Sherlock Holmes, Titeuf, Mickey Mouse, Julien Sorel, Hermione Granger, Wonder Woman, Tony Montana, Iron Man, Elizabeth Bennet, Bob l'éponge, Barbie, Walter White, Ulysse, Trevor, Marcel, Jean Valjean, Arsène Lupin, Voldemort.

[126] Harry Potter, Spiderman, Sherlock Holmes, Emma Bovary, Batman, Hermione Granger, Naruto, Jean Valjean, Elisabeth Benet, Meursault, Cendrillon, Iron Man, Superman, Le Petit Prince, Rodion Raskolnikov, Alice, Sun Wukong, Luffy, Don Quichotte, Frodo Baggins, Bob l'éponge, Tintin, Cosette, Anna Karénine, Detective Conan.

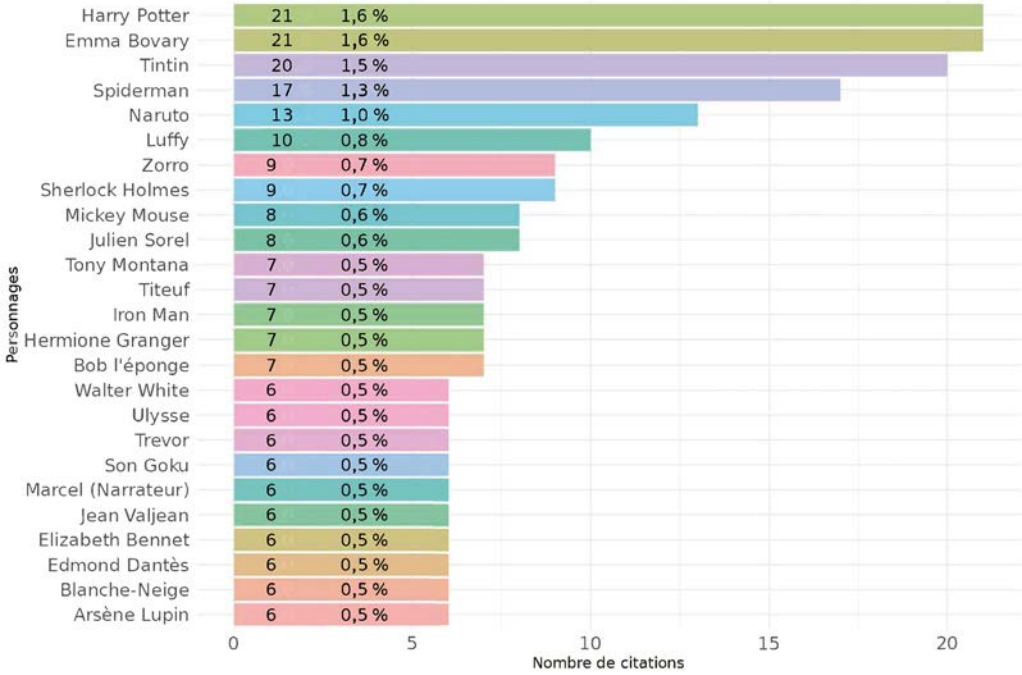



**Figure 7** France : personnages les plus cités.

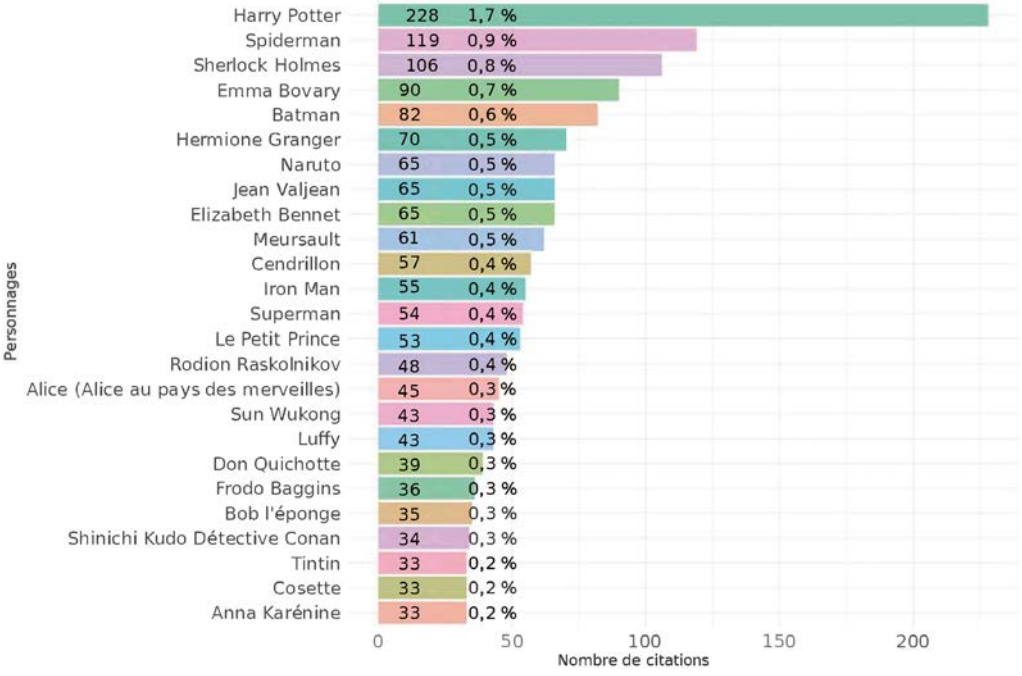



**Figure 8** Personnages les plus cités dans l'enquête mondiale.

17 fois au Sénégal et 19 fois en Irak. Le Petit Prince, à la 14e place mondiale, est cité deux fois en France, trois fois en Argentine, quatre fois en Russie, six fois au Brésil, neuf fois en Chine, 24 fois en Irak. Chimène n'est pas citée une seule fois en France, mais 14 fois à Madagascar et une fois au Sénégal. Les personnes interrogées en France ont préféré (dans une modeste mesure) le héros proustien, Marcel (cité 18 fois dans le monde, dont six fois en France) et Julien Sorel (cité 25 fois dans le monde, dont huit fois en France, six fois en Chine, trois fois en Russie, deux fois en Tunisie et au Sénégal). Elles ont aussi dédaigné quelques grands héros littéraires bien placés par les enquêtés d'autres pays (Alice, Don Quichotte, Raskolnikov et Jane Eyre). En revanche, certains héros (d'ailleurs non français) sont plébiscités surtout par les Français : Tintin est à la troisième place en France et à la 22e place mondiale. Zorro, à la septième place française, ne figure pas dans le classement des 30 personnages les plus cités au niveau mondial (il a été cité 18 fois, dont neuf fois en France).

En ce qui concerne la provenance des personnages, toutes générations confondues, les personnes interrogées en France ont cité en majorité des personnages issus d'œuvres américaines (36,1 %), françaises (23,2 %), anglaises (12,1 %), japonaises (11,2 %). Les personnages provenant d'œuvres d'autres pays d'Europe (Belgique [Tintin], Italie, Allemagne, Danemark, Espagne, Grèce, Irlande, Suisse, Autriche [Sissi]) représentent 11,5 %. Les personnages russes ne représentent que 1,5 % (il s'agit d'Anna Karénine). Cette répartition ne change pas si les personnes interrogées sont des hommes ou des femmes. Cependant, si on ne considère que les réponses des plus de 30 ans, la proportion d'œuvres françaises passe à 36,6 % et les personnages issus d'œuvres américaines tombent à 29,5 %. Le nombre de personnages japonais s'effondre (0,8 %).

Les personnages issus des œuvres du XIXe siècle, qui constituent une bonne partie du canon romanesque français, sont à peine plus nombreux dans les réponses françaises (13,2 %) que dans les réponses internationales (11,2 %). En revanche, si on exclut les réponses des moins de 30 ans, 22,5 % des personnages cités par les Français proviennent d'œuvres du XIXe siècle, alors que la moyenne de cette proportion est de 13 % dans la même classe d'âge dans les autres pays considérés dans l'enquête.

Quant aux personnages du XVIIe siècle, le prestige de Corneille, de Molière et de Racine, très modéré, est peut-être un peu plus vif ailleurs que dans leur pays d'origine : ils ne représentent que 1,7 % des personnages cités par les Français interrogés, et 2 % de ceux qui sont cités ailleurs dans le monde. Cette différence minime provient sans doute de

la faveur dont jouit Chimène à Madagascar, héritage de la colonisation qui se marque dans les programmes scolaires.

Pour ce qui est du tout petit panel polynésien, parmi les 108 personnages cités, seulement trois l'ont été plusieurs fois : Barbie (trois fois), Jacques (de *Jacques le Fataliste*, deux fois) et Isabella Swan (deux fois). Ces choix ont le goût de l'enfance, de l'université française et de la fantasy globale. Les personnages tahitiens ne sont que sept, soit 6,5 % des personnages cités par le panel polynésien. Deux personnages proviennent de *L'Île des rêves écrasés* de Chantal Spitz (1992), roman dénonçant la colonisation française. Les autres romans ou recueils de nouvelles (*Les Gens 2 la folie* de Philippe Temauiarii Neuffer, *L'Arbre à pain* de Célestine Hitiura, *Méridien Zéro* d'Olivier Mourareau), qui fournissent chacun un personnage cité par le panel, décrivent de façon plus ou moins noire la société polynésienne et les conditions de vie à Tahiti. Est aussi mentionnée une série télévisée, *Rai et Mana*. À part celle-ci, toutes les œuvres tahitiennes citées ont été abordées dans un cours sur la littérature polynésienne délivré à l'université et suivi par les enquêtés[127].

## Le livre en perte de vitesse accélérée

La diminution de la part du livre est très significative, et elle est plus marquée en France qu'au niveau international (sans doute en raison de la jeunesse du panel)[128]. En effet, alors que dans les réponses issues de tous les pays pris en compte dans cette enquête, le livre comme média représente 41 % des réponses (53 % pour les plus de 30 ans), en France, ce chiffre n'est que de 29 % (42 % pour les plus de 30 ans). La place qu'occupe le cinéma, pour des raisons historiques[129], pourrait expliquer en partie ce mauvais score du livre : en France, 20,8 % des personnages en sont issus, contre 16,5 % au niveau mondial. Il n'y a pas de différences significatives en ce qui concerne les séries : en France, 15,1 % des personnages en proviennent, contre 14,2 % au niveau mondial. Cependant, plusieurs personnes (dont un professeur de collège de 44 ans) ont indiqué qu'elles lisaient beaucoup

[127] Cette information provient des étudiants et professeurs de l'Université de Tahiti, où j'ai moi-même proposé l'enquête.

[128] Voir Olivier Donnat, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme,* Paris, La Découverte, 1994. Donnat montre, en 1994, que l'accès au livre est de plus en plus tardif.

[129] Voir Emma Golding, Sophie Jardillier et Cécile Lacoue, *Les pratiques cinématographiques des Français en 2024,* Centre national du cinéma et de l'image animée, Direction des études, des statistiques et de la prospective, septembre 2024, https://www.cnc.fr/documents/36995/2097582/Les+pratiques+cinématographiques+des+Français+en+2024.pdf/456e9abc-27e3-d1ec-91fa-ef248570736b?t=1727282029777 (consulté le 03.06.2025).

moins, voire plus du tout depuis cinq ou six ans à partir du moment de l'enquête. Cette transformation de leurs pratiques culturelles coïncide selon eux avec l'époque de leur abonnement à la plateforme Netflix. Enfin, avec la prudence qui s'impose en raison des spécificités de l'enquête, le panel français semble avoir consommé plus de films d'animation (14 % contre 7,2 % au niveau mondial)[130] et un peu plus de bandes dessinées (5,4 % contre 2,9 % au niveau mondial) que les enquêtés des autres pays : la popularité de Tintin en est certainement la cause. Astérix recueille un modeste score (12 voix dans le monde), mais c'est tout de même en France qu'il est le plus cité. Les mangas (entre 6 et 8 %) et les jeux vidéo (entre 2 et 3 %) fournissent à peu près la même proportion de personnages parmi ceux cités par le panel français et pour l'ensemble de l'enquête.

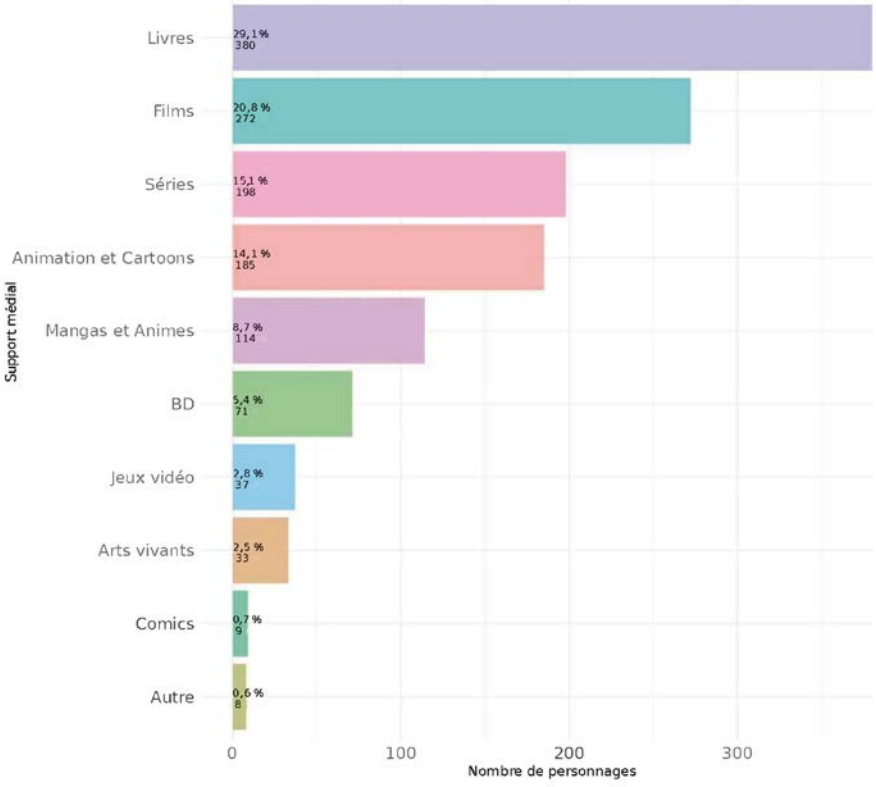



**Figure 9** France : média d'origine de la découverte des personnages cités.

[130] Sur les raisons de la popularité du film d'animation en France, voir Cécile Noesser : *La résistible ascension du cinéma d'animation. Sociogenèse d'un cinéma-bis en France (1950-2010)*, L'Harmattan, Paris, 2016.

## Personnages préférés et détestés

Les personnes interrogées ont dit préférer des personnages 208 fois (85,8 % du panel français a répondu). Elles ont dit détester des personnages 151 fois (63,4 % seulement des personnes interrogées ont répondu). La réticence à désigner un personnage que l'on déteste a souvent été explicite. La plupart des personnes ont refusé de nommer un personnage qu'elles n'aimaient pas, en particulier quand l'enquête a été réalisée à travers des entretiens, modalité qui a en général favorisé des commentaires développés. Il en ressort une relation étroite entre fiction, mémoire et sentiments positifs.

Une femme de 21 ans, employée, a estimé qu'il était difficile de se souvenir du nom d'un personnage détesté. Une femme de 42 ans (coiffeuse) affirme, à propos du personnage d'un film qu'elle trouve trop violent (*Gladiator*) : « si je le détestais, je n'aurais pas pensé à lui ». Selon une femme de 44 ans, professeur des écoles : « les personnages détestés, on les oublie ». Un homme de 58 ans (cadre) ne déteste aucun personnage, car « on ne se souvient que des belles choses ». Un homme de 23 ans affirme : « il y a beaucoup de personnages que je déteste mais je ne pense jamais à ce que je n'aime pas ». Un homme de 53 ans, cadre supérieur de la fonction publique, explique, après avoir cité l'inoffensive Mary Poppins : « j'ai du mal à retenir ceux que je n'aime pas. J'oublie le nom du psychopathe qui tue tout le monde ». Une femme de 62 ans, agente d'entretien, précise : « Un personnage détesté, ce serait un méchant. Mais moi, je les zappe, les méchants, ce sont les personnages d'aujourd'hui. C'est pour ça que je ne regarde pas la télé. Je me rends compte que je n'ai en tête que des personnages de mon enfance, c'était le bon temps, avant les problèmes ». Un homme, conservateur de musée, 53 ans, constate : « J'ai l'affect positif ». Une femme de 81 ans, ancienne médecin, résume : « En général, les personnages de fiction, on les aime ».

C'est le statut fictionnel lui-même qui est parfois explicitement jugé incompatible avec un sentiment de détestation, terme d'ailleurs assez souvent trouvé excessif. Selon un élu local de 66 ans, « il n'y a pas de personnages détestables dans les fictions ». Un professeur de collège de 44 ans pense « qu'on ne peut pas détester un personnage par définition, parce que c'est un personnage ». De façon encore plus explicite, selon une femme de 53 ans, travaillant en entreprise : « on ne peut pas détester des personnages de fiction parce qu'ils ne sont pas vrais ».

Les personnages préférés par le panel français sont Luffy, Ulysse, Spiderman, Naruto, Tony Montana, Harry Potter, Tintin et Marcel. On constate que pas un seul personnage féminin ne figure parmi eux. Elles sont plus nombreuses (quatre) parmi les personnages détestés, qui sont Voldemort, Emma Bovary, Cruella d'Enfer, Titeuf, Sakura, Ramsay Bolton, Joker, Joffrey Baratheon, Harry Potter, Drago Malfoy, Bloom (chacun nommé au moins deux fois comme personnage détesté). La présence de l'univers de *Harry Potter* et de *Game of Thrones*, dans cette liste, est notable.

Si on restreint le panel aux plus de 30 ans, on obtient naturellement des résultats assez différents. Les préférés sont : Ulysse, Marcel, Tintin, Jean Valjean, Harry Potter, Alceste ; les détestés sont Cruella d'Enfer et Joker. Le caractère classique des préférences, dans cette classe d'âge, et la mention d'un personnage assez inattendu du théâtre de Molière sont à souligner.

3269 adjectifs ont été utilisés pour qualifier ces personnages. Ceux qui reviennent le plus souvent dessinent des héros et des héroïnes stéréotypiques, caractérisés, ici comme ailleurs, par leur courage, leurs aptitudes à affronter des aventures périlleuses et des situations sentimentales. Ils sont par conséquent dotés de qualités avantageuses, parmi lesquelles dominent (ce qui n'a rien d'original) l'intelligence, la gentillesse et, de façon peut-être moins attendue, la drôlerie. Ces qualités sont distribuées à peu près à égalité entre les personnages féminins et masculins[131].

Ils sont avant tout « courageux » (134)[132] « braves », « intrépides », « aventuriers » ; « aventureux » (35) ; « forts » (98) (il y a aussi des « femmes fortes »), « fiers », « musclés »*, « puissants », « protecteurs »*, « héroïques », « super-héros », « combattants et combatifs », « bagarreurs », « rapides ». Ce sont des guerriers, « déterminés » (35), « persévérants », « ambitieux ». Ils sont pourvus de qualités intellectuelles. Au premier chef, comme tous les héros du monde, ils sont « intelligents » (125). Ils sont aussi « brillants », « curieux », « charismatiques », « débrouillards », « malins », « perspicaces », « rusés », « astucieux ». Ce sont des êtres moraux : « altruistes », « solidaires », « généreux », « bienveillants », « bons », « loyaux », « fidèles », « dévoués », « justes » ou « justicier », « honnêtes », « intègres », « idéalistes », « libres », « indépendants ». Ils sont tout simplement « bien » !

[131] Toutes ces qualités sont déclinées au féminin et au masculin. Je signalerai par un astérisque les qualités qui ne sont mentionnées qu'au masculin ; d'un double astérisque ceux qui ne sont attribués qu'à des personnages féminins.

[132] Je ne signalerai désormais le nombre de mentions que s'il dépasse le chiffre de 30.

Enfin, ces personnages aimés sont « jeunes », « beaux » (65)[133], « jolies »**, « élégants », « mignons », « fascinants », « grands »*, « blonds », « magnifiques ». On les qualifie d'« amoureux », de « mystérieux » ou de « passionnés ». Ils sont aussi souvent « amusants », « drôles » (69), « rigolos », « sympathiques », « joyeux », « optimistes » et surtout « gentils » (57). Ils peuvent aussi être « naïfs », « rêveurs », « romantiques », « fragiles », « sensibles ». En somme, ils sont aimables et ils sont aimés : ils sont « empathiques » et « suscitant l'empathie », « attachants », « touchants », « émouvants ».

Les personnages détestés sont non seulement moins souvent cités[134], mais aussi moins bien caractérisés. On leur reproche leur arrogance, le fait d'être « colériques », « agressifs » « brutaux », « impulsifs », « violents ». La violence le dispute à la duplicité et aux stratégies perverses : ils ou elles sont « manipulateurs » (23), « calculateurs », « menteurs », « fourbes », « narcissiques », « têtus », « pervers », « sadiques » « cruels », « égoïstes » et « méchants » (28). Leur personnalité est entachée de bêtise (20), de faiblesse, d'indécision. Leur complexité peut les amener à l'étrangeté et la folie. Enfin, ils sont « moches », et par conséquent « antipathiques » et « agaçants ».

Ce sont donc surtout la manipulation et la méchanceté, ainsi que la bêtise, qui sont le plus souvent reprochées aux personnages mal-aimés. Ces caractéristiques sont antithétiques de l'intelligence, de l'honnêteté, de la naïveté et de la gentillesse qui sont l'apanage des héros positifs. On note cependant l'absence d'antonymes au courage. Si on accuse éventuellement, et rarement, les personnages négatifs de faiblesse et d'indécision, on ne les taxe jamais de lâcheté. S'agit-il d'une notion périmée ? Il est en tout cas indéniable que la négativité des personnages est beaucoup moins élaborée par les personnes interrogées que leurs qualités physiques, intellectuelles et morales qui constituent sans aucun doute l'un des puissants attraits de la fiction.

En conclusion, les résultats de l'enquête française, en raison de la composition du panel, avec sa diversité socioculturelle et son déséquilibre en faveur de la jeunesse, enregistrent d'une façon particulièrement manifeste l'effondrement de ce que l'on peut considérer comme le canon national et livresque, principalement constitué par les grandes œuvres romanesques des XIX$^{e}$ et XX$^{e}$ siècles. Si cette évolution

[133] 34 personnages masculins sont qualifiés de « beaux », 31 personnages féminins de « belles ».

[134] Les mentions suscitées par cette question étant moins nombreuses, je n'indiquerai ici que celles qui sont égales ou supérieures à 20.

est générale, elle prend la forme, en France, d'une importante fracture générationnelle, avec une jeunesse très mondialisée (c'est-à-dire tournée vers les productions culturelles des États-Unis et du Japon)[135] et une population plus âgée qui n'est pas plus lectrice qu'ailleurs, mais dont les choix, et en particulier les préférences, dénotent une connaissance et un attachement à un patrimoine littéraire qui se concentre sur le livre et des œuvres comprises entre 1850 et 1950. Les habitudes culturelles de ce panel suggèrent l'importance du cinéma, et dans une moindre mesure, des bandes dessinées. Mais c'est la télévision qui fournit un des héros favoris des Français après 40 ans, et par conséquent, en voie de disparition : Zorro.

Enfin, l'enquête révèle une association parfois soulignée explicitement entre la mémoire et des sentiments positifs. L'amour pour les personnages est associé à une conception de la fiction comme monde, ainsi que l'a suggéré Thomas Pavel, « de normes et de biens »[136].

[135] Consulter à cet égard Jean-Baptiste Comby, *Enquêter sur l'internationalisation des biens médiatiques et culturels*, Presses universitaires de Rennes, 2017.

[136] Thomas Pavel, « Fiction et perplexité morale », in *Conférence « Marc Bloch »*, XXV[e] conférence, EHESS, 10 juin 2003. https://www.fabula.org/documents/pavel_bloch.php (consulté le 17.07.2025).

# Irak

## *Le triomphe des Misérables*

Ala Al Temimi

### 1 Les conditions de l'enquête

Le questionnaire a été diffusé en ligne, pendant un mois, du 30 juin 2022 au 29 juillet 2022. Le nombre total des participants est de 161, ce qui classe le panel irakien dans la moyenne haute, en volume, par rapport à l'enquête mondiale.

L'enquête a d'abord été menée auprès des étudiants de deuxième, troisième et quatrième années du département de français à l'Université de Kufa (71 participants, puis dans différents contextes sociaux (90 participants). Au total, les étudiants constituent 60,9 % du panel, les employés 21 %, les sans-emplois 6,2 % et les lycéens 3 % (le panel comprend aussi deux ouvriers et un artiste).

Un des objectifs de l'enquête est de connaître l'effet de l'étude de la littérature et de la culture françaises sur la mémoire des étudiants du département de français, et d'appréhender la différence entre ces derniers et les participants qui n'ont pas de rapport direct avec la littérature et la culture françaises.

L'enquête ayant été traduite en arabe, la grande majorité des participants a répondu dans cette langue, avec quelques réponses en anglais ou en français.

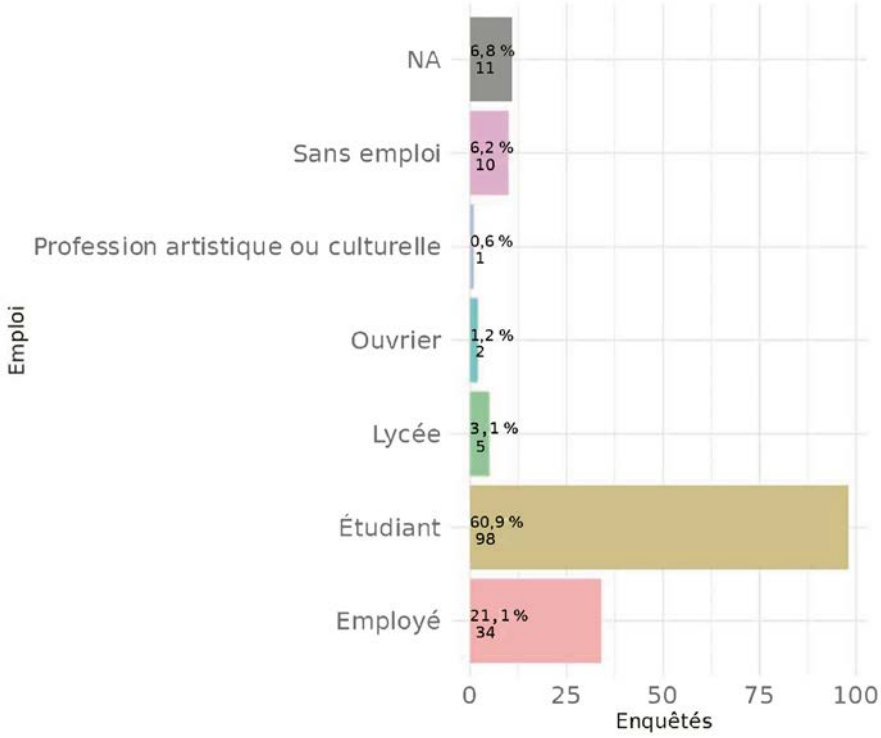



**Figure 10** Irak : professions des enquêtés.

Tous les participants, étudiants et non-étudiants, connaissaient les objectifs de l'enquête et savaient qu'elle était réalisée par l'Université Sorbonne Nouvelle dans le cadre d'une recherche internationale, ce qui a pu favoriser la citation de personnages français.

## 2 Les participants

Comme dans tous les panels, le pourcentage de femmes ayant répondu à l'enquête est plus élevé que celui des hommes, mais de façon plus modérée qu'ailleurs (en Argentine, par exemple, le pourcentage de femmes dépasse les 70 %) : 60,2 % pour les Irakiennes (97), 39,8 % pour les Irakiens (64).

En ce qui concerne l'âge des participants, les jeunes gens forment le groupe le plus important ayant participé au questionnaire : entre 18 et 30 ans, ils sont 137 (soit 85 %), entre 41 et 50 ans, ils sont 11 (6,8 %). Dans les autres catégories d'âge (avant 18 ans, de 31 à 40), ils ne sont que cinq.

Dans les catégories des plus âgés (de 51 et de 60 ans et plus), il n'y a que trois personnes. La classe d'âge surreprésentée correspond au fait que l'enquête a majoritairement été adressée à des étudiants.

Tous les participants sont de nationalité irakienne et la plupart d'entre eux vivent en Irak ; quatre vivent à l'étranger.

Le questionnaire a été présenté dans 12 villes irakiennes, la plus grande proportion de participants se trouvant dans la ville de Nadjaf (72 personnes) où est l'Université de Kufa ; viennent ensuite la ville voisine de Kerbala (23), Bagdad (22) et Babylone (14), au centre de l'Irak.

Le pourcentage d'étudiants qui sont au niveau licence (trois premières années du cursus universitaire) est le plus élevé parmi les participants (111). Le niveau d'études des autres participants est celui du lycée et du baccalauréat (11,2 %), du master et du doctorat (respectivement 12 % et 13 %). Seuls 4,3 % (sept personnes) n'ont pas le baccalauréat (et ne sont pas non plus élèves de lycée). Il s'agit donc d'un panel éduqué et, dans sa très grande majorité, diplômé.

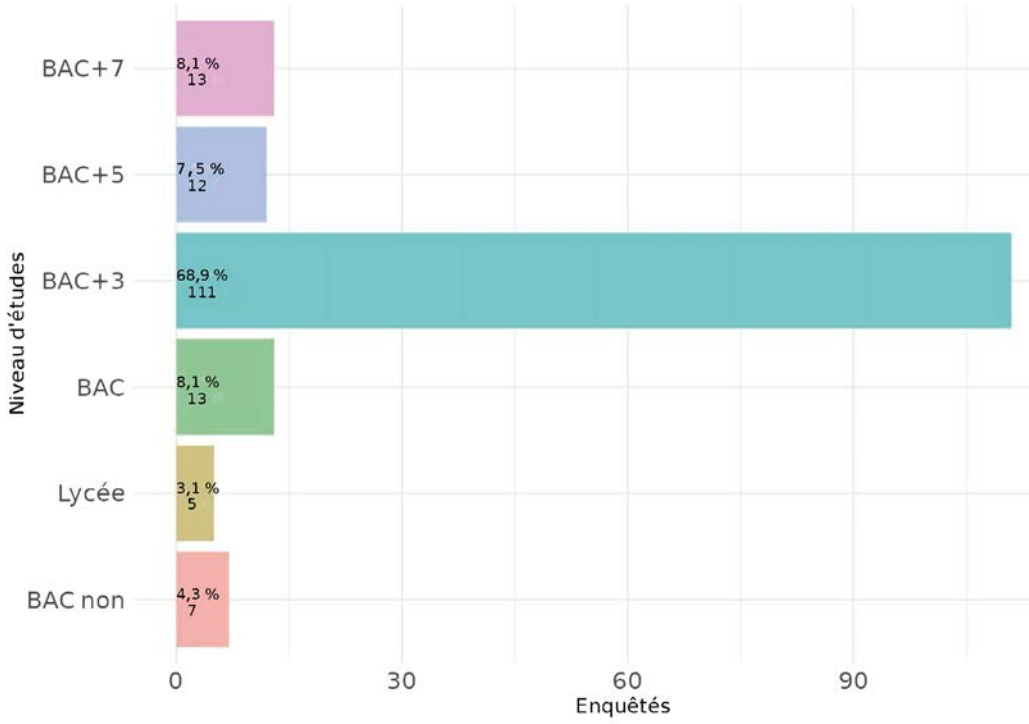



**Figure 11** Irak : niveau d'études des enquêtés.

Quant au statut professionnel, outre la proportion élevée d'étudiants (98 participants), le panel comporte aussi 34 fonctionnaires, 10 personnes sans emploi, trois exerçant des professions libérales, deux ouvriers. 11 participants ont inscrit « autre ».

71 participants (soit 44 %) affirment voir ou lire moins de 10 fictions par an, ce qui est une proportion élevée de petits consommateurs de fiction (d'autant plus qu'il s'agit d'étudiants et de personnes éduquées). Une proportion équivalente estime voir ou lire entre 10 et 50 et entre 50 et 100 fictions par an (une quarantaine de personnes). Ceux qui consomment davantage de 100 fictions par an sont très rares (pas plus de trois personnes).

## 3 Les personnages

### Généralités

Les participants ont cité 882 personnages, dont 73,5 % sont masculins et 26,2 % sont féminins. Deux personnages sont de genre indéfini. L'écart est creusé par rapport à la moyenne mondiale selon l'enquête (66,3 % de personnages masculins, 32,6 % féminins).

Le taux de répétition (proportion de personnages cités plus d'une fois) est de 34,6 %, ce qui est assez élevé. On peut penser que cela tient au nombre important de personnages liés au cursus universitaire, partagé par un grand nombre de participants.

Les étudiants du département de français de l'Université de Kufa (71 personnes) nomment 378 personnages différents, dont les plus souvent cités sont : Cosette, Jean Valjean, Marius Pontmercy, Fantine, Javert, Meursault, Le Petit Prince, Le Père Goriot, les Thénardier, l'acteur Kit Harington[137], Jack Dawson, Judy Abbott.

Chez les autres participants, les personnages cités (parmi lesquels plusieurs personnes ayant réellement existé) sont 518, et les plus fréquemment nommés sont Jean Valjean, Sinbad, Le Petit Prince, Ali ibn Abi Talib, Meursault, Sherlock Holmes, Shylock, Judy Abbott, princesse Sarah, Le Père Goriot, Marius Pontmercy, Napoléon, Hussein ibn Ali ibn Abi Talib, le prophète Joseph, Al-Mutanabbi, Al-Moukhtar Al-Thaqafi, Adel Imam, Ous al Sharqi, Gilgamesh.

On constate la présence de plusieurs acteurs ou figures historiques ou religieuses non fictionnels, ce qui est une des spécificités de cette

[137] Il joue le personnage de Jon Snow dans *Game of Thrones*.

enquête (nous y reviendrons ultérieurement). En outre, comme on pouvait s'y attendre, le pourcentage de personnages provenant de la littérature française cités par les jeunes gens qui l'étudient est beaucoup plus élevé que chez les autres participants. Les romans plébiscités par les premiers sont *Les Misérables*, *Le Petit Prince*, *L'Étranger*, *Le Père Goriot*.

En réunissant les résultats des étudiants de Kufa et ceux des autres participants, on obtient un classement encore très favorable aux personnages occidentaux et en particulier ceux de Victor Hugo (six) : Jean Valjean (35), Le Petit Prince (23), Cosette (21), Meursault (19), Marius Pontmercy (17), Le Père Goriot (14), Fantine (13), Sinbad (12), Javert (12), Judy Abbott (huit), les Thénardier (sept), Sally, princesse Sarah (six)[138], Jack Dawson (cinq), Sherlock Holmes (cinq), Shylock (cinq), Harry Potter (cinq), Victor Hugo lui-même (quatre).

Le goût pour *Les Misérables* est confirmé par le fait que Jean Valjean est le personnage le plus souvent préféré, à égalité avec Cosette (10 fois chacun), le Petit Prince étant préféré cinq fois, Sinbad et le prophète Joseph[139], trois fois. Les personnages mal-aimés témoignent encore de l'investissement émotionnel de certains Irakiens pour ce roman : les deux personnages le plus souvent détestés sont Javert (huit fois) et les Thénardier (sept fois).

Si 171 personnes dans le monde, appartenant à 10 pays différents, ont cité un des 15 personnages des *Misérables* qui sont restés dans la mémoire des participants[140], l'Irak est très largement en tête des amateurs de ce roman. 63,7 % des citations de personnages des *Misérables* proviennent des Irakiens. Puis viennent les Tunisiens (10,5 %), les Russes (9,4 %), les Français (6,4 %), les Malgaches (2,9 %), les Chinois

[138] De nombreux personnages évoqués ne renvoient pas directement aux œuvres originales. La plupart des gens les connaissent surtout grâce à la télévision, qui, depuis les années 1970, a joué un rôle essentiel en Irak et dans le monde arabe. Ce média a diffusé des séries animées japonaises dans lesquelles on trouve Sinbad (*Les Aventures de Sinbad*) , Judy Abbott (*Papa longues jambes*), Rémi (*Rémi sans famille*), Mowgli (*Le Livre de la jungle*) ou encore Sally (*Princesse Sarah*), qui ont su toucher le cœur des enfants et marquer durablement leur mémoire. Bien que ces séries aient été entièrement conçues au Japon, elles ont su s'adresser à un public arabe. *Les Aventures de Sinbad* (1975), notamment, se distingue par sa représentation fidèle de Bagdad, avec des décors, des costumes et des mœurs qui reflètent la culture arabe. Pour un spectateur ignorant son origine japonaise, il serait très difficile de deviner qu'il ne s'agit pas d'une œuvre purement arabe. Voir https://urls.fr/nIq9TA et https://urls.fr/KvEL6d (consultés le 29.12.2024).

[139] Personnage de série iranienne inspiré de textes islamiques.

[140] En tête, selon les résultats de l'enquête globale, Jean Valjean (cité 65 fois), Cosette (33) ; Javert (18), Marius (17), Fantine (16), les Thénardier (11), Myriel (2), Gavroche (2) ; Grantaire (1), Enjolras (1).

(2,3 %), quelques Brésiliens, Italiens, Sénégalais, Israéliens (entre une et trois mentions).

Notons enfin que sur les 35 mentions de Jean Valjean, seules 15 signalent le livre comme média. Toutes les autres réponses indiquent le film musical américain de Tom Hooper. Par ailleurs, ce personnage est principalement cité par des étudiants, de toute façon très majoritaires dans le panel, mais aussi par huit employés, deux personnes sans emploi et un ouvrier. Enfin, il est transgénérationnel : si la plupart des personnes qui le nomment sont dans la vingtaine, trois personnes de 50 ans et une de 60 ans le choisissent aussi. Le goût pour le grand roman hugolien, même si ses personnages ont probablement été dans bien des cas découverts grâce au cinéma, excède donc le milieu estudiantin.

## Des personnages venus d'Europe et des États-Unis

Le fait que les participants aient su que l'enquête émanait d'une université française, et qu'une partie des étudiants étudient la littérature française a sans aucun doute influencé les résultats. Cependant, l'ouverture sur le monde du panel irakien est à souligner.

En effet, 27,4 % des personnages sont issus d'œuvres françaises, 20,3 % des États-Unis et 10,5 % du Royaume-Uni. Si l'on additionne les personnages venant du monde occidental, ils totalisent 61,2 % des personnages. Le Japon arrive en cinquième position avec 5,4 % des personnages (48), La Russie (18 personnages), la Corée du Sud (six) et la Chine (six) en fournissent encore une poignée.

Les personnages irakiens, au nombre de 71 (8 %), arrivent en quatrième position. Le panel irakien est celui qui a fourni le moins de personnages nationaux (les panels israélien et italien qui sont ceux qui citent le moins de personnages de leur pays, en nomment cependant respectivement 10 % et 14 %). L'apport des autres pays arabes et turcs ne représente que 12,3 % : en tête l'Égypte (3,5 %), suivie par l'Arabie Saoudite (2,7 %), la Turquie (2,6 %) et l'Iran (1,6 %). La Syrie fournit encore 17 personnages (1,9 %), presque autant, en dehors du monde arabe, que l'Inde (16 personnages).

Les mondes arabes et asiatiques sont donc représentés dans leur diversité, même si les suffrages que recueillent leurs personnages ne sont pas nombreux.

La jeunesse irakienne actuelle, telle en tout cas que cette enquête le laisse supposer, se montre attirée par la littérature et la production audiovisuelle occidentales, notamment les films, les séries, les jeux vidéo et les films d'animation. Elle ne semble pas s'intéresser au contexte artistique et littéraire irakien contemporain et ne connaît pas grand-chose du patrimoine littéraire ou artistique de l'Irak et du monde arabe. Si 29 % des personnages ont été découverts par la lecture, une proportion équivalente (27,3 %) l'a été par des films, des séries, des anime, des bandes dessinées. Or, les productions audiovisuelles sont majoritairement d'origine occidentale ou étrangère (cependant, le personnage de Al-Moukhtar Al-Thaqafi est cité par une personne qui déclare l'avoir connu grâce à une série télévisée iranienne)[141].

Parmi les personnages irakiens, arabes et islamiques les plus cités, on remarque la présence de Sinbad (cité 12 fois), Ali ibn Abi Talib (personnage religieux historique, trois fois), Ali (personnage de série turque, quatre fois), Hussein ibn Ali ibn Abi Talib (personnage islamique historique, une fois), Al-Mokhtar Al-Thaqafi (personnage islamique historique, deux fois), Al-Mutanabbi (poète arabe abbasside, trois fois), Ali Al-Wardi (sociologue irakien, deux fois), prophète Joseph (personnage de série iranienne trois fois). À part Sinbad, cité aussi 10 fois en Tunisie et une fois à Madagascar, ces personnages ne sont cités qu'en Irak. Notons qu'ils ne recueillent, à eux tous, que 30 suffrages.

Sinbad le marin, un des personnages les plus célèbres du patrimoine arabe, est récemment apparu dans son costume bien connu lorsque l'Irak l'a choisi comme mascotte pour le tournoi de football « Gulf 25 », qui s'est tenu en janvier 2023 à Bassorah, son lieu de naissance supposé. En outre, la mémoire de ce personnage a certainement été ravivée par *Les Aventures de Sinbad*, une série animée de 52 épisodes réalisée par Fumio Kurokawa et produite par Nippon Animation qui a été diffusée pour la première fois en 1975.

[141] *Al-Mukhtar Al-Thaqafi* est une série télévisée historique iranienne diffusée en 2009. Elle raconte l'histoire d'Al-Mukhtar Al-Thaqafi, un personnage historique qui a mené une révolte contre les autorités omeyyades après l'assassinat de l'Imam Hussein ibn Ali ibn Abi Talib à Karbala. La série explore les tensions politiques et les conflits sociaux du VII[e] siècle, une époque importante dans l'histoire islamique. https://urls.fr/DauANs (consulté le 26.12.2024).



**Figure 12** Irak : touristes devant Sinbad le marin à Bassorah, Irak (08/01/2023). Kuna TV, Koweït (DR).

## Personnages non fictionnels

On note également la proportion importante de personnes réelles : 5,2 % (46). Si l'on prend aussi en considération les personnages historiques (21, soit 2,4 %) et les entités religieuses (12,4 %), on arrive à 9 % de personnages non fictionnels, ce qui est bien supérieur à la moyenne de l'enquête globale (4,3 %). Cependant, cette proportion est inférieure à celle des résultats tunisiens, de même que celle des personnages de contes (5,4 % contre 9,6 % ; la proportion selon l'enquête globale est de 3,6 %). Les personnes réelles les plus citées par le panel irakien sont Victor Hugo (quatre fois), Ali ibn Abi Talib (trois), Tom Cruise (trois), Napoléon (trois), Adolf Hitler (cité et détesté trois fois), le poète palestinien Mahmoud Darwich (1941-2008) (trois), Ali Al-Wardi[142] (trois),

[142] Ali Al-Wardi (1913-1995), sociologue, professeur et historien irakien, était connu pour avoir adopté les théories sociales modernes de son époque afin d'analyser la société irakienne (il a notamment avancé l'idée que l'inconscient collectif influençait le comportement des individus et des sociétés). Il a également appliqué ces théories à l'étude de certains événements historiques, comme dans son ouvrage *Prédicateurs des sultans*. Al-Wardi a été l'un des pionniers de la pensée laïque en Irak. Ses livres ont connu un grand succès (Ali Al-Wardi, *Prédicateurs des sultans* [وعاظ السلاطين], Londres, Dar Kufan, 1995).

Albert Camus (deux) : ce sont donc en particulier des auteurs, des personnages historiques et religieux, un intellectuel et un acteur.

Certains participants manifestent ainsi leur attachement à des symboles historiques ou religieux, ainsi qu'à des figures majeures artistiques ou littéraires. Leur nombre suggère une tendance à la confusion entre fait et fiction, peut-être parce que la mémoire s'attache davantage aux personnages réels admirés qu'aux personnages fictionnels.

L'Imam[143] Ali ibn Abi Talib (vers 600-661) est un cousin et gendre du Prophète de l'islam, grâce à son union avec Fatima. Il devint le quatrième calife[144] après Abou Bakr, Omar et Othman. Son règne dura de 656 à 661. Pour les chiites, Ali inaugure le cycle de l'Imamat. Le personnage de l'Imam Ali ibn Abi Talib est profondément ancré dans la mémoire des Irakiens et des Arabes à travers le film *Le Message* de Moustapha Akkad, sorti en 1976[145].

Voici une illustration imaginaire d'Ali ibn Abi Talib, une des plus répandues dans le monde islamique, notamment chez les musulmans chiites.

[143] L'imamat ou l'imamah (الإمامة), d'où dérive le terme arabe « Imam » (الإمام), désigne chez les chiites « la personne indiquée par Dieu et présentée par le prophète [...] pour diriger la communauté musulmane, interpréter et protéger la religion et les lois et guider la communauté dans toutes les affaires. L'Imam est le représentant de Dieu sur la terre (khalifat'Allah) et le successeur du prophète » (*La Découverte de l'Islam chiite,* Mohammad Ali Shomali, traduction par Goulamabasse Radjahoussen, Ansariyan Publications, 2008).

[144] Le terme calife, khalife ou caliphe est une romanisation de l'arabe khalîfa (خَلِيفَة), littéralement « successeur » (sous-entendu « de Mohammed »), terme dérivé du verbe khalafa (خَلَفَ) signifiant « succéder », titre porté par les successeurs de Mohammed après sa mort en 632. Ainsi, les deux concepts d'imamat et de khilafah qui ont émergé après la mort de Mohammed soulèvent la question de la succession et du leadership (*Les Statuts gouvernementaux* [al-Ahkam as-Sultaniyya], Al-Mawardi, édité par Ahmed Gad, Dar Al-Hadith, Le Caire, 2006).

[145] Le film historique *Le Message* (الرسالة), bien qu'étant une œuvre de fiction, attire toujours le public irakien, depuis sa diffusion à la fin des années 1970. Il a profondément marqué les croyants musulmans dans le monde arabe. Rediffusé à chaque fête religieuse sur les chaînes de télévision arabes, il est considéré comme une représentation authentique de la période du prophète.

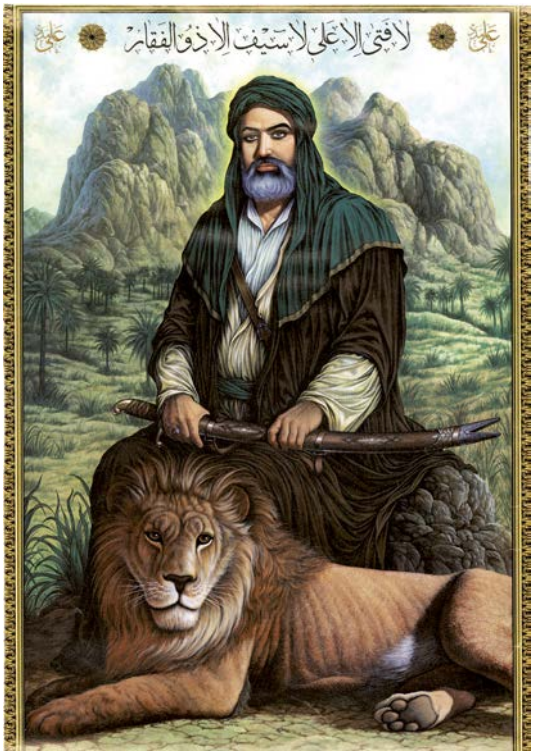



**Figure 13** Irak : Ali ibn Abi Talib (auteur inconnu, affiche de la période de la Révolution islamique d'Iran, 1978–1979). Fonds Christian Bromberger.

## Personnages préférés et personnages détestés

En ce qui concerne les personnages préférés, il n'y a que deux cas de non-réponse, tandis que pour les personnages détestés, les participants sont 36 à ne pas répondre, réticence et déséquilibre qui se retrouvent dans presque toutes les enquêtes réalisées dans le cadre du projet.

On peut noter que le taux de répétition, déjà assez élevé (65,5 %), augmente encore quand il s'agit des personnages préférés (75,8 %), et encore davantage pour le choix des personnages détestés (80 %), ce qui révèle un fort consensus à cet égard.

Sans surprise, les personnages (ou les personnes) préférés par les hommes sont tous (quand ils sont cités plus d'une fois) masculins : Jean Valjean (cinq fois), Zorro, l'acteur Tom Cruise (dans le film *Top Gun*), Sinbad, Ragnar Lothbrok (roi légendaire dans la série *Vikings*), prophète Joseph (deux fois). Les femmes introduisent trois personnages féminins dans leur choix : Cosette (neuf fois), Sally ou princesse

Sarah et Hermione Granger (deux fois chacune). Elles citent aussi Jean Valjean (cinq fois) et le Petit Prince (trois fois). Le très modeste score réalisé par Harry Potter en Irak (cité cinq fois, jamais préféré) est un peu corrigé par les deux suffrages accordés par les Irakiennes du panel à Hermione Granger comme personnage préféré. L'absence de Shéhérazade, plébiscitée par les Tunisiens et surtout les Tunisiennes interrogés, est intrigante. Bien que Shéhérazade soit un personnage central des *Mille et Une Nuits*, conte censé être raconté dans les palais de Bagdad à l'époque abbasside, l'absence de référence à cette œuvre par les personnes interrogées dans ce panel confirme que les participants, pour la plupart jeunes, ne s'intéressent guère au patrimoine irakien ancien. Ils se concentrent principalement sur ce qu'ils étudiaient dans les programmes scolaires ou sur des productions étrangères, notamment occidentales et modernes, qu'elles soient visuelles ou écrites.

En ce qui concerne les personnages détestés, les hommes placent tristement en tête Shylock (trois), puis donnent deux voix à Javert, Thénardier, Meursault et Cersei Lannister. Les femmes détestent en priorité Javert (six voix), Thénardier (cinq) et Adolf Hitler (trois). Enfin, deux personnes ont désigné comme personnage détesté « Madeleine », qu'elles décrivent comme « avide », « cupide », « essayant de se venger de Jean Valjean ». Elles ont visiblement oublié que Jean Valjean avait pris pour pseudonyme M. Madeleine. Elles le confondent probablement avec Javert ou les Thénardier.

Les adjectifs qui reviennent le plus souvent pour qualifier les personnages préférés sont : courageux, généreux, jolie, beau, sympa, bon cœur, bien-aimé, innocente, patient, fort, loyal, penseur, pacifiste, ambitieux, réaliste.

Pour les personnages détestés, on a : avide, lâche, arrogant, égoïste, avare, détesté, méchant, tueur, haineux, contradictoire, criminel, cruel, défaitiste, défiguré, despote, horrible.

Les commentaires des participants à propos des personnages sont souvent engagés et expressifs : « Zaraki et Ouki peuvent littéralement me choquer et je dirais merci » ; « Thénardier profite des gens, il est détestable et très avare », « Javert, malveillant, pêche en eau trouble, loin de l'humanité » « Jean Valjean : choisit le bon chemin avant qu'il ne soit trop tard, aide les pauvres », « Ragnar Lothbrok insiste sur le succès, avance vers le meilleur », « Oncle Bob est courageux et défend le droit », « Driss, a bon cœur, est un ami fidèle », « Nastenka est prête à se sacrifier ».

## 4 La relation des participants à l'enquête

Bien que plus de 60 participants sur un total de 161 n'aient laissé aucun commentaire, ceux qui l'on fait ont exprimé des opinions contrastées.

Certains ont manifesté leur satisfaction quant à l'enquête : « Merci pour le questionnaire, j'ai adoré le remplir », « Joli questionnaire, j'espère que mes réponses vous plairont », « Merci beaucoup. L'enquête était merveilleuse, et c'est un sujet important, car les drames, les films et les séries contiennent de nombreux messages, et lorsque vous les regardez, vous sentez que vous avez de l'expérience et de la motivation pour accomplir une certaine chose en vous ou dans votre vie. » « Je pense que c'est un excellent questionnaire, car il vous fait réfléchir et souvenir de vos jours d'enfance et en plus c'est un test d'intelligence. »

Cependant, des critiques s'expriment aussi. Comme ailleurs, en Argentine notamment, le questionnaire a été jugé trop difficile et surtout trop long : « Il y a des questions dont je ne connaissais pas la réponse, très longues et difficiles. » « L'enquête est assez longue, si c'était plus court ce serait mieux, et je pense que vous ne lirez pas toutes ces réponses ! » « Au moment de l'enquête, il peut y avoir plus d'un personnage que je n'ai pas cité à cause de l'étroitesse du questionnaire ou d'un oubli au moment de la réponse ».

Certains commentaires se risquent à quelques justifications ou explications quant aux réponses apportées. L'un d'entre eux, par exemple, note curieusement l'abondance de personnages réels, qu'il dit avoir évité : « Il y a beaucoup de personnages qui sont réels et non fictionnels, c'est pourquoi je ne les ai pas mentionnés. »

Un autre tente d'expliquer pourquoi il était si difficile de choisir les personnages détestés : « J'ai eu beaucoup de mal à choisir un personnage que je déteste, car j'apprécie toutes les œuvres d'art, même celles qui sont méchantes. »

Ainsi, bien que l'enquête se soit très majoritairement déroulée dans un cadre universitaire, les participants s'y sont investis, apparemment avec plaisir. Même s'il faut faire la part de la spécificité du panel, et du biais introduit par le fait que les personnes interrogées savaient qu'il s'agissait d'un projet de recherche français, le choix massif de personnages qui ne sont ni irakiens ni même arabes marque chez les étudiants et les étudiantes irakiennes une ouverture indéniable aux cultures étrangères, en particulier occidentales et japonaises.

Mais l'influence de la mondialisation, dont la présence de Harry Potter nous semble un symptôme, est beaucoup moins sensible que l'influence de grands textes du canon très certainement approchés dans le parcours scolaire. Cependant, le goût pour *Les Misérables*, suscitant amour et détestation selon les personnages, indépendamment du genre, de l'âge ou de la condition sociale, par le film plutôt que par le livre, n'est peut-être pas aussi scolaire qu'il y paraît.

On peut aussi faire l'hypothèse selon laquelle les personnages de fiction seraient plutôt identifiés aux personnages étrangers, alors que les personnages irakiens et arabes que les participants à l'enquête avaient en tête sont en grande partie des personnes réelles, historiques et religieuses. Ce serait un élément d'explication d'une part, de la surreprésentation des personnages européens, américains et japonais, et d'autre part, du fait que les enquêtés citent des personnes réelles à la place de personnages fictionnels.

# Israël

## *L'apothéose de Harry Potter*

**Michèle Bokobza Kahan**

### 1 Cadre de l'enquête

L'enquête s'est déroulée dans le cadre d'un séminaire de master (de 4 heures hebdomadaires) du département de littérature de l'Université de Tel-Aviv, entre octobre 2021 et janvier 2022, intitulé : « À la recherche des héros de fiction ». Onze étudiants et étudiantes ont participé à ce séminaire avec enthousiasme. La combinaison de cours théoriques – lectures, débats, réflexion intellectuelle – et d'un travail de terrain – prises de contact, interviews, rédactions de rapports – a conduit à une forme de confrontation de la chose littéraire à la réalité des gens, leur vécu et leur imaginaire. Le double aspect qualitatif et quantitatif du séminaire, assez rare en études littéraires, a séduit les étudiants qui se sont investis autour d'un projet pilote se déroulant dans plusieurs parties du monde[146].

[146] Je tiens à remercier les étudiants et étudiantes du séminaire dont a dépendu la réussite de l'enquête et sans lesquelles cet article n'aurait pu être écrit : Talia Alagem, Yuval Haratz, Marina Karpman, Amit Kliers, Maya Klopman, Maya Michaeli, Yifat Peled, Yifat Shacham, Chen Shemtov, Tomer Wiener, Orine Winberg, Nelly Zilberlicht. Un grand merci à Yuval Haratz qui s'est occupé avec dévouement et enthousiasme de toute la partie technique et graphique du projet.

## Quelques données de base

Au cours des trois mois semestriels, chaque étudiant a interviewé entre neuf et dix personnes. J'ai moi-même interrogé cinq personnes. Le protocole traduit en hébreu était conforme à celui établi à l'origine par Françoise Lavocat. C'est toujours à partir du protocole en hébreu qu'une traduction simultanée en russe, en français ou en anglais a pu avoir lieu, cela s'étant avéré nécessaire dans un pays multilingue comme Israël. La grande majorité des entretiens s'est déroulée en face à face, le reste par téléphone, aucun n'a été effectué via internet comme cela a pu être le cas dans d'autres enquêtes de ce projet. Dans les comptes rendus, les étudiants intervieweurs ont signalé que l'entretien avait eu lieu soit au domicile de l'interviewé, soit à la cafétéria de l'université ou chez des amis, etc. Les personnes interrogées étaient pour la plupart des personnes proches ou des amis que les enquêteurs connaissaient (ce facteur, qui a des répercussions sur les réponses, est pris en compte dans les commentaires qui suivent). Les entretiens duraient en moyenne une vingtaine de minutes. Les rapports de synthèse ont été présentés en classe pendant les deux dernières séances du séminaire, puis remis par écrit.

Si la plupart des personnes sollicitées ont accepté volontiers de participer à l'enquête, quelques-unes ont préféré s'abstenir, invoquant leur manque de temps et leur peu d'intérêt pour la fiction. Après les premiers entretiens, il a été décidé d'expliquer la signification du concept « personnage de fiction » et de préciser que la fiction concerne tous les types de récits fictionnels, y compris les récits de facture réaliste. Mais pour la plupart des participants, un personnage de fiction vit dans des mondes fantastiques ou mythiques, dans des contes ou des romans de science-fiction, comme si seules les aventures extraordinaires de héros hors du commun relevaient de la fiction.

## Le profil des personnes interrogées

120 personnes ont participé à l'enquête, 49 hommes et 71 femmes.

Les trois tranches d'âge les plus représentatives dans ce panel sont celles des 18 à 30 ans (32,5 %), des 31 à 40 ans (30 %) et, dans une moindre mesure, des 41 à 50 ans (18 %). 87 personnes interviewées ont entre 22 et 50 ans. Seulement sept participants sont des adolescents ayant entre 14 et 18 ans (5,8 %. L'ensemble des enquêtés qui ont plus de 50 ans constitue 21,7 % des participants.

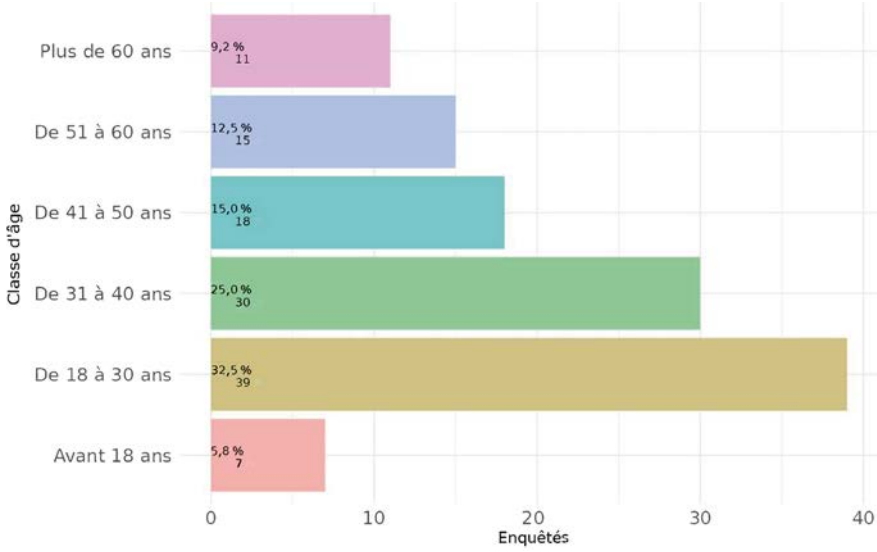



**Figure 14** Israël : âge des enquêtés.

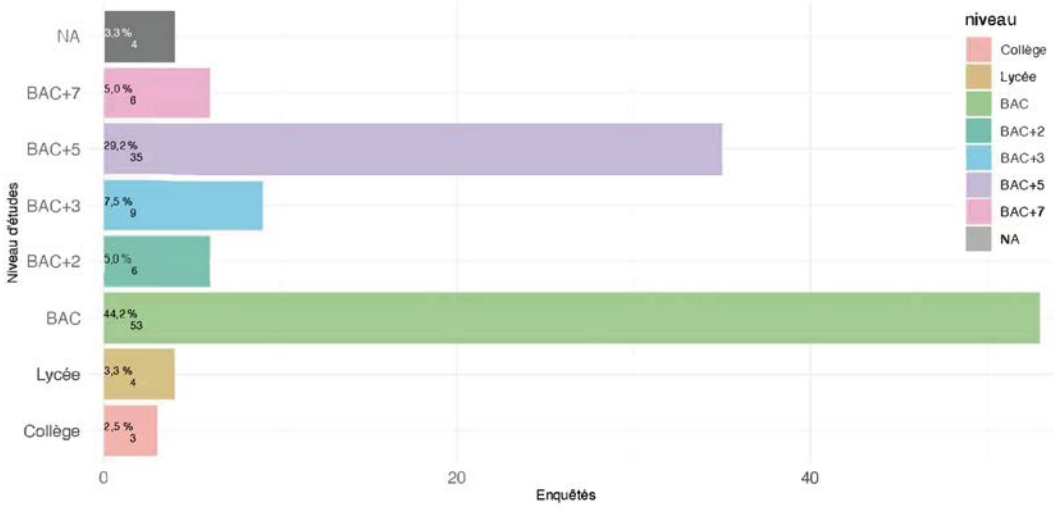



**Figure 15** Israël : niveau d'études des enquêtés.

Le niveau d'études des participants est élevé : 41,7 % d'entre eux ont au moins une licence (dont 5 % un doctorat), 44,2 % ont passé leur baccalauréat et 3 % sont des élèves d'écoles talmudiques. Les personnes diplômées sont donc surreprésentées, ce qui est sans doute lié au fait

que les enquêteurs sont des étudiants de second cycle et que la plupart de leurs amis ont un profil similaire. Je rappelle toutefois que selon les rapports de l'OCDE, la majorité de la population israélienne entre 25 et 64 ans a bénéficié d'une formation professionnelle ou universitaire après l'école (50,9 % en 2018).

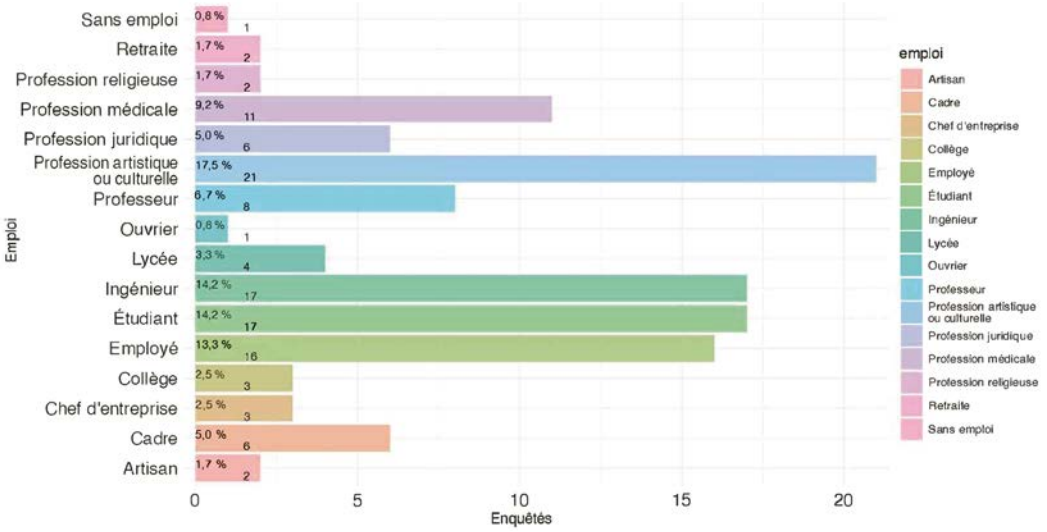



**Figure 16** Israël : profession des enquêtés.

En corrélation avec les données précédentes, une grande majorité des participants exerce une activité professionnelle libérale ou est étudiante. Les classes moyennes et supérieures étant très présentes dans cette enquête, il faudrait prolonger le sondage en favorisant d'autres catégories socio-économiques pour obtenir une image plus précise des pratiques de consommation de fiction.

On trouve une forte proportion de citadins parmi les personnes interrogées, ce qui reflète une donnée démographique réelle. Environ 92 % des Israéliens habitent en ville. On compte trois grandes villes en Israël : Tel-Aviv, Haïfa et Jérusalem, mais c'est principalement la métropole de Tel-Aviv qui est désignée comme « le centre ». La « périphérie » se réfère aux « villes de développement » qui ont été édifiées pour faire face à la croissance rapide de la population, mais qui sont restées économiquement défavorisées, comme Carmiel dans le nord ou Kiriat Gat dans le sud. La « banlieue » indique les villes qui se situent jusqu'à 20

à 30 kilomètres de Tel-Aviv, comme Netanya dans le nord et Rehovot dans le sud.

Israël réunit en outre des populations d'origines variées. Le pays a connu des vagues d'immigration de l'ancien bloc soviétique, d'Amérique du Sud, de France, etc., en rapport avec des contextes politiques, économiques et sociaux qui ont favorisé les départs de juifs de leur pays natal. L'origine des participants et l'âge qu'ils avaient quand ils sont arrivés en Israël peuvent avoir un impact culturel durable, comme le révèle l'enquête.

Que les participants soient dans leur majorité nés en Israël n'entraîne pas nécessairement une homogénéisation culturelle de la population. Des ethnies diverses cohabitent dans un climat de méfiance réciproque[147]. Le clivage entre juifs séfarades et juifs ashkénazes[148] perdure depuis la création de l'État hébreu en 1948, même si les mariages intercommunautaires sont en constante augmentation. La répartition des populations entre « centre » et « périphérie » confirme aux yeux de certains la persistance d'une stigmatisation à l'égard des *Mizharim*[149] (juifs arabes). Signalons également le fossé entre les juifs ultra-orthodoxes et la population laïque en Israël qui prend actuellement la forme d'une véritable guerre interne, due à l'influence de la religion sur le politique. L'impact de ces clivages ethniques et religieux sur les pratiques de consommation de fiction se dégage de notre enquête. C'est le cas de participants d'origine russe férus des grands classiques littéraires russes, ou celui des participants ultra-orthodoxes plus orientés vers des récits de l'aire culturelle juive ou hébraïque que les Israéliens laïcs qui sont presque totalement américanisés.

Une étudiante russe a interviewé 11 personnes d'origine russe, six d'entre elles sont arrivées récemment en Israël et cinq y vivent depuis plus de vingt ans. Trois ont moins de 30 ans, quatre ont entre 30 et 40 ans, deux ont 42 et 43 ans, deux ont la cinquantaine. Elles ont suivi leur scolarité en Russie, 10 ont continué des études universitaires. La littérature russe est prédominante dans leurs réponses : sur les 56 personnages nommés par elles, 36 sont les héros des grands classiques

147 Dan Soen, « Les groupes ethniques orientaux en Israël. Leur place dans la stratification sociale », *Revue française de sociologie,* 12/2, p. 218-227.

148 Eliézer Ben Rafaël, « Réalité ethnique et conflit social : le cas israélien », *Cahiers internationaux de sociologie,* vol. 68, Janvier-Juin 1980, p. 127-148.

149 Voir le film de Michale Boganim, *Mizrahim, les oubliés de la Terre promise,* 2021, sous : www.youtube.com/watch?v=qUdI_mr12LQ (consulté le 05.06.2025).

littéraires russes, Anna Karénine, le prince Mychkine, Raskolnikov, le prince Andrei Bolkonsky de *Guerre et paix*, et issus de contes folkloriques ou de livres de jeunesse. L'étudiante qui les a interrogées explique ces résultats en invoquant la fermeture de la Russie aux influences extérieures, et même si Harry Potter, Neo de *Matrix*, Hamlet, ou Cendrillon sont nommés, l'attachement aux personnages fictionnels de leur aire culturelle est exceptionnel en comparaison avec les interviewés israéliens de souche. De façon intéressante, l'importance de l'héritage culturel russe est beaucoup plus manifeste chez les juifs russes installés en Israël que les chez les Russes interrogés dans leur pays[150] dans le cadre de cette enquête.

Un autre exemple révélateur concerne la famille ultra-orthodoxe d'une étudiante qui a questionné quatre de ses proches. Certes, quatre interviewés ne peuvent représenter une population entière, mais le nombre de personnages tirés de fictions israéliennes ou du folklore juif est nettement supérieur à celui des personnages nommés par des participants israéliens laïcs qui, quant à eux, ont favorisé les personnages américains. Les entretiens menés avec des personnes russes et orthodoxes révèlent l'impact de l'aire culturelle des personnes interrogées sur leurs pratiques de lecture. À mon regret, la population arabe n'est pas représentée dans l'enquête présente. Mais les pistes d'investigation à suivre sont nombreuses.

Ces différences ne concernent pas la consommation de fictions (littérature, séries télévisées, films, etc.), qui est en grande majorité fort importante : 45 % consomment plus de 100 fictions par an (contre 14,9 % au niveau mondial), 25,8 % entre 50 et 100 fictions par an, et 19,2 % entre 10 et 50 fictions par an. Seuls 8,3 % du panel israélien lisent ou regardent moins de 10 fictions par an (contre 23,2 % pour l'ensemble de l'enquête).

Les pratiques de consommation de fictions les mieux représentées (à partir de la proportion de personnages issus de tel ou tel support médiatique) sont les livres (38 % ; trois points au-dessous de la moyenne mondiale), les films (25,1 %, neuf points au-dessus de la moyenne mondiale), les séries télévisées (18,2 %, quatre points au-dessus de la moyenne mondiale). On peut en conclure que la relation à la fiction de ce panel israélien est très visuelle. Les films d'animation et les bandes dessinées (comics, mangas) fournissent encore 13 % des personnages. D'autres pratiques comme le théâtre ou l'opéra sont extrêmement rares.

[150] Comme le montre le chapitre qui leur est consacré.

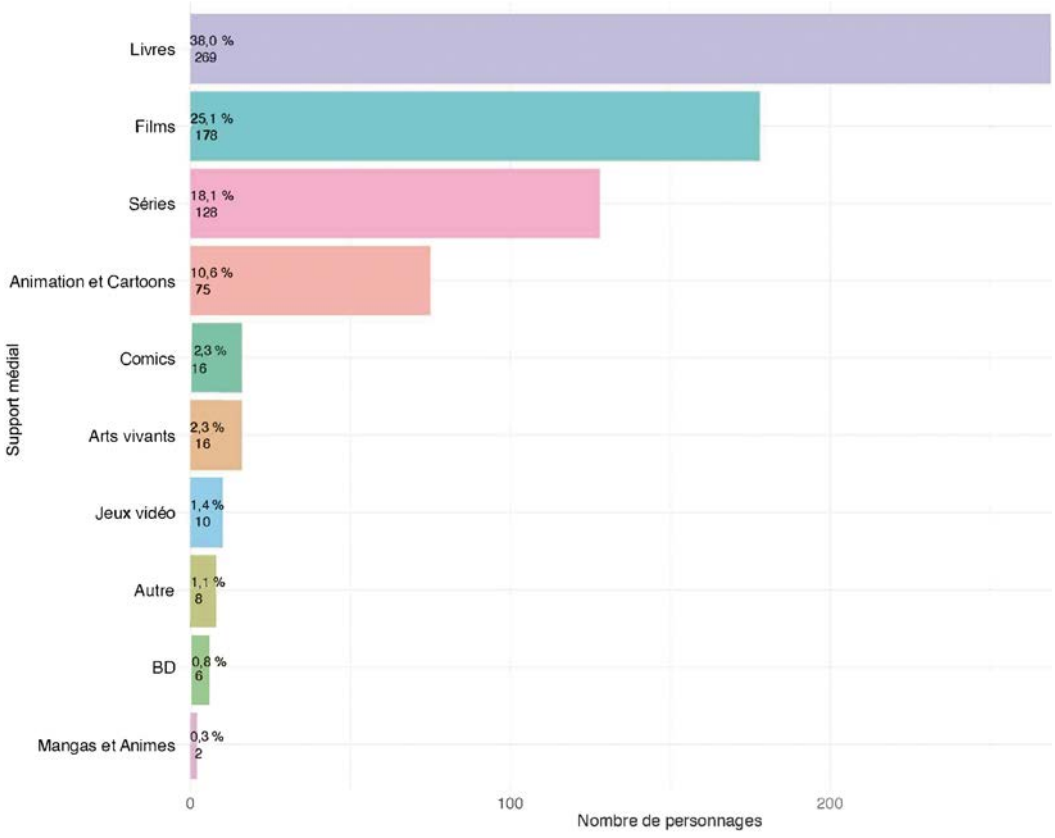



**Figure 17** Israël : média d'origine des personnages cités.

Le choix des médias, selon les âges, montre que les séries télévisées sont la pratique dominante dans toutes les classes d'âge (à part chez les 21-30 ans, et à partir de 60 ans), mais que le livre occupe néanmoins une place importante (il apparaît même comme le média privilégié dans la classe d'âge des 22-30 ans, ce qui correspond à l'âge de formation succédant aux études secondaires).

## 2 Les personnages de fiction

708 personnages ont été nommés, parmi lesquels 482 personnages masculins, 223 féminins (31,5 %) et un personnage asexué. Les hommes ayant participé à l'enquête ont nommé 252 personnages masculins et seulement 33 personnages féminins (11,5 %). Les femmes interviewées ont nommé 230 personnages masculins et 190 personnages féminins

(soit 45 %). Ces chiffres correspondent à peu près à la moyenne mondiale, à ceci près que l'écart entre les choix des hommes et des femmes interrogés en Israël est plus marqué[151].

Sur les 708 désignations de personnages, 465 personnages différents ont été cités, et le taux de répétition (personnages cités plus d'une fois) est de 34,3 %, ce qui est dans la moyenne. Les personnages les plus populaires sont des héros ou des héroïnes de livres (39 %), de films (38 %) et de séries (16 %) de langue anglaise. Les personnages préférés cités au moins deux fois sont Harry Potter, Wonder Woman, Winnie l'ourson, Spiderman et Hermione Granger ; ils appartiennent tous au domaine anglo-saxon et plutôt audiovisuel (même si *Harry Potter* peut avoir été lu). De façon tout à fait exceptionnelle par rapport à l'ensemble de l'enquête, le nombre de personnages détestés (118) est légèrement plus important que celui des personnages préférés (117) et leur choix est plus consensuel : 12 personnages sont nommés deux fois et plus, Joker l'est cinq fois, Dolores Umbridge quatre fois et Harry Potter trois fois. Parmi ces 12 personnages détestés, un seul appartient au domaine littéraire et non anglo-saxon, Rodion Raskolnikov. Enfin, parmi les personnages masculins, 79 sont désignés comme favoris et 83 comme détestés. En ce qui concerne les personnages féminins, 38 sont préférés et 34, détestés. La domination numérique des personnages détestés (par rapport aux personnages favoris) vaut donc surtout pour les personnages masculins.

La catégorie la mieux représentée est celle des personnages de films fantastiques et de films et de littérature pour enfants ou pour la jeunesse (Harry Potter, 24 occurrences ; Spiderman, 15 occurrences ; Cendrillon, 14 occurrences ; Superman, 11 occurrences, etc.). Les univers de *Harry Potter*, du *Seigneur des anneaux*, de Marvel et Disney sont omniprésents.

La grande majorité des personnages appartiennent au champ culturel et linguistique anglophone : 45,9 % sont des personnages américains et 21,3 % britanniques. Seulement 10,7 % des personnages évoqués sont des personnages de fiction israélienne ou des folklores juif ou yiddish. Aucun personnage tiré d'une fiction israélienne n'est mentionné plus de deux ou trois fois et, comme je l'ai signalé plus haut, ce sont des participants ultra-orthodoxes qui les ont cités.

*Harry Potter* est incontestablement le grand gagnant de notre enquête.

[151] Les résultats de l'ensemble de l'enquête indiquent que les hommes ont nommé 20 % et les femmes 40 % de personnages féminins.

49 occurrences concernent le héros (cité 24 fois) et son entourage (Hermione Granger, sept fois, Dolores Umbridge quatre fois, Dumbledore, trois fois, etc.). Au total, 13 personnages de la saga sont nommés par des participants hommes (21 interviewés) et femmes (29 interviewées). La plupart des enquêtés qui évoquent les personnages de Harry Potter sont âgés de 20 à 40 (76 %), ce qui correspond bien à une lecture faite pendant l'adolescence.

## 3 Vivre avec les personnages : se souvenir, s'émouvoir, s'identifier, partager

L'enquête confirme l'existence de deux pôles de mémorisation, soit la mémoire longue, soit la mémoire instantanée. D'une part, les souvenirs d'enfance émergent et entraînent une série d'associations, d'autre part, on ne se souvient que du film visionné la veille ou du livre posé sur la table de chevet. L'éveil des souvenirs de lectures ou de films suscite un sentiment de nostalgie qui donne à l'entretien une tournure imprévue. Les personnages sont liés à des souvenirs chers à la personne interviewée comme une lecture parentale, l'achat d'un premier livre, des moments d'intimité partagée ou autres rituels. L'influence des parents est forte. Celle de l'école également. Parfois, le livre en tant qu'objet reste dans la mémoire, ainsi, une femme de 74 ans se souvient de l'odeur du livre et de l'illustration du carrosse sur la couverture du livre *Cendrillon*.

Les participants se souviennent plus facilement de personnages éponymes, sinon, ils situent le héros ou l'héroïne dans l'œuvre dont ils connaissent le titre. Parfois, des personnages littéraires comme Harry Potter, Peter Pan, Mowgli, Blanche-Neige sont nommés grâce aux adaptations cinématographiques. Si l'auteur d'une œuvre littéraire reste gravé dans les mémoires, celui d'un réalisateur de film s'efface plus facilement. Au cinéma, la confusion entre l'acteur et le personnage qu'il incarne dans un film advient souvent.

On remarque une certaine gêne chez les interviewés quand ils peinent à nommer des personnages de fiction, comme s'ils craignaient de décevoir, de paraître ignorants ou peu cultivés, de ne pas être à la hauteur face à l'étudiant qui les questionne. Ils compensent leur malaise par un flot de paroles sur les raisons du choix. La tendance à parler bien au-delà de l'évocation du personnage est par ailleurs fréquente : on s'explique, on raconte un contexte, on se laisse porter par les souvenirs qui peuvent déferler jusqu'à bouleverser les plus

âgés. Les participants se souviennent plus facilement de personnages qu'ils aiment et quand il s'agit de sélectionner le personnage favori, il semble important de bien choisir. Parfois, ils regrettent leur choix et demandent de nommer d'autres personnages qui leur reviennent à l'esprit pendant l'entretien. Certains se sont montrés frustrés de ne pouvoir revenir sur leur choix, et ont insisté pour réparer l'erreur.

Parler de personnages détestés (ce que, on l'a vu, ce panel a fait plus facilement que d'autres) suscite également des réactions fortes. Nommer un personnage négatif demande plus de temps car il y a comme un refus de se souvenir de personnages détestables. Une fois leur choix fait, certains expriment des mouvements de rejet, de dégoût, voire une forme d'agressivité dans la voix, les expressions faciales ou la gestuelle du corps. Un interviewé s'est levé de sa chaise et a commencé à crier ; un autre a dit « J'ai envie de le tuer. — Pourquoi ? Parce qu'il m'énerve. » Les traits de caractère évoqués sont marqués négativement : cruel (36 occurrences), idiot (18), rusé (20), etc. À l'inverse, les qualités qu'incarnent les personnages préférés sont le courage (81), l'intelligence (60), la force (50), l'humour (44), la gentillesse (40), ce qui n'a rien d'original par rapport aux réponses données dans d'autres aires du monde (la France, par exemple).

Le recours au téléphone pour vérifier des détails oubliés est fréquent. Le cas d'une personne interrogée qui établit la liste de ses lectures sur son téléphone a soulevé la question de savoir si le temps pris pour nommer cinq personnages est relié à la personnalité de l'interviewé : sérieux *versus* spontanéité, attention à l'image de soi *versus* confiance en soi, précision *versus* négligence ? L'hésitation est-elle associée à un profil plus scientifique par rapport à celui davantage porté vers les sciences humaines ? Le sentiment de gêne ou de flottement n'est cependant pas toujours relié à la personnalité de la personne interrogée. L'exemple suivant témoigne d'une forme de remise en question existentielle. Le participant, un homme âgé, paraissait mal à l'aise au début de l'entretien. Il hésitait à parler de personnages de fiction parce qu'il avait l'impression, a-t-il dit, de retourner en enfance, de redevenir « un gamin de 6 ans ». Ce n'est qu'après avoir nommé cinq personnages provenant tous de lectures de l'enfance que l'atmosphère s'est détendue et que l'homme s'est mis à parler avec passion de la place de la littérature et des livres dans sa vie d'adolescent. Il a décrit la bibliothèque du quartier où il empruntait des piles des livres qu'il lisait de retour chez lui après le match de football. Les garçons rêvent

selon lui de sauver le monde à l'instar de leurs héros préférés, mais plus tard, dit-il, « on se marie et on devient normal ». À la fin de l'entretien, il remercie pour l'échange.

Dans le cas de fictions consommées récemment, le personnage est choisi en fonction de qualités ou de défauts précis. Il s'établit ainsi un lien plus explicite entre le personnage envisagé à partir du rôle qu'il joue dans l'intrigue et l'idée que l'on s'en fait. Souvent, les personnages appartiennent au même champ littéraire que le premier personnage nommé (Drago Malefoy, Harry Potter et Hermione Granger, ou encore, Vénus, Œdipe et Perséphone) ou lui ressemblent. L'émergence d'une forme d'identification de la personne interviewée avec le personnage choisi se dégage de nombre d'entretiens. Une ressemblance entre l'enquêté, sa personnalité et ses idées et les personnages et les qualités qui leur sont attribuées a été signalée fréquemment. C'est le cas d'un célibataire de 30 ans, traducteur de littérature française, qui a nommé des personnages masculins comme Meursault, le père Goriot, Paul (du roman de Michel Houellebecq *Anéantir*), et leur a attribué des traits de caractère comme « rêveur », « incertain », « solitaire », « abandonné ». C'est aussi le cas d'une sexagénaire militante et fervente admiratrice de femmes professionnellement accomplies qui n'a nommé que des héroïnes puissantes comme Wonder Woman, Antigone, Lila (Raffaella Cerullo) de *L'Amie prodigieuse* et Cendrillon et qui leur a attribué des qualités comme celles de « justicière », de « courageuse », de « féministe ». Les interviewés parlent souvent de leurs héros comme d'une source d'inspiration, comme un modèle à suivre (comme Pollyanna[152]), ils disent avoir eu recours à des personnages aimés pour surmonter des moments difficiles dans leur vie d'adulte, pour trouver en eux une source de réconfort (Harry Potter, Jake du film *Avatar*, Luke Skywalker de la saga *Star Wars*).

Les choix des personnages sont parfois influencés par les liens qui existent entre l'intervieweur et l'interviewé, comme le fait de choisir un film vu ensemble ou un livre que l'un a offert à l'autre, ou encore l'évocation d'un personnage apprécié par l'intervieweur à qui l'on veut faire plaisir. En général, il y a un bonheur de partager et de parler de soi à travers les personnages, ce qui confirme l'importance d'un entretien en face à face.

[152] Cette jeune héroïne (citée une fois en Israël, une fois en Russie et une autre Brésil), issue de romans de jeunesse d'Eleanor H. Porter, surmonte les épreuves de la vie avec optimisme. La personne interrogée en Israël qui l'a citée a développé longuement les qualités de ce personnage qualifié de « lumineux » et vu comme une source d'inspiration.

## Conclusion

L'enquête sur les personnages de fiction menée en Israël dans le cadre universitaire ouvre des perspectives de recherches reliées à la fois à la réception d'œuvres de fiction, à la place de la fiction dans le champ culturel et idéologique de groupes sociaux, ethniques et religieux, et aux théories cognitives et psychologiques en littérature. Pour les étudiants, les face-à-face ont révélé combien la littérature dans son sens large participe d'un vécu personnel, d'une mémoire souvent lointaine dont la résurgence provoque des émotions fortes, et d'un imaginaire construit en partie par des normes collectives et des injonctions extérieures.

Enfin, les pistes d'enquête ouvertes grâce aux entretiens menés avec des russophones et des Israéliens ultra-orthodoxes témoignent d'un rapport étroit entre les pratiques de consommation de fictions et le paysage sociologique d'un espace national frappé par le morcellement communautariste. Si l'on se tourne vers les participants israéliens laïcs qui ont composé la majorité du sondage, on s'interroge sur l'absence de personnages de fiction israéliens qui emporterait une forme d'adhésion nationale, et sur la suprématie culturelle américaine telle qu'elle se dégage de notre enquête.

# Italie

## *L'oubli du patrimoine national*

**Françoise Lavocat**

### 1 Un petit panel, jeune, estudiantin et féminin

L'enquête en Italie s'est déroulée en deux temps. Tout d'abord, au printemps 2021, dans le cadre du séminaire suivi par les étudiants de la Sorbonne Nouvelle, quatre d'entre eux, italiens, ont interrogé des personnes de leur entourage (au nombre de 12). Puis, un an plus tard, à l'occasion d'un cours donné à l'École normale supérieure d'Udine, j'ai demandé aux étudiants de faire la même chose, et sollicité un grand nombre de collègues italiens pour qu'ils transmettent l'enquête en ligne, et en italien, à leurs étudiants. Malgré leur implication, les résultats ont été assez minces : 93 personnes, en tout, ont répondu (majoritairement d'Udine, de Catane, de Naples, de Matera, de Florence). Quatre Italiens résidant à l'étranger ont également répondu au questionnaire en ligne. Le panel comporte donc 111 personnes. Il s'agit d'un petit panel, seule l'Argentine (parmi les pays ayant donné lieu à un chapitre de ce livre) présente un échantillon de population plus réduit. Ce panel italien représente 4,4 % de l'ensemble des personnes interrogées dans le monde dans le cadre de cette enquête.

Les conditions de l'enquête ont favorisé la constitution d'un panel essentiellement estudiantin (à 65,8 %) et professoral (9 %). Les autres personnes exercent des emplois divers (employés, professions médicales, sans emploi, retraités). La conséquence directe de ces circonstances est

que la moyenne d'âge est basse : 23,4 ans. 71,2 % des personnes interrogées ont moins de 30 ans. Le panel est en outre majoritairement féminin (à 63,1 %). Celui qui lui ressemble le plus par la taille, la moyenne d'âge et la composition en matière de genre est le panel japonais, bien que les caractéristiques mentionnées y soient encore plus marquées[153]. Pourtant, malgré leur similarité, ces deux panels livrent des résultats totalement opposés, comme nous allons le voir.

## 2 Les personnages

Les 111 Italiens interrogés ont fourni 640 réponses et désigné 415 personnages différents. Avec 195 personnages mentionnés plus d'une fois, le taux de répétition est de 35,2 %. Cette proportion de personnages cités plus d'une fois est relativement élevée[154], surtout eu égard à la petitesse du panel[155].

32 % des personnages choisis par l'ensemble du panel italien sont féminins, contre 32,6 % tous pays confondus. 39,9 % des personnages cités par les Italiennes du panel sont féminins ; les Italiens ont quant à eux nommé 17,2 % de personnages féminins. Cette disparité est tout à fait conforme aux résultats globaux de l'enquête (20 % de personnages féminins nommés par les hommes ; 40,2 % de personnages féminins nommés par des femmes).

### La disparition des personnages italiens

Le résultat le plus frappant, à la lecture des réponses italiennes, est le très petit nombre de voix que recueillent les personnages de la littérature ou du cinéma italiens cités par ce panel.

Les 23[156] premiers personnages, nommés entre quatre et 22 fois, sont : Harry Potter, Emma Bovary, Walter White, Hermione Granger, Sherlock Holmes, Hercule Poirot, Elizabeth Bennet, Don Quichotte, Spiderman, Pinocchio (cité six fois), Gandalf, Ulysse, Naruto, Mickey Mouse, Joffrey Baratheon, Jo March, Frodo Baggins, Frankenstein, Dorian Gray, Anna

153 118 personnes, à 75,4 % féminin, à 89,8 % estudiantin et à plus de 95 % de moins de 30 ans.

154 Le taux de répétition est identitique à celui du panel français, qui comprend plus du double de personnes interrogées (242).

155 En effet, plus un panel est réduit, plus le taux de répétition est faible. Voir à cet égard la conclusion.

156 Ce chiffre a été choisi pour inclure tous les personnages cités quatre fois. Le chiffre de 20 ou de 25 aurait arbitrairement laissé des personnages de côté.

Karénine, Alice (au *Pays des merveilles*). Le seul personnage italien cité au moins quatre fois est donc Pinocchio, qui figure dans une liste qui fait la part belle aux univers mondialisés de *Harry Potter*, *Game of Thrones*, *Marvel*, ainsi qu'à la littérature anglaise du XIX[e] siècle : celle-ci est représentée par pas moins de sept personnages, certains très mondialisés, comme Sherlock Holmes, Elizabeth Bennet et Alice, d'autres un peu moins, comme Hercule Poirot (cité 26 fois dans le monde, dans 12 pays différents, l'Italie étant largement en tête), Jo March (citée 18 fois dans le monde dans 10 pays différents, les États-Unis en tête devançant l'Italie d'une voix), Dorian Gray (cité aussi 18 fois dans huit pays différents, les résultats de l'enquête en Russie devançant ceux de l'Italie de deux voix[157]), et enfin Frankenstein (il est cité 10 fois dans cinq pays différents, mais surtout par le panel italien). L'anglomanie de ce panel, essentiellement estudiantin, est patente. Les autres grands pays exportateurs de fictions ne sont représentés que par le plus international et le plus populaire de leurs personnages : Emma Bovary pour la France (en troisième position avec 11 mentions), Don Quichotte pour l'Espagne (sept mentions), Anna Karénine pour la Russie et Naruto pour le Japon (cités quatre fois chacun). La bonne position de Don Quichotte[158] est à souligner.

Dans la liste, il faut descendre jusqu'aux personnages nommés trois fois pour trouver quatre personnages italiens : Don Matteo, le détective d'une série policière éponyme, diffusée depuis 2000, Zeno Cosini, le héros de *La Conscience de Zeno* d'Italo Svevo (1923), Don Abbondio, le personnage le plus connu des *Fiancés* de Manzoni[159] (1827) et Modesta Brandiforti, l'héroïne de *L'Art de la joie* de Goliarda Sapienza (1996).

Enfin, si l'on considère les personnages nommés seulement une ou deux fois, on trouve mentionnées les œuvres suivantes : L'*Enéide* de Virgile, *La Locandiera* de Goldoni, *Con gli Occhi Chiusi* de Federico Tozzi, *Don Gesualdo* de Giovanni Verga, différentes œuvres de Luigi Pirandello et d'Italo Calvino, *Quer Pasticciaccio brutto de via Merulana* de Carlo Elio Gadda, *Le Désert des Tartares* de Dino Buzzati, *Si c'est un homme* de Primo Levi, *Vincenzo de Pretore* d'Edoardo di Filipo, *Tutti i nostri ieri* de Natalia

157 Mais le panel de Russie est aussi trois fois plus important que celui de l'Italie, la comparaison a donc ses limites.

158 Don Quichotte recueille en tout 39 voix dans huit pays, mais il est surtout plébiscité par les Argentins (12 voix), les Brésiliens et les Italiens (chacun sept voix). Emma Bovary recueille 90 voix dans 13 pays ; Naruto, 65 voix dans 15 pays, Anna Karénine, 33 voix dans 13 pays.

159 Un autre personnage de ce roman, Lucia, est nommé deux fois.

Ginzburg, *Passavamo leggeri sulla strada* de Sergio Atzeni et enfin *L'Amie prodigieuse* d'Elena Ferrante. *Le Nom de la Rose* d'Umberto Eco, avec deux personnages (Guillaume de Baskerville et Adso de Melk) est mentionné trois fois (une autre fois en Irak). *La Divine Comédie*, à travers trois personnages (Dante, Béatrice, Ugolino), l'est trois fois également.

Sont également cités (mais une fois seulement) des romans policiers de Walter Veltroni (*Assassinio in Villa Borghese*), d'Andrea Camillieri (*Commissario Montalbano*) et de Maurizio de Giovanni (*Commissario Ricciardi*). Enfin, en ce qui concerne le cinéma et la télévision, Federico Fellini est cité quatre fois pour des films différents. *Fantozz*i de Luciano Salce, *Gomorra*, tiré de l'œuvre de Roberto Saviano, *Il Viceré* de Roberto Faenza, *E Stato la mano di Dio* de Paolo Sorrentino sont aussi mentionnés une fois ou deux. Sont également rappelées six bandes dessinées pour enfants[160].

Cette énumération donne une idée du patrimoine littéraire italien et de la vivacité de la création italienne, dans le domaine littéraire, cinématographique, télévisuel et bédéiste. Pourtant, les enquêtés privilégient plutôt les mondes fictionnels américains et largement partagés dans un univers globalisé. Ainsi, le panel italien (d'à peine plus de 100 personnes, rappelons-le), a cité 41 fois des personnages de *Harry Potter*, 17 fois ceux du *Seigneur des anneaux*, 12 fois ceux de *Game of Thrones* et cinq fois ceux de *Star Wars*. Soulignons aussi la popularité de Walter White, le héros de la série américaine *Breaking Bad*, en troisième position des plus souvent cités. Ce personnage, qui obtient 25 voix dans neuf pays, est surtout populaire en Italie (sept voix) et en France (avec six voix).

En définitive, en considérant l'ensemble des personnages cités par ce panel, la majorité d'entre eux provient des États-Unis (à 33,3 %), suivis d'assez près par ceux du Royaume-Uni (21,4 %). Les personnages italiens se situent 10 points derrière (14,1 %), suivis par ceux de la France (8,3 %), du Japon (7 %), de la Russie (3,1 %). Les personnages des autres pays européens (Espagne, Allemagne, Grèce) recueillent entre 1 et 2 % des suffrages. Si l'on se concentre sur les choix des moins de 30 ans, le taux des personnages nationaux chute à 10,6 %.

[160] *La Pimpa, Il Monello* (1933-1990) ; Max Bunker, *Alan Ford e il gruppo TNT*, depuis 1969 ; Licia Troisi, *Sofia la ragazza drago* ; Tiziano Sclavi, *Dylan Dog* (depuis 1986) ; Prunella Bat, *Milla & sugar* (2005-2013).

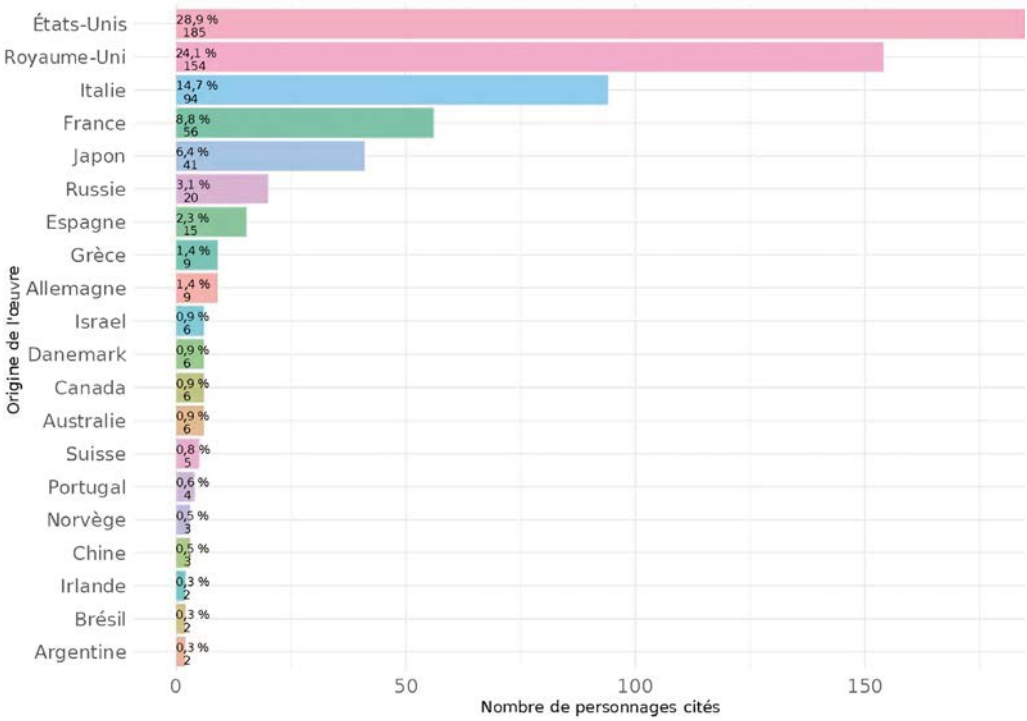



**Figure 18** Italie : origine géographique de l'œuvre dont est issu le personnage.

Quoique ce phénomène se vérifie dans la plupart des enquêtes, la proportion de personnages nationaux est, en Italie, exceptionnellement basse (à peine plus de 14 %)[161]. Elle est de 23,8 % en France, dont 16,3 % chez les moins de 30 ans. Elle est de 17,5 % en Russie, dont 15,9 % chez les moins de 30 ans. Ce taux n'est plus bas qu'en Israël, toutes générations confondues : 10,7 % de personnages israéliens, 10,2 % chez les moins de 30 ans. Notons enfin que le panel japonais, au contraire, très semblable par sa composition au panel italien (jeune, féminine, estudiantine), cite à 70,2 % des personnages japonais.

L'exportation de personnages par l'Italie existe, mais elle est assez réduite.

[161] Certains personnages, ne recueillant cependant que quelques suffrages, ne sont cités qu'en Italie. Il s'agit de Don Matteo (*Don Matteo un sacré détective*), trois fois, et Primo Levi dans *Si c'est un homme*, une fois.

| | Nombre de citations par le panel italien | Nombre de citations par le panel global (sans l'Italie) |
|---|---|---|
| *Les Aventures de Pinocchio* | 6 | 21 |
| *L'Amie prodigieuse* | 2 | 25 |
| *La Divine Comédie* | 3 | 4 |
| *L'Art de la joie* | 4 | 3 |
| *Winx Club* | 0 | 7 |
| *La Conscience de Zeno* | 1 | 3 |
| *Les Fiancés* | 5 | 2 |
| *Dylan Dog* | 2 | 1 |

**Figure 19** Tableau comparatif des œuvres italiennes citées en Italie et dans l'enquête mondiale.

Les œuvres italiennes qui ont le plus de succès hors de leurs frontières sont *Les Aventures de Pinocchio*, de Collodi, cité 27 fois dans le monde (et six fois en Italie), à travers trois personnages : Pinocchio (en Tunisie sous le nom de Majid), Gepetto, Gimini Crickett. Ceux-là sont cités huit fois en Tunisie, six fois en Italie, quatre fois à Madagascar et en France, trois fois en Israël et deux fois au Brésil. *L'Amie prodigieuse*, d'Elena Ferrante est nommé 25 fois dans le monde, à travers quatre personnages différents (la plus citée étant Elena Greco) et seulement deux fois en Italie. De façon intéressante, ce roman est mentionné 14 fois au Brésil, trois fois en France et deux fois en Argentine, en Chine, aux États-Unis. *L'Art de la joie* est cité quatre fois en Italie et trois fois en France. La série télévisée pour enfant *Winx Club* est citée sept fois dans le monde, et pas une seule fois en Italie. *La Divine Comédie* (à travers Dante, Béatrice et le comte Ugolino), est citée trois fois en Italie et quatre fois dans le monde (deux fois en Argentine, une fois en France et une fois aux États-Unis). *La Conscience de Zeno* recueille aussi un peu plus de suffrages dans le monde (trois) qu'à domicile (un). Il y a donc quelques personnages italiens qui voyagent (*Le Nom de la Rose* est cité une fois en Irak, le commissaire Ricciardi une fois en France…), mais ils ne sont pas nombreux et recueillent peu de voix. Outre Pinocchio, les personnages du roman d'Elena Ferrante sont ceux qui ont le plus de succès international, plus populaires à l'étranger que chez eux.

Ce phénomène, sans être général (puisqu'il y a de nombreux pays dont les personnages ne voyagent pas du tout), se vérifie assez souvent dans d'autres enquêtes (c'est notamment le cas des personnages français Jean Valjean ou le Petit Prince, ou encore du personnage américain Walter White) ; mais en Italie, dans le cadre de cette enquête, ce n'est pas moins de cinq œuvres qui sont plus prisées à l'étranger que dans leur pays d'origine. En ce qui concerne Walter White, cité sept fois en Italie, et deux fois aux États-Unis, un tel décalage est peut-être dû à des périodes de distribution différentes. Aux États-Unis, la série a été diffusée entre 2008 et 2013, mais la version italienne n'a été disponible sur Netflix qu'en 2019 – au moment de l'enquête, en 2022, elle a donc pu être plus présente dans la mémoire des Italiens interrogés.

## Les personnages préférés et détestés

98 personnages ont été choisis comme personnages préférés, avec un taux de répétition de 8,1 %. 69 personnages ont été désignés comme détestés et le taux de répétition, de 15,9 % marque à cet égard un consensus plus élevé.

La liste des personnages préférés par le panel italien confirme encore la tendance de celui-ci à privilégier des personnages étrangers. Les deux personnages préférés arrivant en tête (avec quatre voix) sont Elizabeth Bennet et Don Quichotte, puis suivent Hercule Poirot, Sherlock Holmes, Hermione Granger, Harry Potter, Edmond Dantès et Anna Karénine (deux ou trois voix). Est également cité trois fois le héros du *Comte de Monte-Cristo*, qui jouit par ailleurs d'une assez belle réputation[162], car il est cité 19 autres fois dans l'enquête globale (six fois en France, quatre fois en Russie, trois fois au Japon et en Chine, une fois au Brésil, en Irak et au Sénégal) ; il est désigné cinq fois comme personnage préféré et jamais comme personnage détesté.

Les personnages italiens préférés ne sont cités qu'une fois (à part Raffaella Cerullo, mentionnée deux fois comme favorite) et il serait fastidieux et peu significatif de les nommer tous. Signalons tout de même un personnage de Dante (Ugolino), de Calvino (Amerigo Ormea), de Goldoni (Mirandolina), de Verga (Don Gesualdo), d'Enrico Oldoini (Don Matteo, héros d'une série télévisée). On peut remarquer

[162] Rappelons que l'enquête a été réalisée avant la sortie du film d'Alexandre de La Patellière et Matthieu Delaporte avec Pierre Niney dans le rôle-titre.

que personne n'a dit préférer certains personnages arrivés en tête du classement des personnages plus cités (Emma Bovary, Walter White, Pinocchio). Les personnages qui sont à la fois les plus cités et les plus aimés du panel italien sont Elizabeth Bennet et Don Quichotte (seulement six occurrences, mais ils sont en tête des personnages préférés). Les autres (Hercule Poirot, Sherlock Holmes, Harry Potter, Hermione Granger, Edmond Dantès et Anna Karénine) n'ont été préférés que deux fois, trois fois pour le héros d'Agatha Christie.

Les personnages détestés témoignent à nouveau de l'impact des blockbusters mondialisés. Le plus haï (quatre fois) est Joffrey Baratheon. Ne pas aimer ce héros de *Game of Thrones* est très consensuel : cité 24 fois dans le monde, il a été choisi comme personnage détesté 23 fois (et une fois préféré, sans doute par esprit de contradiction)[163]. C'est un personnage qui n'a jamais été cité de façon neutre. Les autres personnages détestés par les Italiens interrogés n'ont été désignés comme tels que deux fois : Rue Bennett, Rey Skywalker, Ofwarren (*Handmaid's Tale*), Drago Malfoy, Dolores Umbridge, Fantozzi, Harry Potter, Emma Bovary, Heathcliff, Quasimodo.

Le profil de Dolores Umbridge et de Drago Malefoy (*Harry Potter*) est à peu près le même que celui de Joffrey Baratheon. Ils jouent vraiment le rôle des méchants de service. La première, citée 26 fois dans le monde (dont trois en Italie), est 24 fois détestée (une fois préférée) ; le second, cité 15 fois dans le monde (dont deux en Italie), est six fois détesté. Rey Skywalker (*Star Wars*), citée quatre fois dans le monde (dont deux en Italie), est quatre fois détestée (bien qu'il ne s'agisse nullement d'un personnage antipathique)[164].

Rue Bennett, de la Série *Euphoria*, est citée trois fois par les personnes interrogées dans cette enquête, toujours par des étudiantes autour de la vingtaine. Personnage transgressif et ambivalent, elle est deux fois indiquée comme mal-aimée et qualifiée de « têtue » ou de « butée[165] », d'« agressive », d'« anxieuse ». Ce personnage est cité six fois dans le monde et il n'est détesté qu'en Italie.

[163] Pour une analyse plus détaillée, voir dans la section « Quelques personnages », l'analyse de Charlotte Krauss.

[164] Il s'agit appremment d'un phénomène partagé. Plusieurs blogs se font l'écho de cette interrogation (« Pourquoi tout le monde déteste Rey ? » ou « *Why does everyone dislike Rey so much ?* »). Voir https://www.reddit.com/r/StarWars/comments/z1fb2p/why_does_everyone_hate_rey/?tl=fr, et https://www.reddit.com/r/StarWars/comments/gi45de/why_does_everyone_dislike_rey_so_much/, consulté le 14.07.2025.

[165] « *Testardaggine* ».

Linton Heathcliff[166] et Emma Bovary, personnages ambivalents, sont régulièrement, mais non systématiquement détestés ; c'est le cas dans toutes les enquêtes, y compris celle-ci. Même Harry Potter, star mondiale, est détesté 10 fois (il est même à la septième place mondiale des personnages détestés, avant Severus Snape). Le cas de Quasimodo est intrigant, car bien que ce personnage soit entièrement positif, cité 12 fois dans le monde, il est cinq fois détesté dont deux fois par des Italiens : une fois par un homme de 58 ans, dont le niveau d'études est celui du baccalauréat, qui explique qu'il ne déteste pas ce personnage en lui-même, mais à cause du contexte scolaire dans lequel il l'a connu ; une autre fois, par une doctorante de 26 ans, qui le trouve laid, ennuyeux et misérable, mais qui l'a connu à travers un dessin animé à l'âge de 6 ans, ce qui ne lui a sans doute pas permis d'apprécier la complexité de ce personnage.

Quant à Fantozzi, seul personnage italien à figurer dans la liste des personnages suscitant des sentiments de rejet (ou de préférence), il est jugé par une femme de 56 ans « maladroit, gauche »[167] et « malchanceux ». Personnage culte d'une série de films satiriques des années 1970, de Luciano Salce, il incarne un type comique à la Jacques Tati, souvent pitoyable, qui n'a rien d'un méchant, mais qui donne sans doute une image désagréable de l'Italie de cette époque.

Un personnage de *L'Amie prodigieuse*, Nino Sarratore, jamais cité par aucun Italien dans cette enquête, est mentionné trois fois par des Brésiliennes et trois fois détesté. On se souvient que le Brésil (en tout cas à travers cette enquête) a réservé un accueil très favorable à ce roman d'Elena Ferrante. Nino Sarratore est le seul personnage italien qui figure parmi les personnages mal-aimés dans l'enquête globale (trois fois et plus). Aucun personnage italien ne figure dans la liste mondiale des personnages préférés (cinq fois et plus)[168].

En définitive, mis à part les grands méchants fournis par les fictions mondialisées (les Italiens interrogés n'ont cependant pas pensé, ou très peu pensé, à Joker, Voldemort, Batman), les personnes de ce panel, comme la plupart de celles interrogées dans le monde, ont beaucoup de mal à trouver des personnages qu'elles auraient de bonnes raisons de détester.

166 Dans l'enquête globale, Heathcliff est cité 12 fois, préféré deux fois et détesté six. C'est le panel italien qui le cite le plus (trois fois), puis le russe, l'irakien, le chinois, le brésilien (deux fois). Il n'est cité qu'une fois en France.

167 « *Imbranato* » et « *maldestro* ».

168 La disparité entre trois et cinq fois s'explique par le fait que le nombre des réponses, en ce qui concerne les personnages détestés, et dans cette enquête comme dans d'autres, est bien inférieur à celle des personnages préférés.

## 3 Modalités de l'exposition aux fictions

### Les médias : résistance du livre

Le panel italien se présente comme attaché au livre. 48,8 % des personnages cités proviennent en effet d'un livre, ce qui est sensiblement supérieur à la moyenne mondiale (41,7 %) et 20 points au-dessus des résultats français (29,1 %). En revanche, les Italiens du panel regardent moins de films que les Français interrogés : 15,3 % contre 20,8 %. Les Italiens sont à cet égard plus proches de la moyenne mondiale (16,5 %). En ce qui concerne les personnages issus de séries télévisées, Italiens et Français sont à égalité, avec un peu plus de 15 %, légèrement au-dessus du chiffre mondial (14,2 %). Les jeux vidéo (autour de 2,5 %), les bandes dessinées (entre 3 % et 6 %, avec léger avantage pour le panel français) et les arts vivants (entre 2,5 et 3,5 %, avec léger avantage pour le panel italien) fournissent à peu près la même proportion de personnages en Italie et en France. La vraie différence concerne les anime et les mangas, dont le panel français se dit plus gros consommateur (8,7 % des personnages en proviennent[169]). Seuls 4,2 % des personnages cités par le panel italien en sont issus (la moyenne mondiale, avec 6,9 %, se situe entre les deux). La disparité est la même en ce qui concerne les films d'animation et les cartoons : 5,8 % des personnages cités par les Italiens en proviennent, contre 14,1 % de ceux cités par les Français. La moyenne mondiale, à nouveau, se situe entre les deux (7,2 %). Cette disparité s'explique sans doute par le fait que si le panel italien est plus jeune que le panel français, il est globalement constitué d'étudiants, alors que l'échantillon français comporte un grand nombre de collégiens, plus ouverts à la culture médiatique et japonaise.

Enfin, la famille, la télévision, les amis, le lycée et l'université sont les intermédiaires majeurs dans la découverte de fictions, le panel italien ne donnant pas, à cet égard, de résultats très différents des réponses globales, quoique celles-ci soient toujours de deux points inférieurs aux réponses italiennes. Par ailleurs, le panel global estime qu'un peu plus de 5 % des personnages ont été découverts par hasard, alors que les Italiens du panel situent à 2,7 % le rôle de la sérendipité dans leurs habitudes culturelles.

[169] En France, les manga représentent le plus gros succès du marché du livre.

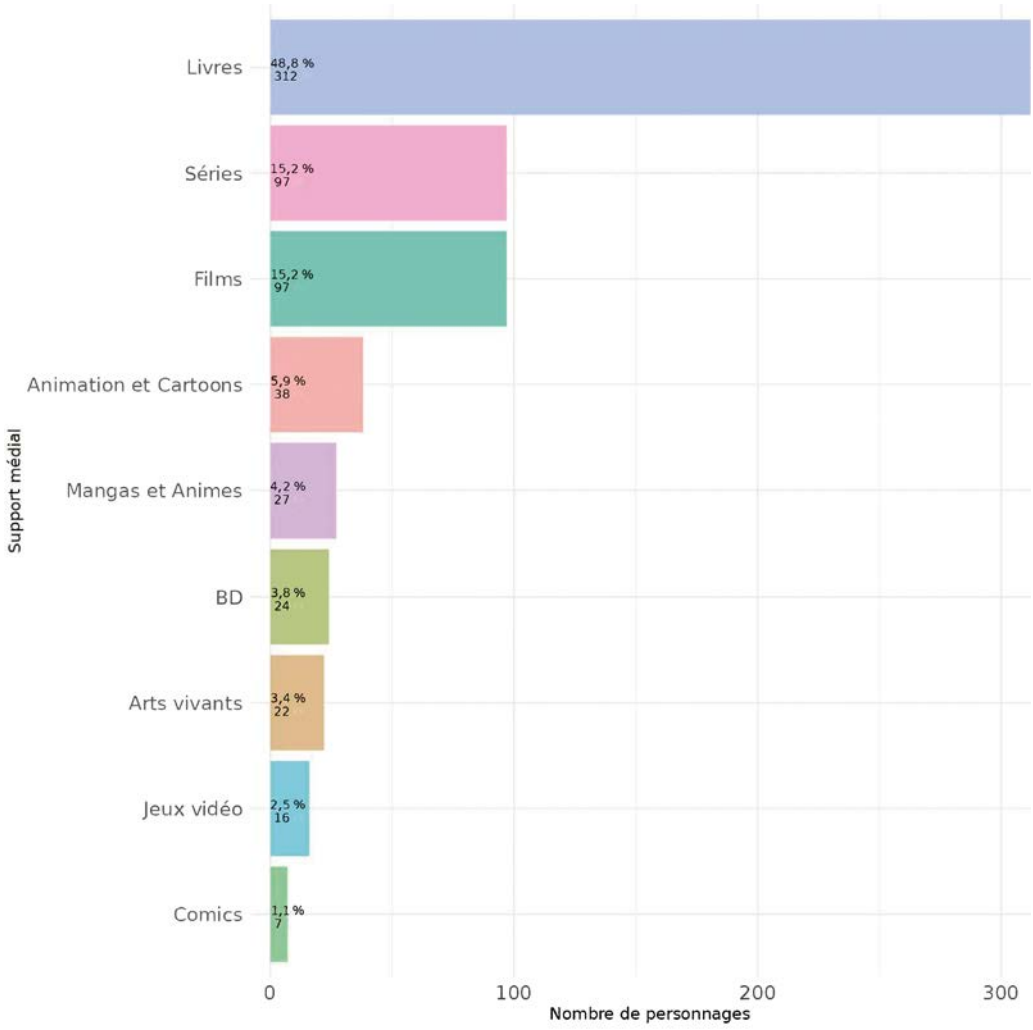



**Figure 20** Italie : média d'origine des personnages cités.

## Une consommation sans excès

Le jeune panel italien ne se présente pas comme un consommateur effréné de fictions. Selon l'ensemble de l'enquête, on constate un équilibre entre les trois catégories moyennes et basses, entre 22,6 % et 30,6 % des suffrages : moins de 10 fictions par an, entre 10 et 50 fictions par an, entre 50 et 100 fictions par an, après un net avantage pour cette dernière, à 30,6 %. Les résultats ne sont pas très différents selon le genre du panel, avec un léger avantage pour les hommes.

Les réponses italiennes, à cet égard, sont sensiblement différentes. La catégorie qui représente une consommation modérée (entre 50 et 100 fictions par an) est la plus présente, et recueille 43,2 % des suffrages. Par comparaison, les Français de cette catégorie représentent 20,2 % du panel. Les très gros consommateurs de fictions sont également moins nombreux qu'en France (1,8 % en Italie, 6,2 % en France). C'est certainement la relative homogénéité du panel italien et la surreprésentation des étudiants et des moins de 30 ans qui expliquent cette différence : instruits et citadins pour la plupart, les Italiens du panel ne sont pas éloignés de la production culturelle locale et globale ; mais, probablement absorbés par leurs études ou le début de leur vie professionnelle et familiale, ils ont peut-être moins de temps à consacrer à l'immersion fictionnelle que les personnes à la retraite. De fait, en France, 12 % des plus de 45 ans déclarent lire ou visionner plus de 200 fictions par an, soit le double par rapport à la population générale du panel. En Italie, ce taux augmente aussi, et passe de 1,2 % (pour l'ensemble du panel) à 4,3 % (pour les plus de 45 ans), mais il représente trop peu de personnes pour être vraiment significatif (les plus de 45 ans sont 23, contre 63 dans le panel français).

Par ailleurs, entre les hommes et les femmes du panel italien, la différence, par rapport aux réponses globales, se creuse, en particulier pour la catégorie déclarant une consommation élevée de 100 à 200 fictions par an (21,6 % du panel italien). 27,9 % hommes du panel se reconnaissent dans cette description de leurs habitudes culturelles, contre seulement 18,7 % des femmes. En outre, 2,8 % des hommes, contre 1,7 % des femmes, disent consommer plus de 200 fictions par an. En France, au contraire, les femmes se disent légèrement plus grosses consommatrices de fiction que les hommes, 7,3 % contre 4,7 % pour la catégorie des plus de 200 fictions par an, et 14,1 % contre 11,9 % pour la catégorie entre 100 et 200. Cette différence est difficile à interpréter. Il est possible que la jeunesse du panel italien suppose, pour les femmes, un surcroît de tâches et de charges mentales. Au niveau global, en effet, c'est bien la catégorie d'âge de 18 à 30 ans qui apparaît comme la moins consommatrice de fiction : dans cette classe d'âge, 24,6 %, soit un quart du panel mondial de l'enquête, affirment lire ou visionner moins de 10 fictions par an.

En conclusion, ce panel majoritairement jeune et estudiantin, malgré une forte tendance à privilégier les grands univers mondialisés américains, marque une nette préférence pour la littérature anglaise du XIX$^{e}$ siècle, et exprime, en général et dans ses préférences,

des choix très livresques (Elizabeth Bennet[170], Don Quichotte). Le reste de l'Europe, y compris la France, ne semble pas exercer beaucoup d'attrait. La percée des personnages japonais est réduite (6,4 % des personnages[171], soit près de la moitié de ce qu'ils représentent en France). Les personnages italiens sont peu nombreux et la liste des personnages préférés ou détestés confirme ce désintérêt pour la production nationale. Serait-ce que le roman exercerait peu d'attrait[172] ? Le panel italien a tout de même une consommation relativement élevée et homogène de fictions narratives, peu de personnes déclarant s'exposer annuellement à un nombre astronomique ou, au contraire, infime de fictions. L'Italie est enfin un pays exportateur de personnages, même si c'est à un niveau modeste ; elle le doit surtout au petit personnage ancien de marionnette indisciplinée qu'est Pinocchio et à *L'Amie prodigieuse*[173] d'Elena Ferrante.

[170] Même si, bien sûr, *Orgueil et préjugés* a donné lieu à plusieurs adaptations au cinéma et à la télévision.

[171] Cependant, le chiffre italien se rapproche de la proportion mondiale (dans le cadre de cette enquête), de 10,2 % de personnages japonais.

[172] Cette hypothèse m'a été suggérée par Pier Luigi Pellini, de l'Université de Sienne.

[173] On pourrait penser que la réputation de cette œuvre a sans doute été renforcée par la série télévisée (HBO) qui en a été tirée, et qui est diffusée à partir de 2018. Cependant, les 25 personnes qui l'ont mentionnée dans l'enquête globale ont désigné le livre comme média par lequel elles l'ont découvert.

# Japon
## *Culture populaire et environnement transmédiatique*

**Akihiro Kubo**

### 1 Aperçu de l'enquête

L'enquête sur la mémoire des personnages au Japon, menée d'avril à juillet 2022, a été réalisée par moi-même et, par moments, avec la collaboration de certains de mes collègues universitaires. D'abord lancée en ligne, elle a recueilli des résultats en nombre insuffisant après trois mois (48 réponses) ; je l'ai donc relancée dans le cadre de mes cours sur la littérature française à l'Université Kwansei Gakuin et à l'Université de Kobe. En écartant les résultats des étudiants qui y avaient déjà participé en ligne, j'ai obtenu 69 réponses. Ce sont donc ces 118 réponses qui constituent le panel japonais.

Le profil des participants est relativement homogène. Toutes les personnes qui l'ont mentionné ont la nationalité japonaise, excepté deux étudiantes étrangères (chinoise et indonésienne). La majorité des personnes interrogées est donc composée d'étudiants en licence qui ont entre 18 et 22 ans et d'étudiants en master et en doctorat qui ont, pour la plupart, entre 23 et 30 ans. 113 personnes (95,8 %) appartiennent à ces deux catégories d'âge. Le panel est complété par un petit groupe de personnes plus âgées : deux professeurs, un commerçant et une employée de bureau. La moyenne d'âge est de 21,6 ans. Quant au genre, 89 personnes (75,4 % des participants) sont féminines. Cette tendance s'explique par les conditions sociales de l'enquête : ce sont

plutôt les jeunes femmes qui s'inscrivent en faculté de lettres, en particulier dans la section de littérature française.

Les personnes interrogées ont cité au total 607 personnages. On constate la forte présence des personnages masculins (409[174], soit 67,4 %, quel que soit le genre des enquêtés). Le nombre des personnages féminins est par conséquent réduit (180). Les autres cas correspondent à 15 personnages dont le genre est inconnu (Pikachu, R2-D2, etc.), deux personnages non binaires et un collectif de personnages.

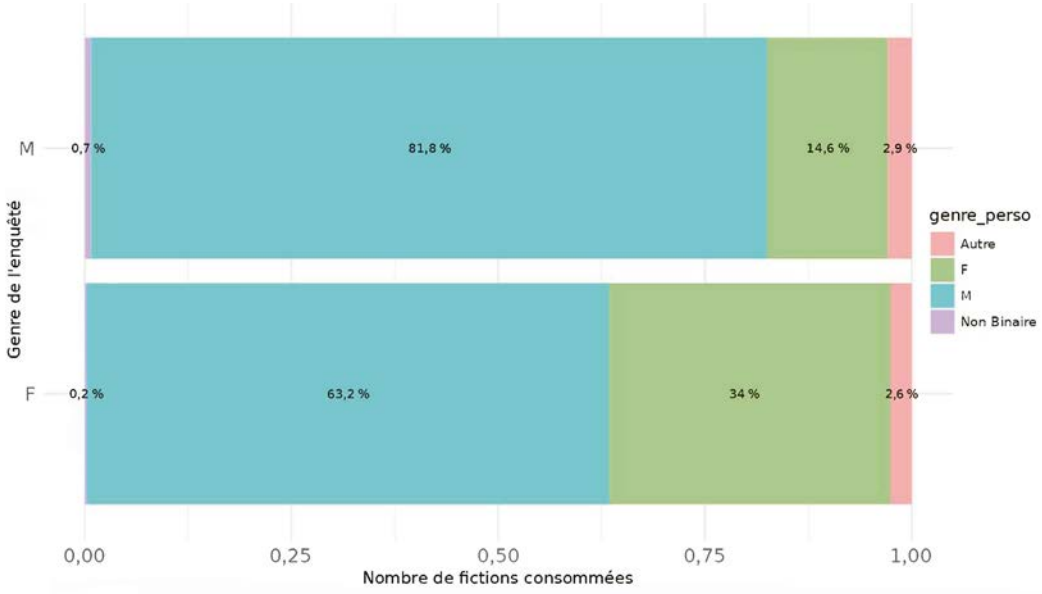



**Figure 21** Japon : genre des personnages cités.

Les œuvres dont sont issus les personnages proviennent très majoritairement du Japon (426, soit 70,2 %). Viennent ensuite les États-Unis (66), puis les pays européens : le Royaume-Uni (35) et la France (28). Les pays d'Asie les suivent : la Corée du Sud (15) et la Chine (9). Les autres pays cités sont la Russie (5), l'Allemagne (5), la Norvège (3), la Finlande (3), le Danemark (2), l'ancien Empire austro-hongrois (1), l'Irlande (1), l'Indonésie (1), les Pays-Bas (1) et la Belgique (1).

[174] Sauf indication contraire, le chiffre entre parenthèses représente le nombre d'occurrences.

En ce qui concerne l'origine médiatique des personnages, on relève la prépondérance des mangas et des anime (266, soit 43,8 %, 7,3 % dans l'enquête globale). Les livres fournissent 19,1 % des personnages. Les films d'animation et les cartoons (9,6 %), ainsi que les séries télévisuelles (8,6 %) constituent aussi des médias importants. Les jeux vidéo semblent désormais s'imposer (8,9 % contre 3,2 % dans l'enquête globale), contrairement au théâtre (1,6 % c'est-à-dire 10 pièces de théâtre citées). À cet égard, la transmédialité caractérise le résultat de l'enquête. En effet, nombreux sont ceux qui ont mentionné des personnages appartenant à plusieurs médias. Je reviendrai sur cette question qui me semble caractéristique des résultats au Japon.

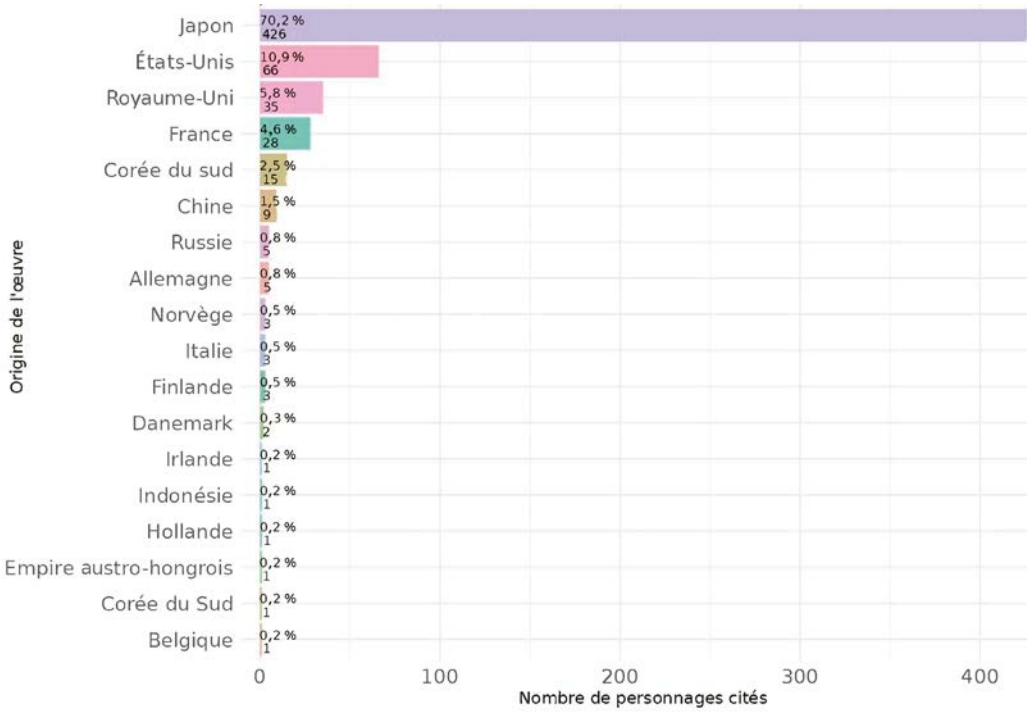



**Figure 22** Japon : origine géographique de l'œuvre dont est issu le personnage.

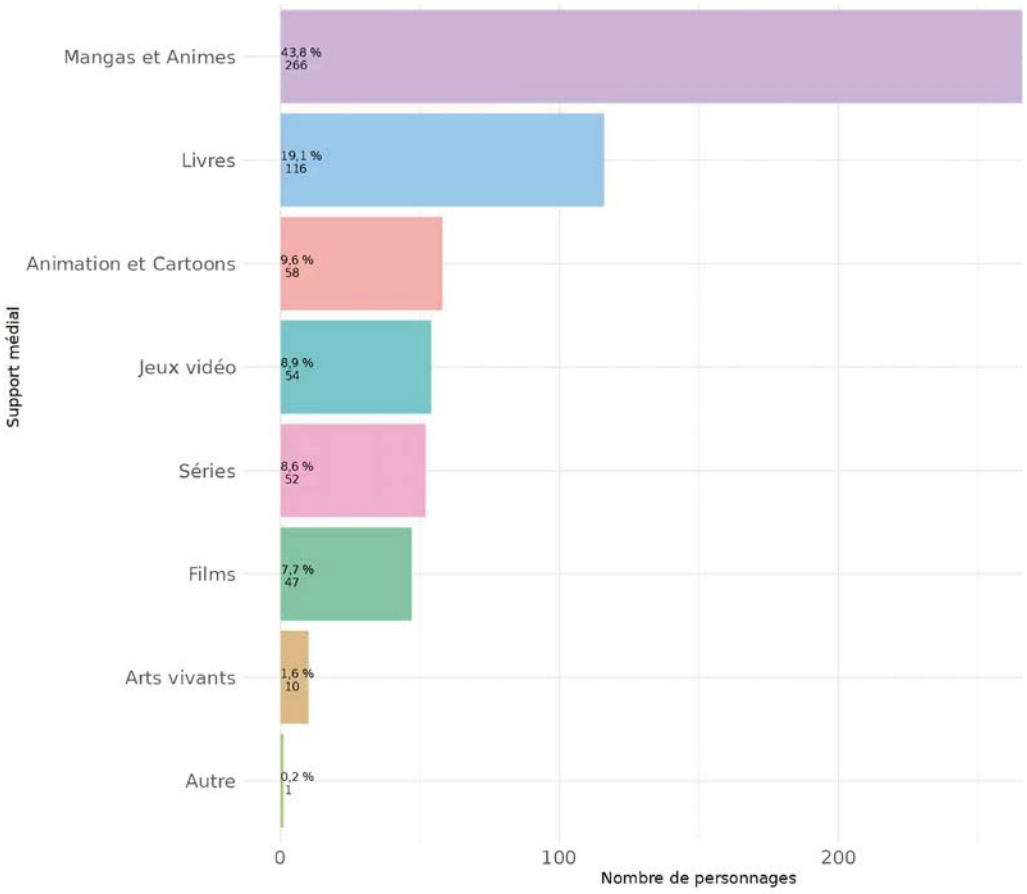



**Figure 23** Japon : média d'origine des personnages cités.

Comme on vient de le voir, les personnages les plus cités sont d'origine japonaise. Parmi les 24 personnages cités trois fois et plus, 17 proviennent d'œuvres japonaises. La fréquence témoigne également de l'importance de la culture japonaise. On trouve certes Harry Potter (huit fois) à la troisième place, et Mickey à la quatrième, mais ces personnages sont largement devancés par deux personnages de manga : Conan Edogawa ou Détective Conan (14) et Doraemon (12)[175]. On peut aussi noter le peu de faveur accordée par ce panel à deux personnages japonais pourtant très populaires au-delà des frontières de leur pays,

[175] Pour une reprséentation figurée de Détective Conan : https://www.manga-news.com/index.php/serie/Detective-Conan et de Doreamon : https://www.manga-news.com/index.php/serie/Doraemon (consultés le 15.09.2025).

notamment d'après les résultats de l'enquête globale, Naruto et Goku. Naruto, star mondiale, est cité 65 fois dans 16 pays différents, choisi par 20 personnes comme personnage préféré, mais personne ne le mentionne dans le panel japonais. Goku est cité 31 fois dans l'enquête globale[176], mais deux fois seulement au Japon. Un élément d'explication pourrait être que ces deux personnages sont surtout cités par des hommes (respectivement 66,2 % et 80,6 % de ceux qui les ont choisis dans le monde) et que le panel japonais, comme on l'a vu, est très majoritairement féminin. Il est aussi vrai que la fin de la transmission de Goku (*Dragon Ball Z*) date de 1996. Quant à Naturo, quoique populaire, il est toujours devancé par d'autres héros plus récents, comme celui de *One Piece*, Luffy.

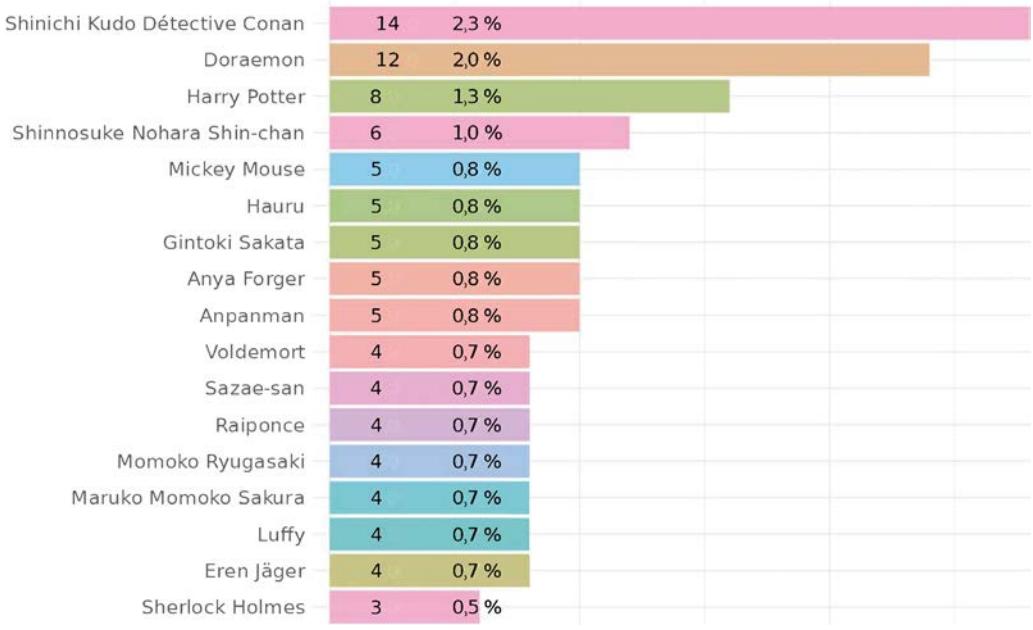



**Figure 24** Japon : les personnages les plus cités.

[176] Deux fois en Argentine, cinq fois au Brésil, une fois par la diaspora tibétaine, deux fois en Chine, cinq fois aux États-Unis, six fois en France, une fois en Irak, trois fois en Italie, une fois à Madagascar, une fois au Sénégal.

Parmi les 118 personnes interrogées, 96 ont désigné un personnage préféré. On peut dire que la très grande majorité d'entre elles a précisé sa préférence. Ce n'est pas le cas des personnages détestés : le nombre de personnes ayant répondu est extrêmement limité : seuls 10 personnages ont été mentionnés[177] ! D'après ce résultat, on est tenté de penser que nommer des personnages préférés est une action plus spontanée. Se représenter un personnage détesté exige-t-il plus d'effort psychologique ? Les personnages préférés cités plus d'une fois (huit personnages sont concernés) sont tous japonais, sauf Harry Potter : Anya Forger, Doraemon, Sakata Gintoki, Hauru, Himura Kenshin, Oscar François de Jarjayes et Momoko Ryugasaki. Quant aux personnages détestés, ils sont également japonais (excepté Quasimodo et Meursault) : Kinu (le seul à être cité deux fois comme personnage détesté), Tsukasa Domyoji, Shin-chan, Shikanuma, Russell, Hello Kitty, Gaby[178].

Les qualificatifs donnés aux personnages désignent des qualités physiques, morales ou intellectuelles. Pour les personnages préférés, les adjectifs qui apparaissent le plus souvent sont « beau, belle », « kawaii », « fort, forte », « intelligent, intelligente », « courageux, courageuse », « gentil, gentille », « fidèle » ou « sérieux ». Lorsqu'il s'agit des personnages détestés, sont mentionnées des qualités physiques comme « laid, laide », « vilain, vilaine » ou « bruyant », ce qui explique que Quasimodo figure parmi les personnages détestés. Ce sont aussi des qualités morales qui provoquent l'aversion : « méchant, méchante », « hautain, hautaine » ou « arrogant, arrogante », mais le trait de caractère le plus mauvais aux yeux des personnes ayant répondu à l'enquête, semble être « égoïste » : cet adjectif apparaît neuf fois.

## 2 Caractéristiques des résultats

### Le mot « personnage »

Pour comprendre les spécificités des résultats de l'enquête au Japon, quelques remarques préliminaires concernant le terme « personnage »

177 Il s'agit, dans l'enquête globale, du taux le plus bas de réponses à cette question.

178 Tous les personnages japonais qui jouissent de la faveur des enquêtés relèvent du manga ou dessin animé, sauf Momoko Ryugasaki, qui est un personnage romanesque (et cinématographique). Les personnages japonais détestés proviennent de différents médias, quoique la majorité soient aussi issus du manga et du dessin animé : Kinu est un personnage de film, Shikanuma, un personnage de sketch comique, Russell, un personnage de jeu vidéo et Hello Kitty, un des *kyara* commercialisés les plus célèbres.

s'imposent. Selon le contexte, deux expressions différentes sont employées en japonais, que nous traduisons par « personnage ».

La première est 作中人物 ou 登場人物. Le *sakuchu-jinbutsu* signifie littéralement la « personne dans les œuvres » (*saku-* : œuvres, *chu-* : dedans) et le *tojo-jinbutsu*, la « personne qui apparaît (dans les œuvres) ». Ces deux expressions sont équivalentes à ceci près que le *tojo-jinbutsu* peut signifier aussi la personne concernée dans une affaire quelconque (réelle ou fictionnelle). Elles peuvent indiquer les personnages dans les œuvres de fiction en général, mais on les utilise plutôt pour désigner les personnages dans les genres littéraires ou médias traditionnels comme le roman ou le cinéma. On dit par exemple qu'Emma Bovary est un *sakuchu-jinbutsu* ou *tojo-jinbutsu* d'un roman de Flaubert. En revanche, il semble un peu décalé, si ce n'est pas impossible, de dire que Lara Croft est un *sakuchu-jinbutsu* d'un jeu vidéo. Pour désigner ce personnage fictionnel du jeu vidéo, on utilisera plutôt le mot d'origine anglaise *character* ou son abréviation *kyara*. Le *character* (*kyara*), par rapport au *sakuchu-jinbutsu* ou *tojo-jinbutsu*, correspond aux personnages provenant de la culture populaire comme le jeu vidéo, le manga et le dessin animé. Le *character* (*kyara*) a par ailleurs la particularité d'être souvent utilisé pour indiquer les produits du marketing. Ainsi, les mascottes olympiques sont aussi appelées *character* (*kyara*).

Le *kyara* donne souvent lieu à des expressions avec préfixes ; par exemple, les *yuru-kyara,* dont l'aspect généralement non anthropomorphe et « kawaii » (mignon) est mis en valeur. Les *yuru-kyara* sont fréquemment utilisés pour promouvoir des communautés régionales. On voit ainsi Kuma-mon, mascotte de la préfecture de Kumamoto (située au sud-ouest de l'île de Kyūshū), apparaître à la télévision ou sur les réseaux sociaux pour présenter les spécialités locales ou les sites touristiques. Les *moé-kyara*, quant à eux, représentent les personnages féminins qui suscitent chez les spectateurs (principalement masculins) des sentiments de forte affection (*moé*). Ces deux expressions témoignent de l'importance de *character* (*kyara*) dans la culture populaire. Il m'a semblé nécessaire d'indiquer les deux termes japonais au début du questionnaire, le *sakuchu-jinbutsu* et le *character*, en tant que deux termes correspondant à la notion de « personnage », pour inviter les enquêtés à penser non seulement aux fictions traditionnelles mais aussi aux fictions populaires.

## Origine géographique et genres des œuvres

Comparativement aux autres pays concernés par l'enquête, le Japon est de très loin celui où les enquêtés citent le plus de personnages nationaux. Il va sans dire que ce résultat provient de l'importance de la culture du manga et du dessin animé[179]. Dans une certaine mesure, on peut observer un lien significatif entre l'origine géographique des œuvres que consomment les enquêtés et les genres impliquant différents médias ou modes de diffusion. Ainsi, les États-Unis sont principalement cités pour la culture cinématographique : parmi les réponses, on trouve des productions Marvel comme *Spiderman*, Disney comme *Raiponce,* mais aussi des classiques comme *The Mask* de Jim Carrey, *Orange mécanique* de Stanley Kubrick, *Star Wars* de Georges Lucas. Notons d'ailleurs la présence croissante de Netflix, comme en témoigne la mention de la série *Stranger Things*, citée cinq fois. Pour ce qui est de la série télévisée, la totalité des œuvres venant de la Corée du Sud relèvent de ce mode de diffusion. Ces résultats témoignent également de l'extrême contemporanéité de la diffusion de la culture fictionnelle au Japon. Les enquêtés ont tendance à mentionner soit les personnages qu'ils ont connus dans l'enfance, soit les personnages dont ils viennent de consommer les œuvres tout récemment.

Les œuvres originaires de pays européens sont issues de genres plus littéraires, comme le roman. Pour le Royaume-Uni, la première œuvre d'importance est bien évidemment *Harry Potter* (bien que les films aient été tournés aux États-Unis), mais on trouve également des pièces de théâtre de Shakespeare (*Hamlet* et *Roméo et Juliette*), des romans, comme *Orgueil et préjugés* de Jane Austin, *Le Monde de Narnia* de C. S. Lewis ou la série des romans *Sherlock Holmes* d'Arthur Conan Doyle. On peut constater les effets de l'enseignement – rappelons que la majorité des personnes ayant répondu à l'enquête est composée d'étudiants de la littérature française. De *Notre-Dame de Paris* à *La Septième Fonction*

[179] Les recettes des films nous permettront d'avoir un aperçu de la popularité de la culture du manga et du dessin animé japonais : parmi les 10 films ayant réalisé les plus grosses recettes en 2023, quatre sont des films d'animation japonais. La deuxième place est occupée par un film d'animation américain d'origine japonaise : *The Super Mario Bros. Movie.* Voir Motion Picture Producers Association of Japan, Inc : https://www.eiren.org/toukei/ (consulté le 22.12.2024).

*du langage* (de Laurent Binet), en passant par *Le Comte de Monte-Cristo*, *Madame Bovary* ou *L'Étranger*, la plupart des œuvres citées sont des œuvres littéraires. Cependant, ce résultat suggère aussi que les rencontres avec la culture française ne dépassent guère le cadre institutionnel. En témoigne le fait que le cinéma français n'est mentionné que quatre fois. On peut aussi noter l'absence totale de personnages appartenant à la littérature japonaise (aucun personnage de Murakami, de Soseki, de Tanizaki, d'Abe Kobo…).

C'est sans doute à propos des œuvres originaires de Chine que nous pouvons constater le déclin, sinon la disparition, de la culture classique. Malgré des échanges culturels intenses entre la Chine et le Japon, les résultats de l'enquête ne comprennent aucune mention de romans ni de films inspirés par des œuvres classiques chinoises. On ne retrouve pas non plus de films de kung-fu, comme ceux de Bruce Lee ou de Jackie Chan, qui sont déjà des classiques pour nos jeunes enquêtés. L'intégralité des œuvres citées de la culture chinoise datent du XXI$^{e}$ siècle et cinq œuvres sur neuf sont des jeux vidéo.

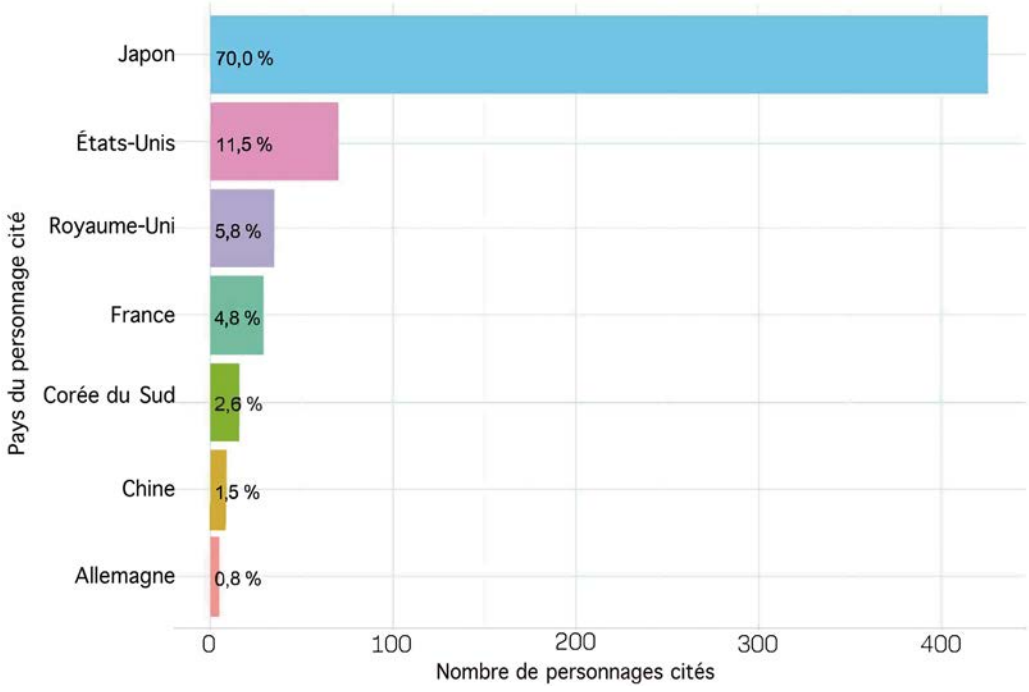



**Figure 25** Japon : origine géographique des personnages cités.

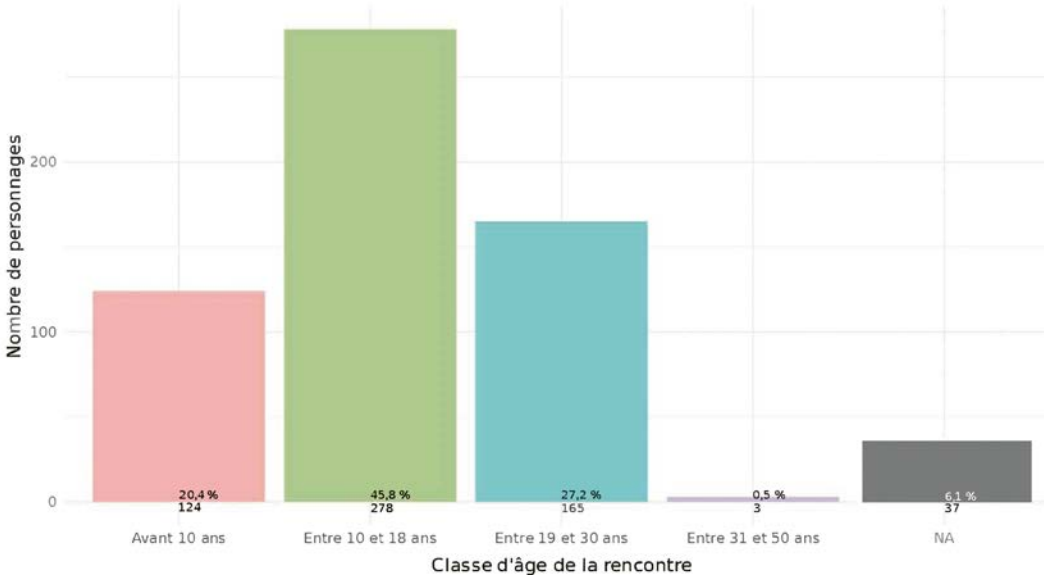



**Figure 26** Japon : âge des enquêtés lors de la découverte du personnage.

## La culture des médias ou la narrativité en question

Ce qui caractérise la culture populaire en général et la culture du manga et du dessin animé japonais en particulier, c'est le procédé de « media mix » ou de franchise médiatique, c'est-à-dire le regroupement de divers médias et/ou produits culturels dérivés d'un même univers de fiction.

Le résultat de l'enquête a montré, on l'a déjà vu, que de nombreux personnages cités (78) appartiennent à différents médias. Une femme de 25 ans a répondu qu'elle a connu Pikachu (de *Pokémon*) sous forme de « jeu vidéo, manga, dessin animé, jeux de cartes, etc. ». La plupart des personnages – surtout les *kyara* – ont ainsi un statut transmédiatique.

Le procédé n'est pas neuf. Selon Marc Steinberg, le « media mix » comme modèle de commercialisation remonte aux années 1960, lorsque les autocollants d'*Astro, le petit robot* d'Osamu Tezuka ont été distribués en cadeau à l'intérieur de paquets de chocolats[180]. Mais l'influence du « media mix » ne se fait pas seulement sentir dans les rapports entre la culture de fiction et le commerce. Ce procédé affecte également le rapport entre les personnages et les univers narratifs.

[180] Marc Steinberg, *Anime's media mix : franchising toys and characters in Japan*, University of Minnesota, 2012. Nous faisons référence à la traduction japonaise de cet ouvrage.

C'est la thèse qu'avance Hiroki Azuma. Selon ce philosophe de la culture *otaku* (terme qui désigne une personne qui, souvent considérée comme asociale, s'adonne aux cultures des mangas et des dessins animés), le processus traditionnel selon lequel un manga à succès est ensuite adapté en dessin animé puis en produits commerciaux n'est plus valable depuis quelques décennies (notons que ses études datent du début du XXI[e] siècle). Il cite à cet égard l'exemple d'un personnage féminin créé et lancé par une entreprise pour la promotion de ses produits. Il s'agissait donc d'une mascotte sans univers narratif. La popularité qu'elle a connue depuis a incité certains fans à lui ajouter des attributs ou à créer des histoires qui lui sont propres. Par cette création anonyme et collective, ce personnage, Déjiko, qui est un *moé-kyara* typique, est bientôt devenu l'héroïne d'un dessin animé et même d'un roman. Azuma écrit à propos de ce processus de narrativisation du personnage : « les récits ne sont désormais qu'un des ornements qui accompagnent un état de choses ou une image (non narrative)[181] ». Plus récemment, Steinberg conforte la thèse d'Azuma en comparant le « media mix » avec le *transmedia storytelling* américain : « Le transmedia américain exige une vision du monde unifiée et continue. En revanche, il n'est pas nécessaire de donner une continuité narrative aux œuvres de media mix [japonais] : on observe des incohérences partout d'une œuvre à l'autre. Ce qui fait le nœud du media mix, c'est l'identité de *character* qui surplombe des histoires contradictoires[182]. »

Ce type de personnage qui conteste la narrativité est présent dans notre enquête. On y trouve en effet des *yuru-kyara* non narratifs devenus célèbres comme Hello Kitty ou Rilakkuma, mais aussi d'autres moins connus comme Bacon-Mushamusha-kun (Bacon mangeant du bacon). Ce personnage de manga-sketch qui incarne, comme l'indique son nom, un bacon qui frit du bacon sur une poêle pour le consommer, vise surtout à provoquer un rire absurde par son aspect quelque peu grotesque et ses comportements bizarres. Ces *yuru-kyara*, conçus principalement pour le marketing, constituent une partie importante de l'imaginaire japonais. Narratifs ou non, les *kyara* sont partout dans la vie quotidienne au Japon.

[181] Hiroki Azuma, *Génération otaku : les enfants de la postmodernité*, traduit du japonais par Corinne Quentin, Hachette, 2018.

[182] Marc Steinberg, *Anime's media mix : franchising toys and characters in Japan*, *op. cit.* (notre traduction, du japonais).

## Conclusion

Les résultats de l'enquête au Japon frappent par la diversité des réponses. Ce trait est d'autant plus intéressant que les participants constituent un groupe social relativement homogène. Ce phénomène relève indéniablement du fait que la mémoire des personnages est principalement constituée par la culture populaire, et que celle-ci ne cesse de produire des œuvres de fiction dans et à travers des médias différents. Vu la profusion des *kyara* ou l'importance du « media mix », je suis tenté de dire avec Azuma – mais en préservant le concept de la fiction qu'il proscrit de la postmodernité – que le fictionnel ne va plus de pair avec le narratif. La culture de *kyara* est, répétons-le, un élément constitutif important de la mémoire et de l'imaginaire des personnages au Japon. Cette perspective postmoderniste me paraît cependant trop unilatérale pour comprendre la culture de fiction au Japon. La mémoire des personnages est constituée par plusieurs facteurs culturels et sociaux, et le rôle du récit reste important. La narrativité reste associée, notamment, aux particularités émotionnelles que provoquent les œuvres de fiction, comme en témoigne le résultat de l'enquête concernant les personnages préférés et détestés. Par exemple, Gaby, personnage féminin de *L'Attaque des Titans*, est détestée malgré les qualificatifs positifs qu'on lui attribue. Cette détestation est due à un *acte*, elle est donc suscitée par une donnée inhérente à la narration : elle a provoqué la mort d'une de ses camarades dans la guerre.

La diversité des réponses serait encore plus importante si l'on avait pu toucher des groupes sociaux et des générations différentes. Il n'en reste pas moins que cette enquête, pour partielle qu'elle soit, révèle les goûts bien peu littéraires d'un certain nombre de jeunes étudiants japonais, qui plus est engagés dans un cursus d'enseignement de la littérature française. Ces étudiants citant principalement des personnages de la culture populaire et transmédiatique japonaise, le faible impact de l'environnement universitaire est peut-être le résultat le plus remarquable de cette enquête. Certes, on peut observer quelques réponses qui témoignent de l'influence de l'enseignement. Mais elles semblent constituer des exceptions. Notons par ailleurs que la part consacrée aux textes littéraires a considérablement diminué dans les manuels

scolaires au cours de ces décennies[183]. De façon corrélative, c'est l'effondrement de la culture classique et livresque (qu'elle soit japonaise, chinoise ou occidentale) qui est notable. Le rôle de l'Europe se limite désormais à fournir quelques références romanesques, d'ailleurs mondialisées, les personnages de Jane Austen et de Conan Doyle étant cités dans un grand nombre de pays parmi ceux pris en considération dans cette enquête[184].

[183] Sur les textes littéraires dans les manuels scolaires de l'enseignement secondaire, voir : Jun Nonaka, "What about Classic Teaching Materials : Literature after Implementation of the Next Course of Study Instruction (jp)", in *Gendaibungakushi Kenkyu*, vol.26, 2017, p. 51-54 ; Jun Nonaka, "Japanese Language Education and History of Modern Japanese Literature in The Era of Redifinition (jp)", *Gendaibungakushi Kenkyu*, vol.30, 2019, p. 38-48 (la mention « jp » indique que la référence était initialement en japonais, et qu'elle a été traduite par nous).

[184] Seules quelques nouvelles de Hermann Hesse et d'Anton Chekov sont reprises d'une manière régulière. Voir sur ce sujet : Shinji Ikuta, "Research on the Teaching Materials in the Japanese Textbooks in the Heisei Era (jp)", *Kokugo Kyoiku Shiso Kenkyu*, 32, 2023, p. 305-314.

# Madagascar
## *Le goût du réel*

**Miadana Annecy Andoanjarasoa**

### 1 L'enquête et ses résultats

Madagascar, la Grande île de l'océan Indien, est composée d'une population jeune[185] de plus de 27 millions d'habitants. Les personnes qui ont été interrogées dans le cadre de cette enquête sont âgées de 10 à 81 ans, mais le panel est très jeune, car 69,6 % des enquêtés ont entre 18 et 30 ans. Compte tenu du prix élevé des connexions internet dans ce pays[186], nous avons imprimé des fiches d'enquêtes en deux langues : en français (90 %) et en malgache (10 %). Autrement dit, sur les 369 questionnaires recueillis, 13 enquêtés seulement ont répondu au questionnaire anonyme en ligne et 13 autres par e-mail.

Pour mener cette enquête, un important travail a été fourni, entre janvier et août 2022, par des étudiants de la Faculté des lettres et sciences humaines de l'Université d'Antsiranana, ceux de l'Aumônerie protestante universitaire qui se sont portés volontaires et moi-même. Les

[185] L'âge médian est de 19,9 ans et 39,5 % de la population a moins de 15 ans. Le taux de natalité est de 31/°° (chiffres de 2018) selon L'Institut national de la statistique (INSTAT).

[186] Ida Mialisoa, « Internet – La hausse du prix profite aux cybercafés », *L'Express de Madagascar*, 18 avril 2024, https://www.lexpress.mg/2024/04/internet-la-hausse-du-prix-profite-aux.html (consulté le 26.12.2024).

personnes interrogées sont essentiellement des étudiants[187] (68,8 %) de deuxième et troisième année, toutes filières confondues, provenant de six villes de Madagascar : Antsiranana, Ambilobe, Nosy-Be, Antananarivo, Toamasina et Farafangana. Les 369 personnes interrogées ont cité 1252 personnages, dont 727 différents[188], parmi lesquels 36 % sont féminins. Un peu moins d'un quart de ces personnages a été découvert à la télévision (20,2 %, ce qui représente la proportion la plus élevée). La grande majorité des personnages a été découverte depuis moins de cinq ans (31,2 %), et même souvent depuis moins d'un an (cependant, 51 % des personnes interrogées n'ont pas répondu à cette question).

Ces personnages, qui ne sont pas toujours fictionnels, proviennent surtout des États-Unis (40,4 %), dont l'acteur Arnold Schwarzenegger, de France (20,4 %), dont Louis de Funès, acteur également, et de Madagascar (7,3 %) : est notamment cité Jean-Joseph Rabearivelo, un écrivain, ainsi que des personnages de fiction télévisée et cinématographique particulièrement populaires, Rajao et Lejo. Enfin, quelques personnages (5,8 %) viennent du Royaume-Uni comme Charlie Chaplin et Mr Bean et, dans une moindre mesure, du Japon, avec l'international Naruto (4 %). La faible proportion de personnages malgaches résulte de la diffusion massive de films et de séries étrangères dans les médias audiovisuels privilégiés par les enquêtés. La culture médiatique de ces personnes et l'importance de la télévision orientent les amateurs de séries et de films vers des œuvres américaines et européennes[189].

[187] En se référant aux chiffres de 2022, cet échantillon enquêté représente 6 % de la population malgache dont le taux brut de scolarisation dans l'enseignement supérieur était de 6 % pour les femmes contre 6 % aussi pour les hommes. International Institute for Capacity Building in Africa (IIRCA/UNESCO), « Madagascar : Note d'information sur l'éducation », janvier 2024, https://www.iicba.unesco.org/fr/madagascar (consulté le 02.01.2025).

[188] Le taux de répétition, de 41,9 %, est le plus élevé de tous les panels (mis à part le russe), même en prenant en considération le nombre élevé des réponses. Voir la conclusion, p. 234-235.

[189] Claude Alain Randriamihaingo, « Le film documentaire, une base pour la relance du cinéma malgache : de quelques véhémentes pérégrinations (1980-2000) », in : *Études océan Indien*, 2010, https://doi.org/10.4000/oceanindien.584 (consulté le 26.12.2024).

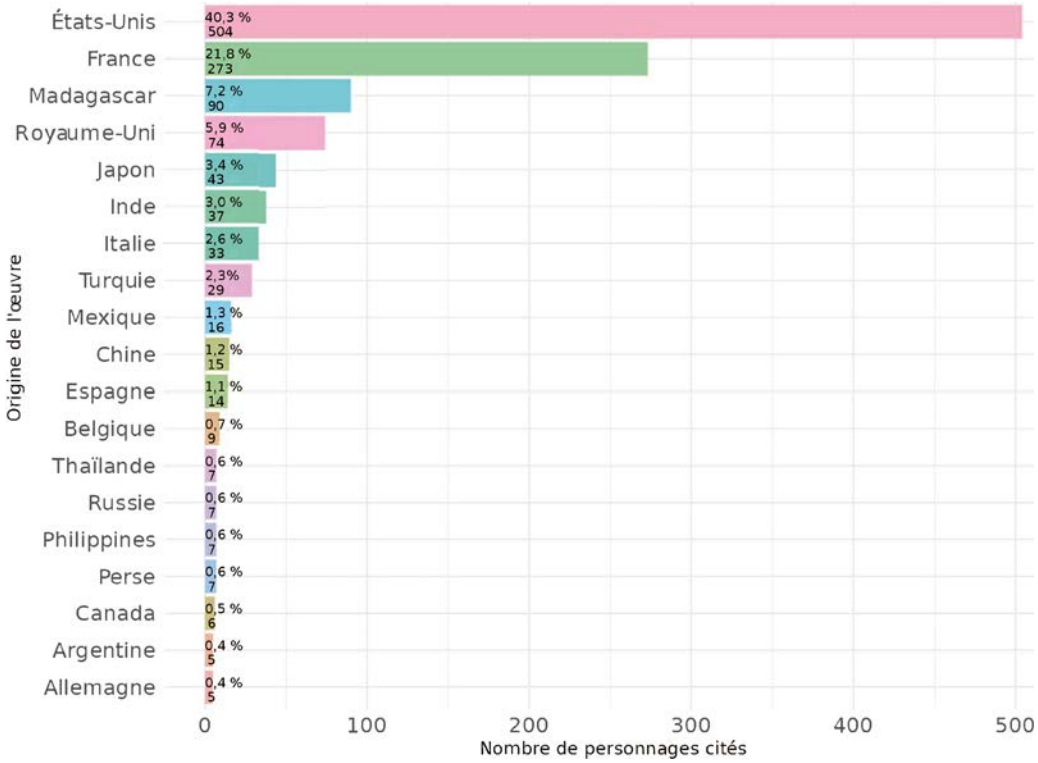



**Figure 27** Madagascar : origine géographique des personnages cités.

## 2 Les personnages les plus cités

Les deux premiers personnages les plus cités sont Rodrigue et Rajao (22 occurrences), le personnage théâtral français du XVII[e] siècle et le héros télévisuel malgache du XXI[e] siècle étant presque à égalité. Avec 20 occurrences, Phèdre et Cendrillon se partagent la deuxième place. Le contexte universitaire de l'enquête a influencé partiellement les réponses : parmi les 12 personnages les plus cités, près de la moitié sont vraisemblablement de provenance universitaire : Rodrigue, Phèdre, Gargantua, Chimène, Harpagon. Les personnes interrogées mentionnent d'ailleurs l'université comme origine de 10,2 % des personnages qu'elles citent, alors qu'au niveau mondial, ce chiffre est de 4,2 %. Mais la télévision fournit au panel interrogé le double de personnages (20,2 contre 7,9 % au niveau mondial), ce qui explique la présence en tête de Rajao.

Les personnages connus dans le cadre des programmes universitaires[190] sont cités par les étudiants et surtout les étudiantes pour leurs qualités exemplaires. Rodrigue (*Le Cid*) est sommairement défini comme un personnage doté du sens de l'honneur et du devoir, prêt à sacrifier l'amour pour une vengeance ; il est considéré comme intelligent, séduisant et amoureux. Pourtant, Rodrigue ne fait pas partie des personnages préférés. En revanche, le géant rabelaisien Gargantua, moqueur, comique et désinvolte offre aux étudiants la possibilité de s'identifier à lui. Il est aimé, car il incarne « un géant qui aime étudier ».

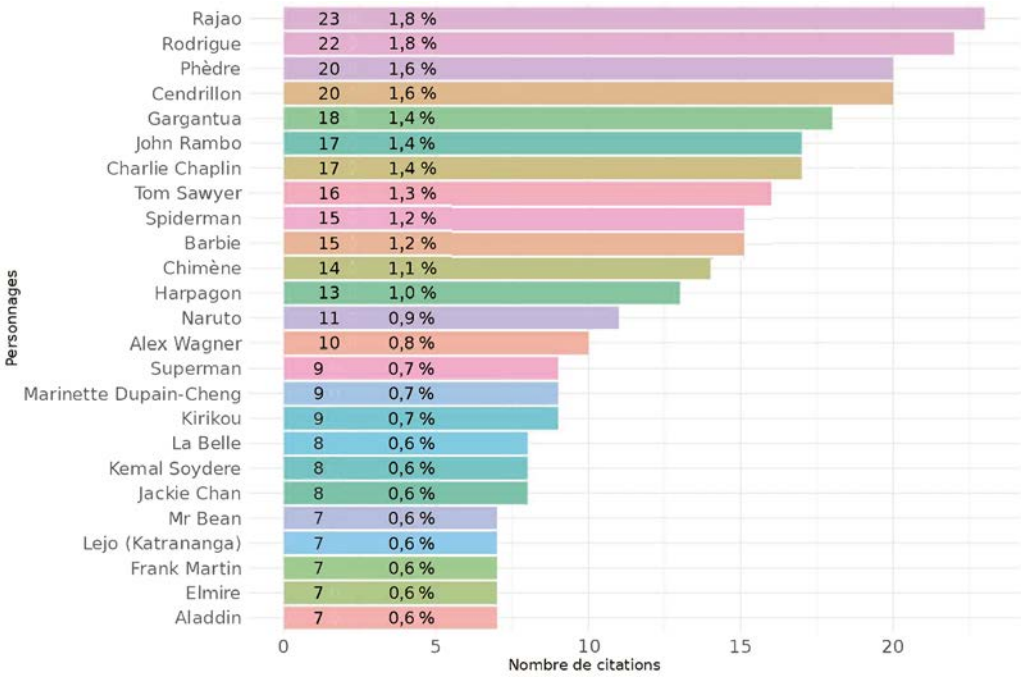



**Figure 28** Madagascar : les personnages les plus cités.

[190] Au niveau « Licence », les enseignants font lire obligatoirement aux étudiants en Lettres modernes des ouvrages des XVI^e^, XVII^e^, XVIII^e^, XIX^e^ et XX^e^ siècles. Les autres filières suivent majoritairement dans leur cours de français les programmes DALF et DELF, mais les professeurs de français encouragent toujours leurs étudiants à lire des œuvres littéraires du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle (en vente à bas prix dans les coins des rues de la ville d'Antsiranana et disponible en grand nombre dans les bibliothèques). Les titres cités par les personnes ayant répondu à l'enquête sont tous disponibles dans les bibliothèques. Voir aussi : Véro Rabakoliarifetra, « Découvrir les lieux de lecture à Madagascar », *Takam Tikou*. La Revue des livres pour enfants – international, 15 juin 2010, sous : https://takamtikou.bnf.fr/vie-des-bibliotheques/2010-06-15/decouvrir-les-lieux-de-lecture-madagascar (consulté le 02.01.2025).

À l'image de Cendrillon, les personnages féminins sont retenus pour leurs qualités physiques (« belle », « mignonne », « jolie »), leur relation aux autres et l'effet produit sur les personnes interrogées (elle est parfois considérée comme un « modèle pour soi »). Pour les personnages masculins, en revanche, les qualités soulignées insistent plutôt sur leurs pouvoirs, leur capacité de séduction et leur intelligence. La façon dont les personnages sont évalués montre l'importance accordée à leurs qualités physiques (avec de nombreuses occurrences des adjectifs « beau » et « belle »), intellectuelles, psychologiques (« comique », « drôle », « comédienne », « intelligent(e) ») et relationnelles (« gentille »). Dans la mesure où le personnage est détesté, par exemple Phèdre, ses qualités et ses défauts sont soulignés, ainsi que son rapport avec le personnage aimé. Anastasie est détestée parce qu'elle laisse les besognes les plus humbles à sa belle-sœur Cendrillon ; elle est qualifiée de « méchante », « moche » et « égoïste ». Certains personnages peuvent être bons et gentils, mais sont tout de même détestés parce que la fin du récit est tragique, ce qui évoque de mauvais souvenirs aux personnes interrogées (« Sa mort m'a fait mal » ou « Ce personnage m'a rappelé mes erreurs et m'a changé »). L'aversion est donc motivée par les défauts du personnage, mais aussi par l'effet produit sur le récepteur ou la réceptrice.

Les enquêtés cherchent aussi à donner un sens au présent en se rattachant à leurs origines et à leur culture, à leur passé et à leurs souvenirs. Ainsi, nous pouvons classer les personnages malgaches en deux catégories : les personnages fictionnels et les personnages non fictionnels comme Jésus, cité trois fois en français et en malgache (*Jesosy*) ou l'écrivain Jean-Joseph Rabearivelo, cité deux fois. Né Joseph-Casimir Rabe, il est le premier écrivain malgache d'expression française. Ses œuvres, comme ses poèmes dans *Presque-Songes* (1934), rappellent la culture nationaliste malgache ainsi que les périodes coloniales et les rêves de l'indépendance de Madagascar[191]. Les enquêtés de plus de 30 ans, surtout à partir de 40 ans, semblent particulièrement animés par cette fibre nostalgique. Ce ne sont pas des cas isolés. La mention de personnages non fictionnels s'explique par la confusion du fait et de la fiction. Elle est saillante à Madagascar, où les enquêtés citent quatre

[191] Jean-Joseph Rabearivelo, *Presque-Songes/Sari-Nofy* (1934), éditions Claire Riffard, Saint-Maur-des-Fossés/Antananarivo, Sépia/Tsipika, 2006 ; Claire Riffard, « Aperçus d'une genèse bilingue chez Jean-Joseph Rabearivelo », *Genesis* nº 46, 2018, https://doi.org/10.4000/genesis.2671 (consulté le 30.12.2024).

fois plus de personnages non fictionnels que la moyenne internationale. Cela dit, durant l'enquête, il n'a pas été facile de traduire en malgache le groupe de mots « personnage de fiction ». On l'exprime, dans le domaine littéraire, par le mot *mpilalao* qui qualifie « celui qui joue » ou le mot *mpandray anjara* que l'on peut traduire par « participant ». Ainsi, ceux qui répondent confondent souvent le nom de celui qui joue (l'acteur), avec celui du personnage, du rôle joué.

Le personnage fictionnel le plus cité est un personnage cinématographique malgache, Rajao, à l'état civil Tsarafara Rakotoson, qui est un personnage devenu célèbre grâce à la saga familiale en 15 volets, *Malok'Ila*, du réalisateur et directeur de la maison de production Scoop Digital Mamitina Razafimandimby[192]. Cité 22 fois, ce pionnier de la comédie malgache est un personnage impulsif, vantard et comique. Il exagère ses comportements et ses expressions faciales. Ses actions ridicules, sa gestuelle et son humour lui permettent de faire rire sur les imperfections de la société malgache. L'entourage de ce personnage est constitué de dominés et d'oppresseurs, et il apparaît comme un porte-parole des opprimés, de leurs rêves et de leurs pensées collectives. Les personnes interrogées voient en lui un antidépresseur : il est qualifié de « drôle », de « comique », de « malin », d'« opportuniste » et de « très vénal ». Ses bouffonneries et le désordre qu'il engendre inspirent un attachement à ce personnage. *Malok'Ila* est la troisième œuvre la plus citée.

Ce personnage fictionnel qui interroge l'identité malgache[193] arrive non seulement en tête des personnages le plus souvent cités (avec Rodrigue), mais aussi à la première place des personnages préférés. Sa célébrité tient au rappel des expériences locales, à la présence de la culture orale malgache. Les films où il apparaît traitent aussi des interactions sociales[194] et de l'intégration de nouveaux savoirs à la société. Très prisé par les ONG à Madagascar, Rajao participe à des films pédagogiques, comme de *Voly varin-d'Rajao sy PAPRIZ* (2011 ; « La culture de

[192] Andrea Razafi, « De Molière à Rajao : l'absurdité qui fait rire à travers des générations. », 21 janvier 2022, sous : https://www.studiosifaka.org/articles/actualites/item/5124-de-moliere-a-rajao-l-absurdite-qui-fait-rire-a-travers-des-generations.html (consulté le 30.12.2024).

[193] Hanitra Andria, « Portrait : Tsarafara Rakotoson, alias Rajao – Malok'Ila me permet d'apporter ma contribution à la société », *MidiMadagasikara*, 03 mai 2024, https://midi-madagasikara.mg/portrait-tsarafara-rakotoson-rajao-malokila-me-permet-dapporter-ma-contribution-a-la-societe/ (consulté le 26.12.2024).

[194] González Navarro Manuel, Isabel Reyes Lagunes, « La mémoire des citoyens sur les événements et les personnages du Mexique », *Bulletin de psychologie*, 2012, https://doi.org/10.3917/bupsy.517.0033 (consulté le 28.04.2023).

riz de Rajao et PAPRIZ»). PAPRIZ est un projet de coopération technique d'amélioration de la productivité rizicole sur cinq régions. Inclus dans *Malok'Ila 10*, ce film pédagogique, soutenu et distribué par de nombreuses institutions, favorise les interactions du public avec Rajao. Les duplications illégales augmentent encore la diffusion de ce personnage. Des titres abordant la vie quotidienne malgache sortent presque tous les ans : *Malok'Ila 1* (2006), *Malok'Ila 2* (2007), *Malok'Ila 3 Sosona* (2008), *Malok'Ila fan-4* (2008), *Malok'Ila Flotte 6* (2009), *Quoi de 9 Malok'Ila* (2011), *Malok'Ila 10paru* (2011), *Malok'Ila de shi Yi* (2012), *Malok'Ila 12 au Texas* (2012), *Malok'Ila 13 mai* (2013) et *Malok'Ila 14 carat* (2014).




**Figure 29** Madagascar : jaquette du DVD de *Malok'Ila*, 13 mai (2013) © SCOOP digital.

*Malok'Ila 15* a été tourné en mai 2023. Les titres des épisodes et les dialogues reflètent l'origine populaire de Rajao. Ces œuvres mobilisent ainsi la mémoire sémantique, une fonction cognitive qui permet à un individu de comprendre son monde et le langage[195]. Ceci explique la popularité de Rajao et la place qu'il occupe dans la mémoire culturelle des Malgaches.

*Malok'Ila 13 mai* (2013) délivre quant à lui une image subversive et parodique, pleine d'humour, de la place du 13 mai, connue pour son usage par les manifestants depuis le mouvement citoyen de mai 1972

[195] Bernard Croisile, « Approche neurocognitive de la mémoire », *Gérontologie et société*, 2009, https://doi.org/10.3917/gs.130.0011 (consulté le 03.04.2023).

comme lieu où s'exprimer la dénonciation de l'augmentation de la pauvreté et des crises politico-économiques malgaches de 2008 à 2013. Rajao témoigne dans *Malok'Ila* de la souffrance de la population et interroge le devenir de nombreuses communautés malgaches. Ainsi, la popularité de Rajao est d'abord due à la longévité de la série et au foisonnement des épisodes. Mais la gestuelle du personnage et sa confrontation à des situations typiquement malgaches expliquent également son succès. S'il reste dans les mémoires, c'est enfin aussi parce qu'il côtoie des personnages secondaires attachants, comme son ami Pasitera (ou pasteur) et sa femme Raly.

Le troisième personnage le plus cité est Cendrillon (ex aequo avec Phèdre), personnage de conte décliné dans plusieurs médias. Citée aux côtés de personnages de contes et de films d'animation anciens et nouveaux tels que Blanche-Neige, Aladdin, Kirikou, Dora, Barbie, Cendrillon marque l'enfance et la mondialisation[196]. Favorite de la classe d'âge de 20 à 29 ans, Cendrillon intéresse des jeunes filles sensibles à l'exemplarité du personnage et à sa notoriété. Une personne interrogée écrit que Cendrillon fait partie de son éducation. Des femmes en quête d'identité, victimes de pauvreté et de crises politiques s'identifient à elle.

La notoriété d'un personnage et son influence dépendent aussi de la marque du producteur (Walt Disney et Dreamworks Animation), ce qui n'est pas propre à Madagascar[197]. Les œuvres plébiscitées par les plus jeunes, âgés de moins de 20 ans, sont souvent basées sur des récits pédagogiques. Elles éclairent les tendances de la culture enfantine à Madagascar, qui rejoint ici la culture mondiale. Sont préférés les personnages animés américains des épopées magiques et fraternelles, des personnages de rêve et de féérie, des héros classiques de la culture mondiale (Lucky Luke, Barbie, Spiderman, Cendrillon) et de nouveaux favoris courageux et loyaux, parfois dotés de pouvoirs surnaturels : Ladybug, Chat Noir. Les produits dérivés complètent également la logique des studios américains : ces personnages sont actualisés par des objets utilitaires[198] qui renforcent leur nature visuelle, par exemple des sacs à dos et des

196 Sandra Rieunier-Duval, « Publicité, dessins animés : quels modèles pour les filles ? », *Nouvelles Questions Féministes*, 2005, https://shs.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2005-1-page-84?lang=fr (consulté le 30.12.2024).

197 Joséphine Boone, « Comprendre l'empire Disney en cinq points », *Économie*, 10 août 2019, sous : https://www.lefigaro.fr/medias/comprendre-l-empire-disney-en-cinq-points-20190810 (consulté de 30.12.2024).

198 Hélène Laurichesse, « La sérialité au cinéma : une stratégie de marque ? », *Mise au point* [En ligne]. 2011, https://doi.org/10.4000/map.938 (consulté le 15.04.2023).

parapluies, qui sont très recherchés par les enfants malgaches malgré leur qualité parfois médiocre[199]. Pour la Grande île, l'influence américaine provient du début d'implantation de la plateforme de streaming Netflix[200], d'IROKO+, l'application de Canal+ proposant avec ou sans connexion l'intégralité de NovelasTV à Madagascar. Une large partie des personnages retenus connaissent le succès grâce à leurs traits de personnalité, leur nature visuelle, commerciale, culturelle et pédagogique.

## 3 Les oubliés

Dans cette étude axée sur la mémoire des personnages de fiction, nous ne pouvons pas ignorer les personnages oubliés[201]. Les héros des textes classiques anglais et russes du XIX$^{e}$ siècle qui sont cités dans la plupart des pays du monde ne sont pas du tout rapportés par les enquêtés malgaches : Sherlock Holmes, Madame Bovary, Jane Eyre et Raskolnikov ne sont mentionnés par aucune des 369 personnes interrogées. Elizabeth Bennet est citée une seule fois. En outre, les enquêtés accordent un faible intérêt aux personnages mondialement populaires : Harry Potter n'est cité que cinq fois. Il recueille moins de suffrages, chez les jeunes malgaches, que les superhéros musclés comme Rambo (14) et Jackie Chan, surtout cité à Madagascar (huit fois) et une fois en Irak. Le sondage a montré que les enquêtés aimaient les personnages humains et les hommes forts, les héros révolutionnaires, libérateurs, cherchant la paix et la justice, rappelant les personnages des films visionnés en salle à Madagascar dans les années 1990[202]. Le manque de lieux de diffusion (comme les salles de cinéma) dans la Grande île[203], à l'exception des Alliances françaises et de l'Institut français, explique que les personnages présentant une distance temporelle, spatiale, technologique et socioculturelle risquent d'être ignorés. La faible présence de Harry

[199] Vanessa Bouchara, « Les usages dérivés de Disney : entre licences traditionnelles et utilisations non autorisées », *Journal spécial des sociétés*, 30 décembre 2021, https://www.jss.fr/Les_usages_derives_de_Disney__entre_licences_traditionnelles_et_utilisations_non_autorisees-2703.awp (consulté le 02.01.2025).

[200] Andry Patrick Rakotondrazaka, « Ce phénomène culturel qu'est Netflix », *L'Express de Madagascar*, 20 septembre 2019.

[201] Isabelle Mansuy, « L'oubli : théories et mécanismes potentiels », *M/S : médecine sciences*, 2005, https://id.erudit.org/iderudit/009996ar (consulté le 27.04.2023).

[202] Claude Alain Randriamihaingo, *op. cit*.

[203] Laetitia Bezain, « Madagascar : une salle de cinéma ouvre à Antananarivo », *Radio France Internationale*, 28 décembre 2017, https://www.rfi.fr/fr/afrique/20171228-madagascar-salle-cinema-antananarivo (consulté le 02.01.2025).

Potter et de Naruto peut aussi s'expliquer par le fait que la science-fiction malgache met volontiers en scène le folklore et les questions sociales plutôt que la magie et la science exploitées par la science-fiction occidentale[204].

On peut enfin ajouter une réalité typiquement malgache que l'enquête ne parvient pas à refléter, ce qui est très certainement dû à la grande jeunesse du panel et à son niveau d'éducation élevé (77,6 % des enquêtés ont un niveau de baccalauréat ou plus) : la popularité des fictions radiophoniques[205]. Alors que l'accès à internet et aux plateformes payantes de type Netflix ou Canal+ coûte cher à Madagascar[206], ces émissions de radio passionnent surtout les générations plus âgées, qui attendent souvent avec impatience les prochains épisodes de leur série préférée. De nombreuses antennes de radio, à commencer par la RNM (Radio nationale Malagasy ou Radio Madagasikara), diffusent des séries fictionnelles à 13 h, au moment du déjeuner en famille, ou le week-end, en soirée[207]. Reprises ensuite sous forme de podcast, elles sont gratuites et en langue malgache, ce qui les rend plus accessibles que les œuvres littéraires, par exemple, qui sont généralement diffusées en français : si le français est important pour l'accès à l'enseignement, il reste une langue étrangère pour beaucoup et constitue un certain obstacle pour l'accès à une consommation de fictions conçues pour le divertissement. Dans une enquête plus large (incluant plus de personnes interrogées de Tananarive et d'Ambositra, ville située au sud de Tananarive), on aurait ainsi pu trouver la série *Fandrava* (le nom du personnage, littéralement « outil de démolition ») de Simon Nomenjanahary, le directeur de l'antenne RFM (Radio Feon'i Mania), *Fahotana mahafaty* (« Péché mortel ») de Louis Vahandanitra et Rakotosolofo José (Solofo José) ; ou encore, sur la radio catholique Don Bosco, *Ny noelin'i Neny* (« Le Noël de maman ») de Toky Gérard Rabemanantsoa (*alias* Itokiana).

[204] Andry Patrick Rakotondrazaka, « Théâtre – Entre fait social et science-fiction », *L'Express de Madagascar*, 30.01.2017.

[205] Cédric Ramandiamanana, « Razanabary Voahangilalao Joséphine : Ondes frissonnantes ! », *No comment* n° 174, 12 juillet 2024, https://www.nocomment.mg/index.php/razanabary-voahangilalao-josephine-ondes-frissonnantes?page=1 (consulté le 30.12.2024).

[206] « Statistiques réseaux sociaux Madagascar 2024 : un eldorado pour le marketing digital de demain », 26 février 2024, https://www.laplume.mg/blog/actualites/statistiques-reseaux-sociaux-madagascar-2024/ (consulté le 02.01.2025).

[207] Studio Sifaka, « Radio Madagasikara : ces émissions qui rythment le quotidien », 13 février 2021, https://www.studiosifaka.org/articles/actualites/item/3237-radio-madagasikara-ces-emissions-qui-rythment-le-quotidien.html (consulté le 30.12.2024).

En conclusion, les personnages qui ont été cités sont aussi bien des êtres fictifs que des personnages réels. Ces derniers sont les écrivains, les acteurs, les chanteurs et parfois des personnages historiques considérés comme ayant marqué l'histoire de Madagascar. Ils émeuvent les personnes interrogées, et plus largement le public malgache, parce qu'ils interrogent leur identité. Dans la même logique, la mémorisation des êtres imaginaires est conditionnée par leurs répercussions sur le réel. Le pouvoir qu'ils exercent sur l'imagination repose en grande partie sur des caractéristiques qui favorisent l'empathie (drôlerie, force physique, rapport aux mythes). Si le succès de certains personnages provient de la mondialisation, des produits dérivés et de la sérialisation des œuvres d'où ils sont tirés, beaucoup de personnages fictionnels célèbres sont oubliés ou négligés par les personnes enquêtées. L'imaginaire malgache, en ce qui concerne la fiction, n'est pas du tout étanche à la mondialisation (rappelons que plus de 40 % des personnages cités sont américains), mais ni au même rythme ni selon les mêmes modalités que dans d'autres aires du monde. Des préférences nationales s'expriment et les contours de la fictionnalité ne sont pas toujours nettement perçus, de façon volontaire ou non.

# Russie

## *Harry Potter et Sherlock Holmes au pays des grandes lectrices*

**Charlotte Krauss**

### 1 Une enquête dans un contexte particulier

En Russie, l'enquête sur la mémoire des personnages a été menée exclusivement par le moyen d'un questionnaire en ligne, en russe. Les réponses ont été récoltées sur une période allant du 13 février au 19 mai 2022. Après un début quelque peu hésitant, elles ont été très nombreuses : nous avons pris la décision d'arrêter l'enquête en Russie quand la barre des 300 réponses venait d'être franchie, dans le souci de ne pas créer un trop grand déséquilibre par rapport aux autres pays.

Il est évident qu'au regard des dates de l'enquête, la prise en compte du contexte géopolitique s'impose, car celui-ci a pu exercer une influence sur la motivation des participants, mais aussi sur leur choix des personnages fictionnels. Lors de la mise en ligne de l'enquête, nous ne pouvions pas savoir que la guerre d'agression lancée par le régime de Vladimir Poutine contre l'Ukraine allait débuter dix jours plus tard. Or, le 24 février 2022, seules 42 personnes avaient rempli le questionnaire russe, soit environ 13,4 % du panel final. La très grande majorité des réponses pour la Russie date du mois de mars, et les jeunes gens russes qui protestaient au même moment contre la guerre et dont beaucoup allaient quitter le pays au fil de l'année 2022 avaient le même âge que

nos participants anonymes[208]. L'influence que le contexte de la guerre a pu avoir sur les réponses des participants est difficile à mesurer, mais elle se reflète dans certains commentaires. Ainsi, Diana (24 ans) considère explicitement la fiction comme un moyen de fuir la réalité quand elle écrit : « J'ai acheté ce livre [...] via Tiktok, et je l'ai lu immédiatement après le début de la guerre, pour me distraire[209]. »

Le questionnaire a été traduit en russe par Rimma Petrova, qui était alors lectrice à l'Université de Poitiers. Après avoir demandé à des connaissances en Russie de répondre pour tester le dispositif, elle a notamment pu solliciter l'aide d'une blogueuse qui a parlé de l'enquête à ses abonnés. Le contact avec Rimma étant perdu depuis son retour en Russie à l'été 2022, il nous est impossible de retrouver le nom de la blogueuse. En revanche, l'impact de la publicité faite à l'enquête grâce à ce média est indéniable : il a permis une diffusion nationale de l'enquête et un nombre important de réponses a pu être réuni en très peu de temps. Pour le seul jour du 23 mars, nous comptons ainsi 97 réponses, de Belgorod à l'ouest à Vladivostok à l'est de la Russie, alors qu'auparavant, l'enquête stagnait autour de 50 réponses en tout.

La large diffusion de l'enquête dans le monde russophone a aussi permis de toucher un certain nombre de répondants non russes ou vivant en dehors du territoire de la Russie. Parmi les réponses provenant de l'espace postsoviétique, nous avons ôté du panel final cinq Ukrainiens qui habitent en Ukraine et qui répondaient pour certains en ukrainien. Nous avons en revanche gardé dans le panel des

[208] Sur l'émigration russe qui a fait suite au déclenchement de la guerre contre l'Ukraine en 2022, voir notamment l'étude exhaustive de Félix Krawatzek et Gwendolyn Sasse, « The Political Diversity of the New Migration from Russia Since February 2022 », *ZOiS Report* 4/2024, https://www.zois-berlin.de/en/publications/zois-report/the-political-diversity-of-the-new-migration-from-russia-since-february-2022 (consulté le 12.09.2024).

[209] Elle parle d'un roman récent de deux autrices russes, Katerina Silvanova et Elena Malisova (de leurs vrais noms Ekaterina Doudko et Elena Prokasheva), intitulé Лето в пионерском галстуке (« L'été en cravate de pionnier », non traduit en français), sorti en Russie en 2021. Le choix de ce *bestseller* – pendant l'été 2022, il a atteint la première place des ventes de romans en Russie – peut être interprété comme un signe de protestation silencieuse, puisqu'il raconte l'histoire d'amour entre deux garçons adolescents dans une colonie de vacances. L'ouvrage a été touché par la vague de censure de la fin de l'année 2022. En janvier 2023, une procédure pour « propagande LGBT » a été ouverte contre l'éditeur du roman, Popcorn Books ; en février, le pouvoir a inscrit les deux autrices sur le registre diffamatoire des « agents de l'étranger ». (Voir notamment un article du média exilé *Meduza* : « Минюст РФ объявил « иностранными агентами » авторов романа Лето в пионерском галстуке », 3 février 2023, sous : https://meduza.io/news/2023/02/03/minyust-rf-ob-yavil-inostrannymi-agentami-avtorov-romana-leto-v-pionerskom-galstuke).

personnes qui indiquent qu'elles vivent en Russie, en Biélorussie ou au Kazakhstan : huit Biélorusses, neuf Kazakhs, deux Ukrainiens, un Letton et un Géorgien. Par ailleurs, il y a dans le panel quelques personnes d'origine russe habitant à l'étranger au moment de l'enquête.

Nous avons également fait face à un problème de traduction que nous n'avions pas anticipé : la question de la nationalité des personnes interrogées a en effet été traduite par « национальность » (*natsional'nost'*). Or, selon un usage datant de l'époque soviétique, de nombreuses personnes ont répondu à cette question par l'indication de la minorité à laquelle elles appartiennent au sein même de la Fédération de Russie : tchouvache, iakoute, tatare, bachkire, etc.[210]. Dans quelques cas, cela pose question, puisqu'il est impossible de déterminer si l'indication d'une nationalité coréenne ou kazakhe par exemple correspond à la minorité en Russie ou bien à une origine étrangère. Ces cas sont toutefois très rares, et nous estimons qu'ils n'ont pas impacté les résultats de manière significative.

## 2 Un panel jeune et féminin

Le panel final pour l'enquête en Russie est constitué de 314 personnes, dont 292 ont répondu à l'enquête en langue russe. Nous y ajoutons 21 personnes d'origine russe ayant répondu au questionnaire en français ou en anglais et vivant aux États-Unis, en France, mais aussi en Russie. La très grande majorité du panel (92 %) habite actuellement dans la Fédération de Russie – un peu partout dans le pays, puisque les réponses vont de Saint-Pétersbourg (52 réponses) à Vladivostok (deux réponses). Le plus grand nombre de réponses a été récolté dans la capitale et la plus grande ville du pays, Moscou (59 réponses[211]). 10 % des

[210] Les passeports russes distinguent encore aujourd'hui la nationalité de la citoyenneté. Ainsi, un citoyen russe avec un passeport de la Fédération de Russie peut avoir la nationalité coréenne ou kazakhe. Comme l'explique par exemple Patrick Sériot dans « La pensée ethniciste en URSS et en Russie post-soviétique », cette distinction s'explique par une compréhension romantique et déterministe de l'idée de nation qui diffère de celle d'un projet politique, acceptée en Union européenne. (Patrick Sériot : « La pensée ethniciste en URSS et en Russie post-soviétique », in : *Strates. Matériaux pour la recherche en sciences sociales*, 12/2006, https://doi.org/10.4000/strates.2222 [consulté le 11.06.2025]).

[211] Cela correspond à presque 18 % des réponses et reflète assez bien les proportions réelles, puisque Moscou et son agglomération, qui comptent ensemble quelque 21,7 millions d'habitants, représentent à peu près 15 % de la population russe. (Nombre d'habitants de Moscou en 2023 selon la page Wikipédia russe « Московская агломерация » [« Agglomération de Moscou »], https://ru.wikipedia.org/Московская_агломерация [consulté le 30.06.2023]).

personnes sondées indiquent qu'elles sont nées hors de Russie. Pour ce chiffre, il faut supposer une légère variation possible, due au fait que parmi les personnes nées avant la fin de l'URSS, certaines indiquent qu'elles sont nées en URSS, donc potentiellement en dehors des frontières actuelles de la Russie. Toutefois, comme la moyenne d'âge du panel russe est très jeune et donc largement postsoviétique, ce fait ne peut concerner que peu de participants et reste négligeable.

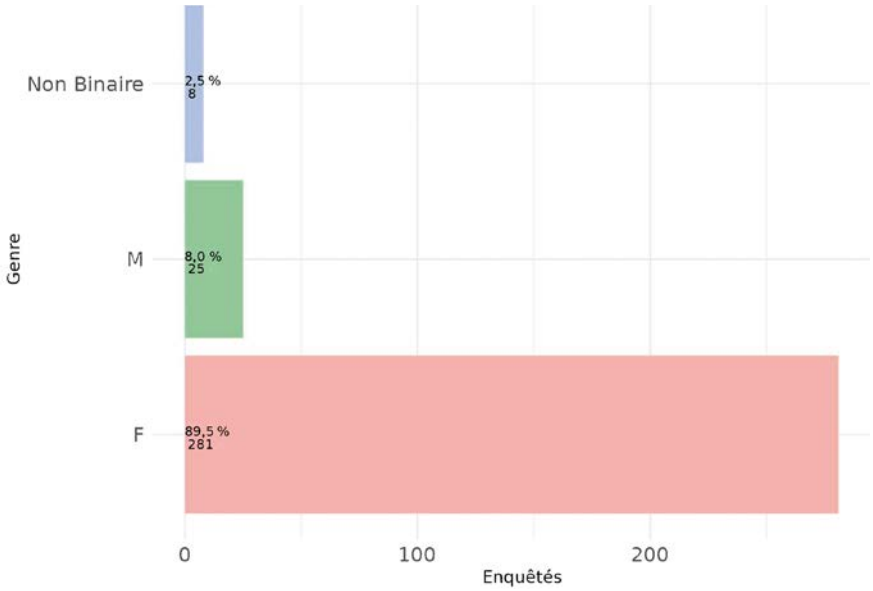



**Figure 30** Russie : genre des enquêtés.

En Russie, la personne qui répond à notre enquête est presque toujours une jeune femme. En effet, 281 participants (soit 89,5 %) sont féminins, 25 seulement (ou 8 %) sont masculins et huit personnes (ou 2,5 %) n'indiquent pas leur sexe ou sont non binaires. La moyenne d'âge se situe autour de 25 ans. Sur 314 personnes sondées, 237 ont entre 18 et 30 ans, ce à quoi s'ajoutent 26 personnes en dessous de 18 ans – près de 84 % des enquêtés russes ont donc moins de 30 ans. À l'opposé, seuls 4,4 % ont plus de 40 ans. Notre panel ne reflète donc pas les proportions réelles pour la population de la Fédération de Russie, où la moyenne d'âge se situait autour de 40 ans en 2021[212]. Ce résultat s'explique en

[212] Selon *Données mondiales*, www.donneesmondiales.com/europe/russie/croissance-population.php (consulté le 30.06.2023).

partie par le public jeune et féminin de la blogueuse ayant diffusé l'enquête. Nous aurions aimé ajouter quelques réponses de la part d'un public plus âgé et cibler quelques hommes, mais le contexte géopolitique rendant les contacts avec le pays très difficiles, nous n'avons pas pu mener à bien ce projet.

En revanche, la diffusion large par internet aboutit à une représentation de professions assez diverses dans le panel. Nous comptons certes 123 étudiants et 15 élèves, mais aussi 141 personnes indiquant qu'elles travaillent, sans compter les étudiants qui travaillent en parallèle de leurs études. Toutes ces personnes ne spécifient pas leur métier (87 disent être « employés »), mais quand elles le font, on constate que les métiers cités sont variés : il y a des personnes qui travaillent comme *freelance*, dans la vente ou dans les ressources humaines, des ingénieurs, trois médecins, quatre juristes, quatre ouvriers. 14 enquêtés ont indiqué qu'ils sont professeurs, dont deux précisent qu'ils sont dans l'enseignement supérieur. Nous comptons 25 personnes au chômage, dont un médecin, quatre personnes en congé maternité et cinq femmes au foyer. Enfin, deux retraités ont aussi répondu. D'une manière générale, le niveau d'études est élevé puisque 165 enquêtés, un peu plus de la moitié, ont un diplôme d'études supérieures. S'y ajoutent 119 personnes avec un niveau baccalauréat, parmi lesquelles il faut prendre en compte de nombreux étudiants de premier cycle, probablement bientôt diplômés.

## 3 Un pays de lectrices

En ce qui concerne la consommation de fiction, le panel russe se situe dans la moyenne des résultats de l'enquête, tous pays confondus (30,6 %). Mais les personnes lisant ou visionnant entre 10 et 50 fictions par an (36,6 %) sont proportionnellement plus nombreuses que dans l'enquête globale (22,6 %). L'écart est très grand entre les différentes personnes ayant répondu à l'enquête russe, puisque les réponses vont de « très peu » de fictions consommées par an à approximativement 300. 70 personnes disent consommer plus de 100 fictions par an, 142 personnes moins de 50. Ces réponses sont toutefois à prendre avec précaution, car certains commentaires montrent que les participants à l'enquête éprouvent des difficultés à indiquer un chiffre : les fanfictions ou petites histoires lues sur téléphone portable sont-elles comptées ? Une série télévisée compte-t-elle une seule fois ou selon le nombre de ses épisodes ou de ses saisons ?

Un regard sur les médias mentionnés révèle cependant une spécificité marquante : nos données portent en effet à croire qu'il s'agit d'un pays de grands lecteurs. Sur les 1965 personnages cités par les Russes, 971 personnages, soit presque exactement la moitié (49,4 %), ont été rencontrés dans un livre ou d'abord dans un livre et ensuite seulement dans une adaptation cinématographique (ou autre) de la même œuvre. Au vu de la jeunesse du panel, ce résultat est surprenant et laisse penser que la pratique de la lecture est très répandue dans le pays, au moins chez les jeunes femmes plutôt bien éduquées qui répondent à notre enquête[213]. Les genres cinématographiques ne sont pas pour autant absents des réponses, puisqu'on rencontre ensuite, par ordre décroissant, de nombreux personnages issus de films (15,2 %), de séries télévisées (11,9 %) et de films d'animation (6,6 %). Parmi ces derniers, on trouve un certain nombre de personnages connus dans l'enfance, issus notamment des films d'animation soviétiques, que les personnes disent retrouver plus ou moins systématiquement par nostalgie. Enfin, le neuvième art est également bien représenté, puisqu'environ 10 % des personnages sont issus du manga (6,7 %) et, dans une moindre mesure, de la bande dessinée ou du *comics* (2,3 %). Or ce n'est que très tardivement, depuis une quinzaine d'années environ, que l'art séquentiel a réellement été institutionnalisé en Russie, grâce à des éditeurs comme *Boomkniga* ou *Bubble*, des librairies spécialisées dans les grandes villes, des festivals et une production nationale qui prenait son élan jusqu'au début de la guerre contre l'Ukraine. C'est donc un chiffre important, vraisemblablement dû à la moyenne d'âge assez basse de notre panel. Dans cette jeune génération, en Russie comme dans d'autres pays, c'est toutefois l'influence japonaise qui se dessine, ce qui implique une

[213] Notre résultat est confirmé par un sondage de l'agence VCIOM (Centre de recherche russe sur l'opinion publique) auprès de 1600 personnes âgées de 18 ans et plus dans la Fédération de Russie, révélant que la popularité de la lecture de livres a augmenté de 10 % en Russie entre 2013 et 2023, année où 57 % des Russes affirment avoir lu au moins un livre au cours des trois mois qui précèdent. Or c'est précisément chez les jeunes, dans la population des 18-24 ans, que ce chiffre est le plus élevé avec 87 %, contre seulement 49 % chez les personnes âgées de 60 ans et plus. Selon la même source, parmi les personnes interrogées affirmant lire, la moyenne est de six livres au cours des trois derniers mois, deux de plus que dix ans auparavant. En revanche, VCIOM affirme que ce sont les Russes sans formation universitaire qui lisent le plus (huit livres en trois mois pour les personnes qui ne sont pas [encore] allées plus loin que les études secondaires). L'article rapportant les résultats du sondage sur le site de l'agence VCIOM parle ainsi de la Russie comme du « pays qui lit le plus ». (« Самая читающая страна : мониторинг », ВЦИОМ Новости, 17 avril 2023, https://wciom.ru/analytical-reviews/analiticheskii-obzor/samaja-chitajushchaja-strana-monitoring [consulté le 11.06.2025]).

préférence marquée pour le manga. Enfin, quelque 6,2 % des personnages proviennent de jeux vidéo – même si ce chiffre n'est pas très élevé, il reste deux fois supérieur à la moyenne internationale de l'enquête. On peut supposer que c'est encore la jeunesse du panel qui a donné de la visibilité à ce média.

On peut enfin jeter un regard sur les conditions dans lesquelles les Russes ont rencontré les personnages fictionnels aimés ou détestés. Sans surprise, le panel très jeune situe la rencontre avec les personnages à une époque récente, ou alors à un jeune âge : 41,4 % des personnages cités ont été découverts entre 10 et 18 ans, et plus d'un tiers d'entre eux (autour de 36 %) sont des découvertes datant de moins de cinq ans. Les circonstances de la découverte du personnage confirment une longue tradition de la lecture dans le pays, transmise aussi bien par le système éducatif que par les bibliothèques familiales. Ainsi, les personnes interrogées affirment avoir rencontré les personnages essentiellement sur le conseil de membres de la famille (13,7 % des personnages cités) ou d'amis (10,2 %), mais aussi dans les programmes de lectures obligatoires tout au long de leur scolarité (9,8 %). Les rencontres avec le personnage grâce aux bibliothèques publiques ne représentent que 2,5 %, mais ce chiffre est plus élevé que dans la moyenne de tous les pays (1 %). Enfin, de nombreux commentaires indiquent que les personnes ont trouvé des livres par hasard en consultant la bibliothèque familiale, chez les parents ou les grands-parents. Un bel exemple de ces traditions familiales est Nina (49 ans) qui explique : « Mon arrière-grand-mère avait lu *Anna Karénine* à la datcha. Le livre y était encore, et donc je l'ai lu aussi[214]. »

## 4 Quelques héros russes dans un corpus mondialisé

Quand on se penche sur les origines géographiques des personnages cités, on peut noter que 17,4 % ont des origines russes, un chiffre qui est en dessous de la moyenne pour la citation d'œuvres nationales dans l'enquête : tous pays confondus, les personnages provenant du pays respectif des enquêtés représentent environ 25 % (en France, 23,8 % des personnages ont ainsi des origines françaises). Les autres personnages cités dans l'enquête en Russie appartiennent en grande majorité à la

[214] Le sondage de VCIOM cité ci-dessus confirme ces nombreuses références aux bibliothèques familiales : selon le sondage officiel de 2023, 87 % des Russes disent disposer d'une bibliothèque à domicile, un chiffre qui a même augmenté de 4 % depuis 2013 (*ibid.*).

fiction populaire mondialisée, le monde anglo-saxon étant extrêmement bien représenté puisque plus d'un personnage sur deux (56,7 %) est d'origine américaine ou britannique. Le Japon, pays du manga mais aussi des anime adorés par les jeunes Russes, occupe le quatrième rang avec 8,4 %. Enfin, la France arrive loin derrière avec seulement 4 % : si les héros d'Alexandre Dumas et de Victor Hugo sont toujours bien connus en Russie, Naruto les dépasse désormais en popularité. Ces résultats montrent que le public russe est parfaitement au courant des dernières tendances mondialisées, ce qui ne correspond pas du tout à l'idée d'un pays qui se maintiendrait à l'écart du monde occidental, un discours que la propagande du Kremlin tend à diffuser.

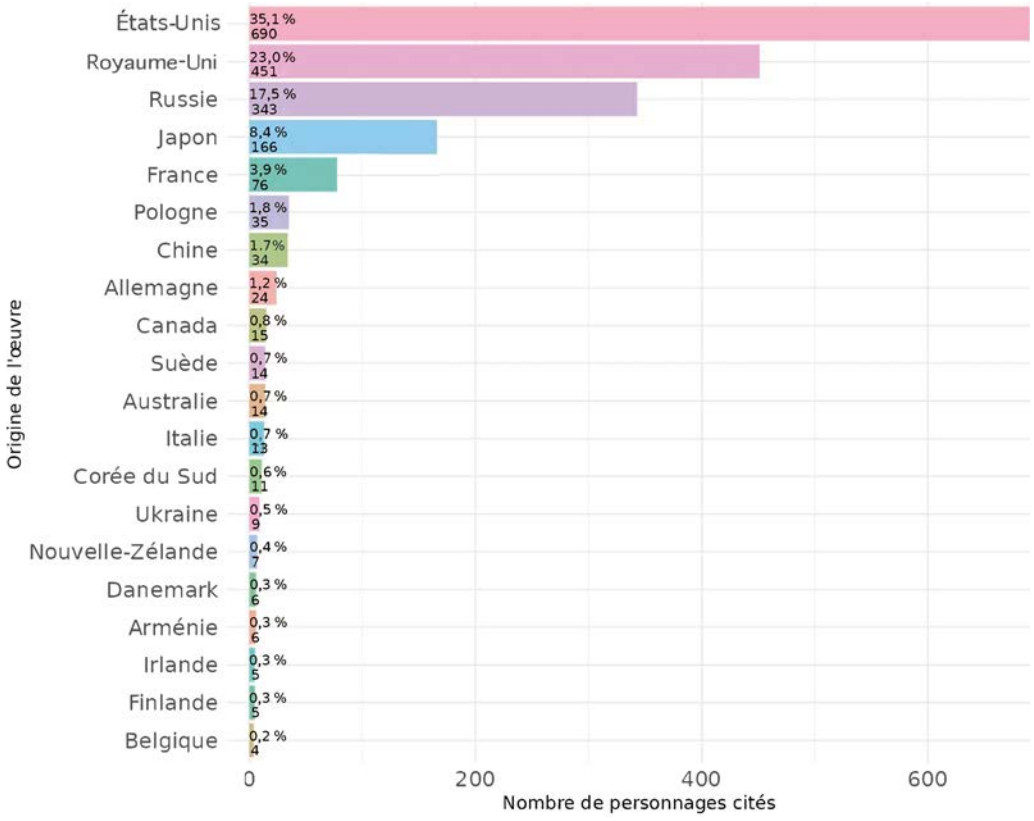



**Figure 31** Russie : origine géographique de l'œuvre dont est issu le personnage.

Sans surprise également, la jeunesse du panel russe se reflète dans un choix d'œuvres très récentes : presque la moitié (46,8 %) des personnages cités par les enquêtés russes sont nés au XXI^e^ siècle, alors que le résultat pour l'enquête mondiale est de 37,4 % et donc bien moindre. Un bon tiers seulement des personnages (34,2 %) est issu du XX^e^ siècle, ce qui correspond peu ou prou à la moyenne des pays (37,8 %). En revanche, une spécificité russe émerge pour le XIX^e^ siècle, dont sont issus 15,7 % des personnages cités (contre seulement 11,2 % pour l'ensemble des pays confondus). Or 56 % des personnages du XIX^e^ siècle cités sont russes, issus des nombreux romans classiques. À y regarder de plus près, Grigori Pétchorine (Lermontov), Rodion Raskolnikov (Dostoïevski), Eugène Onéguine (Pouchkine) auront finalement bien laissé une trace dans l'enquête. Ces trois héros masculins sont cités, respectivement, 17, 16 et 14 fois par les personnes russes interrogées, alors que deux célèbres héroïnes féminines de Léon Tolstoï, Natasha Rostova et Anna Karénine, ne sont citées que neuf fois chacune. Ce fait nous amène à la question du genre des personnages cités. Celle-ci est d'autant plus intrigante que parmi tous les panels de l'enquête, le panel russe est un de ceux présentant la plus grande proportion de femmes. Mais l'exemple des héroïnes de Tolstoï indique la tendance générale : les jeunes femmes russes préfèrent les héros masculins – 67,5 % des personnages que l'on trouve dans les résultats de l'enquête en Russie sont de genre masculin, 31,9 % seulement de genre féminin –, un résultat qui est même plus marqué que celui de tous les pays confondus (66,3 % de personnages masculins cités contre 32,6 % de personnages féminins). La préférence russe pour les personnages masculins est encore plus évidente si on se concentre uniquement sur les réponses des femmes : les enquêtées russes citent 66,8 % de personnages masculins, contre seulement 58,7 % dans le panel féminin de tous les pays confondus. Natasha Rostova et Anna Karénine n'avaient donc aucune chance contre Pétchorine et ses camarades.

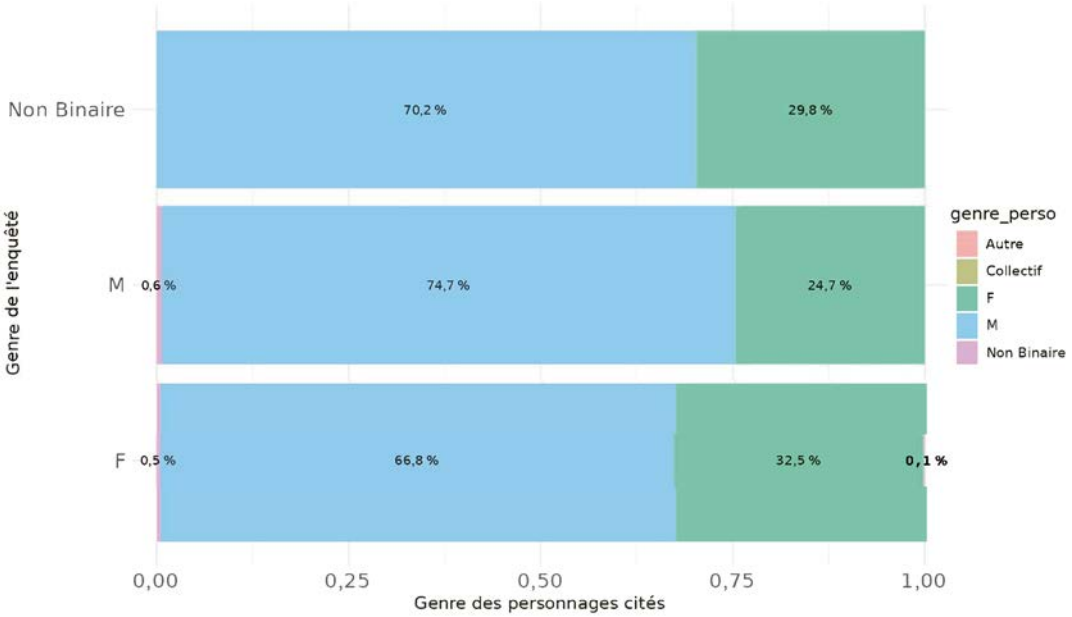



**Figure 32** Russie : genre des personnages cités par rapport au genre des enquêtés.

## 5 La prédominance des univers fictionnels anglophones

C'est pourtant bien du Royaume-Uni que viennent les personnages les plus cités par les Russes, puisqu'on trouve parmi les résultats 52 Harry Potter et 33 Sherlock Holmes, suivis d'Elizabeth Bennet qui est mentionnée 19 fois. Cette préférence évidente pour les héros anglophones se confirme si on regarde les 18 personnages cités au moins 10 fois : Harry Potter est alors rejoint par 17 Hermione Granger, 13 Severus Snape et 11 Dolores Umbridge (qui est le personnage le plus détesté par les enquêtés russes). On trouve quelques superhéros américains : 17 Spiderman, 13 Iron Man et 10 Batman. Geralt de Riv (*The Witcher*) est cité 17 fois et Bilbo Baggins, 10 fois. S'y ajoutent 12 mentions de Scarlett O'Hara, 11 de Mary Poppins et autant du Doctor Who. Enfin, quatre personnages dans ce groupe de tête (cités plus de 10 fois) sont russes : Grigori Pétchorine, le *Héros de notre temps* de Lermontov (1840), est, avec 17 mentions, le personnage russe le plus cité (bien que ce soit en tant que personnage détesté pour huit de ces

mentions)[215]. S'y ajoutent Raskolnikov (16 fois) et Eugène Onéguine (14 fois). Si on jette un regard sur les 15 personnages les plus cités dans toute l'enquête, tous les pays confondus, seul Raskolnikov y représente la Russie – il se situe à la 15e place (avec 48 mentions). Parmi les résultats russes pour le même groupe figurent exclusivement des personnages anglophones, russes et un unique Polonais (popularisé par un jeu vidéo américain), Geralt de Riv. Le premier personnage français dans la liste est Jean Valjean (huit mentions), mais il est dépassé par le Japonais Naruto (neuf mentions) et à égalité avec le personnage de fantasy chinois Wei Wuxian[216].

Si on fait le compte des univers fictionnels les plus cités en choisissant les œuvres dont au moins un personnage a été cité cinq fois ou plus, on retrouve le même ordre de préférence : sur 45 univers identifiables, les univers anglophones sont au nombre de 27 et donc largement dominants. Sur onze univers fictionnels russes, sept appartiennent aux romans classiques du XIXe siècle. Les univers fictionnels de l'Asie de l'Est (trois univers japonais, un univers chinois) dépassent les univers fictionnels français (deux) ; la Pologne est représentée par *The Witcher*. On peut donc dire que le lecteur russe typique a une préférence marquée pour les héros anglophones masculins appartenant à la culture populaire mondialisée, qu'il revient parfois aux classiques russes, qu'il se détourne des classiques français et qu'il est plutôt attiré par les univers fictionnels japonais ou chinois.

[215] Ce roman de Lermontov fait partie des grands classiques de la littérature russe et garde une place importante dans les programmes scolaires : 15 des 17 personnes citant Pétchorine disent avoir connu le personnage grâce aux lectures obligatoires à l'école. Héros romantique, Pétchorine est l'une des incarnations de l'« homme superflu » (*лишний человек*), un topos récurrent de la littérature russe du XIXe siècle. Ses doutes, mais aussi son cynisme rendent le personnage peu sympathique, alors que sa soif de liberté, au contraire, peut être vue comme positive. Ainsi que le fait remarquer un podcast relié au média *Meduza*, le roman de Lermontov, dont l'action est située au Caucase, décrit aussi l'Empire russe comme une puissance coloniale : Pétchorine fait partie des soldats russes prétentieux qui arrivent sur le territoire nouvellement conquis, se sentent supérieurs et ne cherchent pas à comprendre les différences culturelles. On peut voir un certain parallèle entre cette société du XIXe siècle et le nouvel impérialisme de la Russie du XXIe siècle. « *Герой нашего времени для нас сегодня – колониальный роман с главным героем-абьюзером. Как теперь читать Лермонтова* ? », Podcast *Предисловие*, 11 novembre 2022, sous : https://meduza.io/episodes/2022/11/11/geroy-nashego-vremeni-kolonialnyy-roman-ob-abyuzere-i-rasiste-neuzheli-v-shkole-nam-eto-nravilos (consulté le 15.09.2025).

[216] Ce personnage est curieusement beaucoup plus cité en Russie (huit fois), qu'en Chine (une fois). Il est également mentionné une fois en Argentine. Dans le cadre de cette enquête, il a été mentionné exclusivement par des femmes.

Même si le panel russe est bien moins représentatif pour les personnes au-dessus de 30 ans, on peut noter quelques tendances, et notamment le fait que les enquêtés plus âgés que la moyenne du panel expriment des goûts nettement plus littéraires et plus russes. Si on regarde les réponses des 25 personnes de plus de 35 ans et les 154 personnages qu'elles ont cités, le pourcentage des personnages russes augmente (31,2 %) tandis que le pourcentage des héros anglophones reste majoritaire, mais diminue (45,4 %). Dans cette liste, on rencontre sept personnages français (4,5 %), mais seulement deux personnages japonais et chinois respectivement (2,6 %). Au-delà de 35 ans, c'est aussi la préférence pour la lecture qui augmente puisque presque les trois quarts de ces personnages (71,4 %) proviennent de romans, alors que seulement 21,3 % des personnages sont issus d'un film, film d'animation et d'une série ; une seule bande dessinée et un seul manga sont cités, ce qui confirme le constat d'un média encore jeune en Russie. Plus les personnes sont âgées, plus elles accèdent à la fiction par le livre et plus elles aiment (ou connaissent) la fiction russe.

## 6 Les liens avec les personnages

En revenant aux résultats complets de l'enquête russe, on peut enfin observer les liens que le public entretient avec les personnages cités, préférés ou détestés, en prenant en compte les adjectifs attribués pendant l'enquête. Ces qualificatifs sont tout sauf originaux : les Russes, comme tous les sondés de l'enquête au niveau global, trouvent les personnages intelligents (adjectif indiqué en premier pour près de 8 % de tous les personnages cités), courageux, forts, gentils et audacieux. Ils s'attachent à un personnage parce qu'il est beau, drôle ou joyeux, curieux ou déterminé, mais aussi parce qu'il est jeune, tout simplement. Enfin, un personnage est détesté – et donc rejeté – parce qu'il est sournois, égoïste ou arrogant.

Il nous semble donc plus parlant de jeter un coup d'œil sur les commentaires que les répondants russes ont laissé en grand nombre et dont certains sont justement consacrés à l'identification aux personnages de fiction. Lucides, touchantes et drôles à la fois, ces petites phrases donnent un bel aperçu des émotions provoquées par l'immersion fictionnelle. Ainsi, Lisa (21 ans) exprime son admiration pour le courage et la dextérité du commissaire Ciaphas Cain, héros de la série de romans *For the Emperor* de Sandy Mitchell : « C'est juste extraordinaire

de voir comment il évite toutes sortes de dangers, manque de faire défection, se heurte à des dangers encore plus graves, survit miraculeusement et il est ensuite considéré comme l'homme le plus courageux du monde.» Raikhant, jeune femme de 20 ans, s'enthousiasme pour Rosa Diaz, personnage de la série télévisée *Brooklyn Nine-Nine*: «Elle est géniale! Je voudrais être comme elle.» Anastasia (23 ans) a plutôt trouvé du réconfort auprès de Naruto: «La thérapie de Naruto m'a aidé[217]». Le même personnage sert aussi d'appui à Masha (22 ans), qui confie: «En ce moment, par exemple, je traverse une période difficile sur le plan émotionnel, je regarde Naruto et il me dit de ne pas abandonner, alors je me sens mieux.»

Certains participants à l'enquête expriment des émotions très fortes, comme Alina (20 ans), qui est tombée amoureuse d'Elizabeth Bennet: «Je souhaiterais l'épouser.» La passion de Polina (21 ans) se heurte malheureusement au problème de l'espèce. La jeune femme constate au sujet de *Spirit, l'étalon des plaines*: «Si j'étais un cheval, j'en serais amoureuse.»

D'autres commentaires sont plus critiques, comme celui d'Ekaterina (28 ans) sur Scarlett O'Hara, qu'elle aime malgré tout: «Mmmm, Scarlett ne comprend absolument rien à l'amour, mais je l'aime pour son caractère inébranlable et parce qu'elle tente à tout prix de préserver la terre où elle est née.» Olga (20 ans) prend plutôt une position d'observatrice quand elle note au sujet de Spock (*Star Trek*): «Comme il s'agit du représentant d'une race extraterrestre, il est intéressant d'observer ses interactions avec l'humanité.» Enfin, Maria (22 ans) semble considérer Ilia Ilitch Oblomov comme un exemple et un avertissement à la fois. Elle écrit: «Ilia est tout à fait comme moi. C'était intéressant de voir ce qui m'attend si je continue mon style de vie sans le changer.»

Au-delà des personnages individuels, les commentaires expriment aussi l'amour que les jeunes Russes ressentent pour une œuvre ou un univers fictionnel. Ainsi, Anna (20 ans) livre un récit complet de sa rencontre passionnée avec l'univers des *Misérables* de Victor Hugo:

> J'ai «mangé» le roman en deux soirs, je ne pouvais pas m'en détacher, j'ai ressenti de l'empathie, de l'incompréhension, je me suis posé des questions, je me suis réjouie et j'ai ri… j'ai pleuré. Mon âme était

[217] Toutes ces citations sont traduites par nos soins en gardant le plus possible le style familier de l'original russe.

> déchirée. Après cette lecture, je n'ai pas pu passer à un autre livre pendant une semaine. Je n'en avais pas envie. Un mois plus tard, je l'ai relu. J'ai vécu toute la gamme des émotions ! Le relirai-je ? Oui.

Aleksandra (26 ans) raconte sa rencontre avec *Doctor Who*, un univers fictionnel qu'elle a d'abord jugé étrange, mais qu'elle aime désormais passionnément :

> Une amie m'a demandé si j'avais vu la série dans laquelle « un type vole sur une cabine téléphonique bleue ». Je ne l'avais pas vue, mais j'ai décidé de me renseigner sur ce que c'était. La première série (saison 2005) a suscité un « c'est quoi, ça ? », mais après la deuxième, j'étais perdue. Depuis, c'est un amour très fort que j'ai pour cet univers de fiction.

Si la rencontre avec un personnage ou un univers fictionnel peut laisser des traces, Tatiana (22 ans) se souvient aussi vivement de la peine que la jeune fille de 8 ans qu'elle était a ressenti lors de la séparation avec son héroïne préférée, Mary Poppins :

> Je me souviens que la séparation avec Mary Poppins a été douloureuse ! J'avais l'œuvre en deux tomes : à la fin du premier, elle était partie, mais au début du second, elle est revenue. Quand Mary Poppins est repartie à la fin du second tome, c'était vraiment la fin, il n'y avait aucun espoir qu'elle revienne, et il y avait ce sentiment de tristesse, comme si les personnages principaux avaient fini leur enfance ; j'ai commencé à penser que ça allait bientôt être fini pour moi aussi, et je me souviens avoir été bouleversée par cette prise de conscience.

On peut également citer quelques commentaires assez lucides sur la fiction en général. Ainsi, Olia (22 ans) est consciente du fait que les différentes versions d'un même univers fictionnel se superposent dans sa mémoire. Au sujet de *Notre-Dame de Paris*, elle constate : « La comédie musicale et les livres sont mélangés dans ma tête, l'image de Quasimodo est donc un peu une compilation. » Nika (24 ans) déteste certes Arturo Romano (*La Casa de Papel*), mais concède l'utilité des méchants dans les dispositifs fictionnels : « Arturito est l'un des personnages les plus désagréables, odieux et méchants, sans lequel, cependant, la série ne serait pas aussi intéressante. De tels personnages sont nécessaires pour

faire avancer l'intrigue et susciter des émotions ! » Enfin, terminons sur le commentaire plein d'autodérision d'Olia (27 ans) qui avoue succomber au charme de films d'animation destinés plutôt à un public enfantin :

> 25 ans passés, les dessins animés sont redevenus intéressants pour moi. Ils sont maintenant une sorte de thérapie. Après le travail, je ne regarde pas les informations ou les émissions d'horreur pour adultes, mais des séries de dessins animés dans lesquelles un ornithorynque combat un scientifique maléfique.

*

En résumé, l'enquête a été extrêmement fructueuse en Russie. Parmi les enquêtés, les jeunes femmes sont surreprésentées, ce dont il faut tenir compte dans l'interprétation des résultats. Dans l'ensemble, on constate que le livre reste en Russie un moyen privilégié pour s'immerger dans les univers fictionnels. Les héros les plus populaires sont masculins et issus de la culture populaire anglophone mondialisée, Harry Potter et Sherlock Holmes en tête. Les personnages féminins sont moins représentés, moins encore que dans les autres pays concernés par l'enquête. Alors que les personnages russes – et notamment les héros de romans du XIX$^{e}$ siècle – sont encore relativement fréquents, on constate une très faible présence de personnages issus de pays non anglophones. En revanche, les œuvres d'Asie de l'Est, notamment le manga et l'anime, rencontrent un franc succès auprès du jeune public russe. Enfin, les nombreux commentaires des personnes interrogées témoignent de leur réaction très positive à l'enquête, associée à un degré de réflexion qui renseigne sur la fréquence de l'exposition aux fictions, encouragée par la famille et les institutions du pays.

# Sénégal
## *Le jeu inégal de la mondialisation*

**Mamadou Faye**

### 1 Le contexte sociogéographique de l'enquête

#### Les conditions de l'enquête

L'enquête, au Sénégal, s'est déroulée en deux temps : de mai à juillet 2022, avec une centaine de réponses collectées ; puis est intervenue une phase complémentaire pendant le mois de janvier 2023 permettant d'enregistrer 23 autres réponses. Nous avons en effet décidé de relancer l'enquête pour augmenter la représentativité et la diversité des personnes interrogées, en essayant d'atteindre des personnes éloignées des programmes scolaires. Un nombre plus élevé de réponses aurait pu être obtenu sans la réticence de ces personnes. En outre, la pénétration insuffisante d'internet dans bien des localités du pays, l'absence ou la cherté de la connexion, le faible pouvoir d'achat permettant d'acquérir des livres, des appareils tels que le téléviseur ou la radio, le petit nombre de ménages solvables, constituent autant de freins à notre enquête.

Nous avons, dans la mesure du possible, utilisé les canaux de communication numérique propices à la démocratisation du questionnaire, tels WhatsApp et l'e-mail. Mais les personnes qui ne savent ni lire ni écrire n'ont naturellement ni l'envie ni la possibilité de répondre au questionnaire. Nous avons donc privilégié des entretiens qualitatifs semi-dirigés, en traduisant en français les réponses orales en wolof des personnes interrogées.

Des étudiants de Dakar ainsi que des résidents de Bignona, Sédhiou, Kédougou, Kaolack, Saint-Louis ont été mis à contribution. Nous avons pu compter en outre sur des inspecteurs et sur nos anciens étudiants devenus enseignants. Ces différentes catégories professionnelles ont répondu et ont, à leur tour, soumis le questionnaire à leurs élèves et à toute autre personne qu'ils ont pu convaincre. Ce faisant, nous sommes parvenu à impliquer des personnes différentes de par leur genre (des hommes et des femmes), leur âge (jeunes, adultes, et dans une moindre mesure, des personnes âgées – les plus de 50 ans n'étant pas plus de quatre dans notre panel), leur situation sociale et leur statut professionnel (la plupart étant du secteur primaire).

## Âge et statut social des enquêtés

Sur un échantillon comptant 126 personnes, les jeunes sont majoritaires. Cette prédominance est le reflet de la population sénégalaise dont la moitié est âgée de moins de 20 ans. En effet, parmi les enquêtés dont l'âge varie entre 15 et 65 ans, les adolescents de 15-16 ans et les jeunes de 30-35 ans sont de loin les plus nombreux (la population âgée de 15-35 ans représente donc environ 75 %[218]). Au Sénégal, la lecture d'œuvres intégrales par le biais de l'école intervient vers 14-15 ans. Cet âge moyen correspond approximativement à la classe de quatrième au collège où le tout premier roman, *Sous l'orage* de Seydou Badian, est inscrit au programme[219]. En revanche, les plus jeunes regardent des films, des séries, des bandes dessinées, mais nous ne les avons pas interrogés car ils n'ont pas les moyens intellectuels de remplir eux-mêmes les questionnaires.

Ces personnes sont pour la plupart des étudiants (50) ou des élèves (18) dans un système scolaire dont la langue d'enseignement et

[218] Ces chiffres sont tirés des résultats provisoires du 5e Recensement général de la population et de l'Habitat (RGPH) publiés le 9 juillet 2024. Ces résultats indiquent par ailleurs que la population est relativement peu scolarisée. https://www.ansd.sn/actualite/les-principaux-resultats-du-5e-recensement-general-de-la-population-et-de-lhabitat-du (consulté le 17.07.2025).

[219] Pour plus d'information sur les contenus des programmes de français dans l'enseignement moyen au Sénégal, voir le document réalisé en 2010 par la Commission nationale de français, intitulé *Les programmes de français au cycle moyen (6e-3e)*, https://eu.docworkspace.com/d/slHzz1PiRAumMoLsG?sa=wa&ps=1&fn=franc_ens_moy.pdf (consulté le 20.12.2024).

de travail est le français[220]. En outre, les étudiants sont, pour l'essentiel, dans les filières de langue et littérature, tandis qu'une minorité d'entre eux est en économie et finance. Suivent des instituteurs (au nombre de 21) et des professeurs de français (16), des inspecteurs de l'enseignement (trois), des enseignants-chercheurs (trois) des infirmiers (deux), un juriste, un gendarme, une personne travaillant dans les assurances, deux en entreprise et une dans le commerce. Le reste est composé de couturières et de personnel de service (une personne sans emploi, cinq employées de maison, un artisan, deux ouvriers ou ouvrières).

## 2 Interprétation des réponses

En premier lieu, les réponses portant sur les personnages livresques l'emportent largement sur celles ayant trait aux séries télévisées. La raison de ce déséquilibre tient au fait que, d'une part, dès qu'il est question de personnages de fiction, élèves, étudiants et enseignants pensent spontanément aux ouvrages qu'ils ont lus, étudiés ou enseignés. En conséquence, le corpus comprend un grand nombre de personnages des littératures française et africaine qui structurent les programmes des collèges et lycées du Sénégal[221].

En second lieu, presque aucun personnage réel n'est cité. On peut penser que les enquêtés ont un niveau d'études qui leur permet de distinguer la réalité de la fiction. Mais les autres (en l'occurrence les femmes au foyer ou de ménage) ont aussi évité la confusion des statuts ontologiques. Cela est sans doute dû au caractère parfois semi-dirigé de l'enquête. L'attention des personnes interrogées a été attirée sur la dimension intrinsèquement irréelle des personnages fictionnels.

[220] Toutefois, la principale langue véhiculaire et ancillaire est le wolof. La fine étude sociolinguistique de Sinae Hwang montre que « le français reste la langue d'intégration aux structures de l'État » en passant par l'école, tandis que le wolof est la « langue d'intégration à la ville ». Cette situation se reflète dans le processus de notre enquête (« La place du français au Sénégal : portraits sociolinguistiques de la ville de Dakar », https://doi.org/10.1051/shsconf/202419102010 [consulté le 11.06.2025]).

[221] Voir l'ouvrage intitulé *Nouveaux programmes de français. Enseignement secondaire général*, Édition 2009, https://eu.docworkspace.com/d/slDTz1PiRAu2ZoLsG (consulté le 12.10.2024).

## Les personnages les plus cités

*Personnages sénégalais et personnages mondialisés*

Parmi les personnages sénégalais les plus cités figure Ramatoulaye (20 occurrences). Si cette figure féminine a réussi à conquérir une place privilégiée dans la mémoire des lecteurs-spectateurs, c'est certainement parce qu'elle incarne un idéal de femme sachant concilier les impératifs traditionnels et les enjeux de la modernité. C'est cette capacité à conjuguer des réalités différentes qui intéresse le public sénégalais indépendamment de l'âge, du genre ou de la catégorie professionnelle.

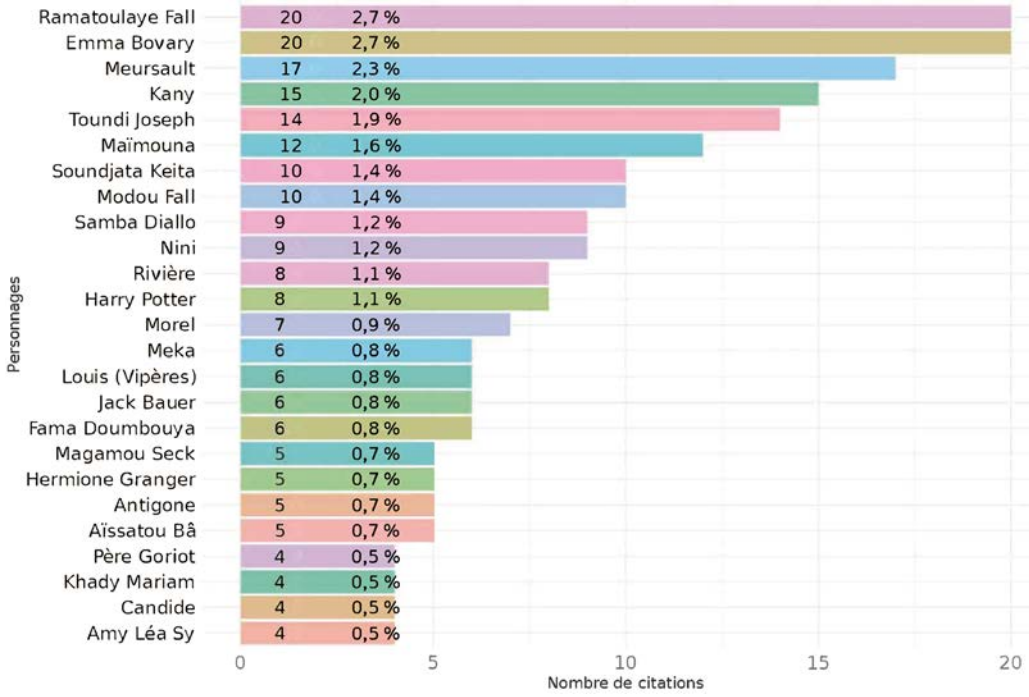



**Figure 33** Sénégal : les personnages les plus cités.

Les Sénégalais mentionnent également quelques-uns des personnages les plus populaires dans le monde, comme Emma Bovary (avec 20 occurrences), Meursault (17), Harry Potter (huit), Jack Bauer (six), Hermione Granger (cinq) et Antigone (cinq). Naruto, avec trois citations et Sherlock Holmes, Elizabeth Bennet, Jane Eyre, Raskolnikov et Spiderman avec une seule occurrence recueillent de faibles scores. Ni

Superman, ni Jean Valjean, héros pourtant très populaires auprès des personnes interrogées dans d'autres pays, ne sont cités. Des personnages du *Seigneur des anneaux* (une fois), du *Père Goriot* (trois), de *La Casa de Papel* (trois), *Heidi* (une) sont également mentionnés. Significativement, si tous les pays interrogés dans le cadre de l'enquête citent au moins un personnage du *Seigneur des anneaux*, le panel sénégalais, avec une seule occurrence, est celui qui accorde le moins d'intérêt à cette œuvre.

Les personnes interrogées au Sénégal citent également des séries télévisées comme *Abîme de Passion* (télénovela mexicaine) et *Agent KC* (série américaine) qui sont aussi mentionnées par les personnes interrogées à Madagascar.

La présence de ces personnages prouve que les étudiants sénégalais, particulièrement ceux qui étudient la littérature française à la faculté de Lettres, sont modérément et sélectivement réceptifs aux autres influences mondiales. Harry Potter n'y rencontre pas un grand succès et les œuvres classiques de la littérature anglaise du XIX$^{e}$ siècle sont à peu près ignorées, pour des raisons liées à l'histoire coloniale.

Le français prend en effet pied au Sénégal dès le XVII$^{e}$ siècle, à la faveur de la colonisation, notamment avec l'arrivée des marchands dieppois. La première école française est ouverte à Saint-Louis du Sénégal en 1817. Plus tard, des figures comme Blaise Diagne et Léopold Sédar Senghor ont fait montre d'une parfaite maîtrise du français de France, le premier à l'Assemblée nationale française et le second dans l'univers des Lettres. Mieux encore, Senghor deviendra l'un des « Pères fondateurs » de la francophonie. Son successeur à la présidence de la République du Sénégal, Abdou Diouf, a assuré la présidence de la francophonie de 2003 à 2015. L'histoire du français au Sénégal permet ainsi de comprendre comment il est conçu comme une langue de culture, d'émancipation et de modernisation du pays ; comment il est devenu une façon de raconter, de penser ou de représenter le monde, mais aussi une manière de réussir son ascension sociale.

Les personnes interrogées citent cependant aussi de nombreux personnages africains. Outre Ramatoulaye Fall, déjà mentionnée (nommée 20 fois), les plus cités sont Kany (15 fois), Joseph Toundi (14), Maïmouna (12), Soudjata Keïta (dix), Modou Fall (dix), Samba Diallo (neuf), Nini (neuf), Fama Doumbouya (six), Magamou Seck (cinq). Aucun d'entre eux ne bénéficie d'une aura internationale. Leur notoriété ne franchit ni les frontières occidentales, ni celles asiatiques. Il faut sans doute en conclure que les valeurs culturelles véhiculées par ces personnages

ne s'inscrivent pas dans l'horizon d'attente de ces pays. La plupart des sociétés occidentales et même orientales ne cherchent guère à s'ouvrir à la culture africaine. Peut-être le réalisme narratif propre à l'Afrique ne les intéresse-t-il pas. En revanche, nombre de jeunes cherchent à s'identifier aux personnages des œuvres culturelles occidentales dans lesquelles ils voient des icônes de la modernité qu'ils se plaisent à domestiquer[222] grâce à la magie de la technologie.

Pour comprendre cette disparité, il faut considérer la force de propagation et la puissance du rayonnement culturel de l'*American way of life*. Les acteurs culturels sénégalais n'ont pas les moyens de conquérir le marché international et les subventions allouées sont souvent insuffisantes. Au contraire, les pays développés investissent massivement dans les industries culturelles et exercent un quasi-monopole sur le marché de la culture.

De plus, la plupart des artistes sénégalais ne s'expriment pas en français, encore moins en anglais, mais dans la langue wolof (la plus usitée au Sénégal) qui est très peu parlée au-delà des frontières nationales. Les œuvres occidentales diffusées en anglais bénéficient de coûteux transferts interlinguistiques, qui incluent le doublage labial (la synchronisation) et la traduction simultanée. Cette technique permet d'estomper les caractéristiques culturelles des produits audiovisuels[223]. Le coût de ces opérations est hors de portée dans le contexte sénégalais et le rayonnement des artefacts culturels est ainsi tributaire du niveau économique des pays. On comprend donc pourquoi certains personnages africains n'arrivent pas à pénétrer les sociétés des pays nantis.

### *Les rois de l'enquête : les personnages des œuvres inscrites aux programmes scolaires*

La plupart des livres cités sont rencontrés dans un contexte purement scolaire ou universitaire, même si quelques personnes interrogées disent avoir connu fortuitement des personnages de livre ou de film.

[222] « Dans le cas d'une technologie comme la télévision, la notion de domestication fait référence à la capacité des membres d'un groupe social donné à intégrer des artefacts technologiques dans leur propre culture, leur propre espace, leur propre temporalité, leurs propres conceptions esthétiques au point de les incorporer littéralement dans la structure de leur vie quotidienne » (Jean-François Werner, « Comment les femmes utilisent la télévision pour domestiquer la modernité », https://horizon.documentation.ird.fr [consulté le 10.03.2023]).

[223] Lire à ce sujet le texte « Voix off et doublage : différences et comparaisons à l'âge de l'IA », https://www.checksub.com/fr/blog/quelle-est-la-difference-entre-la-voix-off-automatique-et-le-doublage (consulté le 15.09.2025).

Cela suggère qu'un nombre très réduit de personnes considère la lecture comme un loisir. Les livres les plus mentionnés sont souvent ceux qui sont inscrits aux programmes des collèges, lycées et universités. Ce sont, entre autres, *Madame Bovary* de Flaubert et *Une vie de boy* de Ferdinand Oyono qui figurent au programme des classes de 1re, *L'Étranger* de Camus que l'on étudie en Terminale, *Une si longue lettre* de Mariama Bâ pour les collégiens de troisième, etc. Il s'agit donc d'une lecture sous le régime de la contrainte, voire de l'injonction, mais qui contient la promesse d'un avenir et d'un statut social enviables. Du fait que beaucoup de gens ont lu les mêmes livres en suivant le même cursus scolaire ou universitaire, les mêmes personnages livresques sont cités plusieurs fois : Joseph Toundi, Kany, Maïmouna, Nini, Samba Diallo, Meursault, Soundjata Keïta, Rivière. À l'université aussi, on note que Louis, personnage principal du *Nœud de vipères* de François Mauriac, et Morel (*Les Racines du ciel* de Romain Gary) sont cités par les étudiants. Ces deux romans ont été au programme de première et de deuxième année de 2020 à 2022 (à l'université, les œuvres au programme changent tous les deux ans).

La prédominance des œuvres au programme s'explique aussi par des raisons d'ordre psychologique. L'enjeu crucial lié à la classe d'examen est source d'une forte pression exercée sur les candidats, souvent obsédés par la dignité personnelle et l'honneur familial à préserver, ainsi que par la promesse d'un emploi. La solennité, le sérieux, l'amour propre, les efforts, voire les tours de force mnésiques qui accompagnent l'étude de tels ouvrages contribuent indubitablement à fixer les personnages[224] de ces livres dans la mémoire des lecteurs.

Au-delà de la finalité de l'école, qui est de faire de l'élève une personne épanouie, autonome, responsable, disposant de compétences et dotée de clés pour réaliser ses rêves, « un homme préparé à l'action, tourné vers l'action » (Senghor), l'école a en effet été longtemps le passage obligé pour la promotion sociale, pour le *tekki*, selon le terme wolof. Cependant, force est de reconnaître qu'aujourd'hui, l'école est en train de perdre son crédit, à cause de l'émergence de « nouvelles figures de la réussite »[225] au

[224] Selon Françoise Revaz et Jean-Michel Adam, l'étroitesse de cette relation entre personnage et récit montre que la force de l'empreinte du personnage dans la mémoire du lecteur peut dépendre de la puissance de la narration. Voir Françoise Revaz et Jean-Michel Adam, « Aspects de la structuration du texte narratif : les marqueurs d'énumération et de reformulation », in *Langue française*, nº 81, année 1989, p. 59-98.

[225] Nous reprenons approximativement le titre du dossier réalisé par Richard Banégas et Jean-Pierre Warnier (dir.), intitulé « Figures de la réussite et imaginaires politiques », *Politique africaine*, n° 82, 2001/2.

Sénégal, incarnées par les musiciens, les lutteurs, les politiciens, les émigrés, entre autres. La réussite fulgurante de cette catégorie de personnes qui ne sont que brièvement passées par l'école a influencé certains jeunes qui se détournent de l'institution scolaire. L'enquête ne reflète cependant pas ce phénomène[226].

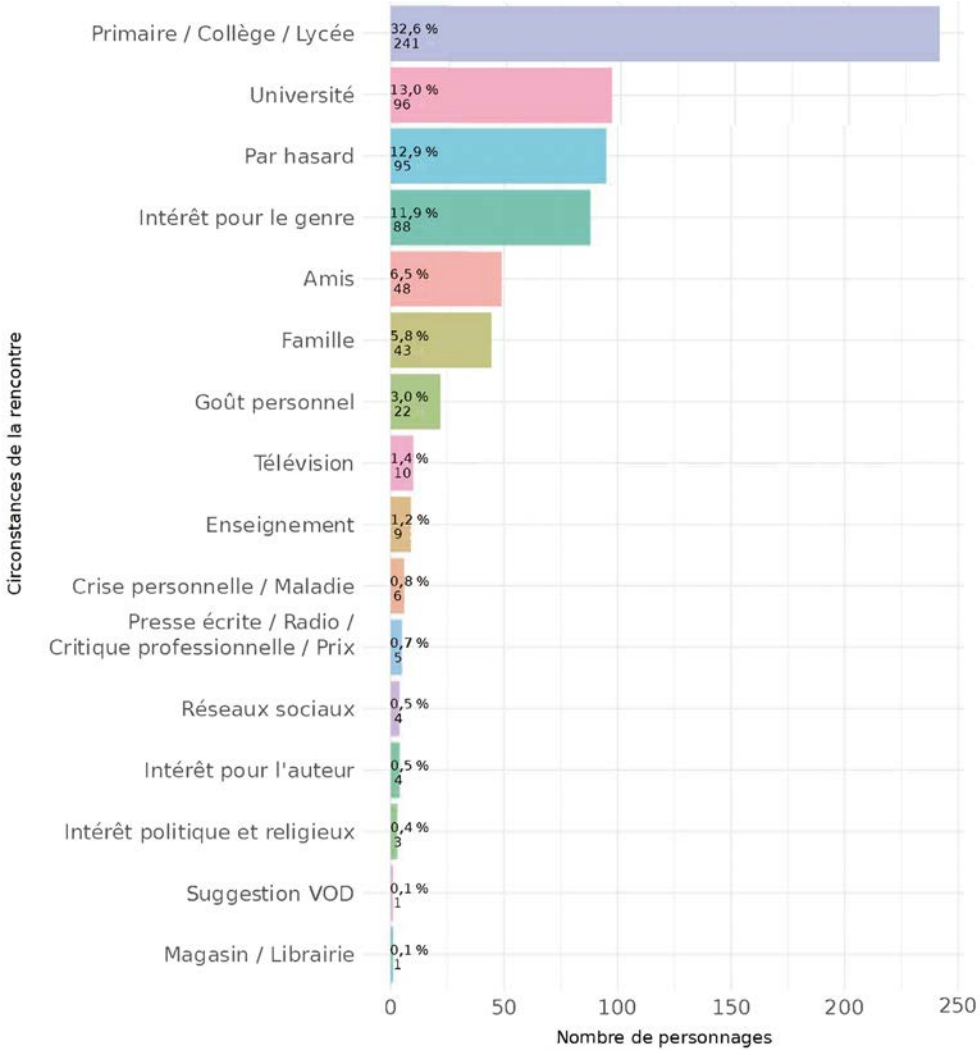



**Figure 34** Sénégal : circonstances de la rencontre de l'enquêté avec le personnage cité.

[226] Lire à ce sujet l'article d'Abdoulaye Ngom, « L'école sénégalaise d'hier à aujourd'hui : entre ruptures et mutations », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 76/décembre 2017, https://doi.org/10.4000/ries.6032 (consulté le 03.01.2025).

En ce qui concerne le nombre de réponses, *Une si longue lettre*, de Mariama Bâ, figure en effet en première position. Les personnages principaux de ce récit épistolaire sont tous cités : Ramatoulaye Fall, Aïssatou Bâ, Mawdo Bâ, Binetou et Modou Fall. Ils représentent une large proportion du nombre total de personnages nommés par nos enquêtés. Ce livre a acquis le statut de « classique », comme le confirme son inscription, selon *Le Monde Afrique*, sur « la liste des 100 meilleurs livres africains du XX$^{e}$ siècle[227] ». Les personnages d'Aïssatou (enseignante, résidant aux États-Unis et destinataire de la lettre de l'héroïne), de Ramatoulaye (institutrice) et ses filles (lycéennes) tendent à faire sauter les verrous ancestraux rébarbatifs que sont les castes, le patriarcat, l'infériorité de la femme. L'autrice contribue ainsi à mieux faire comprendre les idées révolutionnaires et les valeurs novatrices transmises par l'école.

En revanche, on dénombre peu de réponses faisant référence à des livres librement choisis ou rencontrés fortuitement. Cela s'explique par un pouvoir d'achat faible, qui cantonne les familles du secteur primaire à consommer du pain plutôt que des livres. Peu de gens au Sénégal jouissent du privilège de Sartre[228], qui est né et a grandi près de la bibliothèque de son grand-père. Il n'y a pas ou peu de bibliothèques scolaires ni municipales, encore moins familiales[229]. Il n'y a donc pas d'autre choix, pour bien des enfants, que d'attendre d'aller au collège, voire à l'université pour découvrir leurs tout premiers livres.

[227] Kidi Bebey, « Une si longue lettre, un récit manifeste sur la condition féminine au Sénégal », in *Le Monde Afrique*, 17 juillet 2021, www.lemonde.fr/afrique/article/2021/07/17/une-si-longue-lettre-un-recit-manifeste-sur-la-condition-feminine-au-senegal_6088566_3212.html (consulté le 18.03.2023).

[228] Voir *Les Mots* de Jean-Paul Sartre, Paris, Gallimard, 1964.

[229] Parmi les difficultés liées aux bibliothèques au Sénégal, on peut pointer le manque de budget consistant et conséquent ; l'absence de bibliothèque nationale ; des problèmes d'acquisitions d'ouvrages au profit des universités ; le manque de culture de dons de livres de la part de gens plus riches ; le fait que l'essentiel des bibliothèques existantes est concentré dans la capitale, Dakar ; que la lecture, étant un acte individuel, est considérée comme contraire à l'esprit communautaire ; l'absence de toute habitude de lecture, etc. Bien qu'elle ne soit pas très récente, l'étude de Khary Ndiaye permet de comprendre, même partiellement, « le problème des bibliothèques au Sénégal », https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/63761-bibliotheques-au-senegal.pdf (consulté le 22.12.2024).

## Les personnages de séries télévisées

Parmi les femmes (qui constituent 50 % de la population sénégalaise)[230], certaines plébiscitent les personnages de séries télévisées. À la faveur de la réduction progressive de la fracture numérique, et du fait de l'apparition d'autres chaînes que la RTS (Radio télévision sénégalaise), comme Canal Horizons ou TNT (Télévision numérique terrestre), qui diffusent sans discontinuer, les femmes, en particulier celles qui restent au foyer, passent le plus clair de leur temps devant le poste de télévision. Celles qui ont des maris assez aisés ont presque toutes un Android. Ces types de téléphones, appelés en wolof *télé ci poche*, sont révélateurs de cette forte propension à la consommation d'images télévisuelles et téléphoniques. Ils permettent aussi d'assouvir le désir de « domestiquer la modernité[231] » par le biais de l'image télévisuelle. Certaines téléspectatrices se souviennent de personnages de série qui leur paraissent ressembler aux personnes réelles qu'elles côtoient. Ainsi, le personnage de Djalika et celui de Lala, de la série *Maîtresse d'un homme marié*, marquent les esprits en raison du martyre que leur belle-mère leur fait souffrir. Cette situation est le lot de plusieurs épouses dans la vie réelle. Il en est de même des personnages de Ndèye Marie et de Amy Léa, de la série *Karma*, qui se sont trahies à cause de l'amour d'un homme. Ces femmes adorent certains personnages de séries comme Pod et Marichou (de la série éponyme), Lissa, Katy, Maman (*Un café avec*), Marème Dial, Djalika, Lala et Biram (*Maîtresse d'un homme marié*), Biddew, Daro, Badiène et Masse (*Kooru Biddew*), Sérigne Ngagne et Rouba Sèye (*Mbettel*), Ndèye Marie et Amy Léa (*Karma*), Jams Gaye et Madjiguène (*Golden*), Virginie Ndiaye de la série éponyme, etc. Ces séries constituent une sorte de miroir pour bien des femmes en raison notamment des problèmes sociaux qu'on peut y discerner, qui se structurent autour de l'ambition, de la jalousie, de la trahison, des inégalités sociales, des bouleversements de l'ordre social

[230] Les résultats du dernier Recensement général de la population et de l'habitat (RGPH-5), publiés le 9 juillet 2024, mettent en lumière le nombre de femmes dans la population sénégalaise : exactement 49,4 % contre 50,6 % d'hommes. Par ailleurs, ces résultats font apparaître les taux de scolarisation (TBS) : 18,2 % pour le préscolaire, 81 % pour le primaire, 50,6 % pour le moyen et 30,3 % pour le secondaire. https://www.ansd.sn/actualite/les-principaux-resultats-du-5e-recensement-general-de-la-population-et-de-lhabitat-du (consulté le 17.07.2025).

[231] Jean-François Werner, « Télévision et changement social en Afrique de l'Ouest postcoloniale : étude de cas : la réception des télénovelas au Sénégal », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 36, nº 1-2, 2012, p. 95-113, https://doi.org/10.7202/1011719ar (consulté le 12.06.2025).

et culturel, des secrets de famille, de l'amour, de la polygamie, de la primauté de l'avoir sur l'être, de l'argent sur la morale, du goût éperdu du luxe, etc. Cependant, on peut remarquer que ces histoires se terminent généralement bien, sur une note d'espoir, ce qui est un trait générique de ce genre de séries, mais qui est peut-être aussi révélateur d'un biais d'optimisme caractéristique de la société sénégalaise[232].

Les séries, films et bandes dessinées font l'objet de 64 mentions par les plus jeunes[233], tandis que ces médias ne sont presque jamais cités par les quelques personnes âgées interrogées (dans le panel, 14 ont plus de 40 ans, quatre ont plus de 50 ans). Cela laisse supposer une progression de la consommation de ces médias, en particulier de la télévision : 24 % des moins de 18 ans citent des personnages de séries, et seulement 9 % des plus de 18 ans mentionnent des personnages de livres.

Enfin, parmi les quatre titres cités (par des personnes de moins de 18 ans)[234], certains sont des ouvrages qui sont disponibles sur la plateforme canadienne Wattpad[235] (celle-ci n'est jamais mentionnée en tant que média). D'une part, *Mariposa* et *Nafir le magnifique*, de Iankunafa (pseudonyme d'une autrice francophone qui se nomme Azra Reed), pour lesquels les personnes interviewées ont estimé que l'autrice était américaine ou citoyenne du sultanat d'Oman, ce qui n'est pas

[232] La presse sénégalaise se fait souvent l'écho de l'optimisme des Sénégalais. Dans une contribution intitulée « Sénégalais ? Optimiste, viscéral, je veux dire », Elie-Charles Moreau écrit avec humour que « la vie des Sénégalais qui se réveillent au Sénégal, singulièrement, est accrochée à deux verbes du premier groupe : résister et espérer ». Voir https://www.enqueteplus.com/content/contribution-s%C3%A9n%C3%A9galais-optimiste-visc%C3%A9ral-je-veux-dire (consulté le 22.07.2024). Dans un autre article, « Pouvoir de l'optimisme », Pisko Bâ soutient qu'« être optimiste est une attitude bien sénégalaise », https://nrjsolaires.com/blogs/news/ pouvoir-de-loptimisme?srsltid=AfmBOorAXgSHNw51Zf6PNyL8Gku6eLEjwozQ7reZzvNLAlj-jRrnBf (consulté le 11.12.2024).

[233] Parmi les personnes interrogées de 10 à 18 ans, 26 % citent des personnages de séries, 11 % des personnages de films, 7,9 % de mangas et d'anime, 5,5 % de films d'animation et de cartoons, ce qui représente 64 personnes. Au dessus de 18 ans, 14,3 % citent des personnages de film, 8,8 % de séries, 1,8 % d'animation et de cartoons, 0,5 % de mangas et d'anime.

[234] Leurs choix de personnages se portent (pour les douze premiers qu'ils citent) sur Hermione Granger, Kany, Harry Potter, Mercredi Addams, K. C. Cooper, Voldemort, Soundiata, Ron Weasley, Ramatoulaye Fall, Oulimata, Naruto, Layla Zahra Ba. Ces personnages sont plus internationaux et inspirés par l'univers de Harry Potter que ceux de leurs aînés.

[235] Ce phénomène a attiré l'attention de la presse : voir « Wattpad, le café littéraire des adolescents », 2015, www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2015/07/24/32001-20150724ARTFIG00268-wattpad-le-cafe-litteraire-des-adolescents.php (consulté le 12.06.2025) et « Wattpad, le réseau littéraire qui veut devenir un géant du cinéma », 2019, www.courrierinternational.com/article/divertissement-wattpad-le-reseau-litteraire-qui-veut-devenir-un-geant-du-cinema (consulté le 12.06.2025).

vraisemblable (mais il n'est pas possible d'en savoir plus sur ce point). D'autre part, est aussi cité Leith, un personnage de *The God's Return* de David Drake. Dans le panel global, *Mariposa* est également cité par une personne de Madagascar. En tout, ce sont sept personnages de ces œuvres qui sont cités par six personnes interrogées. Même s'il ne s'agit pas d'un résultat quantitativement important, il marque l'accès d'une partie de la jeunesse à une littérature populaire mondialisée, qui n'est disponible que sur une plateforme en ligne.

## Comment sont jugés les personnages ?

Les adjectifs mélioratifs comme « responsable », « amoureux », « sincère », « désintéressé », « courageux », « intelligent », « beau », « brave », « gentil », « travailleur », « ambitieux », « serviable », « respectueux », etc., sont les plus récurrents. Ils caractérisent les personnages préférés : Ramatoulaye, Aïssatou, Meursault, Harry Potter, Jack Bauer, Rivière…

Parallèlement, nous relevons de nombreuses occurrences d'adjectifs dépréciatifs : « méchant », « irresponsable », « égoïste », « naïf », « arrogant », « ingrat », « hypocrite, » « insensible », « complexé », « criminel », etc. Ces sentiments sont inspirés des personnages détestés que sont Emma Bovary, Modou Fall, Nini, Vautrin, Dom Juan, Thérèse Desqueyroux, Doudou, Ndeye Coumba, George Ainsworth, Rivière, Gosier-d'oiseau…

Entre ces deux catégories, nous relevons des personnages qui inspirent des sentiments ambivalents : Nini, Rivière, Meursault. En effet, Nini suscite l'aversion chez certains enquêtés parce qu'elle est une fille complexée par sa couleur. Néanmoins, quelques lecteurs compatissent à son triste sort de jeune fille métisse. Pour cette catégorie de lecteurs, elle est la victime innocente d'un contexte colonial qui favorise « l'idéal de la pureté[236] », ou qui valorise l'idéal blanc[237]. Par conséquent,

[236] Sur la manière dont cet idéal de pureté est vécu par les personnages de la littérature coloniale, lire l'étude de Constantin Sonkwé Tayim, « Nini et les autres : identité métisse chez Abdoulaye Sadji, Albert Russo et David Ndachi Tagne », in *Itinéraires* [En ligne], 2021-2, http://journals.openedition.org/itineraires/11302 (consulté le 12.06.2025).

[237] Bien des études sont consacrées à cette question de la couleur, qui, en contexte colonial, a servi de facteur discriminant entre êtres humains. La perception de la couleur blanche, loin d'être un corollaire marginal, est plutôt un élément constituant, une matrice des discriminations. À titre illustratif, on peut citer l'article de Jean-François Niort, « Les libres de couleur dans la société coloniale ou la ségrégation à l'œuvre (XVII$^{e}$-XIX$^{e}$ siècles) », *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe* (131), p. 61-112, https://doi.org/10.7202/1042305ar (consulté le 19.12.2024).

écartelée entre deux systèmes de valeurs, Nini est à la fois stigmatisée à cause de ce qui est considéré comme son impureté raciale indélébile et rejetée par la communauté blanche qui refuse de l'admettre en son sein. En ce qui concerne Rivière, des enquêtés l'admirent pour son professionnalisme, sa belle ténacité, son attachement viscéral au règlement qu'il assimile d'ailleurs « aux rites d'une religion[238] ». D'autres, en revanche, ne le portent pas dans leur cœur parce que l'action qu'il fait exécuter quotidiennement à son personnel nuit à l'amour. Ils estiment que son ambition de réhausser l'homme au-dessus de lui-même relèverait de l'*hubris* et serait incompatible avec le bonheur individuel. Quant à Meursault, il est innocent pour certains et coupable pour d'autres. On l'apprécie pour son caractère un peu singulier, qui l'apparente à un sage : d'une part, il est assidu dans son travail sans être opportuniste, sans s'intéresser à une quelconque promotion. D'autre part, il est entier, intègre, il ne triche pas ; il ne majore ni ne maquille ses sentiments ; il tient à sa liberté, quelles que soient les circonstances. D'autres, au contraire, ne tolèrent pas son manque d'ambition pour un mieux-être, réprouvent son caractère rebelle, sa rétivité face aux codes sociaux, sa soif de pureté face aux compromissions de la comédie humaine et aux normes culturelles de son temps.

En revanche, les personnes interrogées n'ont pas fait cas du meurtre commis par Meursault. Leur mémoire ne semble retenir que son comportement caractérisé par une tendance à la singularité ; elle ne paraît fixer que sa vision du monde marquée par son attachement viscéral à l'authenticité. Cela montre que dans le processus de la lecture, la mémoire sélective est aussi à l'œuvre[239].

À l'analyse, il apparaît que les enquêtés mobilisent davantage des adjectifs valorisants que des adjectifs péjoratifs (ce qui est aussi le cas des personnes interrogées dans le monde entier). Ce choix traduit également l'attachement, parfois exprimé de façon enthousiaste, à des personnages inspirants auxquels les lecteurs sénégalais désirent s'identifier.

[238] Antoine de Saint-Exupéry, *Vol de nuit*, Paris, Gallimard, 1931, p. 46.

[239] Incapable d'enregistrer l'intégralité des *stimuli* qui arrivent dans l'hippocampe, le cerveau est obligé de faire un tri entre les événements à enregistrer pour le long terme, les informations à ancrer dans l'esprit, et celles à oublier. C'est ainsi que la mémoire est le socle de l'identité. Les souvenirs, comme les fictions, contribuent à construire notre personnalité. Waring J. D, Kensinger E.A. « How Emotion Leads to Selective Memory : Neuroimaging Evidence », *Neuropsychologia*, juin 2011, 49(7) : 1831-1842, https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2011.03.007 (consulté le 12.06.2025).

## 3 Les difficultés rencontrées

L'enquête ne s'est pas déroulée sans encombres. Le questionnaire a été proposé à une population dont une bonne partie est située dans une aire géographique encore attachée à la sphère de l'oralité et de la tradition. C'est une des raisons pour lesquelles adultes et personnes âgées ne se reconnaissent guère dans la dématérialisation des supports d'écriture ; ils ne s'approprient pas non plus l'outil informatique à travers lequel le questionnaire était proposé. Pour surmonter cette difficulté et ne pas perdre ces potentiels informateurs, nous avons recouru à la version papier, mais on nous a vite opposé un nouvel argument selon lequel le questionnaire était trop long.

Le questionnaire est en principe une tâche à accomplir gratuitement, mais son remplissage requiert une connexion payante. Les parents de la plupart des étudiants appartiennent au secteur primaire. Il leur est donc difficile de s'acheter une connexion dont le coût n'est pas à la portée de toutes les bourses. En outre, une partie de l'enquête s'est déroulée dans des zones éloignées de tout réseau de connexion et dépourvues d'électricité. On peut mentionner le cas de cet étudiant habitant dans une localité non électrifiée qui, pour recharger son téléphone portable, n'a pas d'autre choix que de se rendre à vélo dans la localité électrifiée la plus proche, située à une dizaine de kilomètres. Beaucoup de personnes ne consentiraient pas à autant d'efforts pour remplir un questionnaire dont ils n'attendent rien en retour.

Bien des gens ont pensé qu'il ne s'agissait ni plus ni moins que d'une évaluation déguisée sous l'apparence d'une enquête devant déboucher sur un jugement de valeur. En proie à un complexe d'infériorité, ils craignaient d'être pris pour des ignorants, des paresseux, des gens manquant d'ambition, d'éducation et de culture générale. Certains ont, toutefois, revu leur position quand nous sommes intervenu pour les assurer de l'impossibilité de les identifier, en raison de l'anonymat de l'enquête.

Certains adultes considèrent aussi que s'évertuer à se rappeler les personnages fictionnels rencontrés durant leur cursus scolaire relève d'un jeu d'enfant. Pour eux, l'âge de se livrer à une sorte de *pensum* est passé. Cet exercice leur rappelle leurs difficultés de jeunes écoliers obligés de lire des œuvres dont ni la forme ni le contenu n'ont de rapport avec leur carrière professionnelle, leur préoccupation quotidienne, encore moins avec leur situation socioaffective.

Des personnes âgées, peut-être imbues de leur maturité, ont estimé qu'un tel questionnaire était une opération incombant aux élèves et aux étudiants. C'est pourquoi la plupart de ceux qui se sont volontiers prêtés à l'exercice sont jeunes. Toutefois, des inspecteurs en activité ou à la retraite, des collègues enseignants-chercheurs ont été motivés à répondre, leur capital culturel favorisant leur goût pour la lecture. Ces catégories sociprofessionnelles se sont montrées plus sensibles au caractère ludique du questionnaire et conscientes de la pertinence de ses objectifs.

D'autres encore disent que leur temps est trop précieux pour être consacré au remplissage d'un formulaire sans retombées pécuniaires. Sachant que, traditionnellement, tout service rendu requiert une contrepartie – en espèce ou en nature –, même symbolique, certains ont pensé, *a priori*, que l'enquête était rémunérée. Ils ont renoncé à répondre lorsqu'ils ont appris que ce n'était pas le cas.

Des jeunes en quête d'avenir ont vu dans l'enquête une opportunité de se voir ouvrir les portes de l'émigration, le formulaire venant d'Europe. Ainsi, une personne titulaire d'un master n'a pas hésité, après avoir prestement et méthodiquement rempli le questionnaire, à nous demander si elle avait des chances d'être sélectionnée pour poursuivre ses études à Paris.

Enfin, la correction des données collectées s'est révélée difficile, en raison du manque de rigueur dans la mention des titres de films ou de livres. On a aussi relevé des confusions à propos de la nationalité des auteurs : certains ont attribué, à tort, la nationalité togolaise à Sony Labou Tansi alors qu'il est congolais. D'autres datent *La noire de…* de Sembene Ousmane du XIX^e^ siècle alors que le roman est du XX^e^ siècle. Des enquêtés n'ont pas trouvé les noms de certains réalisateurs, auteurs, producteurs, metteurs en scène des séries sénégalaises. Il nous a fallu solliciter des journalistes culturels pour venir à bout de ces problèmes. La liste des lacunes et des erreurs est loin d'être exhaustive.

Grâce à cette enquête, nous avons pu mesurer comment les personnages de fiction arrivent et restent dans la mémoire des enquêtés pour accomplir le « dur désir de durer », selon la formule d'Éluard. En ce qui concerne le panel sénégalais, le livre reste le meilleur moyen de découvrir des personnages de fiction. Mais ce sont surtout des femmes et des hommes âgés et scolarisés qui y ont recours. En revanche, les femmes les moins instruites, ainsi que les jeunes, garçons et filles, bien que lettrés, utilisent plutôt la télévision, l'ordinateur et le téléphone portable pour consommer des fictions.

L'enjeu majeur de cette enquête, à nos yeux, est de mesurer le degré de circulation des personnages fictionnels au Sénégal et ailleurs. Elle offre ainsi une bonne opportunité pour le Sénégal, voire pour l'Afrique, de rayonner sur la scène culturelle mondiale. Elle permet au pays de Senghor, à travers ses personnages fictionnels, de partager avec d'autres sa vision du monde. L'enquête favorise ainsi un « dialogue fructifère et joyeux[240] » en rendant plus « vi-lisible »[241] la culture sénégalaise.

[240] Daniel Rondeau, « Une diplomatie littéraire », in *Le Monde* du 23 avril 2011, www.lemonde.fr/idees/article/2011/04/23/une-diplomatie-litteraire_1511904_3232.html (consulté le 12.06.2025).

[241] Nous reprenons à notre compte le concept de Jacques Anis (la « vilisibilité ») pour dire que la culture peut se lire à travers les livres et se voir par le biais de la télévision ou du téléphone portable. Jacques Anis, « Vilisibilité du texte poétique », *Langue française*, n° 59, septembre 1983, p. 88-102, https://www.persee.fr/doc/lfr_0023-8368_1983_num_59_1_5167 (consulté le 22.12.2023).

# Tunisie

## *De la tradition orale à la culture mondialisée*

**Mouna Jaouadi et Françoise Lavocat**

L'enquête tunisienne s'est déroulée en plusieurs étapes. Elle a commencé avec la traduction du questionnaire en langue arabe. Le questionnaire a d'abord été transmis à des cercles familiaux ou amicaux dès février 2022, avant de connaître une plus large diffusion en mai, juin et juillet 2022 grâce à l'application « Messenger » de Facebook[242], qui a surtout touché des étudiants. Après un arrêt de quelques semaines en août 2022, pour un premier bilan, elle a repris, avec l'objectif de toucher une plus grande variété de participants, du point de vue de la classe d'âge et de la situation socioprofessionnelle, de décembre 2022 à février 2023.

Le manque de pratique de l'outil informatique, la difficulté à se rappeler les personnages et parfois la hantise de dire ce qui pourrait être pris pour des inepties à l'égard d'œuvres généralement littéraires ont incité de nombreuses personnes à refuser de répondre au questionnaire. Plusieurs participants ont fait l'amalgame entre « fiction » et « roman ». En arabe, le terme de « fiction » (تخييل taḫiyl ou مخيال miḫyāl) n'existe que dans un cadre académique et n'a pas d'équivalent dans le langage familier. C'est alors le terme de « roman » (*riwāya*) qui a prévalu

[242] « En 2022, Messenger a réuni 5 880 900 utilisateurs en Tunisie. C'est le deuxième réseau social en Tunisie ». DJAZ, « Les chiffres clés des réseaux sociaux en Tunisie 2023 », in *Digital Discovery*, 4 janvier 2023, www.digital-discovery.tn/chiffres-reseaux-sociaux-tunisie-2023/, consulté le 04.05.2023).

et qui a orienté les réponses vers le média « livre » (52,7 % des personnages cités ont été découverts dans des livres).

## 1 Un panel instruit

157 personnes ont répondu au questionnaire tunisien : 103 Tunisiens ont répondu en arabe, quatre ont répondu en anglais et 50 en français. La prédominance de l'arabe a engendré des difficultés de traduction pour certains termes spécifiques à l'arabe ou au dialecte tunisien, notamment en ce qui concerne les caractéristiques des personnages, les circonstances de leur découverte et les commentaires des participants. L'enquête a été très majoritairement réalisée en ligne, mais quatre réponses au questionnaire ont été données oralement par des participants âgés.

L'échantillon tunisien, relativement équilibré du point de vue du genre, est constitué de 91 femmes et 66 hommes, très majoritairement instruits. 45 % des personnes interrogées ont un niveau égal ou supérieur à trois ans d'études après le baccalauréat. 54 personnes exercent une profession en rapport avec le monde de l'éducation (dont 49 à l'université) alors que 41 sont étudiants et 15 sont élèves. Seulement un peu plus du quart des personnes interrogées (26,7 %) est étranger à l'école ou l'université (ingénieurs, techniciens, ouvriers, paysans, professions médicales, professions artistiques ou culturelles, sans emploi).

Avec une moyenne d'âge de 35 ans, le panel tunisien se compose d'adultes majoritairement actifs. Bien que l'enquête ait été adressée à un réseau privilégiant l'intérieur du pays (le nord-ouest, le sud-ouest, le sud), l'échantillon tunisien est majoritairement constitué de citadins habitants les grandes villes de la côte tunisienne : Sfax, Gabes, Tunis, Nabeul, Monastir, Sousse, Bizerte. La population sollicitée dans ces régions s'est montrée plus réactive et plus à l'aise avec l'outil informatique. Ce déséquilibre est peut-être aussi imputable à des disparités régionales relevant des infrastructures, de l'accès aux médias et à la culture, des modes de consommation de la fiction[243].

[243] Ben Kahla, Karim, *Régions et développement régional en Tunisie : état des lieux des inégalités économiques et sociales et des différences culturelles régionales*, Rapport dans le cadre du Projet « Appui à la décentralisation en Tunisie », ADEC, Avril 2021, p. 13-17 et p. 45-46, www.researchgate.net/publication/369754814 (consulté le 05.04.2023).

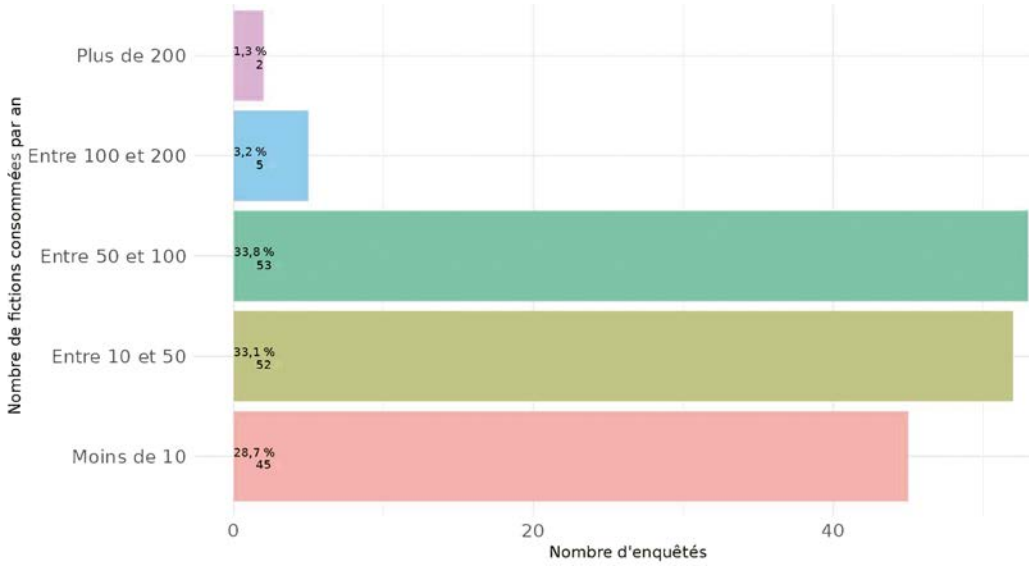



**Figure 35** Tunisie : nombre de fictions consommées par an.

Interrogées sur leur rapport à la fiction, seules deux personnes (soit 1,3 % de l'échantillon) déclarent en consommer plus de 200 par an. La catégorie de ceux qui consomment entre 10 et 50 fictions par an (52 personnes, soit 33,1 %) et celle de ceux qui en consomment entre 50 et 100 (53 personnes, soit 33,8 %) sont presque à égalité. 28,7 % des personnes interrogées disent consommer moins de 10 fictions par an (45 personnes). Le panel tunisien, par rapport à la moyenne mondiale, est plutôt un gros consommateur de fictions. Ceux qui ont bien voulu indiquer quel média ils préféraient (seulement 62 personnes) ont dit privilégier les livres, et dans une moindre mesure, les films.

## 2 Héros arabes et du reste de monde

Au vu de leurs réponses, les Tunisiens et les Tunisiennes se sont souvenus de 920 personnages, dont 70,5 % sont masculins. Les personnages féminins évoqués constituent seulement 28,6 % du total. La tendance mondiale est légèrement accusée (66,3 % de personnages masculins contre 32,6 % de personnages féminins). Ceux qui ont répondu à l'enquête sont apparemment séduits par une image masculine du héros et de l'héroïsme. C'est cependant une héroïne féminine qui arrive en tête (ex aequo avec un personnage masculin lointainement issu de l'histoire islamique).

Les personnages les plus souvent nommés (12 fois chacun) sont en effet Shéhérazade et Abou Hourayra. Viennent ensuite Sinbad (10 fois), puis Détective Conan, Joha, Cendrillon (neuf fois) ; Sherlock Holmes, Spiderman, Omar al-Hamzâwi, Essboui, Emma Bovary (huit fois) ; Harry Potter, Al-ghoûl (l'ogre), Jean Valjean, Al Mamlouk Jaber, Cosette (sept fois) ; Luffy, Moufid le monstre, Gargamel, Joker, Blanche-Neige, Pinocchio (Majid), Ah-med Abdel Gawad, Rémi (six fois) ; Ibn al-Qârih, Alice, Khaled ben Toubal, Gaylan, Zorba (cinq fois) ; et Prophète Mohamed, Raafat El-Haggan, Œdipe, Sally (princesse Sarah), Zayni Barakat, Marcel (le narrateur d'*À la recherche du temps perdu*), Robin des bois, Mustafa Saïd, Batman, Hayy Ibn Yaqzan, Ahmed Akif, Aladdin, Zina (quatre fois) ; Meursault, Nada, Ali Baba, Don Quichotte (trois fois).

D'après les réponses apportées au questionnaire, Tunisiens et Tunisiennes consomment plutôt des fictions venant majoritairement des États-Unis (16,1 %), de Tunisie (13,5 %), d'Égypte (11 %), du Japon (8,2 %), de France (8,8 %), de Syrie (4,3 %), du Royaume-Uni (6,3 %), et du reste du monde arabe (9,2 %).

La Tunisie apparaît ainsi comme un pays de l'entre-deux, enracinée dans une mémoire arabe (moyen-orientale, maghrébine et nationale) tout en étant ouverte aux fictions étrangères, particulièrement américaines et japonaises, plus qu'européennes, selon les réponses à l'enquête. Cette ouverture à la fiction mondialisée est illustrée par des œuvres comme *Harry Potter* et *One Piece* – dans une moindre mesure, des *Misérables*, Jean Valjean et Cosette arrivant en douzième position. Les 16 personnages les plus cités (entre 7 et 12 fois), sans que se détache (comme en Chine par exemple, pour Sun Wukong), un héros incontestablement privilégié, sont Shérérazade (12), Abou Hourayra (12), Sinbad (10), Conan (9), Joha (9), Cendrillon (9), Spiderman (8), Sherlock Holmes (8), Omar-al-Hamzàwi (8), Essboui (8), Emma Bovary (7), Jean Valjean (7), Harry Potter (7), Cosette (7), Al-ghoûl (7), Al Mamlouk Jaber (7). Cette liste de 16 personnages se partage exactement entre huit personnages arabes et huit personnages anglais, américains, français et japonais. Les premiers personnages cités n'appartenant pas au monde arabe sont Conan, qui arrive en tête du panel japonais, et Cendrillon, appartenant à l'univers contique occidental largement américanisé. Suivent les héros occidentaux les plus cités selon l'enquête mondiale, la popularité des *Misérables* dans le monde arabe (très soulignée par les résultats de l'enquête en Irak), étant confirmée.

Les États-Unis fournissent en Tunisie le plus de personnages cités, mais sans caracoler en tête (contrairement à ce qui se passe en Israël, en Italie ou en Russie)[244]. Dans le panel tunisien, le taux de citations de personnages américains (16 %) est inférieur de moitié à celui de l'enquête globale (31,5 %). Si l'on additionne les pourcentages de citations de personnages venant du monde arabe, ceux-ci représentent presque la moitié (42,09 %) des personnages cités.

Les données de cette enquête dessinent un paysage culturel tunisien très partagé entre les références mondialisées et un univers arabe, y compris contique et traditionnel, très présent.

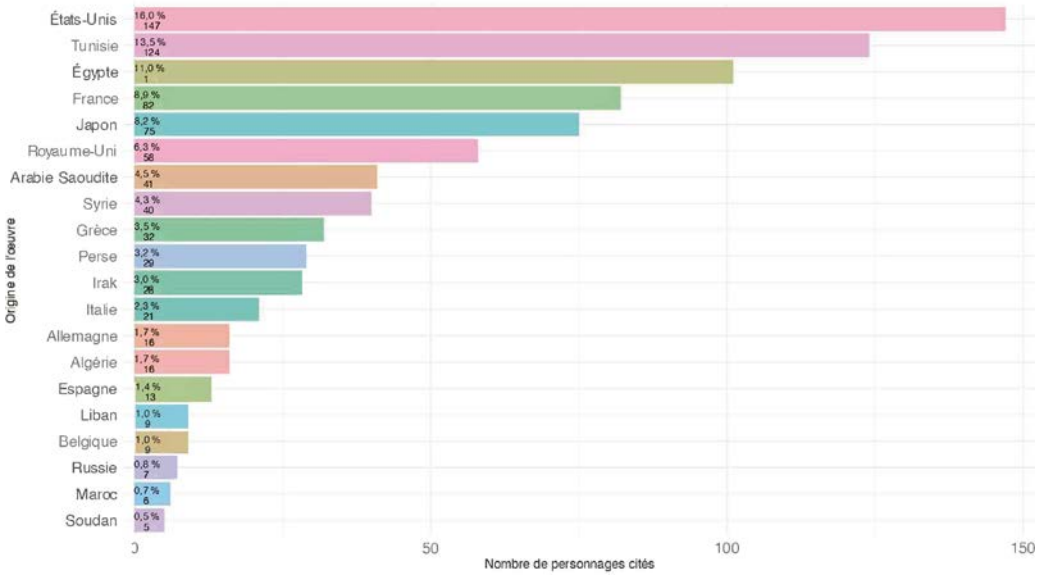



**Figure 36** Tunisie : origine géographique des personnages cités.

Comme dans le monde entier, les Tunisiens et Tunisiennes ayant répondu à l'enquête apprécient surtout chez un personnage son intelligence et ses qualités intellectuelles (avec 144 occurrences) et le courage (137 occurrences de ces termes dans le choix des adjectifs devant qualifier les personnages). La force physique n'arrive qu'en troisième

[244] Dans ces trois pays, les citations de personnages américains représentent respectivement 51,3 %, 33,4 % et 35,5 %).

position (95 occurrences). L'amour (exprimé par différents termes) est signalé 86 fois. La beauté du personnage n'est mentionnée que 60 fois.

## Abou Hourayra et Shéhérazade, représentants d'une certaine Tunisie ?

Revenant à 12 reprises chacun, Shéhérazade, narratrice et héroïne des *Mille et Une Nuits*[245], et Abou Hourayra[246], personnage principal du roman *Abou Hourayra prit la parole et dit* de Mahmoud Messadi (1973), arrivent en tête des personnages cités. Significativement, les femmes du panel placent largement Shéhérazade en tête de leurs personnages préférés, alors que les hommes plébiscitent Abou Hourayra. Par le nombre des occurrences de différents personnages, Shéhérazade, Sinbad (10 fois), Aladdin (quatre fois), Ali Baba (trois fois), les *Mille et Une Nuits* (en deuxième position après *Les Misérables*) sont l'œuvre arabe la plus citée dans l'enquête.

Dans les *Mille et Une Nuits* et dans *Abou Hourayra prit la parole et dit*, le récit fonde une poétique spécifique qui marque un passage, une traversée du temps et de l'espace, assumés par le personnage central. Shéhérazade, personnage de conte, se fait elle-même conteuse. Des enquêtés soulignent son « éloquence », sa « compétence narrative » et surtout son « imagination ». Quant à l'œuvre de Messadi, c'est en s'inspirant de la tradition littéraire arabe des *ḥadyṯ* et des *ḫabar*[247] qu'elle multiplie les narrateurs et garantit au récit une pluralité de points de

[245] Bien que les origines des *Mille et Une Nuits* fassent débat, l'une des premières mentions en arabe pourrait se trouver dans *Muruj al-Dhahab* de Al-Masudi (957-896), qui affirme que ces contes proviennent des civilisations indienne, persane et romaine, ajoutant : « Les gens appellent ce livre *Les Mille et Une Nuits*. C'est l'histoire du roi, de son vizir, de sa fille et de sa servante, Sheyrazade [*sic*] et Dunyazade. » ]traduction Mouna Jaouadi[ : Al-Masudi, *Muruj al-Dhahab*, présentation et révision Moufid Mohammed Kamiha, Beyrouth, Éd. Al Asriya, 2015, t. 2, p. 201. Une citation similaire se trouve dans *Al-Fihrist* de Ibn al-Nadīm (?-995), Beyrouth, Éd. Dar Al Maarifah, 2013, p. 422.

[246] Le personnage de Abou Hourayra, dans le roman de Mahmoud Messadi, *Abou Hourayra prit la parole et dit*, est inspiré du personnage historique du même nom (602-679) : c'est l'un des compagnons du prophète Mohammed, célèbre pour avoir rapporté de nombreux hadiths sur les paroles et les actes du prophète. Voir par exemple la biographie de Abou Hourayra dans *Siyar A'lam Al Nubalae* (سير أعلام النبلاء De Adh-Dhahabî1274-1348) ), Chouayb Arnaout (éd.), 1982, t. 2, p. 578- 631.

[247] Mahmoud Tarchouna, « Moments tournants de la littérature tunisienne », in *L'Orient au cœur : en l'honneur d'André Miquel*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2001, p. 186. Les *Ḥadyṯ* ou *Hadith* sont les dits du Prophète. Les *Ḥabar* ou *Khabar* sont les récits se fondant sur une chaîne de transmission qui en garantit la référence et par là, sa « vérité ».

vue. Ceux-ci rendent compte de l'aventure existentialiste et tragique d'un personnage de fiction moderne, même s'il fait faussement référence à un personnage historique de la *Sira* islamique. Ainsi, nos deux personnages sont surtout des êtres de paroles issus d'une tradition orale. Ce sont des personnages-narrateurs gardiens d'une tradition séculaire prise en compte par la culture du livre[248]. Ils marquent à leur manière les « moments-tournants »[249] par lesquels passent les fictions qui, du monde de l'oralité, se transforment en livre. Cette collection archivistique et patrimoniale est désignée dans *Les Mille et Une Nuits* par l'expression *ẖizānatu al kutubi* (خزانة الكتب), « l'armoire aux livres » ou tout simplement la « bibliothèque »[250]. N'est-ce pas ce même livre qui est consacré et célébré par l'enquête en tant que premier média en Tunisie ? Pour les personnes interrogées, Abou Hourayra est « engagé » dans une quête existentielle (quatre occurrences), effectuée sous le signe de l'aventure (cinq occurrences) dans le sens d'une expérience individuelle (trois occurrences) qui en fin de compte se termine en tragédie. Quant à Shéhérazade, ce sont son intelligence (10 fois), son courage (six fois) et sa sagesse (cinq fois) qui sont retenus.

Shéhérazade et Abou Hourayra ont souvent été rencontrés grâce aux programmes pour l'examen du baccalauréat, au moment où l'élève ou l'adolescent se transforme en jeune adulte. Le cas de Shéhérazade est exemplaire. C'est le personnage préféré de six femmes qui l'ont connue surtout pendant leur adolescence. Initiatrice à la rébellion contre tout pouvoir abusif par la seule magie du verbe libre, Shéhérazade pourrait être le symbole de la révolution tunisienne.

## La part des médias

La réflexion sur l'intermédialité des deux personnages les plus cités par le panel tunisien nous amène à poser la question de la part des médias dans les réponses. 52,7 % des participants à l'enquête déclarent que c'est grâce aux livres qu'ils ont connu leurs personnages (ce qui n'est pas très étonnant au vu de la composition du panel). Par ailleurs,

[248] « L'impression que l'on garde des *Nuits* est que la parole y est souveraine [...] À y regarder de près, cependant, on s'aperçoit que la narration orale n'y est qu'une étape suivie d'une autre, décisive : la consignation par l'écrit de l'histoire. [...Une] histoire ne reçoit vraiment sa sanction définitive que lorsqu'elle aboutit au livre. » Abdelfattah Kilito, *L'Œil et l'aiguille, essai sur les Mille et Une Nuits*, Paris/Casablanca, La Découverte/Le Fennec, 1992, p. 10.

[249] Mahmoud Tarchouna, « Moments tournants de la littérature tunisienne », art. cité, p. 185-192.

[250] Abdelfattah Kilito, *L'Œil et l'aiguille, essai sur les Mille et Une Nuits*, *op. cit.*

33 % parlent de l'institution scolaire comme lieu et moment de la rencontre avec le personnage[251], ce qui est un chiffre très élevé par rapport à la moyenne mondiale (12 %, de la maternelle à l'université). Il faut aussi souligner que la promotion du livre est un projet national, comme en témoigne une manifestation qui a lieu depuis cinq ans et qui s'intitule « Championnat national de la lecture »[252]. 28 % des personnages proviennent de médias audiovisuels. C'est le cas d'Essboui qui revient avec huit occurrences (ex aequo avec Sherlock Holmes). Ce personnage original, caractéristique du monde médiatique tunisien, est le héros d'une série humoristique (sitcom ou comédie de situation) qui a été créée pour la Télévision nationale en 2005 et diffusée de 2005 à 2009 (six saisons, 134 épisodes).

Sa « naïveté » est mise en avant par deux enquêtés au moins, de même que son « caractère sympathique ». Notons à propos de ce personnage que deux enquêtés confondent l'acteur (Sofiène Chaâri) et son incarnation. C'est d'ailleurs le personnage qui a le plus d'occurrences dans ce sens (trois). Après avoir indiqué qu'Essboui était son personnage préféré, une des personnes interrogées s'est exclamée : « Paix à son âme, Sofiene Chaari ! » C'est « un des meilleurs personnages de tous les temps ! » nous dit une autre dans un commentaire, au point de devenir même, un « patrimoine national »[253].

Classés au troisième rang, Joha, Cendrillon et le détective Conan, surtout rencontrés pendant l'enfance ou l'adolescence[254], montrent l'évolution et la variété d'une consommation médiatique qui puise dans la tradition orale, adaptée en livre et en bande dessinée (Joha), et dans les *cartoons* de Disney, tête de pont d'une culture mondialisée et américanisée (Cendrillon).

Le détective Conan, également connu dans l'enfance, reflète aussi la présence du média manga d'origine japonaise. Ce média est mentionné 89 fois comme source, ce qui montre son influence importante dans la culture des enfants et des jeunes en Tunisie.

[251] Nous avons fusionné les résultats pour « université, lycée, collège, maternelle et primaire, prix scolaire et enseignement » pour obtenir le résultat : institution scolaire et universitaire.

[252] « Tous les détails sur la manifestation "Championnat national de la lecture" – ministère des Affaires culturelles » وزارة الشؤون الثقافية – "البطولة الوطنية للمطالعة" كل التفاصيل عن تظاهرة (culture.gov.tn) (consulté le 10.07.2023).

[253] « *Choufli Hal* : la série immortelle » شوفلي حل : السلسلة التي لا تموت (alwow.tn) (consulté le 11.07.2023).

[254] 74 % des enquêtés évoquent une rencontre avec ces personnages avant l'âge de 10 ans.

En effet, la culture des anime dans le monde arabe a été popularisée par la télévision à partir des années 1970, 1980 et 1990, grâce aux anime doublés en langue arabe. Plus récemment, le streaming sur des plateformes comme YouTube, Crunchyroll, Netflix et d'autres a renforcé cette popularité[255].

En examinant les réponses concernant les personnages d'anime, on constate que cette culture peut être divisée en deux périodes. La première concerne les générations des années 1970, 1980 et 1990 du XX$^{e}$ siècle (âgées de 31 à 55 ans), qui représentent 30 réponses, soit 33,7 %. La seconde période inclut une génération plus jeune (âgée de 12 à 30 ans), qui a donné 59 réponses, représentant 66,3 %. Cela montre l'impact des anime japonais, qui n'ont jamais arrêté d'influencer les enfants tunisiens, et plus largement les enfants arabes, depuis les années 1970.

En analysant les personnages mentionnés, on constate que les goûts varient entre deux générations. Ceux qui sont nés au XX$^{e}$ siècle se souviennent surtout des héros des séries doublées en arabe, comme Sinbad (1975), Grendizer ou Goldorak (1978), Sassouki ou Sasuke (1979), Adnen et Lina ou Conan, le fils du futur (1981), Captain Majid ou Captain Tsubasa (1990). En revanche, les plus jeunes, nés au XXI$^{e}$ siècle, sont principalement fascinés par les personnages de *One Piece* et de *L'Attaque des Titans*.

L'une des manifestations les plus marquantes de l'engouement pour les personnages de mangas, qui ont conquis le cœur de la jeunesse tunisienne et arabe en général, est l'organisation de festivals arabes d'anime dans différents pays de la région[256]. La Tunisie a accueilli pendant l'été 2024, dans l'amphithéâtre romain de Carthage, un spectacle présenté par les acteurs qui ont doublé les voix des personnages d'anime en arabe et interprété leurs génériques célèbres, notamment ceux des années 1970, 1980 et 1990, ravivant ainsi dans le public une immense nostalgie[257].

[255] El Kaabi Haider Mohammed (2022), *L'Anime et son impact sur la génération arabe* (الأنمي وأثره في الجيل العربيّ), Éd. Centre islamique d'études stratégiques, Nadjaf, p. 40 et 48-56.

[256] EL Kaabi, Haider Mohammed, *op. cit*, p. 44-48.

[257] Amel Bou Ouni, « Concerts de génériques de dessins animés : le business de la nostalgie », *La Presse.tn*, 3/09/2024, https://urls.fr/34AkfZ (consulté le 28.11.2024).

## La part des contes et de la tradition orale arabe et tunisienne

Un certain nombre de personnages font partie de l'espace fictionnel arabe, et même spécifiquement tunisien. Ils sont issus de l'imaginaire collectif et de la tradition orale. Celle-ci est clairement mentionnée dans les réponses des participants (29 fois). Le nombre des personnages de contes répertoriés dans l'enquête (88) est significatif : ils représentent 9,6 % de l'ensemble des personnages mentionnés. La tradition orale est désignée comme medium de la transmission de la connaissance de 2,9 % des personnages, alors qu'au niveau mondial, ce chiffre tombe à 0,2 %.

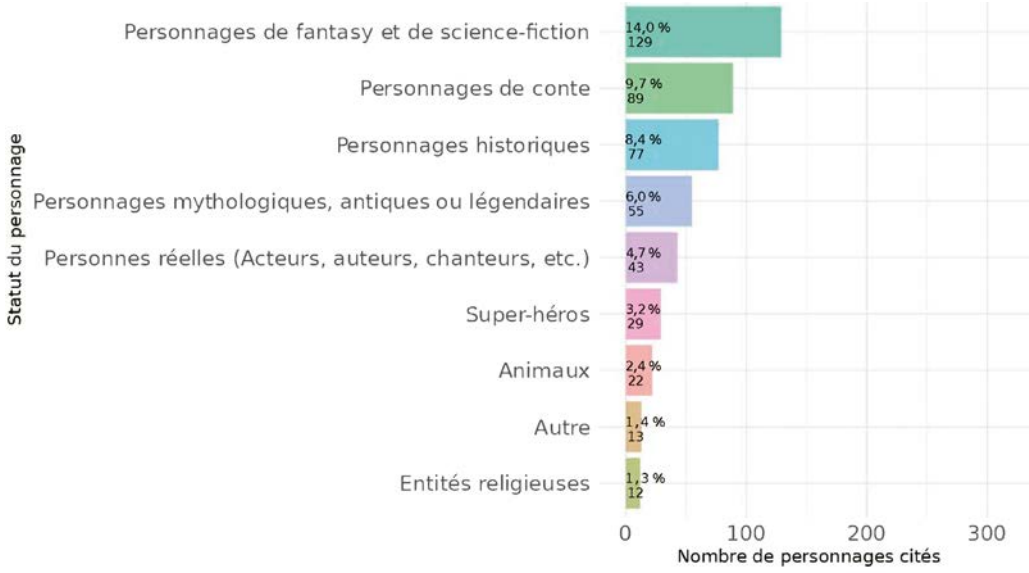



**Figure 37** Tunisie : catégorie des personnages cités.

Le phénomène du *Hakawati* (le conteur) est un indice de la place accordée à la tradition orale. Parmi les personnes interrogées, Houssem (45 ans) évoque le conteur tunisien Abdelaziz El Aroui, dont les récits d'autrefois, dans les années 1960, ont été diffusés à la radio puis adaptés en série télévisée. Un Hakawati tunisien a même participé en personne à l'enquête.

Dans ce contexte s'inscrit Joha, personnage très présent dans l'enquête (cité neuf fois), également connu sous le nom de « Jha » en Tunisie.

Ce héros populaire est profondément ancré dans la tradition arabe, avec une multitude d'anecdotes plaisantes (en arabe *nawâdir*, pluriel de *nâdira*)[258]. Cependant, ses récits, dans la version tunisienne, se distinguent par un humour propre au pays qui reflète la vie quotidienne en Tunisie[259].

Les récits religieux populaires, imprégnés de fantaisie et de surnaturel, sont également bien représentés dans l'enquête (celle-ci comprend 1,3 % de personnages religieux et 6 % de personnages mythologiques ou légendaires, contre respectivement 0,4 % et 3 % au niveau mondial). Les entités religieuses, citées près de 12 fois, incluent les prophètes (sept), les Djinns et le génie (quatre). Les Djinns, esprits invisibles et mystérieux, connus avant l'islam, mentionnés dans le Coran ou les hadiths (paroles attribuées au Prophète), font partie intégrante de la culture arabe[260]. Quant à Satan, en arabe *Shaytân* (cité trois fois), il est considéré dans la croyance religieuse islamique comme faisant partie des Djinns. Ces entités religieuses constituent une source essentielle pour de nombreux récits fictifs, qui ne se limitent pas à renforcer la croyance mais émerveillent les auditeurs. Abderrazak (74 ans) exprime ainsi le plaisir qu'il a ressenti en écoutant les contes prophétiques racontés par son grand-père :

> Mon grand-père, qui ne savait pas lire, me demandait quand j'étais enfant de lui lire des sourates du Coran, notamment les sourates narratives telles que Maryam, Al-Kahf et Yusuf. J'acceptais volontiers à condition qu'il me raconte ensuite les histoires des prophètes. Il les racontait avec beaucoup d'imagination et de fantaisie. Selon mon grand-père, les

[258] Dans son livre *Joha l'Arabe*, Mohamed Ragab El-Najjar souligne qu'« [i]l est passé inaperçu pour de nombreux chercheurs que Joha l'Arabe est en fait une personne historique réelle. Les livres de l'héritage arabe, en particulier ceux de littérature, d'Akhbar, de Tarājim et les *siyars* [pluriel de *sîra*] nous informent que ses origines remontent à la tribu arabe de Fazara. Il est né à la sixième décennie du I^er^ siècle de l'Hégire [VII^e^ siècle] et a passé la majeure partie de sa vie à Kufa. » (Mohamed Ragab El-Najjar, Joha l'Arabe, Koweït, Alam al-Maārifa, 1978, n° 10, p. 15, traduction Mouna Jaouadi).

[259] Le recueil *Pour 500 rials d'or – La fortune de Ch'ha. Contes de Tunisie*, de Sonia Koskas (2017), réunit un certain nombre de contes oraux tunisiens de Joha (ou Ch'ha, comme elle a choisi de le renommer). Le ton de ces histoires brèves et humoristiques reflète les particularités de la vie sociale et de la culture partagée.

[260] Le Coran a fréquemment parlé des djinns dans différentes sourates, allant jusqu'à leur consacrer une sourate entière (sourate Al-Jinn). De plus, dans les hadiths, de nombreuses paroles du prophète Muhammad affirment leur existence et indiquent leurs critères distinctifs : « Les djinns appartiennent à trois catégories : une catégorie possède des ailes et vole dans l'air, une autre sous la forme du serpent, et une troisième catégorie se déplace et s'installe ». Al-Tabarani [873-971], Al Mu'jam Al Kabir : 22/215 ; traduction Mouna Jaouadi.

> prophètes devaient avoir des super pouvoirs qui les distinguaient des humains ordinaires. J'ai tellement adoré les contes de mon grand-père.

Les contes accordent aussi une place primordiale aux personnages historiques et épiques (77 sont cités dans l'enquête). Ils représentent 8,4 % des personnages cités (contre 1,6 % au niveau mondial). Il s'agit du chevalier héroïque arabe préislamique, poète de la force et de l'amour, « Antarah ibn Shaddad » (cité trois fois), d'« Al-Zeer Salem » (deux fois), lui aussi un héros de bataille et poète préislamique, de « Salaheddine al-Ayoubi » (Saladin) (deux fois), chef militaire arabe qui a tenté de restaurer la gloire arabe par sa victoire sur les croisés au XII$^{e}$ siècle. Ces figures agissent comme des modèles idéaux de valeurs telles que le courage, la justice, la loyauté et l'amour de la patrie.

Les récits historiques sont également liés à l'histoire de la Tunisie, à l'instar d'Elissa (Didon), la légendaire fondatrice de Carthage (citée deux fois). Deux autres figures éminentes émergent de l'épopée de la « Geste hilalienne » (« Sira al Hilaliya » ou « Sirat Banû Hilâl ») au XI$^{e}$ siècle : Abou Zeid al-Hilali, reconnu pour son courage exceptionnel, et la princesse Al-Jazzia Al-Hilalya (« Ezzezia » en dialecte local), célèbre pour sa beauté et sa sagesse[261].

L'univers du conte ne s'appuie pas uniquement sur des personnages référentiels, mais comporte également des protagonistes fictifs. Parmi ces personnages célèbres figure Ommi Sissi, dont l'histoire débute par la phrase célèbre « *Ommi Sissi toknoss toknoss lkat flayess…*[262] ». Bien qu'elle ne soit mentionnée qu'une seule fois, Ommi Sissi occupe une place spéciale dans l'enfance tunisienne, souvent transmise par la famille ou à l'école.

L'univers fictionnel populaire tunisien est aussi peuplé de créatures monstrueuses et terrifiantes : la « Néoucha » (citée deux fois), grand oiseau ressemblant à un hibou, réputé pour être l'oiseau de la mort et s'en prendre aux enfants, surtout les bébés ; la « Obbitha » (une fois), femme hideuse, morte-vivante qui tue ceux qui se mettent en travers de son chemin ; le « Rohbaan » ( une fois), homme « horrible » et

[261] Parmi les premières tentatives ayant rassemblé les contes populaires des Beni Hilal et leur épopée en arabe dialectal tunisien à l'écrit, se trouve le livre de Abderrahmân Guīga (1889-1960) intitulé *Min 'Aqaṣis banī hilāl* (« Les récits des Bani Hilal »). Ce livre a été présenté et traduit en arabe littéral par son fils Al-Taher Guīga en 1968.

[262] « Un jour Ommi sissi était en train de balayer, et tout à coup/elle trouva une pièce d'argent… », http://blog.ac-versailles.fr/classeflslyceegeorgesbrassens/index.php/post/14/12/2012/Conte-Tunisien (consulté le 02.08.2023).

« ambigu ». Selon Aziza (50 ans), celui qui est courageux et parvient à capturer un « Rohbaan » est récompensé par l'accès à de nombreux trésors enfouis dans la terre. Est aussi cité « Bouchkara » (une fois), créature souvent décrite comme un monstre avec un sac sur le dos, dans lequel elle enferme les enfants désobéissants pour les dévorer. « Al-ghoûl » (l'ogre)[263] demeure le personnage légendaire le plus terrifiant. Son importance est nettement perceptible dans l'enquête, avec sept mentions provenant aussi bien des personnes âgées que de plus jeunes (comme Rihab, 24 ans). En revanche, un autre participant l'a considéré comme l'un des personnages qui lui étaient familiers et qu'il appréciait[264].

Boussadia (cité deux fois), est un danseur ambulant de type saltimbanque, profondément enraciné dans le folklore et les contes populaires tunisiens. Son masque étrange et ses vêtements singuliers, émettant des bruits, suscitaient une grande peur parmi les enfants.

Azouzet Stout (ou Azouzet el kayla) (citée deux fois) occupe, elle aussi, une place importante dans l'univers des contes populaires tunisiens. Elle est une vieille femme effrayante qui enlève les enfants désobéissants et les emmène dans son monde souterrain.

Selon Abou Ghassen, 74 ans :

> Dans ma petite enfance, j'ai connu ce personnage comme étant effrayant, une vieille femme qui kidnappait les enfants. Nos mères nous en parlaient pour nous empêcher de sortir sous la chaleur du soleil. Par la suite, j'ai découvert ce personnage à travers les contes populaires, où se déroule la lutte éternelle entre le bien et le mal. Cette vieille femme est remarquable pour sa ruse extrême et dans la plupart des cas, elle apparaît victorieuse, ayant même réussi à vaincre Satan, le symbole du mal, dans certains contes.

[263] Al-ghoûl (fém. : al-ghoûla) : créature monstrueuse du folklore arabe préislamique qui apparaît dans les contes des *Mille et Une Nuits*. *Ghoû* dérivé aussi de *ghala*, qui vient des civilisations sumérienne et akkadienne en Irak, https://fr.wikipedia.org/wiki/Goule (consulté le 15.08.2023).

[264] Ahmed Youssef Aquila, conteur et écrivain libyen, exprime ce même regard d'appréciation et de familiarité envers Al-ghoûl : « Quand ils nous ont dit à l'école que Al-ghoûl était un personnage imaginaire… cela m'a profondément choqué, au point de me faire pleurer. J'ai ressenti une immense perte… la perte d'un être que j'attendais impatiemment chaque soir… un être qui ajoutait tant de suspense aux contes et semait la peur dans les yeux des conteuses. » *Contes libyens* (خرارِيف ليبيّة) (Ahmed Youssef Aquila, 2008, p. 7 ; traduction Mouna Jaouadi).




**Figure 38** Quelques personnages des contes populaires tunisiens, dessinés par Yassine Ellil et colorisés par Rim Jaafra (*Monstres fantastiques tunisiens*, La Marsa, Les Presses de Simpact, 2013, p. 9, 21, 45, 52).

La Néoucha, Obbitha, le Rohaban, Bouchkara, Boussadia et Azouzet Stout appartiennent à l'univers fictionnel populaire tunisien. Ces créatures ont été mentionnées dans l'enquête (par leurs noms en dialecte local) par des participants âgés de plus de 45 ans, ce qui révèle l'empreinte gravée par le conte dans leur mémoire depuis leur enfance.

Il est difficile de faire une distinction entre la tradition orale et d'autres pratiques rituelles ou symboliques en Tunisie, comme le culte des saints, connu en arabe sous le nom de *awliyâ sâlihîn*. Leurs histoires, transmises de manière orale par la famille et les ancêtres, jouent un rôle important dans les croyances et l'imaginaire populaire tunisien. Les sanctuaires des *awliyâ sâlihîn* sont répartis dans presque toutes les villes et les villages. Certains de ces saints ont été mentionnés dans l'enquête par trois participants, dont deux villageois : Massouda (69 ans) et Sassi (73 ans). Ils ont répondu oralement à l'enquête en utilisant le dialecte tunisien. Ils ont cité le saint « Sidi-Agareb » ou « Said Agareb » (deux fois) ainsi que le saint « Ben-Arbia » (deux fois). Ils les ont aussi désignés comme leurs personnages préférés. Ces deux participants ont évoqué deux autres saints : Sidi-Abdallah-Al-Gharib (une fois) et une sainte nommée Faguira-Mansoura (une fois)[265]. Un autre saint mentionné (une fois) par Mahmoud, 56 ans, est Sidi-Boulbaba, dont le sanctuaire se trouve à Gabès, une ville située au sud-est de la Tunisie.

Bien que ces saints aient été principalement mentionnés par des personnes de plus de 55 ans, la tradition des *awliyâ sâlihîn* et la visite

[265] Le chercheur en histoire et archéologie islamique, Jihed Souid, considère les saints Said Agareb et Ben Arbia comme des personnages historiques avérés, le premier étant né au XIV^e^ siècle et le second au XVIII^e^ siècle, de même que Faguira Mansoura, née au XIX^e^ siècle. En revanche, l'origine de Sidi-Abdallah-Al-Gharib reste incertaine ; il est fort probable qu'il soit en réalité un monument romain (Jihed Souid, 2003, p. 78, 89, 90).

de leurs sanctuaires continuent de nos jours à attirer des Tunisiens de tous âges, pour des raisons sociales, religieuses et culturelles[266].

Les réponses mentionnent des critères de sainteté attribués aux *awliyâ sâlihîn* : être Hafiz du Coran, un ascète (*zâhid*), *faguir* (n.m) ou *faguira* (n.f), derviche, savant, guérir les malades, communiquer avec les Djinns, et surtout, avoir la *baraka*[267] qui confère une puissance mystérieuse et divine. Cette perception donne aux personnages saints une dimension plus fantaisiste et plus fictionnelle, les transformant sans doute en des êtres qui transcendent les limites de la réalité. Leur existence s'inscrit dans une sphère de croyances profondément enracinées dans l'univers de la fiction.



**Figure 39** Tunisie : mausolée de Sidi Agareb à Agareb (photographies Mouna Jaouadi).

Ces personnages sont issus de la mémoire collective partagée, mais leur souvenir réactive souvent la mémoire personnelle des participants (18 fois). Certaines personnes se sont désignées elles-mêmes comme personnage, ou ont nommé des membres de leur famille et de leur entourage (4,7 % des personnages cités par ce panel sont des personnes réelles) :

[266] Pour plus de détails, voir : l'Encyclopédie ouverte tunisienne, élaborée par le Bayt al-Ḥikma, *Les Monuments des saints : destinations pour certains Tunisiens lors des événements religieux* (traduction du titre Mouna Jaouadi), https://urls.fr/C7roI_ (consulté le 17.07.2025).

[267] *Faguira* ou *Fakira* (n.f) désigne la pauvreté dans un sens mystique. Les darwiches, signifiant « fous », sont les « fous de Dieu », errants et également pauvres. La *baraka* désigne « l'aura qui entoure un saint homme, son sanctuaire, ses miracles, sa bénédiction ou sa tombe » (Malek Chebel, 2001, p. 67, 133, 159).

« Peter Mayle (actuellement mon ami) ! », « ma grand-mère maternelle », « mon grand-père paternel », « mon beau-père Hadj-Ibrahim », la grand-mère « la sage Al-Wichcha », « ma tante », « Ali al-Marrakshi » (le directeur de l'école) et « mon professeur de physique ».

La plupart de ces personnes, citées par des participants âgés, suscitent nostalgie et admiration. Elles excitent aussi l'imagination :

> Ce qui m'a attiré dans la vie de mon grand-père, c'est la période que je n'ai pas vécue avec lui, quand il passait la plupart de son temps dans sa chambre à tisser. J'essayais donc de construire son image en écoutant sa voix et en utilisant mon imagination aussi.

D'autres témoignages et souvenirs touchent le monde de l'école. Ils mettent par exemple en lumière un directeur des années 1960 et 1970, nommé Ali al-Marrakshi, connu pour sa « rigueur », son « dévouement » et sa « forte personnalité ». « Il était largement respecté dans toute la région » et suscitait aussi la peur. De nombreuses légendes circulaient à son propos. Mais Benkhelifa (20 ans), élève de l'époque moderne, partage une expérience différente : concernant son professeur de physique qu'il perçoit comme « impoli », « matérialiste » et « incroyant » !

Ces souvenirs expriment une nostalgie des temps passés, lorsque la famille tunisienne était, surtout aux yeux des participants âgés, un monde plus cohérent et plus chaleureux, et l'école, plus rigoureuse et plus prestigieuse qu'aujourd'hui.

L'intérêt de l'échantillon tunisien ne réside pas nécessairement dans la grande variété des enquêtés, mais dans la catégorie professionnelle et sociale à laquelle ils appartiennent. Il est constitué dans sa majorité écrasante de personnes instruites : des étudiants, des enseignants, des chercheurs et des cadres venant surtout des grandes villes et des zones côtières.

Ce panel est cependant porteur d'un univers imaginatif foisonnant. L'enquête révèle un fond populaire traditionnel local très riche de personnages variés, ancrés dans la mémoire collective souvent à la faveur d'émotions enfantines comme la peur et l'émerveillement. Parmi ces personnages, les saints incarnent des croyances sacrées et une affiliation religieuse, associée à l'existence de leurs monuments[268].

[268] Les ressources sur ce sujet restent limitées, mais certains travaux de chercheurs universitaires en histoire sont intéressants, voir par exemple : Othman Ammar, *Saints de la région de Sfax : des hommes et des monuments*, Sfax, Med Ali Editions, 2017.

Par ailleurs, certains personnages historiques se profilent comme des figures ayant défendu l'islam. Leur persistance dans la mémoire peut être interprétée comme une manifestation du désir profond partagé au sein des pays arabes de raviver la gloire arabe et de maintenir l'image d'un Arabe puissant et redouté. Nous pouvons y voir aussi l'expression d'une crise identitaire et la quête d'un nouveau soi brave et héroïque, un *fatā* (فتى) qui, depuis la période préislamique, hante l'inconscient collectif de cette partie du monde[269]. Outre ces figures, d'autres personnages historiques survivent dans la mémoire tunisienne, car ils sont considérés et pris comme des exemples de patriotisme national ou de défense des droits et des libertés. Pris en charge par la fiction et les souvenirs, ils sont transfigurés en héros romanesques exemplaires que certains opposent aux dirigeants et aux leaders d'aujourd'hui.

Au-delà de ce fond local et de cette mémoire orale, ou historique, l'enquête tunisienne nous montre aussi un panel ouvert sur la culture et l'imaginaire arabo-musulmans que composent des textes patrimoniaux, des fictions arabes modernes et contemporaines (XIX$^{e}$, XX$^{e}$ et XXI$^{e}$ siècles) et sur une fiction mondialisée (principalement anglo-saxonne et japonaise). Cette tendance s'explique surtout par la grande importance que revêt dans ce pays l'institution scolaire dans son rôle de transmission et de partage qui vise à ouvrir d'autres mondes possibles. Les médias, pour leur part, contribuent à cette dynamique en touchant des publics variés et en mettant en valeur des sources culturelles diverses.

Ces résultats sont à l'image de la personnalité des Tunisiens qui, depuis l'Indépendance, oscillent entre tradition et modernité. La mémoire des personnages de fiction, pour notre panel, traduit cette tendance et affirme cette compétence d'assimilation et d'accumulation historiques qui rendent capable d'accepter des influences même contradictoires[270].

[269] Voir par exemple : Louis Gardet, *Les hommes de l'Islam, approche de mentalité*, Paris, Hachette, 1977, p. 162, 163 ; Wilson Chacko Jacob, « Eventful Transformations : Al-Futuwwa between History and the Everyday », Cambridge University Press, 2007, in *Comparative Studies in Society and History*, vol. 49, n° 3, p. 689-712, https://www.jstor.org/stable/4497699 (consulté le 17.11.2024).

[270] C'est ce qui ressort de l'enquête menée par le sociologue Moncef Ouannes sur la personnalité tunisienne : *La Personnalité tunisienne*, Tunis, Méditerranéennes Publishers, 2010, p. 32.

# Quelques personnages

Cette enquête fait défiler des listes de personnages, des classements : les personnages cités dans tel pays, par les hommes, par les femmes, par les non binaires, les préférés, les détestés… C'est l'idée de population fictive, avec ses migrations et ses évolutions, qui a inspiré ce travail.

Pourtant, il s'agit aussi de personnages singuliers ; il est intéressant d'approfondir quelques interactions entre le rôle joué dans un roman, un film, un jeu, par telle ou telle créature imaginaire et sa réception dans sa géographie, son historicité et son intensité, telle que les révèle l'enquête.

Nous avons donc décidé de nous pencher sur quelques personnages. Nous aurions pu choisir la Sénégalaise Ramatoulaye Fall, la Brésilienne Capitu, le Malgache Rajao, Jean Valjean plébiscité par les Irakiens ou même l'internationalement ovationné Harry Potter. Mais il nous a semblé que la nature et la popularité de ces personnages avaient déjà été suffisamment expliquées et commentées dans les chapitres concernant l'enquête menée dans ces pays.

Aussi, nous avons décidé de nous attacher à quatre personnages singuliers. Certains, à la popularité immense, mais très circonscrite, sont bien mal connus en dehors des frontières de leur pays. C'est le cas de Sun Wukong, le Roi singe favori du panel chinois. Doraemon, le robot-chat bleu, est plus largement connu, mais surtout en Asie, et il a été très majoritairement cité par des Japonaises d'une seule classe

d'âge (entre 18 et 30 ans). Les deux autres personnages choisis sont plus internationaux. Leur particularité, pour le premier, est d'être l'homme fictif le plus détesté par le panel mondial : Joffrey Baratheon. Quant à Emma Bovary, elle est le personnage féminin à la fois le plus populaire et le plus négativement perçu après Dolores Umbridge. Elle nous a aussi paru digne d'intérêt en raison de son caractère livresque et de l'étonnant destin du mode d'être qu'elle a inspiré, le bovarysme : à sa manière, elle a changé le monde.

## Joffrey Baratheon

*Charlotte Krauss*

Joffrey Baratheon est un personnage du *Trône de fer* (*A Song of Ice and Fire)*, série encore inachevée de romans de fantasy que l'écrivain américain George R. R. Martin publie depuis 1996. Le personnage a gagné en popularité grâce à l'adaptation de la saga dans la série télévisée *Game of Thrones* par David Benioff et D. B. Weiss, diffusée d'abord sur HBO entre 2011 et 2019, et qui a rencontré un succès mondial. Joffrey Baratheon, joué par l'acteur irlandais Jack Gleeson, fait son apparition dès le premier épisode de la série ; il reste ensuite l'un des personnages principaux jusqu'au début de la quatrième saison (sur un total de huit saisons).

Dans le monde fictionnel de *Game of Thrones*, Joffrey est le fils aîné supposé du roi Robert Baratheon et de la reine Cersei Lannister. En réalité, il est né, comme son frère Tommen et sa sœur Myrcella, des relations incestueuses qu'entretiennent Cersei et son frère jumeau Jaime Lannister. C'est ce qui explique que Joffrey ne ressemble pas aux Baratheon, qui ont tous les cheveux noirs ; ses cheveux blonds indiquent clairement qu'il descend des Lannister. Dans les romans, il a les yeux verts. Dans la série, sa ressemblance avec les portraits de Caligula, tyran romain du I^er^ siècle qui a pu inspirer l'auteur pour la création du personnage, a été mise en évidence[271]. Bien qu'il accède au trône de Westeros après la mort du roi Robert, Joffrey est très jeune : au début de la saga de G. R. R. Martin, il n'a que 12 ans, 14 ans quand il meurt. S'il a été vieilli dans la série télévisée pour correspondre aux besoins du casting, il n'a pas plus de 17 ans quand il est assassiné lors de son propre mariage (S2E4).

[271] Stéphane Rolet : *Le Trône de fer ou le pouvoir et le sang*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2014, https://books.openedition.org/pufr/8960 (consulté le 16.06.2025).

Capricieux, cruel et sadique, Joffrey Baratheon est l'un des méchants de *Game of Thrones* et sans doute le personnage le plus détesté de cet univers de fantasy. Une incursion dans les forums, vidéos et podcasts publiés par les fans de la saga, romans et série télévisée confondus, confirme le jugement des participants de notre enquête sur la mémoire des personnages, qui font de Joffrey Baratheon le deuxième personnage le plus détesté au monde (après Dolores Umbridge) : la chaîne YouTube « Psychology in Seattle », par exemple, propose en 2015 une analyse psychologique fouillée du personnage. Sous le titre « The Psychology of Joffrey Baratheon », la vidéo s'ouvre sur un avis de recherche : qui pourrait bien être le personnage le plus détesté de tous les temps, en mélangeant les fictions télévisées, les livres, les films et même les personnages historiques ? Le psychologue de Seattle s'appuie sur l'opinion de son entourage pour conclure que Joffrey Baratheon dépasse tous les autres par la haine qu'il suscite : « personne ne semble pouvoir proposer quelqu'un qui serait pire que lui[272] ». D'autres vidéos consacrées au même personnage portent des titres évocateurs comme « What Makes a Villain Detestable : Analyzing Joffrey Baratheon »[273] ou « Analyzing Evil »[274].

Le ressentiment que provoque « l'un des personnages les plus détestables des médias modernes[275] » s'explique par un mélange de différents facteurs : le caractère de Joffrey, mais aussi sa situation sociale, son comportement et l'absence de tout talent qui ferait de lui un héros. Délaissé par son père officiel Robert Baratheon et méprisé par son grand-père Tywin Lannister, l'homme le plus riche de Westeros, Joffrey est choyé par Cersei, une mère surprotectrice qui lui pardonne tous les caprices. Dès son plus jeune âge, le futur roi développe une estime de soi démesurée, se sent supérieur à tous les habitants de Westeros et sait pertinemment qu'il jouit d'une impunité sans borne. Son arrogance s'accompagne d'une cruauté souvent gratuite : il aime infliger de la douleur, surtout à ceux qui ne peuvent pas se défendre. Ainsi, il ne cesse d'humilier sa fiancée Sansa Stark, il ordonne arbitrairement la torture de personnes, il fait exécuter des innocents.

[272] « No one can seem to come up with someone worse than him. » (https://www.youtube.com/watch?v=cVSdLrpiXfY [consulté le 15.09.2025]).

[273] Vidéo par Aster Ash, 2021 : https://www.youtube.com/watch?v=nVHclkkf7Uw (consulté le 17.07.2025).

[274] Vidéo par The Vile Eye, 2023 : https://www.youtube.com/watch?v=wdp_zg9LXJo (consulté le 17.07.2025).

[275] Voir « What Makes a Villain Detestable », vidéo déjà citée.

*Game of Thrones* dessine un univers cruel dans lequel divers personnages trahissent et tuent leurs ennemis, mais aussi leurs alliés. Cependant, contrairement à Tywin Lannister, Theon Greyjoy, Littelfinger et tant d'autres, Joffrey Baratheon ne poursuit aucune vision politique ni stratégie militaire en commettant ses actes cruels : il n'est qu'un adolescent sadique qui se croit invincible. C'est aussi ce qui explique qu'il refuse de suivre les conseils de quiconque et d'apprendre les leçons du passé : les récits du Roi Fou, dont les anciens se souviennent avec effroi, semblent le fasciner plus que le révolter. Sans réfléchir aux conséquences de ses actes, Joffrey prend des décisions graves par pure vanité – en particulier celle de faire exécuter Ned Stark, ce qui déclenche la Guerre des Cinq Rois.

À ce portrait, on peut ajouter que Joffrey Baratheon est un menteur et un lâche. Pendant la bataille de la Néra par exemple, alors qu'il est censé mener ses troupes, il prend la fuite – il n'a donc aucunement la stature royale qu'il prétend incarner. Comme le constate Stéphane Rolet dans *Le Trône de fer ou le pouvoir dans le sang* (2014), ouvrage qu'il consacre aux personnages de la saga, Joffrey demande généralement à d'autres d'effectuer des actes cruels et sanglants (arracher la langue du barde Marillion, frapper sa fiancée Sansa avec une épée, trancher la tête de Ned Stark) auxquels il assiste lui-même comme à des spectacles. Le personnage a en effet un penchant pour les mises en scène sordides, une prédilection pour le sens visuel – alors qu'il semble soigneusement éviter les contacts physiques. On ne connaît pas de véritable ami à Joffrey Baratheon et on ne sait rien de son identité sexuelle[276] : quand son oncle Tyrion lui envoie deux prostituées, il imagine une nouvelle mise en scène cruelle dans laquelle il contraint une fille à tuer l'autre en la frappant du sceptre royal (S2E4).

Si Joffrey se complait dans ses caprices, il ne décide guère des faits importants du royaume, à commencer par ses propres fiançailles : il est mis devant le fait accompli sans qu'on lui ait demandé son avis sur Sansa. Le prince héritier est souvent considéré comme un objet plus que comme une personne. Même Cersei s'appuie généralement sur son fils pour se donner à elle-même l'illusion de régner. Mais le personnage connaît une évolution et développe surtout plus d'assurance après être monté sur le trône. Sa mère, qu'il menace de mort quand elle le gifle comme un enfant insolent (S2E1), finit par donner raison à son frère Tyrion quand

[276] Stéphane Rolet : *Le Trône de fer ou le pouvoir et le sang*, *op. cit.*

celui-ci soupire : « Il est difficile de mettre un chien en laisse une fois qu'on lui a mis une couronne sur la tête » (S2E7). Selon Stéphane Rolet, le côté terrifiant du personnage réside dans son comportement de plus en plus imprévisible : « son instabilité psychologique maintient le spectateur en état d'anxiété ». Le chercheur ajoute que l'absence d'empathie de Joffrey envers quiconque et son narcissisme expliquent que, « malgré sa solitude, [il] ne suscite aucune sympathie[277] ».

Il n'est donc guère surprenant que les spectateurs désignent la mort de Joffrey Baratheon comme la scène la plus satisfaisante de toute la série télévisée[278]. Celle-ci est en effet surprenante et terrible à la fois. Les fiançailles avec Sansa Stark ayant été levées, le roi doit finalement épouser Margaery Tyrell pour sceller l'alliance des Tyrell avec les Lannister. Mais Olenna Tyrell empoisonne Joffrey le jour du mariage afin de protéger sa petite fille d'un mari instable et dangereux. Joffrey s'effondre après avoir bu quelques gorgées de vin – c'est son frère qui épousera finalement la jeune et belle Margaery.

Dans notre enquête, Joffrey Baratheon est nommé 24 fois, dont 23 fois comme personnage détesté. Il est cité dans neuf pays, dont neuf fois en Russie, pays amateur de fantasy. Jon Snow, autre personnage de la même saga, est lui aussi cité 24 fois, mais seulement quatre fois comme personnage honni. Le troisième personnage le plus cité de la série, Daenerys Targaryen, ne l'est que 16 fois, et une seule fois comme personnage détesté.

## Emma Bovary

*Françoise Lavocat*

Emma Bovary, héroïne du roman de Flaubert, *Madame Bovary* (1857), occupe une place assez singulière dans cette enquête.

Elle est le premier personnage féminin cité par le panel mondial, arrivant en quatrième position après Harry Potter, Spiderman et Sherlock Holmes. Avec 90 citations, elle domine assez largement la deuxième femme fictive citée, Hermione Granger (70 citations, en sixième position), et la troisième, Elizabeth Bennet (65 citations, en neuvième position ex aequo avec Jean Valjean et Naruto). Contrairement à ces

[277] *Ibid.*

[278] « Game of Thrones : les morts les plus satisfaisantes de la série d'après les fans », *Melty*, 2 juin 2020, https://www.melty.fr/series/game-of-thrones-les-morts-les-plus-satisfaisantes-de-la-serie-dapres-les-fans-120000.html (consulté le 15.09.2025).

deux héroïnes anglaises, Emma Bovary n'est pas un personnage visuel, mais purement livresque. Certes, plusieurs films ont été tournés à partir du roman de Flaubert[279], dont celui de Jean Renoir, en 1933, de Vicente Minelli, en 1949, ou de Claude Chabrol, en 1991, avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre[280]. Mais aucune de ces adaptations n'est suffisamment célèbre ni connue pour avoir supplanté le roman : aucune des personnes interrogées n'en fait mention. Elizabeth Bennet, au contraire, est un personnage beaucoup plus intermédial : elle est présente dans des séries télévisées, des fan fictions, des déguisements de cosplays, des jeux vidéo, ce qui n'est pas le cas d'Emma Bovary. Celle-ci est cependant éminemment transfictionnelle[281] ; tous les personnages du roman, d'ailleurs, y compris la chienne Djali et la petite Berthe, fille des Bovary, ont été exploités dans d'autres romans que ceux de Flaubert, de Raymond Jean[282] à Woody Allen[283], et bien d'autres.

Ce personnage livresque est aussi le seul personnage français à être populaire dans son propre pays (contrairement à Jean Valjean ou au Petit Prince). C'est en effet le panel français qui cite le plus Emma Bovary, avec 20 occurrences, et elle est le personnage le plus populaire pour les femmes de ce panel, devançant largement Harry Potter. En ce qui concerne le panel mondial, ceux qui la mentionnent sont également majoritairement des femmes (à près de 60 %)[284]. Le panel mondial, réduit aux réponses féminines, la place en cinquième position, et lui préfère Hermione Granger et Elizabeth Bennet. Si l'on ne prend en compte que les réponses masculines, Emma Bovary reste le premier personnage féminin cité, mais passe en sixième position parmi tous les personnages cités. Les personnes qui la nomment ont surtout entre 18 et 30 ans (37 %), mais elle obtient des scores honorables dans toutes les autres classes d'âge (entre 7 et 17 %), sauf chez les plus jeunes : elle

279 Voir à cet égard : Mary Donaldson-Evans, *Madame Bovary at the Movies. Adaptation, Ideology, Context*, « Faux-Titre », Amsterdam/New York, Rodopi, 2009.

280 En tout, ce sont 25 films qui ont été plus ou moins librement inspirés par le roman de Flaubert.

281 Voir Richard Saint-Gelais, *Fiction transfuges. La Transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011 et « Spectres de Madame Bovary : la transfictionnalité comme remémoration », in Susan Harrow et Andrew Watts, *Mapping Memory in Nineteenth-Century French Literature and Culture*, Leyde, Brill, 2012, p. 97-111.

282 *Mademoiselle Bovary*, Paris, Flammarion, 2015.

283 Woody Allen, « Madame Bovary, c'est l'autre », 1981 [« The Kugelmass Episode »], in *Destins tordus* [*Side Effects*, 1981], traduit de l'américain par Michel Lebrun, Paris, Robert Laffont.

284 Ce pourcentage et ceux qui suivent concernent l'ensemble des citations du personnage Emma Bovary. Rappelons aussi que le panel mondial est majoritairement féminin.

n'est citée par les moins de 18 ans qu'une seule fois, ce qui laisse peut-être présager, à moyen terme, un déclin de sa popularité.

Plébiscitée en France, elle l'est aussi au Sénégal (20 occurrences). Elle est encore citée à peu près 10 fois en Italie, en Argentine, en Tunisie, aux États-Unis et en Chine. Elle obtient de très petits scores au Brésil, en Russie, au Japon, en Israël, au Royaume-Uni et en Colombie[285], ce qui dénote tout de même une renommée mondiale. Elle est cependant absente en Irak et à Madagascar, pays dont les panels ont pourtant mentionné nombre de personnages français : pour nous en tenir aux personnages féminins, le panel malgache lui préfère Phèdre et le panel irakien Cosette, l'une et l'autre en troisième position avec une vingtaine d'occurrences. Sans doute le cursus scolaire et universitaire ne comprend-il pas le roman de Flaubert dans ces pays ? On peut en effet supposer que la popularité d'Emma Bovary tient beaucoup au rôle de l'éducation. Cependant, comme c'est le cas, selon toute probabilité, de tous les personnages antérieurs au XX$^{e}$ siècle, son statut privilégié est tout de même intrigant.

Un autre trait marquant qui ressort de l'enquête est qu'Emma Bovary est aussi un des personnages les plus détestés, en France et dans le monde. Le panel mondial l'a en effet placée en quatrième position des honnis, après Dolores Umbridge, Joffrey Baratheon et Voldemort, avant Joker et Thénardier ou Javert ! En France, elle est à la deuxième place des personnages mal-aimés, après Voldemort et avant Cruella d'Enfer. Elle est pourtant la moins criminelle, et de loin, dans cette galerie de personnages haïssables.

Personne, dans le panel français, ne la préfère, et trois enquêtés disent la détester. On stigmatise sa bêtise en termes crus : c'est une « cruche », une « Bécassine ». On la trouve « égoïste », « insatisfaite », « capricieuse », « prétentieuse », « vaniteuse », « méchante », « faible ». Elle est « désagréable » et « agaçante ». L'hostilité qu'elle suscite est en partie sociale. Elle est jugée « mondaine », « bourgeoise », « apprêtée ». Elle fait des « manières ». Les plus indulgents la trouvent « complexe », « sensible », « passionnée », « étouffée », « naïve », « mélancolique », « perdue », « triste », « malheureuse », « rêveuse », « dépressive » ou « déprimée ». Elle est jugée « trop sentimentale » et « pathétique ». Cependant, un homme de 22 ans la trouve « moderne », et elle est à la fois estimée

[285] Rappelons cependant que les panels de ces pays sont très réduits, au point que nous ne leur avons pas consacré de chapitres.

« féministe » (par une femme de 18 ans) et « antiféministe » (par une femme de 30 ans)[286] !

Nul doute que l'intérêt teinté d'hostilité manifesté par le panel à l'égard d'Emma Bovary tient en premier lieu au traitement du personnage par Flaubert. Dès le début du roman, Emma est présentée comme objet de désir plus irritant que charmant, avec le sang qu'elle suce quand elle se pique avec son aiguille, les gouttes de sueur sur son épaule, sa main sèche et trop longue. Plus tard, mariée avec Charles, ses exaltations littéraires et religieuses sont systématiquement dévalorisées ; elles sont interprétées comme des substituts superficiels à une insatisfaction sentimentale et érotique. Son indifférence exaspérée à l'égard de son mari et de sa fille (qu'elle blesse en la repoussant, II, 6) ne contribue pas à attirer la sympathie au lecteur, pas plus que ses échecs amoureux dans ses relations avec Rodolphe et Léon : ils sont tellement prévisibles, de même que la ruine résultant des dettes contractées auprès du marchand Lheureux, que l'héroïne ne peut qu'apparaître comme responsable de son malheur.

Pourtant, lors du procès intenté le 29 janvier 1857 à Flaubert et son éditeur Pillet, poursuivis pour infraction à l'article 8 de la loi du 17 mai 1819, qui sanctionnait « tout outrage à la morale publique et religieuse, ou aux bonnes mœurs », il ne faisait aucun doute, pour le procureur Ernest Pinard, que Flaubert avait traité son personnage trop favorablement. Emma Bovary meurt en effet sans se repentir, sans « courber la tête » selon les mots du procureur, dans tout l'éclat de sa jeunesse et de beauté, accuse-t-il ; ni l'adultère ni le suicide ne sont explicitement condamnés par l'auteur.

Dans notre enquête, Charles Bovary, quant à lui, n'est cité que deux fois, par deux femmes, une sénégalaise et une tunisienne. Il apparaît pourtant à plusieurs reprises comme l'incarnation du juste et du bien par opposition à sa femme, par exemple lorsqu'il réprouve le renvoi de la servante, Nastasie (I, VIII), ou lorsqu'il s'intéresse sincèrement au dénouement de *Lucia de Lamermoor* (II, XV). On pourrait ajouter que la passion manifestée par Charles après la mort de sa femme, qui touche au sublime – il meurt littéralement d'amour – apparaît comme une validation posthume et dérisoire des rêves d'Emma Bovary. En outre, l'épisode du bal de la Vaubeyssard (I, 8) suggère que les illusions d'Emma Bovary sont en fait, dans la vie aristocratique, des réalités.

[286] Tous ces adjectifs figurent dans les commentaires du panel français.

L'inadéquation au monde de l'héroïne est donc moins l'effet de sa bêtise que des différences sociales.

Flaubert n'a sans doute jamais prononcé la célèbre phrase qui lui a été attribuée : « Madame Bovary, c'est moi[287] ». Elle résume pourtant sa relation ambivalente à son personnage, dont il témoigne dans sa correspondance. Tantôt il éprouve lui-même la crise de nerfs de l'héroïne[288], tantôt il affirme que sa propre personnalité est totalement étrangère au livre et que le personnage est une pure création intellectuelle, sans participation émotive de sa part[289].

La création de Flaubert a en tout cas donné lieu à une pathologie, associée à l'hystérie, ou à un type universel, « le bovarysme », qui a fait couler beaucoup d'encre, au XIX^e^ siècle, et encore au XX^e^. Elle a fait dire à Roland Barthes, dans les années 1970 : « Nous sommes tous des Bovary[290] ». Apparemment, les personnes interrogées dans le cadre de cette enquête ne sont pas de cet avis.

## Doraemon

*Akihiro Kubo*

Doraemon, personnage principal du manga éponyme de Fujiko F. Fujio[291], est un des personnages de fiction les plus célèbres au Japon.

Notre enquête le confirme clairement : ce personnage est mentionné 12 fois dans le panel japonais, ce qui en fait le deuxième personnage le plus cité après Conan Edogawa (cité 14 fois). Ces deux personnages du manga devancent significativement Harry Potter, qui occupe la troisième place parmi les personnages les plus cités par le panel japonais. Parmi les 12 enquêtés ayant mentionné ce personnage, deux l'ont désigné comme leur personnage préféré. Bien que ce chiffre reste modeste, il est à noter qu'aucun participant ne le considère comme

[287] Yvan Leclerc, « "Madame Bovary, c'est moi", formule apocryphe », *Centre Flaubert* [en ligne], https://flaubert.univ-rouen.fr/labo-flaubert/ressources-par-%C5%93uvre/madame-bovary/madame-bovary-cest-moi-formule-apocryphe/ (consulté le 20.02.2025).

[288] Gustave Flaubert, Lettre à Louise Colet, 23 décembre 1853, *Correspondance*, t. II, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de La Pléaide », 1980, p. 483.

[289] Gustave Flaubert, Lettres à Louise Colet, *ibid.* : 21 mai 1853, p. 329 et 6 avril 1853, p. 297.

[290] Voir à ce propos l'article de David Simonin, « Le bovarysme, manière de fabuler », https://www.fabula.org/actualites/120607/homo-fabulator-la-performativite-des-representations-illusoires.html (consulté le 16.06.2025).

[291] De son vrai nom Hiroshi Fujimoto, il a formé avec Motoo Abiko un duo de mangaka sous le nom de Fujiko Fujio. Lorsqu'ils se sont séparés en 1987, Fujimoto s'est nommé Fujiko F. Fujio et Abiko, Fujiko Fujio A.

un personnage détesté. Doraemon suscite donc majoritairement la sympathie. Les adjectifs employés par les personnes interrogées en témoignent : il est qualifié d'« intelligent », de « kawaii » (mignon), de « sage » ou de « gentil ». Toutefois, l'adjectif le plus fréquemment utilisé pour le décrire est « rond ». Doraemon est en effet constitué de plusieurs formes sphériques : sa tête, qui a la même taille que son corps, ainsi que ses mains et ses pieds dépourvus de doigts sont tous arrondis. Cette rondeur confère-t-elle une impression de familiarité ? On peut le supposer, en particulier pour les enfants, d'autant plus que 10 enquêtés affirment avoir découvert ce personnage avant l'âge de 10 ans. Il serait intéressant de comparer sur ce sujet la réception favorable de ce personnage avec la popularité d'Anpanman auprès des jeunes enfants. Ce superhéros de dessin animé possède également une tête parfaitement ronde, façonnée à partir d'un petit pain fourré à la pâte de haricots rouges sucrés (*an-pan*).

L'enquête révèle également que Doraemon est connu au-delà du Japon : il est cité une fois en Chine, en Inde, en France et en Italie[292]. D'une manière générale, les participants de ces pays évoquent ce personnage avec des adjectifs plutôt positifs, comme c'est le cas du panel japonais. Certes, la notoriété mondiale de Doraemon reste incomparable face à celle de Naruto (cité 65 fois dans 15 pays) ou de Luffy (cité 43 fois dans 11 pays). Cependant, si notre enquête avait été menée en Asie du Sud-Est, les résultats auraient sans doute mis en évidence l'importance de ce personnage dans cette région. Au Vietnam, une « bourse Doraemon » destinée aux enfants défavorisés a été créée en 1996, selon la volonté de Fujiko F. Fujio, financée par les droits d'auteur de l'œuvre[293]. En Thaïlande, Doraemon est même devenu un objet de culte : le 30 avril 2024, les villageois de Nakhon Si Thammarat ont vénéré ce personnage en l'intégrant dans *Hae Nang Meaw* (la procession des chats), un rituel qui a pour but d'appeler la pluie[294].

Doraemon est donc une sorte de chat, un robot-chat masculin doté d'une personnalité. Ce robot-chat est envoyé chez Nobita Nobi, un garçon paresseux et médiocre (son nom évoque la nonchalance et

[292] Selon le site des relations publiques du gouvernement japonais, le manga a été traduit en 12 langues et le dessin animé a été diffusé dans 55 pays. https://www.gov-online.go.jp/eng/publicity/book/hlj/html/201902/201902_07_jp.html (consulté le 22.02.2025).

[293] *Ibid.*

[294] « Canicule en Thaïlande : un village invoque Doraemon pour faire tomber la pluie », AFP BB News, 7 mai 2024, https://www.afpbb.com/articles/-/3518079 (consulté le 22.02.2025).

l'insouciance), par son arrière-arrière-petit-fils nommé Sewashi. Venu du XXII^e siècle, il annonce à son ancêtre les malheurs qui l'attendent ainsi que la situation catastrophique dans laquelle sa future famille se trouve, conséquence directe de la faillite provoquée par Nobita. Pour changer ce destin funeste, Sewashi décide de confier à Doraemon la mission de veiller sur Nobita et de l'aider à améliorer son avenir. *Doraemon* s'inscrit ainsi dans la lignée de la science-fiction. Selon Takeshi Ebihara, assistant de Fujiko F. Fujio et lui-même mangaka, l'auteur s'est inspiré d'*Une porte sur l'été* de Robert A. Heinlein[295]. Ce classique du genre lui aurait fourni l'idée du voyage dans le temps destiné à changer le destin, ainsi que celle du lien d'amitié entre un héros et son chat.

Si la dimension science-fictionnelle est indéniable, *Doraemon* reste avant tout un manga comique destiné aux enfants. Grâce à sa « poche à quatre dimensions », Doraemon est capable d'extraire toutes sortes d'outils futuristes censés venir en aide à Nobita lorsque celui-ci se trouve en difficulté. En réalité, il s'agit plutôt de gadgets fantaisistes qui provoquent souvent des situations burlesques et des imbroglios dans la vie quotidienne de Nobita et ses camarades. Parmi ces derniers, on trouve : Takeshi Goda, *alias* Giant, un garçon gros et brutal qui prend plaisir à tourmenter Nobita ; Suneo Honekawa, un garçon prétentieux issu d'une famille aisée, toujours prête à flatter Giant ; Shizuka Minamoto, une fille douce et jolie dont Nobita est amoureux. Il est notable que Doraemon lui-même n'a rien d'un superhéros. Il est même un produit défectueux, car en raison de difficultés financières, Sewashi n'a pas pu se procurer un robot de bonne qualité pour son ancêtre[296].

Ainsi, le cadre narratif qui constitue chaque épisode se précise : un prétexte quelconque (se venger de Giant et Suneo qui le malmènent, redouter un échec à un examen, impressionner ses amis, en particulier Shizuka, etc.) pousse Nobita à solliciter l'aide de Doraemon pour obtenir un appareil (appelé « outil secret ») qui lui permettrait de réaliser son souhait. Le robot-chat extrait alors un gadget de sa poche

[295] Voir Takeshi Ebihara, *Fujiko studio assistant nikki : Maïcching manga do* (*Journal d'un assistant de l'atelier Fujiko*), Take Shobo, 2018 (en japonais).

[296] Le nom de Doraemon est significatif à cet égard : le préfixe « dora- » évoque la fainéantise ou la débauche (on trouve des expressions comme « dora-néko », désignant un mauvais chat errant, ou « dora-musuko », signifiant un fils prodigue et dépravé). Le suffixe « -emon », quant à lui, rappelle les noms masculins courants à l'époque prémoderne, tels que Kichi-emon ou Go-emon.

à quatre dimensions, comme un pain de mie permettant à celui qui le consomme de mémoriser tout ce qui est inscrit sur sa surface, ou encore une cabine téléphonique magique capable de modifier des données de la réalité en fonction des instructions données (par exemple, un monde où la réussite sociale se mesure à la durée du sommeil). D'abord satisfait des résultats obtenus, Nobita ne tarde pas à en abuser. Poussé par son enthousiasme, il va trop loin et finit toujours par provoquer le chaos dans son quotidien et celui de son entourage.

Grâce à ce cadre narratif simple mais efficace, qui suscite à la fois le rire et l'empathie envers le garçon maladroit, tout en renouvelant sans cesse la vie quotidienne à travers le pouvoir magique des gadgets futuristes, *Doraemon* est devenu une série à succès. Depuis la parution du premier épisode en janvier 1970 – notons qu'il en existe six versions correspondant à six revues destinées à différents publics –, Fujimoto a créé un total de 1345 épisodes jusqu'à sa mort en 1996 (1344 selon un chercheur)[297]. Par ailleurs, un dictionnaire recensant les gadgets de *Doraemon*, publié en 2008, répertorie 1600 articles[298].

La série a été adaptée en dessin animé dès 1973 et, après une interruption de cinq ans, elle se poursuit encore aujourd'hui. Doraemon a également fait son apparition sur grand écran. Depuis 1980, un film sort chaque année, à l'exception de 2005, lorsque les doubleurs des personnages principaux ont été remplacés, et de 2021, en raison de la pandémie de coronavirus. Différents des mangas et de la série télévisée, les films, initialement créés à partir des éditions spéciales de Fujiko F. Fujio, se distinguent non seulement par leur longueur, mais aussi par leur cadre narratif. Ils délaissent les scènes de la vie quotidienne, marquées par les rivalités et les disputes entre camarades, pour proposer des aventures se déroulant dans des univers fantastiques, tels que l'espace, l'ère des dinosaures ou les profondeurs de la mer. Ces films, tout en conservant l'humour propre à la série, mettent en avant les valeurs de l'amitié et de la solidarité. Plus de vingt ans après la disparition de son créateur, le petit robot-chat continue ainsi de captiver le public.

[297] Wikipedia « Doraemon », https://ja.wikipedia.org/wiki/%E3%83%89%E3%83%A9%E3%81%88%E3%82%82%E3%82%93 (consulté le 24. 02.2025).

[298] Fujiko F. Fujio, *Doraemon saishin himitsu dougu daijiten* (*Nouveau grand dictionnaire des outils secrets de Doraemon*), Tokyo, Shogakukan, 2008.

## Sun Wukong, le Roi singe

*CAO Danhong*

Pour le public chinois, le nom de Sun Wukong évoque immédiatement le Roi singe, l'un des principaux personnages du célèbre roman chinois *La Pérégrination vers l'Ouest* de Wu Cheng'en paru au milieu du XIV[e] siècle. Au début du roman, Sun Wukong ne porte pas ce nom. Il est né d'un rocher immortel au sommet du mont de Fleurs et Fruits[299], situé dans un pays nommé Aolai, dans le grand continent de l'Est. Ce singe de pierre, intelligent et courageux, est élu « Beau Roi singe » par les autres singes de la montagne. Par la suite, il devient disciple d'un maître immortel, appelé le patriarche Subhûti. Celui-ci le nomme « Sun Wukong », ce qui signifie « Singet Conscient-de-la vacuité » et lui permet d'acquérir des pouvoirs magiques extraordinaires, tels que les « 72 transformations » et la « culbute dans les nuages ». Plus tard, pour diverses raisons, Sun Wukong entre en conflit avec le Ciel et finit par être emprisonné sous la montagne des Cinq-Dynamies par le Bouddha Ainsi-venu.

Cinq cents ans plus tard, le moine Tang Sanzang (Tripitaka de l'empire des Tang) passe par la montagne des Cinq-Dynamies, soulève le sceau laissé par le Bouddha et libère Sun Wukong. Celui-ci accepte de devenir disciple de Tang Sanzang et de l'accompagner dans son pèlerinage vers l'Ouest pour aller chercher les authentiques Écritures. Tout au long de leur voyage, Sun Wukong combat les démons et protège Tang Sanzang avec d'autres disciples de celui-ci – Zhu Wuneng (Porcet Conscient-de-ses-capacités), Sha Wujing (Sablet Conscient-de-la-Pureté) et Bai Long Ma (le dragon-cheval blanc). Ensemble, ils surmontent 81 épreuves, parmi lesquelles la bataille contre Bai Gu Jing (Démon aux os blancs), l'affrontement avec Hong Hai (Bébé-Rouge) ou encore l'affaire du faux Roi singe.

Après quatorze années de périples, le groupe atteint enfin le monastère du Coup-de-Tonnerre à l'Ouest et obtient les Écritures. En récompense de ses exploits, Sun Wukong est honoré par le Bouddha Ainsi-venu et reçoit le titre de « bouddha de la Victoire-dans-les-Combats ». C'est ainsi qu'il atteint l'accomplissement spirituel.

*La Pérégrination vers l'Ouest* s'inspire d'un événement historique : le pèlerinage du moine bouddhiste Xuanzang (602-664) de la dynastie des

[299] La traduction de certains noms propres est tirée de la version française traduite par André Lévy. Voir Wu Cheng'en, *La Pérégrination vers l'Ouest (Xiyou Ji)*, trad. André Lévy, Paris, Gallimard, 1991.

Tang à l'Université de Nālandā en Inde, où il étudia le bouddhisme puis rapporta des écritures sacrées en Chine. Comme de nombreux romans classiques chinois, *La Pérégrination vers l'Ouest* puise aussi ses racines dans les légendes populaires. Ainsi, bien avant la publication du roman de Wu Cheng'en, l'histoire du pèlerinage du moine Tang et de ses disciples était déjà largement répandue. Par exemple, dans les drames variés et les récits populaires sous les dynasties des Song (X^e^-XII^e^ siècles) et des Yuan (XIII^e^-XIV^e^ siècles), l'image du singe pèlerin montre déjà la forte personnalité de celui-ci. On trouve aussi des représentations visuelles du Roi singe à la même époque. Par exemple, certaines peintures murales des grottes de Yulin à Anxi, datant de la dynastie des Xia occidentaux (XI^e^-XIII^e^ siècles), représentent clairement les figures d'un singe et d'un cheval blanc accompagnant un moine. Enfin, sous la dynastie des Ming (XIV^e^-XVII^e^ siècles), dans la version de Wu Cheng'en, le Roi singe devient le véritable héros de l'histoire.



**Figure 40** Représentation du singe pèlerin accompagnant un moine dans les peintures murales de Yulin.

À propos des modèles réels de Sun Wukong, il existe plusieurs hypothèses. Certains chercheurs croient qu'il est inspiré des esprits ou des monstres des légendes chinoises locales. D'autres soutiennent que son origine serait Hanuman, le dieu-singe de l'épopée indienne *Ramayana*. L'érudit chinois Hu Shi propose quant à lui comme modèle original de Sun Wukong Shi Pantuo, guide venu d'une des ethnies mineures dans la Chine de l'Ouest, qui accompagne Xuanzang au début de son périple en Inde. Shi Pantuo, ayant affronté de nombreuses épreuves aux côtés de Xuanzang, aurait servi d'inspiration pour le récit du pèlerinage. En somme, l'origine de Sun Wukong est riche et multiple : elle s'enracine à la fois dans la culture traditionnelle chinoise et subit des influences étrangères. D'ailleurs, ce personnage incarne une fusion multiculturelle : sa quête de l'immortalité et sa maîtrise des pouvoirs magiques reflètent l'influence du taoïsme, tandis que son rôle de protecteur du moine Tang dans la quête des écritures sacrées met en lumière une profonde empreinte du bouddhisme.

Évidemment, la figure de Sun Wukong telle qu'elle apparaît dans le roman de Wu Cheng'en ne ressemble pas tout à fait à celle des légendes locales ou de l'épopée indienne. Sous la plume de Wu Cheng'en, Sun Wukong n'est plus un simple pèlerin, mais devient un véritable héros charismatique. Il est intelligent, courageux, fort et doté d'un sens profond de la justice. Face aux difficultés et aux obstacles, il fait toujours preuve d'une persévérance et d'une ténacité remarquables. Par ailleurs, Sun Wukong aspire ardemment à la liberté et incarne un esprit de rébellion contre les contraintes des systèmes oppressifs. Dans ses débuts, il se montre impulsif et turbulent, mais son caractère évolue au fil du récit pour devenir de plus en plus mature et réfléchi. En un mot, la personnalité de Sun Wukong est complexe.

L'histoire du Roi singe a laissé une empreinte profonde et durable dans la culture chinoise et est devenue une source d'inspiration inépuisable pour les créations ultérieures d'œuvres littéraires et artistiques et de diverses formes de jeux. Le personnage du Roi singe lui-même se prête à de multiples interprétations visuelles au cours des siècles, allant des figures accentuant le côté animal du personnage à celles qui lui donnent des allures et un visage plus humains. Qu'il ressemble plus à un singe, à un humain ou à un super-héros – tel qu'il apparaît dans les jeux vidéo –, un trait physionomique reste invariable : ses poils, car ils sont indispensables pour réaliser les tours magiques dont le Roi singe est capable.



**Figure 41** Sun Wukong imaginé et dessiné avec le logiciel SAI2 le 28 mars 2025 par Hu Jiaying, peintre nankinoise, à la demande de l'autrice de cet article.



**Figure 42** Sun Wukong dessiné à la broche fine avec couleurs vives par un peintre anonyme de la dynastie des Qing pour le roman *La Pérégrination vers l'Ouest*. Dessin conservé dans la bibliothèque municipale de Pingxiang de la province du Jiangxi, Chine.

Selon les statistiques, le Roi singe est le personnage le plus cité par le panel chinois. Sur 733 occurrences de personnages cités par celui-ci, il est mentionné 41 fois. Il est aussi le personnage le plus aimé des enquêtés chinois.

Les personnes interrogées citent ce personnage principalement en raison de leur familiarité avec ce dernier. D'abord, tout comme d'autres fréquemment cités, il est le héros d'un des grands romans classiques de la littérature chinoise. L'éducation et la lecture obligatoire à l'école de ces romans classiques rapprochent ces personnages des lecteurs. En dehors de l'école, il existe aussi des recommandations de lecture et des classements de livres qui font plus ou moins autorité et dans lesquels figurent souvent les grands romans classiques, dont *La Pérégrination vers l'Ouest* (voir le chapitre sur la Chine). Ensuite, l'adaptation en série télévisée ou en film rend plus tangible la figure de Sun Wukong. En effet, la plupart des enquêtés qui citent ce personnage disent l'avoir rencontré à travers les séries télévisées. Parmi ces dernières, il faudrait citer celle qui est sortie en 1986 et dans laquelle Sun Wukong est vraiment le principal protagoniste. Le succès de cette série a non seulement popularisé le personnage de Sun Wukong auprès du grand public, mais également fait de l'acteur qui interprétait ce rôle, Liu Xiao Ling Tong, une figure étroitement associée au personnage pour devenir en quelque sorte le double de ce dernier. Enfin, le public a fait la connaissance de ces séries télévisées souvent pendant l'enfance, entre l'âge de 5 et 12 ans. Par exemple, les rares commentaires laissés par des participants mentionnent la rencontre avec ce personnage comme « souvenir d'enfance », ou la figure de Sun Wukong comme « figure qui marque la mémoire d'enfant ». Étant donné que ce que nous retenons de l'enfance laisse un souvenir souvent plus durable, il n'est pas étonnant que Sun Wukong occupe une place importante dans la mémoire des enquêtés chinois à l'égard des personnages fictionnels.

D'après les statistiques de l'enquête, Sun Wukong est cité tant par les hommes que par les femmes. Le nombre de femmes mentionnant ce personnage est un peu plus élevé que celui des hommes, mais cela peut aussi être dû au fait qu'il y a eu plus de participantes à l'enquête. Proportionnellement, le taux de citation de ce personnage est plus élevé chez les hommes.

Pour ceux qui citent Sun Wukong, l'adjectif qui revient le plus souvent est « rebelle » (six fois), viennent ensuite des mots comme « intelligent » (cinq fois), « courageux » (quatre fois), « fort » (quatre fois), etc.

Ces qualifications données par le grand public correspondent bien à l'image de Sun Wukong proposée par des recherches académiques. D'ailleurs, si des adjectifs comme « intelligent » ou « courageux » sont aussi ceux qui s'emploient le plus souvent pour qualifier les personnages, les deux adjectifs « rebelle » et « fort » sont moins fréquemment proposés par les enquêtés. C'est peut-être là que se situe la singularité du personnage de Sun Wukong.

# Conclusion
## *Chaque voix compte*

**Françoise Lavocat**

Les 13 290 personnages cités par les 2510 personnes dans le cadre de cette enquête dessinent un certain spectre de l'imaginaire contemporain. Si l'enquête avait été menée en Espagne, Don Quichotte aurait sans doute encore gagné quelques places. Si les Anglais avaient été plus nombreux à répondre, Elizabeth Bennet, déjà très bien placée, aurait gravi quelques échelons supplémentaires. Si nous avions réussi à interroger plus de personnes de plus de 50 ans, Tintin et Zorro seraient sans doute mieux placés, Luffy et Bob l'éponge un peu moins bien.

Cependant, tout laisse à penser que la liste des personnages les plus souvent cités n'aurait pas beaucoup changé, eussions-nous réuni, comme Robert Escarpit, en 1957, 10 000 réponses[300]. Au bout d'un moment, en effet, les données ajoutées ne modifiaient plus le classement de tête des personnages les plus cités. Il est très probable qu'aucune augmentation ou modification du panel n'aurait détrôné Harry Potter, Emma Bovary et Spiderman et que quelques centaines d'enquêtés chinois et malgaches de plus n'auraient fait que confirmer la suprématie locale de Sun Wukong et de Rajao ; si toute la petite

[300] Robert Escarpit a en effet mené une enquête sur la lecture, publiée en 1962 dans *La Sociologie de la littérature*. Il avait pour cela bénéficié de l'appui du gouvernement et avait pu avoir accès aux casernes de France. Il avait ainsi récolté 10 000 réponses. Edgar Morin a aussi réalisé une enquête sur les personnages (aussi bien historiques que fictionnels) auprès de 1500 élèves français âgés de 13 à 20 ans (voir p. 89, n. 134).

communauté des Tibétains en exil avait répondu, la gloire de Drime Kunden, Drowa Sangmo et Nangsa Obum, héros de pièces de théâtre chanté (*ache lhamo*)[301], en aurait été renforcée.

Avant d'analyser les tendances qui se dégagent de l'enquête, en tenant compte des caractéristiques déjà soulignées de l'ensemble du panel (plutôt jeune, féminin et instruit), il est intéressant de comparer le degré de consensus qui règne au niveau des réponses globales, et de celles des différents panels. Celui-ci peut s'apprécier en calculant la proportion de personnages qui ont été nommés plusieurs fois, par rapport au nombre total des personnages.

## 1 Un consensus variable

Les participants à l'enquête ont nommé 13 290 personnages, dont à peu près la moitié, 6242, ne l'a été qu'une fois. Le taux de répétition, c'est-à-dire la proportion de personnages qui ont été cités plus d'une fois (depuis Harry Potter, nommé 228 fois, à Pénélope, personnage d'Homère, citée deux fois), est de 53 %.

Comme, statistiquement, un grand nombre de réponses implique un nombre plus élevé de répétitions, il convient de comparer les taux de répétition de réponses numériquement à peu près équivalentes. C'est la raison pour laquelle la Russie est à part, car la citation de 1965 personnages induit automatiquement un taux de répétition élevé, à 43,8 %. Il est plus significatif de comparer les taux de répétition des réponses françaises, malgaches, américaines et brésiliennes (qui citent entre 1000 et 1400 personnages) ; ces panels ne manifestent pas le même niveau de consensus à l'égard des personnages. Les taux de répétition les plus bas sont ceux des panels brésilien (30,06 %) et états-unien (31,07 %), ce dernier sans doute parce qu'il est très hétérogène[302]. C'est aussi le cas du panel français, dont le taux de répétition n'est pas très élevé par rapport au nombre important de personnages cités (35 %). Le seul résultat étonnant est celui du panel malgache qui, quoiqu'il cite un nombre de personnages inférieur (1252) à celui du panel français (1405)[303], a pourtant

[301] Au sujet de cet art, populaire au Tibet comme au sein de la diaspora, voir Isabelle Henrion-Dourcy, *Le Théâtre ache lhamo. Jeux et enjeux d'une tradition tibétain*, Louvain/Paris, Peeters, 2017.

[302] Voir introduction.

[303] Ce chiffre inclut les 108 personnages cités par le panel tahitien. Le taux de répétition spécifique de ce panel est extraordinairement bas : 3,7 %. À titre de comparaison, le taux de répétition du Royaume-Uni, avec 118 personnages, est de 11 % !

un niveau de consensus beaucoup plus élevé de 41,9 %: les nombreux participants malgaches étant presque tous des étudiants (ce qui n'est pas du tout le cas du panel français), ceux-ci ont peut-être eu tendance à citer des personnages qu'ils avaient tous rencontrés pendant leur cursus universitaire.

Les panels de l'Irak et de la Tunisie, qui citent un nombre équivalent de personnages, autour de 900[304], ont un taux de répétition assez semblable de 34,5 % (Irak) et de 36,5 % (Tunisie), ce qui est relativement élevé, surtout par rapport à ceux des États-Unis et du Brésil.

Les réponses des panels du Sénégal, de la Chine et d'Israël[305], qui ont tous nommé un peu plus de 700 personnages, ont respectivement un taux de répétition de 37,8 %, de 36,9 % et de 34,3 %. Ce résultat est élevé pour les deux premiers. Le poids des programmes scolaires, pour le Sénégal, celui des listes d'œuvres conseillées pour la Chine, sont peut-être des éléments d'explication.

Enfin, le taux de répétition des réponses des petits panels, italien, japonais, argentin (autour de 600 personnages cités)[306] sont respectivement de 35,2 %, de 22,1 %, et de 29 %. Si la réduction du nombre de personnages entraîne la baisse du taux de répétition, le taux très bas des réponses japonaises mérite l'attention. Il est même plus bas que celui des réponses des Tibétains en exil qui, ne citant que 236 personnages, en nomment plus d'une fois 22,9 %. Peut-être l'attrait du panel japonais (essentiellement constitué d'étudiantes) pour les mangas et les anime entraîne-t-il la mise à disposition d'une profusion et d'une variété de personnages induisant une dispersion des choix.

On peut en conclure que le consensus manifesté dans les réponses est particulièrement élevé dans les réponses malgaches, sénégalaises et chinoises, et particulièrement bas dans les réponses brésiliennes, américaines, japonaises et argentines. L'égalité des taux de répétitions entre les réponses des panels français et italiens (35 %)[307], alors que le premier fournit près de 800 réponses de plus que le second, laisse à penser que les réponses françaises sont plus variées que celles émises par le panel italien (le panel français est en effet beaucoup plus hétérogène). Enfin, le taux de répétition assez élevé du minuscule panel

[304] 920 pour la Tunisie et 882 pour l'Irak.

[305] 739 pour le Sénégal, 720 pour la Chine, 708 pour Israël.

[306] 593 pour l'Argentine, 607 pour le Japon, 640 pour l'Italie.

[307] À 35,2 %, le taux de répétition des réponses italiennes est même un peu plus élevé que celui des françaises.

tibétain, en tout cas supérieur à celui du Japon, laisse à penser qu'il y règne un certain consensus[308].

## 2 Préférences mondiales

Les 60 personnages les plus cités par l'ensemble des personnes ayant répondu à l'enquête (entre 228 et 20 fois, ce qui correspond respectivement à 1,7 % et 0,1 % du total des citations) ont les caractéristiques suivantes.

### La survie du canon littéraire

Sur les 60 personnages les plus cités, 23 (soit 38,3 %) appartiennent à la littérature telle qu'elle est enseignée à l'école et à l'université (en excluant la fantasy, les contes et la science-fiction), de l'Antiquité au XX$^{e}$ siècle (en non au XXI$^{e}$). Par ordre chronologique, il s'agit d'Ulysse (52$^{e}$ place), de Gargantua (54$^{e}$), de Sun Wukong (17$^{e}$), de Don Quichotte (19$^{e}$), d'Hamlet (31$^{e}$), de Rodrigue (29$^{e}$), de Phèdre (33$^{e}$), d'Elizabeth Bennet (9$^{e}$), de Julien Sorel (42$^{e}$), de Jane Eyre (25$^{e}$)[309], d'Emma Bovary (4$^{e}$), de Jean Valjean (8$^{e}$), de Cosette (23$^{e}$) de Tom Sawyer (29$^{e}$), de Rodion Raskolnikov (18$^{e}$), d'Anna Karénine (24$^{e}$)[310], d'Alice (au pays des merveilles ; 16$^{e}$), de Pinocchio (49$^{e}$), de Sherlock Holmes (3$^{e}$), de Capitu (56$^{e}$), du Petit Prince (14$^{e}$), de Meursault (10$^{e}$), de Ramatoulaye Fall (58$^{e}$).

La domination des personnages du XIX$^{e}$ siècle est nette (13 sur 23). Ils sont aussi pour la plupart mieux classés que les personnages

[308] Les personnes interrogées dans la diaspora tibétaine en exil en Inde, nées pour la plupart avant 2005, voire avant 2000, ont souvent connu une enfance dans un milieu pauvre, rural. L'accès à la télévision y était très limité. L'environnement familial et social, souvent bouddhiste, était l'unique source de loisir. Le nombre important d'éléments tibétains et une certaine uniformité dans les réponses en sont probablement la conséquence.

[309] Jane Eyre est citée 31 fois, dont 10 fois en Russie et en Chine, trois fois aux États-Unis et en France, une fois au Sénégal, en Israël, en Irak, au Brésil, en Argentine. Elle est nommée 29 fois par des femmes (une fois par un homme, une fois par une personne non binaire). Rita Felski détaille le faisceau de relations (allégeance, empathie, adoption du point de vue du personnage) qui invite selon elle fortement les lectrices à s'identifier à ce personnage. Voir *Hoocked, Art and Attachment*, Chicago, Chicago University Press, 2020, p. 109.

[310] Anna Karénine est citée 33 fois, dont neuf fois en Russie, cinq fois en France (dont une fois à Tahiti), quatre fois en Italie, trois fois au Brésil et en Israël, deux fois en Chine et aux États-Unis, une fois en Argentine, en Colombie, au Royaume-Uni, au Japon, et par les Tibétains en exil. Le caractère iconique de ce personnage est souligné par le titre du célèbre article de Colin Radford sur le paradoxe de la fiction, « How Can We Be Moved by the Fate of Anna Karenina », *Proceedings of the Aristotelian Society*, Supplementary Volumes, vol. 49, 1975, p. 67-93.

littéraires plus anciens (un de l'Antiquité, deux du XVI^e siècle et quatre du XVII^e siècle) et du XX^e siècle (quatre, dont deux extra-Européens). Les personnages français, au nombre de neuf, sont les mieux représentés ; viennent ensuite les Anglais (cinq), les Russes (deux), puis un Grec, un Chinois, un Espagnol, un Italien, un Américain, une Brésilienne et une Sénégalaise. Au nombre de neuf sur 22 (40,9 %), les personnages féminins sont mieux représentés que dans la liste des résultats généraux (32,6 % des 2510 personnages sont féminins).

S'ils sont tous d'origine littéraire, ces personnages ont cependant presque tous une présence multimédiale. Capitu, héroïne de *Dom Casmurro*, un roman de Machado de Assis (1899), a donné lieu à une série télévisée (2008). C'est aussi le cas d'Ulysse, de Tom Sawyer, de Sun Wukong, d'Elizabeth Bennet, de Sherlock Holmes[311], qui figurent tous dans des films, des bandes dessinées, des séries, des jeux vidéo. Jean Valjean et Cosette ont aussi certainement tiré avantage de courir le monde dans deux comédies musicales (1980 et 2012), et d'être les héros de nombreux films, même si ceux qui les citent assurent être des lecteurs de Victor Hugo[312].

Les suffrages accordés aux personnages issus du canon littéraire sont loin d'être l'apanage des Occidentaux, au contraire, ce qui est en partie dû aux systèmes scolaires des pays anciennement colonisés. Emma Bovary (quatrième position) est citée 90 fois dans 13 pays différents. Si ce sont des personnes interrogées en France qui la citent le plus (21 fois), elle est aussi très redevable à celles qui ont répondu au Sénégal (20 fois), en Italie (11 fois), en Argentine (neuf fois). Meursault (neuvième position) est cité 61 fois dans 13 pays différents, mais surtout en Irak (19 fois) et au Sénégal (17). Le Petit Prince, cité 53 fois dans 13 pays différents, est plébiscité en Irak (23 fois) et en Chine (neuf fois), mais non en France (trois fois seulement, dont une en Polynésie française). Phèdre, Rodrigue et Gargantua ont reçu les voix de nombreux étudiantes et étudiants malgaches, qui ont fourni 20 des 26 voix recueillies en tout par Phèdre, 22 des 28 obtenues par Rodrigue, 18 des 22 remportées par Gargantua. Les personnages des *Misérables* ont été portés aux nues en Tunisie et surtout en Irak.

311 Richard Saint-Gelais évoque Sherlock Holmes comme un exemple privilégié de personnage transfictionnel (c'est-à-dire passant d'une fiction à l'autre) dans : *Fictions Tranfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, *op. cit*.

312 Voir *supra*, une analyse plus détaillée du choix des personnages des *Misérables* dans le cadre de cette enquête.

Les quelques personnages issus de canons littéraires[313] extra-européens apparaissent dans la liste des 60 personnages les plus cités parce qu'ils sont portés par les voix quasiment unanimes des personnes enquêtées dans leur pays. C'est le cas de Sun Wukong, éminemment transhistorique et transmédiatique : il est cité presque uniquement par le panel chinois (41 fois). Il est suffisamment soutenu par ses compatriotes pour figurer à la 16e place (à égalité avec le héros de manga japonais Luffy). La Brésilienne Capitu (citée 22 fois) et la Sénégalaise Ramatoulaye Fall (20 fois) ne sont mentionnées que par des personnes interrogées dans leur pays. Comme nous l'avons déjà constaté, les personnages, selon les pays, participent de façon très inégale au jeu de la mondialisation culturelle[314]. Mais si l'Europe, et en particulier la France et le Royaume-Uni, en sortent finalement gagnants, à cause de l'héritage de la colonisation et sans doute aussi de l'origine française de l'enquête[315], ce n'est plus le cas quand il s'agit d'autres catégories de personnages (non littéraires, mais cinématographiques, graphiques, télévisuels).

La prééminence des personnages littéraires est en outre probablement exagérée par rapport aux pratiques effectives. L'ensemble des personnes interrogées affirme que 41,5 % des personnages cités proviennent de livres. Dans certains cas, on peut douter de la sincérité des réponses (quand est cité un réalisateur de cinéma comme auteur d'un roman ou lorsqu'on sait que, dans tel pays, un livre en traduction est difficilement disponible). Il est cependant vrai que les livres recommandés par le système scolaire sont parfois quasiment les seuls moyens disponibles pour accéder aux fictions[316].

313 Mais ils ont presque tous une présence à l'écran très insistante, en particulier les personnages chinois, qui donnent lieu à de nombreux films et de séries télévisées historiques.

314 Comme le souligne Jean-Baptiste Comby, citant les travaux de Johan Heilbron (« Traductions : les échanges littéraires internationaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 144, 2002) et Gisèle Sapiro (« La circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 145, 2002), les pays ne sont pas égaux face à la diffusion de leur(s) culture(s) à l'étranger, les industries culturelles nationales étant inégalement puissantes, plus ou moins anciennes et plus ou moins tournées vers l'exportation ». « Introduction : saisir le social, in Jean-Baptiste Comby (dir.), *Enquêter sur l'internationalisation des biens médiatiques et cultures*, Presses universitaires de Rennes, 2017, p. 16.

315 L'origine du projet, la plupart du temps, a été indiquée aux participants de l'enquête par ceux qui la leur proposaient (à Madagascar, au Sénégal, en Irak, en Tunisie). Lorsque l'enquête était conduite par moi-même ou une collaboratrice française (en Italie, aux États-Unis, au Brésil, en Argentine), la relation avec la France était évidente. Ce n'est que ceux qui ont répondu à l'enquête en ligne en russe, sans intermédiaire, qui n'avaient aucun moyen de savoir que celle-ci était liée à un projet de recherche en France.

316 C'est le cas au Sénégal, voir ce chapitre.

En tout état de cause, les panels qui s'affirment le plus lecteurs, et qui citent des personnages qui proviennent pour plus de la moitié de livres, sont le Sénégal, l'Argentine[317], la Tunisie, le Brésil et la Chine. Les panels qui, au contraire, se déclarent le moins lecteurs (moins de 30 % des personnages qu'ils citent proviennent de livres) sont l'Irak, la France, le Japon et Madagascar. Dans ces deux derniers pays, où le taux de personnages livresques est inférieur à 20 %, les personnes interrogées semblent privilégier d'autres médias : les mangas et les anime pour le Japon (43,8 % des personnages cités en proviennent), les séries télévisées pour Madagascar (30,4 % des personnages cités), mais aussi les films (24,3 %). De façon tout à fait cohérente, le personnage préféré est, au Japon, Conan, héros de manga, à Madagascar, Rajao, personnage de télévision.

Le cas du petit panel des Tibétains en exil en Inde est particulier. Les 23 personnages cités deux fois ou plus sont pour moitié (13) issus du monde culturel tibétain, et devancent largement les personnages provenant des États-Unis (cinq), du Royaume-Uni (trois), de la Chine et de l'Inde (deux chacun), de l'Allemagne et du Japon (un).

Le personnage qui rallie le plus de suffrages est Drime Kunden (six occurrences), suivi de Drowa Sangmo, Nangsa Obum et Ralo (cinq occurrences chacun). Les trois premiers personnages (Drime Kunden, Drowa Sangmo et Nangsa Obum) sont des héros de pièces de théâtre chanté (*ache lhamo*)[318], genre semi-populaire vivace en exil comme au Tibet[319]. Ces trois personnages de théâtre incarnent la spiritualité bouddhique. Drime Kunden fait ainsi preuve d'une bonté absolue qui va jusqu'au don de sa femme, de ses enfants et de ses yeux. La bonté et la compassion sont d'ailleurs les qualités les plus prisées par les Tibétains interrogés quand ils qualifient leurs personnages les plus cités ou préférés. Cette forte empreinte laissée par la culture bouddhique mi-classique, mi-populaire, semble donc indiquer une résilience culturelle notable en exil comme au Tibet[320]. Ralo est au contraire un antihéros, décalé et misérable, protagoniste d'une nouvelle éponyme

[317] Voir à cet égard les statistiques concernant la lecture en Argentine, p. 42-43.

[318] Au sujet de cet art, voir Isabelle Henrion-Dourcy, *Le Théâtre ache lhamo*, *op. cit*.

[319] En exil, on doit le maintien de cette tradition au Tibetan Institute of Performing Arts (TIPA), créé par le Central Tibetan Administration (CTA) dès le début des années 1960 pour sauvegarder, maintenir et transmettre (parfois non sans folklorisation) le riche patrimoine chanté et dansé du Tibet central. Un historique et le détail des productions artistiques du TIPA peut se trouver sur son site officiel : https://tipa.asia/.

[320] Ce passage repose sur les travaux de Françoise Robin.

(1997) de Tsering Dondrup, écrivain né au Tibet (en 1961)[321]; la nouvelle a récemment été adaptée au cinéma. Il s'agit d'un phénomène de société au Tibet : Ralo donne son nom à des cafés et des restaurants, ainsi qu'à une jeune maison de production cinématographique.

## L'explosion de la fantasy et le règne des superhéros

Les personnages issus de la fantasy, des Univers Marvel, DC Comics, Disney, constituent le second contingent le plus important avec 21 personnages (toujours sur les 60 premiers). Certains, portés par les voix d'un large éventail de pays, sont classés au sommet de la liste des 60 personnages les plus cités[322].

Le personnel Marvel surtout est omniprésent. Spiderman, en deuxième position dans l'enquête, a été cité 118 fois dans 16 pays différents. Même le petit groupe des Tibétains en exil lui réserve quatre voix. Il est cité jusque dans les pays dont les effectifs des panels sont extrêmement réduits (en Colombie, au Canada, à Tahiti). Spiderman a certes été choisi majoritairement par des hommes (64 voix), mais aussi par des femmes (51 voix)[323], ainsi que par trois personnes non binaires. Les panels russe, américain et français, à égalité (sans oublier que le premier est trois fois plus important que les deux autres), lui décernent 17 fois leurs suffrages. 28 personnes l'ont désigné comme leur personnage préféré. Plus complexe que Superman, peut-être favorisé par un masque qui ne suggère aucune appartenance ethnique particulière, il est notoirement très populaire[324].

Batman occupe la cinquième place, avec 82 citations émises dans 13 pays différents (par 52 hommes et 46 femmes). C'est cette fois le Brésil (18 fois) qui a manifesté le plus de chaleur à son égard, suivi par les États-Unis (17), et la Russie (10). On peut ajouter que 21 personnes le désignent comme leur personnage préféré.

[321] Cette nouvelle a fait l'objet d'une traduction en allemand : Erhard, Franz-Xaver, « Ralo », in Alice Grünfelder [dir.], *Flügelschlag des Schmetterlings. Tibeter erzählen*, Zurich, Unionsverlag, 2009, p. 164-185.

[322] Sur le goût pour les superhéros, voir en particulier Umberto Eco, *De superman au Surhomme* [1978], traduction Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1993.

[323] N'oublions pas que les femmes sont très majoritaires parmi les participants à l'enquête (60,3 %). Aussi, les réponses masculines en nombre sont particulièrement significatives.

[324] Sur internet, les sites qui listent « Les 10 raisons pour lesquels Spiderman est le plus grand héros depuis 60 ans », ou répondent à des questions du genre « Pourquoi Spiderman est-il si populaire ? » sont pléthore. Les films *Spider Man New Generation* and *Across the Spider-Verse* (2023) exploitent la dimension métafictionnelle du personnage et de son monde, jouant sur le fait qu'ils sont connus.

Iron Man et Superman occupent respectivement les 12e et 13e places, avec 55 et 54 citations. Le premier est nommé dans 14 pays différents, et c'est le panel russe qui lui accorde le plus de voix (13). Les hommes lui apportent 26 voix, les femmes, 24. Superman, quant à lui, est nommé dans 13 pays et c'est le panel israélien qui lui accorde le plus de votes (11), suivi par ceux de Madagascar (neuf) et des États-Unis (huit). Curieusement, le panel russe, qui se montre si friand de superhéros, ne lui accorde qu'une seule voix, peut-être parce qu'il incarne l'Amérique aux yeux des participants.

Wonder Woman et Joker ont obtenu chacun 25 citations (se situant à la 37e et 43e place ex aequo). Wonder Woman est citée dans 11 pays différents, et ce sont en particulier les panels israélien et français qui lui accordent leurs suffrages (six chacun). Cette fois, ce sont les femmes (21, pour seulement quatre hommes) qui la plébiscitent. Les plus jeunes qui la citent sont une Afro-Américaine de 16 ans (qui la nomme aussi comme son personnage préféré) et une Polynésienne de 19 ans ; la plus âgée est une Israélienne de 61 ans. Elle est nommée comme personnage préféré, outre par la lycéenne de Chicago, par un Tibétain de 22 ans, une Française de 46 ans, une Irakienne de 20 ans, deux Israéliennes de 52 et 39 ans et enfin deux Malgaches, un homme et une femme de 22 ans. Il semble que ce soit surtout dans les pays où les femmes doivent par nécessité montrer du courage que Wonder Woman est nommée et même préférée.

Enfin Joker a été cité 25 fois par 13 hommes et 12 femmes dans huit pays différents, préféré trois fois et détesté 12 fois. Les panels tunisien (peu séduit par les superhéros américains) et israélien lui ont accordé chacun six voix. Il est détesté par un collégien de Chicago de 16 ans, un Français et une Française de 74 ans (ouvrier et employée retraités), un employé irakien de 50 ans, deux Israéliens et trois Israéliennes entre 38 et 51 ans (deux employés, une juge, un professeur, une artiste), une étudiante russe de 22 ans, et enfin deux Tunisiens, une artiste de 23 ans et un agriculteur de 51 ans. La détestation du psychopathe assassin s'exprime ainsi dans toutes les classes d'âge et au sein de groupes socioculturels bien différents. Ce n'est pas le cas des trois jeunes étudiants qui désignent le même Joker comme leur personnage préféré : un lycéen de Chicago de 17 ans[325], un Japonais de 20 ans (dans le film de Tim Burton)[326], une Russe de 22 ans (dans celui de Christopher Nolan).[327]

[325] Il le caractérise, de façon plutôt descriptive comme « maigre », « maléfique » et « face de clown ».
[326] Selon lui, « gentil », « terrifiant », « mystérieux ».
[327] Elle le trouve « amoureux », « incontrôlé », « brillant ».

C'est cependant la fantasy qui domine. La suprématie de Harry Potter est indiscutable. Star de l'enquête, avec 228 citations (par 155 femmes, 71 hommes et deux personnes non binaires), il est le personnage le plus souvent mentionné, et le seul à être cité absolument dans tous les pays pris en compte dans l'enquête, même ceux dont le nombre des réponses est le plus restreint. S'y ajoutent plusieurs personnages qui partagent le même univers et sont également bien placés, comme Hermione Granger (en sixième position avec 70 mentions), Dolores Umbridge en 33e position, ex aequo avec Voldemort (26 citations). Harry Potter arrive encore en tête de la liste des personnages préférés (39 fois) tandis qu'Hermione Granger y occupe la huitième place (citée 14 fois, ex aequo avec Jean Valjean). Dolores Umbridge est, quant à elle, en tête des personnages détestés (24 fois), et Voldemort la suit d'assez près à la troisième place (14 fois, ex aequo avec Emma Bovary). Harry Potter, à égalité avec Javert, arrive aussi à la septième place sur cette liste des mal-aimés.

Cependant, le règne de Harry Potter, qu'on l'aime ou qu'on le déteste, est loin d'être partout sans partage. Les panels des pays qui le placent en tête des personnages qu'ils citent, notamment avec un écart important par rapport au second, sont, tout d'abord, et de façon assez surprenante, le panel russe, avec 52 voix, et loin devant le second personnage, qui est Sherlock Holmes (cité 33 fois). Le panel russe contribue à 23 % au total des citations qui assurent la suprématie de Harry Potter. Puis viennent les 24 voix israéliennes, qui lui donnent aussi la première place avec un écart de neuf voix par rapport au second, qui est Spiderman. Celles du panel italien, au nombre de 23, le placent aussi premier, devant Emma Bovary, qui recueille 12 voix de moins. Enfin, l'enquête aux États-Unis le place premier avec un écart de cinq voix pour Spiderman, configuration identique à celle des résultats israéliens, bien que présentant un écart plus réduit avec le personnage qui arrive en second dans le classement. Le héros de J. K Rowling est également le premier personnage cité selon l'enquête réalisée en Argentine, avec quatre voix de plus que celles qu'y recueille Don Quichotte. Le panel français, avec celui (jeune) de la Polynésie française, le classe aussi en premier, avec une voix d'écart avec Emma Bovary : sans la Polynésie, les deux personnages sont à égalité, avec 21 voix chacun.

Si les panels de tous ces pays témoignent de la forte pénétration de la culture mondialisée anglo-saxonne, les autres panels ne sont pas aussi favorables à l'apprenti sorcier, avec de fortes variations.

Les personnes interrogées en Chine le classent second : l'écart avec le premier personnage, Sun Wukong, est important (de 24 voix), mais il passe tout de même devant l'héroïne du *Rêve dans le Pavillon rouge*, Lin Daiyu. Le panel japonais, avec huit voix, le classe troisième ; Détective Conan récolte cinq voix de plus. Les neuf voix brésiliennes lui octroient une quatrième place, qu'il partage avec Sherlock Holmes ; Capitu, à la première place, recueille 12 voix de plus. Dans ces trois pays, l'enquête révèle une nette préférence pour un personnage national, mais le petit sorcier de la mondialisation n'est pas bien loin.

Sa position est plus délicate dans d'autres pays, économiquement moins favorisés et peut-être moins favorables à l'influence anglo-américaine. Il est classé 12e par les participants de l'enquête en Tunisie et au Sénégal. Cependant, avec sept voix tunisiennes, il n'est pas non plus très loin de Shéhérazade qui en recueille cinq de plus. Au Sénégal, il recueille huit voix, et l'écart avec la première du classement pour ce panel, Ramatoulaye Fall, est de 12 voix. Enfin, c'est sans doute le panel malgache qui lui est le plus défavorable, puisqu'il ne lui accorde que cinq voix et le place à la 30e place : 18 citations le séparent de Rajao et de Rodrigue qui se partagent la première place. En Irak, avec cinq voix, il est quinzième, et 30 voix le séparent de Jean Valjean, premier.

Tout laisse à penser que la carrière de Harry Potter va encore progresser, car il est surtout porté par les voix des jeunes gens. En Argentine, si on exclut les moins de 30 ans, il régresse à la deuxième place, assez loin derrière Don Quichotte. En France, avec la même restriction du panel, il descend à la cinquième place ; même en Russie, il passe à la deuxième place (avec 10 voix au lieu de 73 !). En Israël, sans les voix des moins de 30 ans, il obtiendrait la quatrième place (après Spiderman, Superman et Cendrillon), avec seulement neuf voix. À Madagascar, en Irak et au Sénégal (mais non en Tunisie), l'exclusion des moins de 30 ans le ferait totalement disparaître des résultats de l'enquête.

La fantasy n'est pas représentée par le seul Harry Potter et les autres locataires de Poudlard (ou Hogwarts). D'ailleurs, les personnages de fantasy constituent 25 % de l'ensemble des personnages et sont la catégorie la plus représentée, après celle des personnages réalistes (à peu près 56 %).

Les personnages du *Seigneur des anneaux*, sans caracoler en tête du classement, sont bien présents dans 14 pays différents, surtout en Russie (30,8 % des citations globales), en Italie, aux États-Unis (autour de 13 %), en Israël et au Brésil (autour de 10 %). En tout, 20 personnages

de cette œuvre, citée 130 fois, sont mentionnés. Frodo Baggins, en 20e position, recueille 36 voix de 11 pays différents, surtout russes, brésiliennes et américaines ; Gandalf, avec 25 voix de 10 pays différents, reçoit plutôt des suffrages américains et italiens ; Bilbo Baggins recueille 21 voix de six pays différents, mais celles qui sont russes en représentent la moitié. Aragorn est cité 20 fois, par des personnes de 10 pays différents, neuf fois par des Russes.

*Game of Thrones*[328] est cité 120 fois dans 13 pays différents à travers 20 de ses personnages. Joffrey Baratheon remporte sans conteste la palme avec 24 citations, dont 23 pour le désigner comme le personnage plus détesté (dans le classement global des haïssables, il arrive deuxième, à une voix près, après Dolores Umbridge). Jon Snow en obtient tout autant de 12 pays différents, avec une majorité de voix russes, brésiliennes et argentines. Daenerys Targaryen recueille plus modestement 15 voix (dont cinq brésiliennes et quatre russes). Les autres personnages sont moins souvent cités (Cersei Lannister 11 fois, Tyrion Lannister, huit). Dans l'ensemble, les personnages de cet univers sont surtout gratifiés de suffrages russes (27 % des citations globales), brésiliens (16 %), dans une moindre mesure italiens et français (autour de 10 %), irakien et argentin (autour de 7-8 %).

Enfin, *Star Wars* est cité 85 fois, dans 11 pays différents, et encore une fois surtout chez les personnes ayant répondu à l'enquête en Russie (26 % des réponses), aux États-Unis (18,8 %), en Israël (14 %) et, dans une moindre mesure, en France, en Italie et au Brésil (entre 7 et 10 % des réponses). Parmi les 18 personnages différents mentionnés, Darth Vader, aussi sous le nom d'Anakin Skywalker, se taille la part du lion, avec 25 citations, suivi de son fils Luke qui recueille 20 voix. Les scores d'Obi-Wan Kenobi (11 voix) et de la princesse Leia (neuf voix) sont honorables, de même que ceux de la dernière venue, Rey Skywalker (quatre), mais ceux de Han Solo (trois) et surtout de maître Yoda (deux) sont décevants, pour des héros aussi populaires au début de la diffusion de *Star Wars* (1977). 43 % de ceux qui les citent ont entre 18 et 30 ans, 13,8 % ont moins de 20 ans : on peut donc espérer que les étoiles de cette fameuse guerre ne s'éteignent pas encore.

[328] Le titre du *Seigneur des anneaux* est cité en français car l'œuvre de Tolkien est très connue sous ce nom. En revanche, pour *Star Wars* et surtout *Game of Thrones*, le titre en anglais est plus usité. En tout cas, la base de données les a retenus sous cette forme.

## Cinéma et séries télévisées

Dans l'enquête globale, les films et les séries fournissent respectivement 16,5 % et 14,2 % des personnages (cumulés, ils rassemblent 30,7 % de personnages, soit 11 % de moins que les livres). Ce taux varie, bien sûr, selon les pays : selon l'enquête menée en France, par exemple, les personnages issus de films (20,8 %) et de séries (15 %) dépassent largement, dans leurs décomptes cumulés, ceux fournis par les livres (29,1 %). Cette proportion est quasiment identique dans les résultats états-uniens : 20,6 % de personnages cinématographiques et 15,3 % provenant des séries. Elle s'accentue dans l'enquête menée en Israël (25,1 % de personnages de film ; 18,1 % de séries) et encore plus, en s'inversant, à Madagascar : 30,4 % de personnages viennent des séries, 25,3 % de films (et seulement 18 % de livres). Les scores des personnages issus des écrans sont plus modestes, mais tournent autour de 20 % : au Japon 16,5 % (8,8 % pour les séries, 7,7 % pour les films), en Argentine 18 % (autour de 9 % pour les films et autant pour les séries), au Brésil 22 % (11 % pour les films et autant pour les séries), en Chine 21,5 % (respectivement, 9,5 et 12 %). Les panels argentins, brésiliens et chinois affirment privilégier le livre, alors que le panel japonais favorise les mangas et les anime.

Parmi les 60 personnages les plus cités, les premiers personnages de cinéma à être nommés sont très classiques. Il s'agit, à la 27e place (avec 31 voix), de James Bond[329] (par des personnes de 13 pays différents, dont huit fois en Israël), suivi, à la 28e place, de Scarlett O'Hara (*Autant en emporte le vent*, 1939), avec 28 voix, citée dans neuf pays différents, dont 12 fois par des Russes. Ayant totalisé le même nombre de voix que Scarlett, la très récente Katniss Everdeen, héroïne[330] de la série de films de science-fiction *The Hunger Games*, réalise un joli score. Mentionnée dans huit pays différents, en majorité (à 71,4 %) par des femmes jeunes (cinq ont moins de 18 ans et 19 ont entre 18 et 30 ans), elle recueille huit voix brésiliennes, cinq américaines, trois françaises (dont une de Tahiti), trois chinoises, deux irakiennes, deux colombiennes et une italienne. Cette courageuse héroïne est désignée comme personnage préféré six fois.

[329] James Bond est bien d'origine littéraire, mais c'est sous les traits de Sean Connery, Roger Moore ou Daniel Craig que ceux qui le citent le connaissent.

[330] Elle est d'abord le personnage principal de la trilogie de Suzanne Collins (2008-2010), mais elle est surtout connue à travers l'adaptation cinématographique de Garry Ross (2012-2023). Cependant, 16 des personnes interrogées affirment l'avoir connue par le livre, et 12 par le film.

Paul Atréides, lui aussi héros d'une œuvre de science-fiction, *Dune*, livresque et filmique[331], réunit 26 voix, harmonieusement réparties selon les classes d'âges et 12 pays différents, les États-Unis (six voix), la Russie, Madagascar et le Royaume-Uni (trois voix chacun), la France, Israël et l'Italie (deux voix chacun).

Le dernier personnage de cinéma à être mentionné dans cette liste (avant-dernier, à la 59e place) est Hannibal Lecter, criminel anthropophage et héros d'une série de cinq films sortis entre 1986 et 2007, dont le plus célèbre est *Le Silence des agneaux*, en 1991. C'est d'ailleurs ce film qui est cité par 17 des personnes qui nomment ce personnage, les trois autres disant l'avoir connu dans *Dragon rouge*. Il est donc cité 20 fois, à 70 % par des femmes, entre 18 et 30 ans, réparties dans huit pays différents (ou neuf territoires si l'on compte à part la Polynésie française). Il est surtout promu par le panel russe, qui lui donne huit voix, ainsi que par les enquêtés tunisiens et brésiliens (trois voix chacun). Il n'est désigné comme personnage détesté qu'une fois, et quatre personnes l'ont même choisi comme leur personnage préféré : une étudiante chinoise de 21 ans, un étudiant malgache de 19 ans, une étudiante tunisienne de 23 ans et une Brésilienne de 28 ans travaillant dans le secteur médical. Étonnamment, une de ces personnes le trouve « gentil », une autre « charmant ». Il est à se demander si le film a vraiment été vu, ou si les souvenirs qui en restent ne sont pas trop lointains. Pour le qualifier, les termes « intelligent » (10 fois), « supérieur à la moyenne », « raffiné », « perspicace », « instruit », « intellectuel », « analytique » et même « artiste », expliquent certainement l'étrange faveur dont il jouit[332].

Enfin, les deux seuls héros de série (outre ceux qui appartiennent à la fantasy évoqués précédemment) qui figurent dans la liste des 60 personnages les plus cités sont Walter White et Rajao. Le premier, héros de *Breaking Bead*, une série policière diffusée entre 2008 et 2013, recueille 25 voix, surtout de la part de Français et d'Italiens. Rajao, quant à lui, est cité 22 fois, exclusivement par des Malgaches ; il est tellement célèbre dans son pays qu'il réussit l'exploit, quoique nullement

[331] Le film récent de Denis de Villeneuve (2021) est cité six fois, l'œuvre romanesque de Franck Herbert (1965), 20 fois.

[332] Sur le paradoxe de l'attachement à des personnages très déviants, voir notamment Murray Smith, « Gangsters, Cannibals, Aesthetes or Apparently Perverse Allegiances », in Carl Plantinga et Greg M. Smith, *Passionate Views, Film, Cognition and Emotions*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1999, p. 217-238.

mondialisé, de figurer à la 53e place du classement général, à égalité avec Ulysse, Darth Vader et Gargantua[333].

Les personnages d'autres séries mythiques du XXIe siècle ne recueillent pas assez de voix pour figurer dans cette liste, mais *La Casa de papel* (2017-2021), à travers huit personnages (Tokyo et le Professeur, ou Sergio Maquina, cités chacun 11 fois), est mentionnée 36 fois dans 11 pays différents (surtout en France, 13 fois, au Sénégal et à Madagascar, six fois chacun). Hors fantasy, il s'agit sans doute actuellement de la série la plus populaire, du moins selon cette enquête.

Plus ancien, *Friends* (1994-2004), à travers huit personnages, est mentionné 28 fois dans 10 pays différents (surtout en Israël, en Chine et en Russie). Une série plus récente (2013-2022), *Peaky Blinders*, à travers quatre personnages, est cité 22 fois (dont 19 pour Thomas Shelby) dans neuf pays différents, mais surtout en France (six fois), en Russie, en Italie et en Irak (trois fois chacun). Le Docteur Who recueille 14 voix, essentiellement russes.

Cependant, des séries comme *Gilmore Girls* (11 mentions), *Fleebag* (10), *The Queen's Gambit* (six), *Downtown Abbey* (six), *Desperate Housewifes* (quatre), *La Chronique des Bridgerton* (trois), *The Crown* (trois) obtiennent des scores modestes, voire insignifiants. Le nombre et le renouvellement rapide des programmations, essentiellement sur la plateforme Netflix, empêchent sans doute la fixation d'une forme de canon.

## Art séquentiel (comics, cartoons, bande dessinée), anime, jeux vidéo

Nous avons cru bon de distinguer, d'une part, les personnages de bandes dessinées (comme Astérix, Tintin, Blake et Mortimer, Mafalda), d'autre part les films d'animation et les cartoons, car les personnages passent tous de façon fluide d'un support à l'autre (tels que Mickey Mouse, Donald Duck, Bugs Bunny, Bob l'éponge, Les Simpson). Enfin, sont classés dans une autre catégorie les héros de manga et d'anime (comme Sangoku, Naruto, Eren Jäger). Cela revient plus ou moins à distinguer les personnages souvent plus traditionnels, créés plutôt au XXe siècle, en Europe (et en Argentine), ceux qui sont des produits de l'industrie culturelle américaine (surtout des studios Disney), et enfin

[333] Gargantua est présent dans ce classement grâce au panel malgache, responsable de 18 voix sur les 22 que le héros de Rabelais a obtenues dans l'enquête globale.

ceux qui sont issus des non moins puissantes productions japonaises qui, à partir des années 1990, ont œuvré avec succès à la mondialisation de leur audience. Enfin les jeux vidéo, la plupart du temps états-uniens ou japonais, souvent composés de consortiums internationaux, fournissent eux aussi des personnages populaires qui figurent en tout cas dans la liste des 60 les plus cités dans l'enquête. Les personnages circulent d'ailleurs souvent des mangas aux jeux vidéo, comme Naruto, ou des jeux aux films d'animation, comme Mario Bros.

Dans cette catégorie, les personnages sont presque tous intermédiaux. Le populaire Geralt de Riv, par exemple, cité 26 fois (dont 17 par des Russes)[334], est nommé sept fois en tant que personnage de la série romanesque d'Andrzei Sapkowski (*The Witcher*, 1986-2019), trois fois comme personnage de série télévisée (de Laurent Schmidt Hissrich, depuis 2019) et 16 fois comme personnage de jeu vidéo (du développeur « CD Projekt Red », 2007) : significativement, deux personnes qui disent avoir connu ce personnage par un livre ont tout de même cité, comme auteur, « CD Projekt Red », ce qui laisse à penser qu'elles l'ont en fait découvert grâce au jeu vidéo. En raison de cette circulation intermédiale, ce personnage, originellement perçu comme polonais, est parfois identifié comme américain.

Fifi Brindacier, qui recueille plus modestement neuf voix (trois russes, deux israéliennes, deux américaines, une italienne) et dont l'origine suédoise est rarement identifiée par ceux qui la citent, est à la fois un personnage de roman pour enfant, de film, de série télévisée et de film d'animation.

Ces personnages bousculent donc toutes les frontières, celles des médias comme celles des pays d'origine. Mais sont-ils tous mondialisés à la même enseigne ?

Tout d'abord, il fait signaler que, de façon globale, les personnages issus des cartoons et des films d'animation représentent 7,3 % (c'est-à-dire 953 voix) de ceux cités dans cette enquête. S'y ajoutent ceux qui proviennent des mangas et des anime (6,9 %), ceux des jeux vidéo (3,2 %) et ceux des bandes dessinées (2,9 %). Cela peut paraître peu, mais il s'agit tout de même, au total, de 2693 citations de personnages.

Certains sont très populaires, comme Naruto, personnage de manga et d'anime qui incarne, comme dans tous les contes, la revanche des

[334] Puis deux fois en Colombie et en Italie, une fois en Chine, au Brésil, aux États-Unis, à Tahiti et chez les Tibétains en exil.

mal-aimés : cancre et paria de son village, il devient un combattant ninja chéri et respecté de tous. Dans le cadre de l'enquête, il réalise le tour de force d'être à la septième place des personnages les plus cités, sans l'être une seule fois au Japon[335], avec 65 mentions. Très mondialisé, il est cité dans 15 pays différents, surtout en France et Polynésie (13 fois), à Madagascar (11 fois) et en Russie (9 fois). Vient ensuite Luffy, le héros du manga en 107 tomes *One Piece* (1997-2003), pirate révolutionnaire ennemi du « Gouvernement mondial », connu aussi sous le terme, désormais politiquement détourné, de « dragons célestes »[336]. Avec 43 citations, émises dans 11 pays différents, il est surtout populaire auprès du panel français (qui le cite 10 fois), chinois et américain (cinq fois chacun), et un peu moins auprès des étudiantes japonaises qui ont répondu à l'enquête (quatre citations, pas plus qu'à Madagascar) : il est vrai qu'il est mentionné à 88 % par de jeunes garçons (44 % de ceux qui le citent ont moins de 18 ans), peu présents dans le panel japonais. D'ailleurs, si l'enquête globale s'était restreinte aux 10-20 ans (cela représente 674 personnes), Luffy serait passé de la 17e à la 11e place. Et si on avait exclu de ce panel d'adolescents les filles (restent alors 206 personnes), il aurait alors conquis la deuxième place (après Spiderman) ! En somme, Luffy est le héros des jeunes garçons.

C'est aussi le cas, on s'en doute, de Bob l'éponge : si le panel ne se composait que de jeunes gens de 10 à 20 ans, il passerait de la 20e à la cinquième place, juste après Naruto (qui lui aussi gagnerait à un rajeunissement du panel). Néanmoins, contrairement aux deux précédents, l'éponge anthropomorphe plaît aussi bien aux filles qu'aux garçons. Les 35 voix qu'il recueille sont pour moitié américaines (17), en deuxième lieu françaises (sept). Quelques Tunisiens, Israéliens, Russes, Japonais et un Argentin lui donnent encore une poignée de voix.

Non loin de Bob l'éponge, avec 34 voix, se trouve Détective Conan, de son nom véritable Shinishi Kudo, que le panel japonais a placé en tête de ses choix (14 voix). Ce héros multimédial (manga, série

335 Je renvoie au chapitre consacré au Japon par Akihiro Kubo pour un élément d'explication.

336 Il est utilisé comme insulte antisémite (https://www.liberation.fr/politique/haine-en-ligne-le-lexique-cryptique-des-antisemites-20230223 [consulté le 08.01.2024]). L'exploitation de la fantasy dans des contextes de contestation politique (les jeunes de Thaïlande appelant leur roi « Voldemort »), et de guerre (les Ukrainiens et les Russes se traitant mutuellement d'orques) est un phénomène contemporain fréquent qui témoigne de la popularité planétaire de ces univers (https://www.lemonde.fr/pixels/article/2022/04/14/entre-l-ukraine-et-la-russie-la-bataille-pour-l-heritage-du-seigneur-des-anneaux_6122172_4408996.html [consulté le 08.01.2024]. Voir aussi Anne Besson, *Les Pouvoirs de l'enchantement*, *op. cit.*).

d'anime, jeux vidéo, produits dérivés) recueille encore neuf voix tunisiennes, six chinoises, trois irakiennes et deux françaises. Jeune détective qu'un poison a fait régresser à l'âge de 7 ans et qui est en lutte contre une mystérieuse organisation criminelle, il est choisi à 78 % par des femmes. Un rajeunissement du panel ne lui ferait pas significativement gagner de places. Enfin, dernier héros de manga de la liste des 60 premiers, Eren Jäger, héros de *L'Attaque des Titans*, recueille 24 voix (comme Geralt de Riv et Jeoffrey Baratheon), distribuées assez également entre neuf pays (en particulier Japon, Russie, Italie, Irak, France, Chine). Il incarne un adolescent en lutte contre les Titans pour venger sa mère (que les Titans ont dévorée), et il est cité à 70 % par des filles. La restriction du panel aux 10-20 ans le ferait passer de la 47e à la 21e place.

Restent deux vétérans de la bande dessinée, des comics et du film d'animation, Tintin et Mickey Mouse. Avec 33 citations, Tintin figure à la 22e place, avec Cosette et Anna Karénine, mais après Bob l'éponge. Ce sont surtout des voix françaises (20), qui se sont portées sur lui, aussi bien féminines (48,5 %) que masculines (51,5 %), auxquelles s'ajoutent quatre voix chinoises (est-ce en raison de Tchang, l'ami de Tintin ?), deux brésiliennes, deux malgaches et une seule émanant des panels du Sénégal, de la Russie, d'Israël et de la diaspora tibétaine. Il est cité par 14 personnes de moins de 30 ans et 28 personnes de plus de 30 ans (dont sept ont entre 51 et 60 ans et quatre, plus de 60 ans). Il est à noter qu'aucun autre personnage de l'œuvre de Hergé n'est cité, mais que le film de Jean-Jacques Vierne (*Tintin et le mystère de la toison d'or*, 1961) est explicitement mentionné trois fois[337].

Quant à Mickey Mouse, doyen du film d'animation, il est cité 25 fois et figure à la 40e place, mais il ne le doit pas à ses compatriotes. Le panel américain ne lui a donné qu'une seule voix (comme les panels canadien, brésilien et malgache) contre huit émanant du panel français, quatre du japonais et autant de l'israélien. Ceux qui le citent (60 % de femmes, 40 % d'hommes) sont 13 à avoir moins de 30 ans, huit à avoir entre 31 et 60 ans, et quatre, plus de 60 ans.

Donald Duck est cité 11 fois (et Daisy une fois), l'oncle Picsou six fois, Bugs Bunny cinq fois et Popeye une fois : l'univers des cartoons d'avant-guerre n'est plus présent dans beaucoup de têtes – et aux États-Unis encore moins qu'ailleurs.

337 Dont une fois à propos de « Georges », présenté comme un personnage de ce film, mais qui n'existe pas.

Barbie est un cas particulier. À l'origine personnage de bandes dessinées allemandes sous le nom de Lilli (1952-1961), dont personne ne se souvient plus, puis poupée de grande distribution (à partir de 1959), elle est actuellement surtout citée comme un personnage de films d'animation. Avant d'être l'héroïne féministe incarnée par Margot Robbie dans le film éponyme de Greta Gerwig (2023), elle a été la protagoniste, depuis 2001, de 35 films d'animation, de web séries, de longs métrages. Grâce à une campagne de promotion agressive, elle n'est depuis longtemps plus seulement une poupée. Le résultat, dans le cadre de cette enquête, est mitigé. Elle figure bien dans la liste des 60 personnages les plus cités, à la 48e place, avec 24 citations dans seulement trois pays différents ; c'est le panel malgache, avec 18 citations, qui la sacre, en la préférant 13 fois. Les voix qui se portent sur elles sont très majoritairement féminines (18 sur 24). Elle est nommée sept fois en France, dont trois fois en Polynésie française. Bien que l'enquête, à Tahiti, ait été réalisée après la sortie du film de Greta Gerwig, celui-ci ne semble avoir exercé aucune influence sur ces choix (du moins aux dires des personnes interrogées). Si l'enquête avait été conduite ultérieurement, le score de Barbie aurait peut-être décollé.

Le seul héros de jeu vidéo présent dans la liste des 60 personnages les plus cités est Mario Bros (même si plusieurs personnages multimédias précédemment cités, en particulier Naruto et Geralt de Riv, sont aussi exploités sur des plateformes ludiques). Le petit plombier moustachu est cité 25 fois, surtout par des hommes entre 31 et 40 ans (la série des jeux Nitendo *Super Mario Bros* a débuté en 1985). Ce sont des Brésiliens (huit), des Américains (cinq), des Italiens, des Colombiens (trois chacun), des Français, des Japonais et des Chinois (deux chacun) qui témoignent de sa survie mémorielle.

## Personnages de conte

Dans l'enquête globale, les héros de contes ne représentent pas plus de 3,6 % des personnages cités (soit 480 citations). Il existe à cet égard de grandes disparités selon les pays où l'enquête a été conduite. Dans la plupart d'entre eux, le pourcentage de personnages de contes est encore inférieur à cette moyenne, et oscille entre 1 et 2 %. Mais dans quelques pays, il en va autrement : ils sont 5,5 % des personnages cités par le panel irakien, 7,7 % de ceux cités par le panel malgache, 9,2 % de ceux cités par le panel israélien, 9,6 % de ceux cités par le panel tunisien et 11 % de ceux cités par le petit panel des Tibétains en exil.

Ces personnages de contes sont bien différents entre eux : les contes et légendes encore racontés à la veillée par les Tibétains et les histoires merveilleuses et effrayantes que les Tunisiens, de génération en génération, racontent à leurs enfants, n'ont pas grand-chose à voir avec les créatures multimédiales réinterprétées par les studios Disney – et dont d'ailleurs plus personne ne se souvient qu'ils ont une fois été écrits par Basile, Perrault, Mme Leprince Beaumont, Grimm ou Andersen. À part Sinbad, ce sont exclusivement eux qui reçoivent une audience mondiale.

Parmi les personnages de Disney, Cendrillon caracole à la 11e place, avec 57 citations issues de 10 pays différents, le panel malgache en tête (20 voix), suivi de celui d'Israël (14 voix) et de la Tunisie (neuf voix). Cette fois, les femmes sont très majoritaires dans ce choix ; elles lui ont accordé 51 voix (sur 57). Elles l'ont désignée 13 fois comme leur personnage préféré. Sa belle-mère est trois fois nommée et deux fois détestée (deux fois en Tunisie et une fois au Japon). Javotte, une de ses sœurs, Mary, une des petites souris (citées chacune une fois à Madagascar) ne sont pas oubliées et confirment que c'est bien le film d'animation de 1950 qui est la référence, et non pas, comme on aurait pu s'y attendre, le charmant film de Keneth Branagh de 2015.

Blanche-Neige est elle aussi plébiscitée par les femmes (à 87 %) qui lui accordent 32 voix (ce qui la classe à la 25e place). Elle n'est que quatre fois choisie comme personnage préféré et trois fois désignée comme détestée. Elle est nommée par des personnes de 10 pays différents, surtout en Israël (10 voix), en Tunisie et en France (six voix chacun), ainsi qu'à Madagascar (trois).

Les autres personnages de contes ne figurent pas dans cette liste des 60 personnages les plus cités : La Belle au bois dormant recueille 18 voix, le petit Chaperon rouge, 10, la Petite sirène, 13 et la Petite fille aux allumettes, trois. Barbe bleue n'obtient qu'une seule voix (à Tahiti), de même que le vilain petit canard (en Tunisie).

Sinbad le marin, arrivé troisième en Tunisie avec deux voix de moins que Shéhérazade, en tête, prend sa revanche sur le plan mondial. Alors que l'illustre conteuse des *Mille et Une Nuits* ne gagne dans l'enquête globale qu'une voix de plus, irakienne, Sinbad reçoit un apport massif du panel de ce pays, qui lui apporte 12 voix, s'ajoutant aux 10 tunisiennes. Une voix malgache apporte sa contribution, pour faire de Sinbad, 49e de la liste des 60, un des rares personnages de contes et le seul personnage arabe qui y soit représenté. Comme Shéhérazade, il est surtout cité par des personnes entre 51 et 60 ans, ce qui augure mal

de sa pérennité, malgré sa riche présence multimédiale : depuis 1947, 10 films, une série télévisée et deux films d'animation, le dernier en 2016, lui ont été consacrés.

Cela n'empêche qu'à part quelques stars, et surtout de fascinants inconnus dans quelques lieux où ils sont encore partie prenante du patrimoine et des pratiques culturelles, à l'écart de la mondialisation, les personnages de contes semblent s'effacer des mémoires.

## Les intrus

La plupart de ceux qui ont interrogé les personnes participant à l'enquête ont témoigné de la difficulté à faire comprendre ce qu'était un personnage de fiction. Il y a en effet des pays[338] où la traduction même du mot de « personnage », pour ne pas parler de celui de « fiction », ne va pas de soi. L'association de la fiction avec l'irréel et l'invraisemblable, outre la tendance assez générale à nommer des personnages que l'on a connus dans son enfance et sa jeunesse[339], favorisent les genres de la fantasy et des contes.

Il n'en reste pas moins que la gêne, voire l'hostilité à l'égard de la notion de fiction s'est quelquefois exprimée, soit par des refus de répondre à l'enquête, soit par la citation de personnes réelles à la place de personnages fictionnels. C'est le cas de 2,3 % des réponses, soit 303 personnages, qui sont soit des acteurs ou actrices, des chanteurs ou chanteuses, quelques fois des influenceurs ou des influenceuses, voire des personnes de l'entourage : professeurs, hommes politiques, ou tout simplement des personnalités dont parlent les médias[340]. Margareth Thatcher est ainsi citée trois fois, Mario Draghi une fois ; Napoléon l'est cinq fois, mais il est vrai qu'il est le héros de bien des films, de même que Marie-Antoinette (citée quatre fois). Ce sont évidemment les acteurs qui sont le plus souvent confondus avec leur rôle, Charlie Chaplin est cité 18 fois (dont 17 à Madagascar), Louis de Funès, cinq fois et Bruce Lee, quatre fois.

[338] Comme l'ont expliqué dans ce livre Akihiro Kubo et Danhong Cao dans leurs chapitres respectifs sur le Japon et la Chine.

[339] Les participants ont découvert 15,5 % des personnages qu'ils citent avant l'âge de 10 ans, et 41,4 % entre 10 et 18 ans.

[340] À l'exclusion des entités religieuses et des personnages historiques qui sont comptés à part.

Parfois, quoique rarement, la personne interviewée justifie son refus de faire la différence entre fait et fiction, au motif, par exemple, que rien de ce qui est montré à la télévision n'est digne de foi (pour un Italien sexagénaire). Quelquefois encore, par exemple pour des élèves d'un collège de Chicago, ou des adultes en Tunisie, l'enquête a servi d'exutoire, pour dire anonymement tout le mal qu'on pensait d'un professeur, passé ou présent.

Le pays où cette tendance est la plus marquée, du moins selon cette enquête, est Madagascar (8,2 % de personnes réelles) : ce chiffre est gonflé par les 17 voix accordées par le panel malgache à Charlie Chaplin, qui est bien le nom de l'acteur, mais renvoie à un type de personnage. C'est aussi le cas de Louis de Funès auquel ce panel donne deux voix[341]. Le taux de personnes réelles est également assez élevé dans les réponses de la communauté des Tibétains en Inde (6,4 %), des panels irakien (5,7 %) et tunisien (4,4 %).

Dans la petite communauté des Tibétains en exil, les modèles religieux et spirituels sont préférés aux personnages fictionnels. Le personnage qui reçoit le plus d'appréciations positives est le Dalaï-lama, qui revient à trois reprises en tant que « personnage préféré ». Il est vrai que sa vie a fait l'objet d'adaptations cinématographiques (*Kundun* de Scorsese ; *Sept ans au Tibet* d'Annaud), de biographies, de bandes dessinées, ce qui contribue certainement à lui conférer le statut de « personnage ». Mais ce n'est surement pas pour cette raison qu'il est aussi présent dans les réponses tibétaines.

Les pays qui citent le moins de personnes réelles sont la Russie (0,2 %) et le Japon (0,3 %), dont les panels manifestent une nette préférence pour la fantasy.

## 3 Genre et générations

Mis à part l'origine géographique, le genre et l'âge des participants influent sur leurs choix, peut-être même, dans certains cas, la culture commune à une classe d'âge transcende-t-elle les distances géographiques.

[341] Même Rajao, favori du panel malgache, défini dans cette enquête comme un personnage de série télévisée, est aussi en partie une personne réelle : le comédien, Tsarafara Rakotoson, est désormais connu comme « Rajao », y compris dans la vie réelle.

## Choix genrés

Comme les remarques qui précèdent l'ont laissé entendre, les choix opérés par les femmes dans cette enquête sont sensiblement différents de ceux effectués par les hommes. Notons d'emblée que le taux de répétition, pour les femmes, de 47,9 %, est un peu plus élevé que celui des hommes (43,5 %) – les choix des femmes sont donc légèrement plus consensuels.

Au niveau global, cependant, la tendance à préférer des personnages masculins est sans appel. Si les femmes représentent 60,3 % du panel et les hommes 38,8 % (à quoi s'ajoute 1 % de personnes non binaires), la proportion s'inverse lorsqu'il s'agit des personnages cités : 66,6 % sont masculins, 32,6 % sont féminins. Cependant, si on extrait les hommes du panel, ce déséquilibre se réduit sans s'annuler : les personnages féminins représentent alors 40,1 %. Le choix des personnes non binaires, en ce qui concerne le genre des personnages, est proche de celui du panel masculin[342].

Ces chiffres ne disent peut-être pas grand-chose, mais la liste des 60 personnages les plus cités (qui contient actuellement 16 personnages féminins) a une tout autre allure si elle émane exclusivement du panel féminin ou du panel masculin.

Si seules les (1513) femmes avaient répondu[343], le trio de tête n'aurait que peu changé : au lieu de Harry Potter, Spiderman, Sherlock Holmes, on aurait Harry Potter, Sherlock Holmes, Hermione Granger. Spiderman régresserait à la sixième place. Dans la première grosse moitié de la liste (jusqu'à la 35e place à peu près), les personnages féminins cités seraient les mêmes que dans le classement général, mais ils seraient mieux placés, sauf Emma Bovary, qui régresserait d'une place (elle passerait de la quatrième à la cinquième place).

[342] 62,6 % de personnages masculins, 35,3 % de personnages féminins. Le nombre des personnes qui se sont déclarées non binaires est cependant trop réduit (24 personnes) pour que leurs réponses spécifiques soient examinées de façon approfondie.

[343] Les femmes du panel sont russes à 18,5 %, malgaches à 13,6 %, françaises à 9,2 %. Les Brésiliennes, les Irakiennes, les Chinoises les Tunisiennes, les Japonaises et les Américaines représentent chacune à peu près 6 % de ce panel. Les autres pays fournissent moins de 5 % du total des femmes interrogées.

| Personnage féminin cité | Nombre de citations par les femmes | Nombre de citations par les hommes |
|---|---|---|
| Elizabeth Bennet | 57 | 7 |
| Cendrillon | 51 | 6 |
| Alice | 35 | 12 |
| Jane Eyre | 29 | 1 |
| Scarlett O'Hara | 28 | 2 |
| Blanche-Neige | 28 | 4 |
| Anna Karénine | 26 | 6 |
| Cosette | 23 | 10 |
| Wonder Woman | 21 | 4 |
| Dolores Umbridge | 21 | 3 |
| Katniss Everdeen[344] | 20 | 5 |
| Phèdre | 17 | 9 |
| Capitu | 17 | 5 |
| Barbie | 17 | 6 |

**Figure 43** Panel mondial : classement de quelques personnages féminins cités en fonction du genre des enquêtés[345].

Les gains de place pour les personnages féminins, si seules les femmes avaient répondu, sont quasi systématiques, en particulier pour Jane Eyre, Scarlett O'Hara, Wonder Woman, Capitu et Barbie qui progressent chacune de plus de 10 places. Plus intéressant encore, une femme a disparu de la liste des 60 personnages choisis par le panel féminin, et c'est la Sénégalaise Ramatoulaye Fall[346]. Mais cinq personnages féminins sont apparus vers la fin de la liste. Il s'agit de Mafalda, de Jo March, d'Elsa, l'héroïne de *La Reine des neiges* (2013), film d'animation très célébré. Elsa (une fois sous le nom de Gerda, son lointain modèle des contes d'Andersen) est nommée 19 fois, sa sœur Anna l'est quatre fois, et un autre personnage, Olaf, une fois[347]. Elle est citée

344 Les personnes non binaires placent Katniss Everdeen dans leur trio de tête, suivie de Jo March.

345 Rappelons que 1513 femmes (60,3 %) et 972 hommes (38,8 %) ont répondu à l'enquête.

346 Mentionnée exactement par 10 hommes et 10 femmes du panel sénégalais, elle ne reçoit plus assez de voix pour figurer parmi les 60 personnages les plus cités par les femmes.

347 L'œuvre est citée dans 11 pays différents, et surtout en Russie, à Madagascar, en Israël et en France.

22 fois par des femmes et deux fois par des hommes, ce qui explique son apparition parmi les 60 personnages les plus cités par les femmes. Après Elsa, c'est Mary Poppins qui fait son apparition, citée 18 fois, dont 15 fois par des femmes. Ce sont surtout des jeunes femmes, russes (11) et, dans une moindre mesure, françaises (trois) qui l'ont promue. Vient enfin « La Belle », protagoniste de *La Belle et la Bête*, qui est citée 14 fois, exclusivement par des femmes, dont 10 proviennent de Madagascar.

On constate que si les voix des femmes du panel se portent volontiers sur des femmes fortes (Jo March, Wonder Woman, notamment), elles plébiscitent des personnages de contes de fées davantage que des héroïnes de fantasy.

Pour mieux apprécier la différence entre les choix féminins et masculins dans le cadre de cette enquête, il est également éclairant de regarder la liste qu'aurait produite un panel exclusivement composé d'hommes. 54 des 60 premiers personnages, choisis par les 973 hommes[348] qui ont répondu, seraient alors masculins. Les seuls personnages féminins qui survivraient à cette modification du panel seraient Emma Bovary, en sixième position (avec 37 voix), Ramatoulaye Fall, Cosette et Alice, avec 10 voix chacune, Phèdre et Hermione Granger avec neuf voix. Aucune de ces femmes ne recueille une majorité de voix masculines (ce qui, vu l'importance quantitative du panel féminin, serait de toute façon difficile), mais ce sont les seuls personnages auxquels les participants masculins de l'enquête donnent une dizaine de voix (à l'exception d'Emma Bovary, plus favorisée par le panel masculin)[349]. Exit en tout cas les femmes fortes, Wonder Woman, Jo March, Katniss Everdeen, ainsi que les princesses de conte de fées comme Cendrillon et Blanche-Neige.

On aurait cependant tort de conclure au goût indifférencié du panel féminin pour les guerrières et les princesses. Si l'on se penche sur les choix spécifiques concernant les personnages féminins des deux groupes de femmes les plus importants (toujours à partir de la liste de leurs 60 personnages les plus cités), les Russes et les Malgaches, on constate que les premières, les Russes (281 personnes) ne citent aucun

[348] Dont 16,8 sont malgaches, 12,9 % américains, 10,4 % français, 8,1 brésiliens, 7 % sénégalais et 7 % tunisiens, 6,6 % irakiens. Les Chinois et les Sénégalais fournissent entre 5 et 6 % des membres de ce panel masculin ; les autres pays, moins de 4 %. Le panel féminin est donc dominé par les Russes, les Malgaches et les Françaises, le panel masculin par les Malgaches, les Américains et les Français.

[349] D'ailleurs, si les hommes du panel global sont 37 à citer Emma Bovary, sept la détestent. À vrai dire, sur les 53 femmes du panel qui ont nommé ce personnage, sept aussi le détestent. La proportion est moindre.

personnage de contes de fées, mais des personnages du canon littéraire et cinématographique mondial (Elizabeth Bennet arrive en troisième position avec 19 voix, Scarlett O'Hara est 10e, Mary Poppins, 12e, Jane Eyre, 13e, Alice, 28e) ; des héroïnes de fantasy (Hermione Granger est quatrième, Dolores Umbridge, 20e, Bellatrix Lestrange et Bella Swan, 34e ex aequo, Wanda Maximof, 41e, Sansa Stark, 43e), des héroïnes russes (Natasha Rostova est 18e, Anna Karénine, 24e, Marguerite Nikolaïevna, 34e, Alice Selesneva, 59e). Les personnages du canon mondial sont généralement mieux placés par le panel russe que les personnages littéraires russes.

Le panel féminin malgache (206 personnes) opère une sélection bien différente, favorisant des choix littéraires, si ce n'est scolaires, les personnages de contes de fées, surtout issus des studios Disney, et les héroïnes de telenovelas. Les femmes malgaches interrogées placent Cendrillon en tête (avec 20 voix), puis Phèdre (troisième place, avec 16 voix) ; Chimène (11 voix), Barbie (10 voix), La Belle de *La Belle et la Bête* et Marinette (huit voix), Juliette Capulet et Elmire (cinq voix), Moana et Ariel la petite sirène (quatre voix), Victoria, Tessa, Mulan, Dora, Catalina, Blanche-Neige, Alice (de Lewis Carrol) et Ana Dimasalang (trois voix chacune), Chantal, Cléo (Sirène H2O), Bianca Santillana de Piamonte (deux voix chacune). La fantasy noire de *Games of Thrones*, de *Twilight*, et même de l'école des sorciers de Hogwarts semble les laisser plutôt indifférentes : Hermione Granger n'est citée qu'une seule fois, tout comme Bella Swan.

Si les Russes et les Malgaches ayant participé à l'enquête favorisent des personnages féminins mondialisés, ce ne sont ni les mêmes zones géographiques ni les mêmes genres qu'elles privilégient.

## Choix générationnels

Comme on a pu le constater à partir des résultats des panels français et américains[350], il peut y avoir plus de personnages en commun chez des jeunes gens de la même classe d'âge, à Chicago et à Mulhouse, qu'entre des collégiens et des quinquagénaires professeurs d'université dans un même pays. Ce résultat est-il généralisable ? Dans notre enquête globale, les réponses générationnelles révèlent-elles des tendances partagées ?

[350] Voir ces chapitres et p. 70, 84-85.

Au niveau global, les 10 premiers personnages cités par les 10-20 ans (qui sont au nombre de 674), sont : Harry Potter, Spiderman, Jean Valjean, Naruto, Bob l'éponge, Le Petit Prince, Iron Man, Batman, Cosette et Meursault. La présence très étonnante de Jean Valjean, de Cosette et de Meursault s'explique par le fait que les plus gros contingents de personnes ayant répondu à l'enquête, dans cette classe d'âge, sont irakiens (119 personnes), français (113), états-uniens (92), malgaches (85) et russes (80). Or, pour une raison qui reste assez obscure, le panel irakien a été celui qui a apporté le plus de voix aux personnages des *Misérables*, ainsi qu'à l'*Étranger* de Camus[351]. Les panels suivants (10-30 ans et 10-40 ans) sont de façon dominante malgache, russe et français.

Si l'on ajoute en effet aux précédents résultats ceux de la génération suivante (jusqu'à 30 ans), les résultats se modifient quelque peu. Ils se féminisent : dans les 10 premiers font leur apparition Hermione Granger (cinquième) et Elizabeth Bennet (mais elles chassent Cosette), et Sherlock Holmes occupe désormais la troisième place. Sans surprise, Bob l'éponge passe à la trappe.

Ajoutons encore les résultats de la décennie suivante, jusqu'à 40 ans : la liste reste stable à part l'entrée d'Emma Bovary (à la septième place) ; Meursault et le Petit Prince ne figurent plus parmi les 10 premiers.

Si maintenant on exclut les réponses émises par les personnes âgées de 10 à 40 ans, on obtient le palmarès suivant : Emma Bovary, Harry Potter, Sherlock Holmes, Spiderman, Sinbad, Jean Valjean, Don Quichotte, Batman, Tintin, Zorro (le panel de 572 personnes est maintenant à dominante brésilienne, française, états-unienne et tunisienne, ce qui explique la présence de Sinbad). La liste contient toujours ses indétrônables piliers (seuls Spiderman, Harry Potter et Jean Valjean sont, dans cette liste restreinte, totalement intergénérationnels), mais elle est devenue moins féminine (Hermione Granger et Elizabeth Bennet n'y figurent plus), un petit peu plus littéraire, avec Don Quichotte. Des héros un peu surannés, comme Tintin et surtout Zorro, font leur apparition et Harry Potter a perdu son trône.

Le parcours de Harry Potter est à cet égard significatif. Il connaît deux points de bascule. Lorsque l'on examine les réponses du panel de 10 à 31 ans, Harry Potter est en tête du classement (comme cette classe d'âge est majoritaire, Harry Potter, dans les résultats globaux,

[351] Voir ce chapitre.

est toujours premier). Mais si on prend en considération les réponses des 10-32 ans, Harry Potter devient deuxième, après Emma Bovary. Le second tournant est l'âge de 50 ans. Quand le panel inclut les personnes de 51 ans et plus, Harry Potter régresse à la quatrième place, après Emma Bovary, Zorro et Sherlock Homes. La descente aux enfers continue : pour un panel qui atteint les 53 ans, il est cinquième, 58 ans, il est huitième ; 60 ans, il disparaît[352].

Sans doute, selon les pays des panels concernés, les résultats sont-ils bien différents, mais on y retrouve toujours des personnages familiers. Par exemple, les 10 premiers personnages cités par les jeunes Malgaches (entre 10 et 20 ans, 85 personnes), sont Cendrillon, Rajao, Marinette Dupain-Cheng (Ladybug), Barbie, Spiderman, Rodrigue, Charlie Chaplin, Tom Sawyer, Naruto, Mr Bean.

Ceux des jeunes Russes de la même tranche d'âge (80 personnes) sont Sherlock Holmes, Harry Potter, Grigori Alexandrovitch Pétchorine, Rodion Raskolnikov, Hermione Granger, Eugène Onéguine, Iron Man, Spiderman, Severus Snape.

Enfin, les 10 premiers personnages cités par les jeunes Français, toujours entre 10 et 20 ans (112 personnes), sont Naruto, Spiderman, Luffy, Tony Montana, Harry Potter, Bob l'éponge, Trevor, Son Goku, Voldemort, Tokyo (de la *Casa de Papel*).

Ces résultats, que l'on pourrait commenter davantage (le peu de personnages féminins dans les résultats russes et français, l'absence de personnage français dans ces derniers), soulignent à tout le moins la part importante de la fantasy dans le rapport à la fiction de ces jeunes gens. De fait, alors que les résultats du panel à partir de 30 ans indiquent que 17 % des personnages cités appartiennent au domaine de la fantasy et de la science-fiction, ce taux, pour les moins de 30 ans, passe à 30 %. Le nombre de superhéros augmente aussi : s'ils représentent 3,8 % des personnages cités par le panel des plus de 30 ans, ils sont 5,1 % pour les moins de 30 ans. En revanche, la citation de personnes réelles, qui dénote souvent une difficulté ou un refus d'appréhender la notion de fiction, est stable entre les générations : 2,3 % (196 personnes réelles citées à la place de personnages) pour les moins de 30 ans, 2,2 % (114) pour les plus de 30 ans.

La domination de la fantasy s'accompagne de la régression du livre. Si 53,4 % des personnages ont été découverts dans un livre par les plus

[352] Pour être précise, quatre personnes de plus de 60 ans citent Harry Potter.

de 30 ans du panel (qui représentent en tout 871 personnes, de 30 à 92 ans), c'est le cas de seulement 35,9 % des personnages cités par les moins de 30 ans (qui sont 1639). Les médias qui profitent de cette évolution sont les films d'animation et les cartoons (4 % des personnages cités par les plus de 30 ans, 9 % par les moins de 30 ans), et encore davantage les mangas et les anime : 2,3 % des personnages cités par les plus de 30 ans en proviennent, 9,8 % de ceux cités par les moins de 30 ans. Les jeunes gens lisent aussi plus de bandes dessinées : 9 % des personnages qu'ils citent en sont tirés, contre 4,2 % de ceux mentionnés par les plus âgés. Le nombre des personnages de cinéma cités, en revanche, est stable, à un peu plus de 16 % pour les deux groupes. Les personnages de série sont à peine plus nombreux pour les moins de 30 ans : 15,7 % alors qu'ils sont 11,4 % pour les plus de 30 ans. La proportion de personnages issus des jeux vidéo double pour les plus jeunes (3,9 %, 1,9 % pour les plus âgés), mais elle est de toute façon étonnamment basse. De même que la consommation de livres telle qu'elle ressort de l'enquête est certainement exagérée, il est bien possible que celle des jeux vidéo soit minorée (il y a en effet des médias que l'on n'avoue pas, et aussi des groupes de populations aux pratiques différentes que l'enquête n'a pas pu atteindre)[353]. Il se pourrait en outre que les personnages qui restent en mémoire soient plus rarement ceux avec lesquels on joue que ceux dont un support graphique, visuel ou textuel raconte l'histoire[354].

Enfin, un résultat un peu déroutant est l'évolution de la consommation de fiction. J'ai déjà souligné que ces chiffres devaient être pris avec prudence. Cependant, ils représentent au moins ce que les participants à l'enquête eux-mêmes estiment être leur relation à la fiction, sur le plan quantitatif. Or, les jeunes gens, de 10 à 30 ans, consomment ou disent lire ou voir moins de fictions que leurs aînés. Ceux qui se présentent comme de très petits consommateurs de fiction sont 25,8 % parmi les 30 ans et moins, alors qu'à partir de 30 ans, ils sont 18,2 %. Les proportions de personnes disant consommer entre 10 et 50 fictions par an (un peu plus de 22 %), et entre 50 et 100 fictions par an

353 C'est le cas des telenovelas au Sénégal et des fictions radiophoniques à Madagascar. Voir les chapitres sur l'enquête dans ces pays.

354 Certains blogs se font l'écho de ce phénomène. Le primat du jeu sur l'histoire semble être en cause : « I can't remember the story of the viedogames that I finished » : https://www.reddit.com/r/patientgamers/comments/16acpvo/i_cant_remember_the_story_of_the_videogames_that/ (consulté le 14.07.2025).

(un peu plus de 30 %) sont identiques entre les deux groupes. Mais les plus âgés sont plus nombreux (19,2 %) à déclarer lire ou regarder entre 100 et 200 fictions par an, alors que les plus jeunes ne sont que 12,5 % à s'avouer gros consommateurs de fictions. Les plus âgés sont donc plus souvent de gros et moins souvent de petits consommateurs de fiction. S'il est peut-être excessif de voir en cela l'indice d'une désaffection à l'égard de la fiction, il semble en tout cas que le prestige de celle-ci diminue[355].

## 4 Le sens des migrations

Comme l'enquête et les remarques qui précèdent ont permis de le constater, les personnages voyagent beaucoup, mais pas tous. Certains pays sont de gros exportateurs de fictions, d'autres n'envoient à l'étranger que quelques individus fictifs (peut-être annonciateurs d'arrivées plus massives, comme nous le verrons). D'autres encore, au contraire, sont avant tout importateurs de fictions, au point, parfois, que plus personne, ou presque, ne semble s'y souvenir de personnages créés dans son propre pays.

### Les exportateurs traditionnels

31,4 % des personnages cités par l'ensemble des participants à l'enquête sont d'origine américaine. Rappelons que le panel américain ne constitue que 8,6 % de l'ensemble des personnes interrogées. Les personnages provenant d'œuvres britanniques représentent 14,1 % du total des personnages cités, d'œuvres françaises 11,8 %, japonaises 10,2 %, russes 4 %, chinoises 3,1 %, italiennes 2,2 %. Les personnages des œuvres produites dans tous les autres pays constituent tous moins de 2 % de ceux qui sont cités dans l'enquête, ce qui suppose qu'ils ne sont connus qu'à l'intérieur des frontières de leur pays[356].

[355] Au profit, notamment, de ce qui est présenté comme des histoires vraies, dans les romans graphiques documentaires, les docufictions, etc.

[356] Il y a bien sûr des pays inexplorés qui sont exportateurs de personnages dans une partie du monde, comme l'Égypte. On en a un faible indice avec le chiffre de 1,1 % de citations de personnages égyptiens (soit 140), qui apparaissent dans les enquêtes menées en Tunisie et en Irak. Sans doute aussi que des pays producteurs de telenovelas, comme le Mexique et la Colombie, ou encore la Corée peuvent être considérés comme exportateurs de personnages, ce dont cette enquête n'a malheureusement pas pu rendre compte.

Si l'on prend en compte non pas le pays où ces œuvres ont été créées, mais celui où a été produite l'adaptation, notamment cinématographique, grâce à laquelle les personnes interrogées les ont connues, la domination américaine se renforce. Les personnages en provenance des États-Unis cités dans ces conditions représentent alors 34 % (4518 mentions). Cela se fait au détriment des personnages anglais, qui ne représentent plus que 12,6 % (avec une perte de 1,5 %), français (10,9 %, avec une perte 0,9 %), italiens (1,6 % avec une perte de 0,6 %). Les contingents de personnages japonais, russes et chinois ne sont pas affectés. L'importance des pertes anglaises s'explique par le fait que Harry Potter, la pépite de l'enquête, a été créé par l'Anglaise J. K. Rowling, mais est généralement connu (et d'ailleurs plus souvent que ne l'avouent les personnes interviewées) par les films des différents réalisateurs de la Warner Bros. Même s'il pèse moins lourd, c'est aussi le cas de James Bond. Quant à la France, les personnages de Perrault passent tous sous la bannière de Disney. Si *Les Misérables*[357] sont cités 173 fois (dont 109 fois en Irak, 20 fois en Tunisie, 16 fois en Russie et 11 fois en France), ils le sont (au moins) 60 fois[358] à travers le film de Tom Hooper (2013)[359], et trois fois[360] à travers une série d'animation japonaise de Sakurai Hiroaki. Deux personnes (un Tunisien de 17 ans et un Malgache de 26 ans) ont cité Bienvenu Myriel et Jean Valjean, mais en indiquant comme auteur de l'œuvre Ladj Li, qui est bien le réalisateur d'un film intitulé *Les Misérables*, sorti en 2019, mais qui n'a rien à voir avec l'œuvre de Victor Hugo et où ces personnages n'existent pas. On peut donc déduire que ces personnes n'ont pas vu le film de Ladj Li. Une dizaine de personnes affirment avoir connu cette œuvre par le livre, mais nomment comme auteur de l'adaptation Tom Hooper. Trois personnes de Madagascar ont cité Jean Valjean en estimant qu'il s'agissait d'un personnage de fantasy et de science-fiction. Curieusement la comédie musicale n'est jamais citée. Il n'est donc pas certain que tous ceux qui citent des personnages de cette œuvre la connaissent, et il est plus que vraisemblable que l'œuvre ait été moins lue que vue au cinéma ou à la télévision.

[357] Même si nous n'avons pas pu mener l'enquête dans ce pays, des témoignages nous assurent que le goût pour *Les Misérables* et la vénération pour Victor Hugo est également avéré en Iran, bien au-delà des cercles académiques et intellectuels.

[358] Les personnes qui ont cité Tom Hooper sont toutes irakiennes, tunisiennes et russes.

[359] Le film de Robert Hossein (1882) est aussi cité deux fois, par une étudiante malgache de 24 ans et un étudiant chinois de 14 ans.

[360] Par trois jeunes Tunisiens et Tunisiennes de 12, 12 et 17 ans.

Quant aux personnages italiens, Pinocchio, cité 23 fois, l'est huit fois à travers le film d'animation de Disney (de Hamilton Luske, 1940), deux fois à travers le manga de Tatsudo Yoshida (1972) et une fois à travers le film de Robert Zemeckis (2022).

Dans bien des cas, les personnes qui citent ces œuvres ignorent leur origine anglaise, française ou italienne. Les adaptations accroissent considérablement le contingent des personnages américains et, dans une certaine mesure[361], japonais, ou en tout cas, ils sont perçus comme tels.

Par ailleurs, la présence de personnages d'une aire culturelle ou d'une autre est naturellement variable selon les pays, et elle est évolutive. Globalement, si les personnages français représentent le troisième contingent le plus cité dans le monde, il passe à la quatrième place si l'on se concentre sur les réponses des 10-30 ans, devancé par les personnages japonais.

Dans la plupart des pays, la part de personnages nationaux augmente avec l'âge des participants. Cela se vérifie notamment dans les réponses des panels chinois (pour lesquels la proportion de personnages chinois est de 35 % pour les moins de 30 ans, de 51 % à partir de 30 ans) et français (les moins de 30 ans citent 15,7 % de personnages français, les plus âgés 35,3 %).

Il y a cependant nombre de situations particulières, qu'il n'est pas question de détailler[362]. Je ne donnerai qu'un seul exemple, lié à l'héritage de la colonisation : le Sénégal. Dans ce panel, la proportion de personnages sénégalais, pour les moins de 30 ans, est de 21,7 %, américains, 16,5 %, et français de 10,7 %. Pour les 30 ans et plus, les personnages sénégalais représentent 21,3 %, américains, 8,7 %, français 26,2 %. L'augmentation du nombre des personnages américains cités et la diminution des personnages français sont flagrantes. Les plus jeunes citent des personnages provenant de 27 pays différents, dont, outre le Sénégal, sept pays d'Afrique subsaharienne (Burkina Fasso, Cameroun, Congo, Côte d'Ivoire, Mali, Nigéria, Togo). Mais ils citent aussi 20 personnages d'Asie (Inde, Japon, Corée, Chine), des personnages d'Amérique

[361] En effet, dans la mesure où le film d'animation de Sakurai Hiroaki s'intitule « Les Misérables : Shôjo Cosette », l'origine étrangère de l'œuvre n'est pas dissimulée.

[362] Je renvoie pour cela aux chapitres consacrés à ces pays, notamment celui qui concerne les États-Unis, où parmi les deux groupes aux conditions socio-économiques très différentes ayant participé à l'enquête, celui des plus jeunes privilégie les personnages américains, tandis que celui des plus vieux est plus ouvert sur le monde, et en particulier l'Europe.

du Sud (Mexique, Colombie) et, dans une moindre mesure, du monde arabe (Maroc) et turc (deux personnages seulement). Les plus âgés citent des personnages de 22 pays différents (dont six d'Afrique subsaharienne) et un seul personnage japonais. Même si l'ensemble du panel est ouvert au monde, la jeune génération, malgré sa dépendance aux programmes scolaires (où sont étudiées aussi bien des œuvres africaines que françaises), cite plus d'un tiers de moins de personnages français, le double d'américains et 18 japonais (contre un seul par les plus âgés), que l'on peut deviner liés au divertissement. La proportion de personnages sénégalais est tout à fait stable, l'ouverture aux littératures d'autres pays africains est la même : c'est l'importance des personnages américains, français et japonais qui varie.

Quant à la Russie, elle exporte une poignée de personnages de romans du XIX$^{e}$ siècle, très bien classés (Rodion Raskolnikov en 15$^{e}$ et Anna Karénine en 23$^{e}$ position des citations dans l'enquête globale, nommés respectivement dans 14 et 13 pays différents), mais aucun personnage contemporain. Cela ne signifie pas que le panel russe ne cite pas d'œuvres du XXI$^{e}$ siècle, au contraire : *Major Grom, le docteur de la Peste*, bandes dessinées et film (2021) mettant en scène des superhéros de l'univers Bubble comics, n'est pas cité moins de 18 fois, mais exclusivement en Russie. Le film, diffusé sur Netflix, a dû cependant avoir une audience plus large.

Moins ingrates que le panel français à l'égard de Jean Valjean ou de Meursault, les personnes interrogées en Russie sont les premières à citer des personnages nationaux (16 fois pour Rodion Raskolnikov, neuf fois pour Anna Karénine). Ceux-ci ne sont pas non plus nommés par des personnes particulièrement âgées. On se demande tout de même jusqu'à quand l'influence culturelle véhiculée par les personnages pourra continuer à reposer sur un patrimoine exclusivement ancien, ou si la science-fiction et la fantasy russes vont finir par s'exporter davantage.

## Des personnages qui ne voyagent pas

Certains pays, comme l'Italie et Israël, cumulent deux caractéristiques : leurs personnages ne s'exportent pas ou peu et les participants à l'enquête de ces pays ne citent pratiquement pas de personnages nationaux. Les panels italien et israélien ont cité, respectivement, 14,7 % et 10,7 % de personnages nationaux. En Israël, les origines nationales

diverses de la population sont un facteur qui pousse à la préférence pour des personnages étrangers. Le premier personnage israélien cité (trois fois) arrive en 28e position des choix de ce panel. Il s'agit de Doron Kabilio de la série télévisée *Fauda*, de Lior Raz (2015)[363].

Avec Pinocchio, Dante et Béatrice, quelques personnages italiens mettent un pied hors de la péninsule, mais ils ne sont vraiment populaires ni à l'intérieur ni à l'extérieur de leurs frontières (des personnages de *La Divine Comédie* sont cités trois fois en Italie, deux fois en Argentine, une fois en France, une fois aux États-Unis). Un personnage aussi brillant que Corto Maltese n'est cité qu'une fois en Argentine et une autre fois en France (par des hommes de 35 et 66 ans). *L'Amie prodigieuse* d'Elena Ferrante, sans nul doute l'œuvre italienne la plus internationale, citée 27 fois dans huit pays (dont 14 fois au Brésil) ne l'est que deux fois en Italie. Le peu d'intérêt du panel de ce pays pour les personnages nationaux est manifeste et ceux-ci s'exportent peu.

D'autre part, bien des pays n'ont pas d'industrie culturelle suffisamment puissante pour viser une audience internationale pour leurs œuvres nationales. C'est le cas du Sénégal[364], de Madagascar, de l'Irak et de la Tunisie. Shéhérazade et Sinbad (classés premiers en Tunisie), tous deux personnages des *Mille et Une Nuits*, ont bien une aura mondiale, mais l'immense œuvre du passé semble bien oubliée, en tout cas hors des frontières des deux pays arabes où l'enquête a été menée – tout comme *La Divine Comédie* ou le *Décaméron*[365].

Le cas de la Chine est un peu singulier. Il s'agit du pays qui, avec le Japon, cite le plus de personnages nationaux, mais dont les héros passent peu ses frontières. Cependant, Sun Wukong, plébiscité par ses compatriotes, est aussi nommé une fois au Royaume-Uni et une fois aux États-Unis. Des personnages du *Rêve dans le Pavillon rouge* sont cités deux fois en Russie. Cela reste modeste. Cependant – du moins selon l'enquête –, des héros de fantasy et de jeu vidéo ont plus d'audience à l'étranger et moins en Chine : c'est le cas de Wei Wuxian, héros d'une série d'animation relevant de la fantasy (*Le Grand Maître de l'école démoniaque*, 2018-2021), cité une seule fois en Chine, mais huit fois en Russie et une fois en Argentine. Quant aux 11 personnages du jeu vidéo

[363] Cette série porte sur l'armée et l'infiltration des Palestiniens par des agents israéliens. Certains de ses acteurs participent à la guerre déclenchée après le 7 octobre 2023 et le producteur de la série, Matan Meir, a été tué le 13 novembre 2023.

[364] Comme l'explique très bien Mamadou Faye dans le chapitre consacré à ce pays.

[365] L'œuvre de Boccace est citée une seule fois dans le cadre de cette enquête.

*Genshin Impact*, ils sont cités 25 fois par les participants de l'enquête globale : 13 fois en Russie, quatre fois au Japon, deux fois en Italie, une fois aux États-Unis, en Chine et en Argentine. En revanche, le grand roman de science-fiction de Liu Cixin, *Le Problème à trois corps* (2008), cité sept fois, ne l'est qu'en Chine. Il se pourrait néanmoins qu'à l'avenir, à travers la science-fiction, la fantasy et les jeux vidéo, ce pays exporte davantage de personnages.

Il faut insister, pour conclure, sur le fait que ce n'est pas parce que quelqu'un ne cite pas un personnage qu'il ou elle ne le connaît pas, et encore moins que les habitants de son pays ne le connaissent pas. Les personnes interrogées, rappelons-le, ne pouvaient nommer que cinq personnages et, éventuellement, un personnage préféré et un autre détesté. Aussi, chaque citation compte, et est, de quelque façon, significative. Qu'une Japonaise de moins de 30 ans, au lieu d'un des héros de manga qui lui sont sans doute familiers par dizaines, cite Tadzio, de *La Mort à Venise*, est intéressant et pas totalement explicable. Cette enquête ne peut retracer toutes les voies personnelles et collectives, l'histoire des influences, des systèmes scolaires, des ouvertures, des oublis et des refus, de la marche du temps, qui font que cette jeune personne, en 2022, est la seule au monde dans le cadre de cette enquête à se souvenir de ce personnage (se le figure-t-elle sous les traits du blond Björn Andrésen qui, paraît-il, aurait justement inspiré au Japon tant de mangas pour filles ?) au point de le nommer parmi les cinq qui lui sont venus à l'esprit.

J'ai essayé de résumer ce que révèle cette enquête, malgré des circonstances et des contextes plus ou moins difficiles, d'insurmontables différences (entre les panels, leur volume, leur composition) : la domination des héros masculins en dépit de choix différents de la part des hommes et des femmes interrogés, l'écart entre les générations qui conforte la préférence pour la fantasy et les univers de fictions américains et japonais ; le jeu inégal de la mondialisation culturelle. Les réponses montrent également les enjeux émotionnels et mémoriels que représentait pour les personnes interrogées la plongée dans leur propre univers fictionnel, à la faveur de l'enquête. Celle-ci a permis de recueillir des milliers de témoignages d'amour pour les personnages, que ce soit dans les entretiens en face à face ou en ligne.

Que dire enfin du quintette vainqueur de Harry Potter, Spiderman, Sherlock Holmes, Emma Bovary et Batman ? Bien que des fées puissantes aient présidé à leur destin – industries du divertissement,

institution scolaire, héritage de la colonisation –, ils n'ont pas usurpé leur gloire. Personnages complexes, pour certains virtuoses de la transmédialité et de la transfictionnalité, tous dotés d'une agentivité hors du commun[366], ils cumulent les qualités propres à leur permettre de subsister dans les mémoires d'un grand nombre de personnes (plutôt âgées de moins de 50 ans). Ce palmarès est-il durable ? Nul ne peut le dire. Qu'un nouveau ou un ancien superhéros surgisse, magnifiquement recyclé dans un autre média, leurs trônes en seraient peut-être ébranlés.

On se prend néanmoins à rêver que ce quarteron de favoris soit, dans un avenir proche, plus divers, en termes de genre et d'origine géographique. Puisse ce livre y contribuer.

[366] Simon Bréan a développé la thèse selon laquelle les personnages dotés d'une forte agentivité, capables de plier le monde (fictionnel) à leur volonté, étaient souvent les favoris des lecteurs et des spectateurs : *Mondes à construire, personnages à aimer. Stratégies d'implication affective et cognitive dans la fiction romanesque (XX^e^-XXI^e^ siècles)*, thèse d'habilitation à diriger des recherches soutenue le 15 janvier 2024, à paraître.

# Bibliographie critique

## Anonymes et sites


« Abrió sus puertas la 47e Feria Internacional del Libro de Buenos Aires », Presidencia de la Nación/Cultura/Letras, 27/04/2023, https://www.argentina.gob.ar/noticias/abrio-sus-puertas-la-47a-feria-internacional-del-libro-de-buenos-aires (consulté le 25.08.2025).

Centre national du cinéma et de l'image animée, « Les pratiques cinématographiques des Français en 2024 », CNC, https://www.cnc.fr/professionnels/etudes-et-rapports/etudes-prospectives/les-pratiques-cinematographiques-des-francais-en-2024_2265285#:~:text=A%20retenir%20%3A,en%20moins%20de%2030%20minutes (consulté le 26.12.2024).

Données mondiales, www.donneesmondiales.com/europe/russie/croissance-population.php (consulté le 30.06.2023).

Dados mundiais, www.dadosmundiais.com/idade-media.php (consulté le 11.07.2023).

« Intellectuel », dans : TLF (Trésor de la Langue française), www.le-tresor-de-la-langue.fr/definition/intellectuel#top (consulté le 16.07.2023).

Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, www.ibge.gov.br/ et (pour São Paulo) www.ibge.gov.br/cidades-e-estados/sp (consulté le 11.07.2023).

Instituto Pró-Livro (IPL), www.prolivro.org.br/ et www.prolivro.org.br/pesquisas-retratos-da-leitura/as-pesquisas-2/ (consulté le 12.07.2023).

International Institute for Capacity Building in Africa (IICBA/UNESCO), « Madagascar : Note d'information sur l'éducation », janvier 2024, https://www.iicba.unesco.org/fr/madagascar (consulté le 02.01.2025).

« La place du français au Sénégal : portraits sociolinguistiques de la ville de Dakar », https://doi.org/10.1051/shsconf/202419102010.

Les Programmes de français au cycle moyen (6e-3e), https://eu.docworkspace.com/d/slHzz1PiRAumMoLsG?sa=wa&ps=1&fn=franc_ens_moy.pdf (consulté le 20.12.2024).

« Les résultats du 5e recensement général de la population et de l'habitat » (RGPH), https:www.ands.sn/actualite/les-principaux-resultats-du-5e-recensement-general-de-la-population-et-de-lhabitat (consulté le 15.12.2024).

« Минюст РФ объявил “иностранными агентами” авторов романа Лето в пионерском галстуке », Meduza, 3 février 2023, https://meduza.io/news/2023/02/03/minyust-rf-ob-yavil-inostrannymi-agentami-avtorov-romana-leto-v-pionerskom-galstuke (consulté le 25.08.2025).

« Московская агломерация » (« Agglomération de Moscou »), https://ru.wikipedia.org/Московская_агломерация (consulté le 30.06.2023).

Motion Picture Producers Association of Japan, Inc, https://www.eiren.org/toukei/ (consulté le 22.12.2024).

Nouveaux programmes de français. Enseignement secondaire général, Édition 2009, https://eu.docworkspace.com/d/slDTz1PiRAu2ZoLsG (consulté le 12.10.2024).

Observatorio do terceiro seto : « No Brasil, apenas 21 % dos adultos com até 34 anos têm ensino superior », article du 14 mai 2021, https://observatorio3setor.org.br/noticias/no-brasil-apenas-21-dos-adultos-com-ate-34-anos-tem-ensino-superior/ (consulté le 14.07.2023).

« Statistiques réseaux sociaux Madagascar 2024 : un eldorado pour le marketing digital de demain », 26 février 2024, https://www.laplume.mg/blog/actualites/statistiques-reseaux-sociaux-madagascar-2024/ (consulté le 02.01.2025).

Studio Sifaka, « Radio Madagasikara : ces émissions qui rythment le quotidien », 13 février 2021, https://www.studiosifaka.org/articles/actualites/item/3237-radio-madagasikara-ces-emissions-qui-rythment-le-quotidien.html (consulté le 30.12.2024).

« Wattpad, le café littéraire des adolescents », 2015, www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/2015/07/24/32001-20150724ARTFIG00268-wattpad-le-cafe-litteraire-des-adolescents.phpet2019,www.courrierinternational.com/article/divertissement-wattpad-le-reseau-litteraire-qui-veut-devenir-un-geant-du-cinema (consulté le 25.08.2025).

## Auteurs

Al-Masudi, *Muruj al-Dhahab* (مروج الذهب), présenté et révisé par Kamiha Moufid Mohammed, Beyrouth, Éd. Al Asriya, 2015.

Al-Mawardi, Abu al-Hasan, Les statuts gouvernementaux (al-Ahkam as-Sultaniyya السلطانيّة الأحكام), édité par Ahmed Gad, Le Caire, Dar Al-Hadith, 2006.

Al-Najjar, Mohamed Ragab, « Joha l'arabe » (جحا العربيّ), *Alam al-Maārifa*, nº 10, 1978.

Al-Tabarani, Abu al-Qasim, *al-Mu'jam al-Kabir* (المعجم الكبير), présenté et révisé par Ḥamdī Abd al-Mağīd as-Salafī, Le Caire, Maktaba Ibn Taimiya, 1977.

Al-Wardi, Ali, *Prédicateurs des sultans* (وعاظ السلاطين), Londres, Dar Kufan, 1995.

Ammar, Othman, *Saints de la région de Sfax : des hommes et des monuments*, Sfax, Éd. Med Ali, 2017.

Andria, Hanitra, « Portrait : Tsarafara Rakotoson, alias Rajao – Malok'Ila me permet d'apporter ma contribution à la société », *MidiMadagasikara*, 3 mai 2024, https://midi-madagasikara.mg/portrait-tsarafara-rakotoson-rajao-malokila-me-permet-dapporter-ma-contribution-a-la-societe/ (consulté le 26.12.2024).

Andry, Tiffany, Kieffer, Suzanne, Lambotte, François, *Les fondamentaux de la visualisation de données*, Louvain-la-Neuve, DeBoeck Supérieur, 2022.

Aquila, Ahmed Youssef, *Des Contes libyens* (خرافيف ليبيّة), Syrte (Libye), Conseil de la culture publique, 2008.

Aubel, Damien, « Trans (es) argentines. Littérature de la transgression », *Transfuge*, 11 janvier 2021, nº 144, https://www.transfuge.fr/2021/01/11/trans-es-argentines/ (consulté le 25.08.2025).

Azuma, Hiroki, *Génération otaku : les enfants de la postmodernité*, traduit du japonais par Corinne Quentin, Hachette, 2018（東浩紀『動物化するポストモダン』, 講談社現代新書, 2001年）.

Bâ, Pisko, « Pouvoir de l'optimisme », https://nrjsolaires.com/blogs/news/pouvoir-de-loptimisme?srsltid=AfmBOorAXgSHNw51Zf6PNyL8Gku6eLEjwozQ7reZzvNLAlj-jRrnBf (consulté le 11.12.2024).

Beaud, Stéphane et Weber, Florence, *Guide de l'enquête de terrain : produire et analyser des données ethnographiques*, Paris, La Découverte, 2003.

Bebey, Kidi, « Une si longue lettre, un récit manifeste sur la condition féminine au Sénégal », *Le Monde Afrique*, 17 juillet 2021, www.lemonde.fr/afrique/article/2021/07/17/une-si-longue-lettre-un-recit-manifeste-sur-la-condition-feminine-au-senegal_6088566_3212.html (consulté le 18.03.2023).

Ben Rafaël, Eliézer, « Réalité ethnique et conflit social : le cas israélien », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 68, janvier-juin 1980, p. 127-148.

Banégas Richard et Warnier, Jean-Pierre (dir.), « Figures de la réussite et imaginaires politiques », *Politique africaine*, nº 82, 2001/2.

Besson, Anne, *Les pouvoirs de l'enchantement*, Paris, Vendémiaire, 2021.

Bezain, Laetitia, « Madagascar : une salle de cinéma ouvre à Antananarivo », *Radio France Internationale*, 28 décembre 2017, https://www.rfi.fr/fr/afrique/20171228-madagascar-salle-cinema-antananarivo (consulté le 02.01.2025).

Bianchini, Federico, « Quién fue Agota Kristof, la autora del fenómeno Claus y Lukas », *La Nación*, 28 janvier 2022, https://www.lanacion.com.ar/revista-brando/quien-fue-agota-kristof-la-autora-del-fenomeno-claus-y-lucas-nid28012022/ (consulté le 25.08.2025).

Boone, Joséphine, « Comprendre l'empire Disney en cinq points », *Économie*, 10 août 2019, https://www.lefigaro.fr/medias/comprendre-l-empire-disney-en-cinq-points-20190810 (consulté de 30.12.2024).

Bouchara, Vanessa, « Les usages dérivés de Disney : entre licences traditionnelles et utilisations non autorisées », *Journal spécial des sociétés*, 30 décembre 2021, https://www.jss.fr/Les_usages_derives_de_Disney__entre_licences_traditionnelles_et_utilisations_non_autorisees-2703.awp (consulté le 02.01.2025).

Borges, Jorge Luis, « El escritor argentino y la tradición », conférence dictée le 19 décembre 1951, *Colegio libre de Estudios Superiores* ; *Sur*, nº 232, janv.-fév. 1955, p. 1-8 ; *Discusión*, Buenos Aires, Emecé, 1953.

Bréan, Simon, *Mondes à construire, personnages à aimer. Stratégies d'implication affective et cognitive dans la fiction romanesque (XX^e^-XXI^e^ siècles)*, thèse d'habilitation à diriger des recherches soutenue le 15 janvier 2024, à l'Université Paris Nanterre. .

Chebel, *Malek, Dictionnaire des symboles musulmans*, Paris, Albin Michel, 2001.

Chen, Pingyuan, *La transformation des modes narratifs dans les romans chinois*, Shanghai, Shanghai People's Publishing House, 1988 (陈平原, 中国小说叙事模式的转变, 上海, 上海人民出版社, 1988年).

Chen, Pingyuan, *Typologie du roman de Wuxia*, Beijing, New World Press, 2002 (陈平原, 平原, « 千古文人侠客梦 : 武侠小说类型研究 », 北京, 新世界出版社, 2002年).

Cicchelli, Vincenzo et Octobre, Sylvie, *Les cultures juvéniles à l'ère de la globalisation : une approche par le cosmopolitisme esthético-culturel*, Statistique ministérielle de la culture, février 2017, https://books.openedition.org/deps/1208 (consulté le 25.08.2025).

Comby, Jean-Baptiste, *Enquêter sur l'internationalisation des biens médiatiques et culturels*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2017.

Croisile, Bernard, « Approche neurocognitive de la mémoire », *Gérontologie et société*, 32 / nº 130(3), 2009, 11-29. https://doi.org/10.3917/gs.130.0011 (consulté le 25.08.2025).

Davis, Charles et Michelle, Carolyn, « Q Methodology in Audience Research : Bridging the Qualitative/Quantitative 'Divide' ? », *Participations*, vol. 8/2, 2011.

De Singly, François, *Le questionnaire. L'enquête et ses méthodes*, Armand Colin, 2020 (3^e^ éd.).

Dalmaroni, Miguel, *La palabra justa. Literatura, crítica y memoria en la Argentina (1960-2002)*, Mar del Plata : Melusina, Santiago de Chile : RIL, 2004, http://www.memoria.fahce.unlp.edu.ar/libros/pm.1/pm.1.pdf (consulté le 02.01.2017).

Donnat, Olivier et Christin, Angèle, « Pratiques culturelles en France et aux États-Unis », *Pratiques culturelles en France et aux États-Unis*, Département des études, de la prospective et des statistiques, 2014, https://books.openedition.org/deps/108 (consulté le 25.08.2025).

Drucaroff, Elsa, *Los prisioneros de la torre. Política, relatos y jóvenes en la postdictadura*, Buenos Aires, Emecé, 2011.

Duzan, Brigitte, « Brève histoire du wuxia xiaoshuo », http://www.chinese-shortstories.com/Reperes_historiques_Wuxia_Breve_histoire_du_wuxia_xiaoshuo_I_1.htm (consulté le 01.12.2022).

Eco, Umberto, *De superman au Surhomme* [1978], traduction de Myriem Bouzaher, Paris, Grasset, 1993.

El Kaabi, Haider Mohammed, *L'Anime et son impact sur la génération arabe* (الأنمي وأثره في الجيل العربيّ), Nadjaf (Irak), Centre islamique d'études stratégiques, 2022.

Eliézer Ben Rafaël, « Réalité ethnique et conflit social : le cas israélien », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. 68, janvier-juin 1980, p. 127-148.

Ellil,Yassine, *Monstres fantastiques tunisiens*, La Marsa (Tunisie), Les Presses de Simpact, 2013.

Donaldson-Evans, *Madame Bovary at the Movies. Adaptation, Ideology, Context*, « Faux-Titre », Amsterdam/New York, Rodopi, 2009.

Donnat, Olivier, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994.

Felski, Rita, *Hoocked, Art and Attachment*, Chicago, Chicago University Press, 2020.

Gardet, Louis, *Les hommes de l'Islam, approche de mentalité, Paris*, éditions Complexe, 1977.

Garrigues, Emmanuel, *Les héros de l'adolescence, contribution à une sociologie de l'adolescence et de ses représentations*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 2012.

Gerbelli, Luiz Guilherme : « Quase 4 milhões de trabalhadores com ensino superior não têm emprego de alta qualificação », *G1*, 06 décembre 2019, https://g1.globo.com/economia/concursos-e-emprego/noticia/2019/12/06/quase-4-milhoes-de-trabalhadores-com-ensino-superior-nao-tem-emprego-de-alta-qualificacao.ghtml (consulté le 14.07.2023).

Golding, Emma, Jardillier Sophie et Lacoue, Cécile, *Les Pratiques cinématographiques des Français en 2024*, Centre national du cinéma et de l'image animée, Direction des études, des statistiques et de la prospective, septembre 2024, https://www.cnc.fr/documents/36995/2097582/Les+pratiques+cinématographiques+des+Français+en+2024.pdf/456e9abc-27e3-d1ec-91fa-ef248570736b?t=1727282029777 (consulté le 21.02.2025).

Gomes Eugêniom, *O enigma de Capitu : ensaio de interpretação,* Rio de Janeiro, Olympio, 1967.

Guiga, Abderrahman, *Min aqā□□ banī hilāl : une collection de textes en arabe dialectal tunisien*, traduit par Tahar Guiga,Tunis, Maison tunisienne d'édition, 1968.

Halperín Donghi, Tulio, *José Hernández y sus mundos*, Buenos Aires, Sudamericana, 1985.

Heilbron, Johan « Traductions, les échanges littéraires internationaux », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 144, 2002.

Ibn al-Nadīm, *Al-Fihrist* (الفهرست), Beyrouth, Dar Al Maarifah, 2013.

Ikuta, Shinji, « Research on the Teaching Materials in the Japanese Textbooks in the Heisei Era », *Kokugo Kyoiku Shiso Kenkyu*, 32, 2023, p. 305-314（幾田伸司「平成期中学校国語教科書における読み物教材の採録状況」,『国語教育思想研究』, 32巻, 2023, p. 305-314).

Jacob, Wilson C., « Eventful Transformations : Al-Futuwwa between History and the Everyday », *Comparative Studies in Society and History*, 49 (3), 2007 p. 689-712, https://www.jstor.org/stable/4497699 (consulté le 25.08.2025).

Jean-Marc, « Voix off et doublage : différences et comparaisons à l'âge de l'IA », https://www.checksub.com/fr/blog/quelle-est-la-difference-entre-la-voix-off-automatique-et-le-doublage (consulté le 25.08.2025).

Jihed, Essouid, « Région de Agareb : étude *ethno-archéologique* », mémoire d'études approfondies en histoire médiévale (en arabe), sous la direction de Mounira Chapoutot-Remadi, Faculté des Sciences humaines et sociales de Tunis, 2003.

Kilito, Abdelfattah, *L'Œil et l'aiguille, essai sur les Mille et Une Nuits*, Paris/Casablanca, La Découverte/Le Fennec, 1992.

Koskas, Sonia, *Pour 500 rials d'or – La fortune de Ch'ha. Contes de Tunisie*, Paris, L'Harmattan, 2017.

Laurichesse, Hélène, « La sérialité au cinéma : une stratégie de marque ? », *Mise au point*, 2011, https://doi.org/10.4000/map.938 (consulté le 15.04.2023).

Louis, Annick, « États de fictions, Fictions d'États », in Lavocat, Françoise et Duprat, Anne (dir.), *Fiction et culture. Poétiques comparatistes*, Paris, Les Belles Lettres/SFLGC, 2010, p. 213-227.

Ludmer, Josefina, « ¿Cómo salir de Borges ? », in Canaparo, Claudio, Louis, Annick et Rowe, William (dir.), *Jorge Luis Borges : intervenciones sobre pensamiento y literatura,* Buenos Aires, Paidós, 2000, p. 289-300.

Ludmer, Josefina, *El género gauchesco. Un tratado sobre la patria*, Buenos Aires, Sudamericana, 1989.

Manuel, González Navarro et Lagunes, Isabel Reyes, « La mémoire des citoyens sur les événements et les personnages du Mexique », *Bulletin de psychologie*, 2012, 517(1), p. 33-43, https://doi.org/10.3917/bupsy.517.0033 (consulté le 28.04.2023).

Mansuy, Isabelle, « L'oubli : théories et mécanismes potentiels. », *M/S : médecine sciences*, 2005, https://id.erudit.org/iderudit/009996ar (consulté le 27.04.2023).

Martin, Olivier, *L'analyse quantitative des données*, Paris, Armand Colin, 2020 (5e éd).

Mialisoa, Ida, « Internet – La hausse du prix profite aux cybercafés », *L'Express de Madagascar*, 18 avril 2024, https://www.lexpress.mg/2024/04/internet-la-hausse-du-prix-profite-aux.html (consulté le 26.12.2024).

Montaldo, Graciela, « Destinos y recepción », *Rayuela*, Edición crítica de Julio Ortega-Saúl Yurkievich, Madrid, ALLCA XX-UNESCO, Colección Archivos, 1991, p. 597-612.

Moreau, Elie-Charles, « Sénégalais ? Optimiste, viscéral, je veux dire », https://www.enqueteplus.com/content/contribution-s%C3%A9n%C3%A9galais-optimiste-visc%C3%A9ral-je-veux-dire (consulté le 22.07.2024).

Ndiaye, Khary, *Les bibliothèques au Sénégal*, note de synthèse, ENSB, 1976, https://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/documents/63761-bibliotheques-au-senegal.pdf (consulté le 22.12.2024).

Ngom, Abdoulaye, « L'école sénégalaise d'hier à aujourd'hui : entre ruptures et mutations », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 76, décembre 2017, https://doi.org/10.4000/ries.6032 (consulté le 03.01.2025).

Niort, Jean-François, « Les libres de couleur dans la société coloniale ou la ségrégation à l'œuvre (XVIIe-XIXe siècles) », *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, 131, p. 61-112, https://doi.org/10.7202/1042305ar (consulté le 19.12.2024).

Noesser, Cécile, *La résistible ascension du cinéma d'animation. Sociogenèse d'un cinéma-bis en France (1950-2010)*, Paris, L'Harmattan, « Logiques sociales », 2016.

Nonaka, Jun, « What about Classic Teaching Materials : Literature after Implementation of the Next Course of Study Instruction », *Gendaibungakushi Kenkyu*, vol. 26, 2017,

p. 51-55. (野中潤「定番教材はどうなるか―次期学習指導要領実施後の文学」,『現代文学史研究』, 26巻, 2017年, p. 51-54).

Nonaka, Jun, « Japanese Language Education and History of Modern Japanese Literature in The Era of Redifinition », *Gendaibungakushi Kenkyu*, vol. 30, 2019, p. 38-48. (野中潤「再定義の時代の国語科教育と現代文学史」,『現代文学史研究』, 30巻, 2020年, p. 38-48).

Ouannes, Moncef, *La personnalité tunisienne*, Ariana (Tunisie), Éditions Mediterranean Publisher, 2010.

Pacheco, Vitória, « Há futuro para a leitura no Brasil ? », *Sextante*, n° 57, 11/2022, www.ufrgs.br/sextante/ha-futuro-para-a-leitura-no-brasil/ (consulté le 12.07.2023).

Pavel, Thomas, « Fiction et perplexité morale », XXV[e] conférence. Marc Bloch, EHESS, 10 juin 2003, https://www.fabula.org/documents/pavel_bloch.php (consulté le 25.08.2025).

Pereira, Lúcia Miguel, *Machado de Assis : Estudo Crítico e Biográfico*, São Paulo, Ed. Nacional, 1936.

Rabearivelo, Jean-Joseph, *Presque-Songes/Sari-Nofy* [1934], édité par Claire Riffard, Saint-Maur-des-Fossés/Antananarivo, Sépia/Tsipika, 2006.

Radford, Colin, « How Can We Be Moved by the Fate of Anna Karenina », *Proceedings of the Aristotelian Society*, Supplementary Volumes, vol. 49, 1975, p. 67-93.

Rakotondrazaka, Andry Patrick, « Théâtre – Entre fait social et science-fiction », *L'Express de Madagascar*, 30 janvier 2017.

Rakotondrazaka, Andry Patrick, « Ce phénomène culturel qu'est Netflix », *L'Express de Madagascar*, 20 septembre 2019.

Ramandiamanana, Cédric, « Razanabary Voahangilalao Joséphine : Ondes frissonnantes ! », *No comment*, n° 174, 12 juillet 2024, https://www.nocomment.mg/index.php/razanabary-voahangilalao-josephine-ondes-frissonnantes?page=1 (consulté le 30.12.2024).

Randriamihaingo, Claude Alain, « Le film documentaire, une base pour la relance du cinéma malgache : de quelques véhémentes pérégrinations (1980-2000) », *Études océan Indien*, 2010, https://doi.org/10.4000/oceanindien.584 (consulté le 26.12.2024).

Razafi, Andrea, « De Molière à Rajao : l'absurdité qui fait rire à travers des générations », 21 janvier 2022, https://www.studiosifaka.org/articles/actualites/item/5124-de-moliere-a-rajao-l-absurdite-qui-fait-rire-a-travers-des-generations.html (consulté le 30.12.2024).

Revaz, Françoise et Adam, Jean-Michel, « Aspects de la structuration du texte narratif : les marqueurs d'énumération et de reformulation », *Langue française*, n° 81, année 1989, p. 59-98.

Rieunier-Duval, Sandra, « Publicité, dessins animés : quels modèles pour les filles ? », *Nouvelles Questions Féministes*, 2005, https://shs.cairn.info/revue-nouvelles-questions-feministes-2005-1-page-84?lang=fr (consulté le 30.12.2024).

Riffard, Claire, « Aperçus d'une genèse bilingue chez Jean-Joseph Rabearivelo », *Genesis*, n° 46, 2018, https://doi.org/10.4000/genesis.2671 (consulté le 30.12.2024).

Rondeau, Daniel, « Une diplomatie littéraire », *Le Monde*, 23 avril 2011, www.lemonde.fr/idees/article/2011/04/23/une-diplomatie-litteraire_1511904_3232.html (consulté le 23.04.2011).

Saint-Gelais, Richard, « Spectres de Madame Bovary : la transfictionnalité comme remémoration », in Harrow, Susan et Watts, Andrew (dir.), *Mapping Memory in Nineteenth-Century French Literature and Culture*, Brill, 2012, p. 97-111.

Saint-Gelais, Richard, *Fictions tranfuges. La transfictionnalité et ses enjeux*, Paris, Éditions du Seuil, 2011.

Sapiro, Gisèle et Heilbron, Johan, « La circulation internationale des idées », *Actes de la Recherche en Sciences sociales*, n° 145, décembre 2002.

Shomali, Mohammad Ali, *La découverte de l'Islam Chiite*, traduit par Goulamabasse Radjahoussen, Qom, Ansariyan Publications, 2008.

Silva Júnior, João Santos da, « Capitu, Lucíola e Isaura : uma releitura feminista da literatura brasileira do século XIX », *Biblioteca Escolar Em Revista*, 7/1, 2020, p. 43-56.

Smith, Murray « Gangsters, Cannibals, Aesthetes or Apparently Perverse Allegiances », in Plantinga, Carl et Smith, Greg M. (dir.), *Passionate Views, Film, Cognition and Emotions*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, p. 217-238.

Soen, Dan, « Les groupes ethniques orientaux en Israël. Leur place dans la stratification sociale », *Revue française de sociologie*, 12/2, p. 218-227.

Steinberg, Marc, *Anime's Media Mix : Franchising Toys and Characters in Japan*, University of Minnesota, 2012 (マーク・スタインバーグ『なぜ日本は「メディアミックスする国」なのか』, 中川譲訳, KADOKAWA, 2015).

Schwarz, Roberto, *Ao vencedor as batatas : forma literária e processo social nos inícios do romance brasileiro*, São Paulo, Livraria Duas Cidades, 1977.

Tarchouna, Mahmoud, « Moments tournants de la littérature tunisienne », in *L'Orient au cœur : en l'honneur d'André Miquel*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 2011, p. 185-192.

Tayim, Constantin Sonkwé, « Nini et les autres : identité métisse chez Abdoulaye Sadji, Albert Russo et David Ndachi Tagne », *Itinéraires*, 2021-2, http://journals.openedition.org/itineraires/11302 (consulté le 25.08.2025).

Vaccaro, Alejandro, « Discours inaugural de la 47e édition du Salon du livre de Buenos Aires », 27 avril 2023, https://www.el-libro.org.ar/wp-content/uploads/2023/04/discurso-de-alejandro-vaccaro-inauguracion-47-feria-del-libro.pdf (consulté le 25.08.2025).

Werner, Jean-François, « Enquête ethnographique sur la réception et la consommation des télénovelas à Dakar : la réception des télénovelas au Sénégal », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 36, nº 1-2, 2012, p. 95-113, https://id.erudit.org/iderudit/1011719ar (consulté le 25.08.2025).

Werner, Jean-François, « Comment les femmes utilisent la télévision pour domestiquer la modernité », https://horizon.documentation.ird.fr (consulté le 10.03.2023).

Waring Jill D., Kensinger Elizabeth A., « How Emotion Leads to Selective Memory : Neuroimaging Evidence », *Neuropsychologi*a, 49(7), 2011, p. 1831-1842, https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2011.03.007 (consulté le 25.08.2025).

Yanke, Rebeca, « Camila Sosa Villada, novelista del año en Argentina : "Las travestis somos mujeres con el universo en contra" », *El Mundo*, 06 juillet 2020, https://www.elmundo.es/cultura/literatura/2020/07/06/5f01f80421efa02f1e8b45a3.html (consulté le 25.08.2025).

# Liste des figures

**Figure 1** Argentine : classe d'âge et genre des enquêtés.
**Figure 2** Argentine : origine géographique des personnages cités.
**Figure 3** Chine : genres des enquêtés et des personnages cités.
**Figure 4** Chine : origine géographique des personnages cités selon l'âge des enquêtés.
**Figure 5** États-Unis : personnages cités par les enquêtés de moins de 20 ans.
**Figure 6** États-Unis : média d'origine de la découverte des personnages cités.
**Figure 7** France : personnages les plus cités.
**Figure 8** Personnages les plus cités dans l'enquête mondiale.
**Figure 9** France : média d'origine de la découverte des personnages cités.
**Figure 10** Irak : professions des enquêtés.
**Figure 11** Irak : niveau d'études des enquêtés.
**Figure 12** Irak : touristes devant Sinbad le marin à Bassorah, Irak (08/01/2023). Kuna TV, Koweit (DR).
**Figure 13** Irak : Ali ibn Abi Talib (auteur inconnu, affiche de la période de la Révolution islamique d'Iran, 1978-1979). Fonds Christian Bromberger.
**Figure 14** Israël : âge des enquêtés.
**Figure 15** Israël : niveau d'études des enquêtés.
**Figure 16** Israël : profession des enquêtés.
**Figure 17** Israël : média d'origine des personnages cités.
**Figure 18** Italie : origine géographique de l'œuvre dont est issu le personnage.

**Figure 19** Tableau comparatif des œuvres italiennes citées en Italie et dans l'enquête mondiale.
**Figure 20** Italie : média d'origine des personnages cités.
**Figure 21** Japon : genre des personnages cités.
**Figure 22** Japon : origine géographique de l'œuvre dont est issu le personnage.
**Figure 23** Japon : média d'origine des personnages cités.
**Figure 24** Japon : les personnages les plus cités.
**Figure 25** Japon : origine géographique des personnages cités.
**Figure 26** Japon : âge des enquêtés lors de la découverte du personnage.
**Figure 27** Madagascar : origine géographique des personnages cités.
**Figure 28** Madagascar : les personnages les plus cités.
**Figure 29** Madagascar : jaquette du DVD de Malok'ila, 13 mai (2013) © SCOOP digital.
**Figure 30** Russie : genre des enquêtés.
**Figure 31** Russie : origine géographique de l'œuvre dont est issu le personnage.
**Figure 32** Russie : genre des personnages cités par rapport au genre des enquêtés.
**Figure 33** Sénégal : les personnages les plus cités.
**Figure 34** Sénégal : circonstances de la rencontre de l'enquêté avec le personnage cité.
**Figure 35** Tunisie : nombre de fictions consommées par an.
**Figure 36** Tunisie : origine géographique des personnages cités.
**Figure 37** Tunisie : catégorie des personnages cités.
**Figure 38** Quelques personnages des contes populaires tunisiens, dessinés par Yassine Ellil et colorisation par Rim Jaafra (Monstres fantastiques tunisiens, La Marsa, Les Presses de Simpact, 2013, p. 9, 21, 45, 52).
**Figure 39** Mausolée de Sidi Agareb à Agareb (photographies Mouna Jaouadi).
**Figure 40** Représentation du singe pèlerin accompagnant un moine dans les peintures murales de Yulin.
**Figure 41** Sun Wukong imaginé et dessiné avec le logiciel SAI2 le 28 mars 2025 par Hu Jiaying, peintre nankinoise, à la demande de l'autrice de cet article.
**Figure 42** Sun Wukong dessiné à la broche fine avec couleurs vives par un peintre anonyme de la dynastie des Qing pour le roman La Pérégrination vers l'Ouest. Dessin conservé dans la bibliothèque municipale de Pingxiang de la province du Jiangxi, Chine.
**Figure 43** Panel mondial : classement de quelques personnages féminins cités en fonction du genre des enquêtés.

# Index des personnages fictionnels[367]


**A**

Abbondio, Don *Les Fiancés*, Alessandro Manzoni, 1827[370] 127

Abbott, Judy, *Papa longues jambes*, Jean Webster, 1912 102, 103

Abdel Gawad, Ahmed (ou Si Al-Sayyed « le Monsieur »), *La Trilogie du Caire*, Naguib Mahfouz, 1956-1957 200

Abou Hourayra, *Abou Hourayra prit la parole et dit*, Mahmoud Messadi, 1973 200, 202, 203

Achab, *Moby Dick*, Herman Melville, 1851 32

Achille, *Illiade*, Homère, VIII[e] s. av. J.-C. 39

Aguirre, *La Colère des Dieux*, Werner Herzog, 1972 37

Ainsworth, Georges, *Amour sucré Campus life, anime*, 2018-2021 192

Akif, Ahmed, *Khan al-Khalili*, Naguib Mahfouz, 1946 200

Aladdin, *Mille et Une Nuits*, anonyme, s. d. 160, 200, 202

Alba, Bernarda, *La Casa de Bernarda Alba*, Federico Garcia Lorca, 1945 37

Alceste, *Le Misanthrope*, Molière, 1666 96

Al-ghoûl (l'ogre), *Mille et Une Nuits*, contes arabes 200, 209


[367] Nous avons pris le parti de citer prioritairement l'œuvre originale où les personnages apparaissent pour la première fois, sauf lorsqu'ils portent un nom qui renvoie explicitement à une adaptation (comme Ariel, la petite sirène, qui ne porte pas ce nom dans le conte d'Andersen mais dans le film de Disney). Parfois, cependant, pour des personnages tombés dans le domaine public (comme Popeye) où de franchise (Mickey Mouse, Daisy, Picsou), nous avons cité la date de la dernière œuvre où ces personnages figurent. Lorsqu'un film Disney a largement occulté l'œuvre originale (*Raiponce*, par exemple), la date de ce film a été indiquée. On peut se reporter au site et à la base de données (https://www.fabula.org/actualites/121723/la-memoire-des-personnages-fictionnels.html) si l'on veut savoir dans quelle adaptation les personnages ont été effectivement cités et quels sont le genre et l'origine géographique de cette œuvre.

[368] Les titres et les fonctions (Mr, capitaine, princesse, etc.) sont indiqués après le nom, à l'exception de Don Quichotte et de Dom Juan. Les titres sont généralement en français (à part pour *Game of Thrones* et *Star Wars*). Les noms des personnages de ces œuvres mondialement connues, ainsi que ceux de *Harry Potter*, sont en langue originale.

Al-Hilali, Abou Zeid,héros légendaire de l'épopée hilalienne 208

Al-Hilalya, Al-Jazzia, héroïne légendaire de l'épopée hilalienne 208

Ali Baba, *Mille et Une Nuits, anonyme*, s. d. 200, 202

Alice, *Alice au pays des merveilles*, Lewis Carroll, 1865 39, 76, 77, 89, 90, 92, 127, 200, 236, 256, 257, 258

Al Mamlouk Jaber, *Muġāmarat ra's al-mamlūk Ǧābir (L'aventure de la tête du mamelouk Jabir)*, Saadallah Wannous, 1970 200

Amarante, la mujer barbuda, *La Eternidad por fin comienza un lunes*, Eliseo Alberto, 1992 37

Amy Léa, *Karma*, Marodi TV Sénégal, 2020-2023 190

Anastasie, de Trémaine, *Cendrillon*, Disney, 1950 157

Antigone, *Antigone*, Sophocle, vers 441 av. J.-C. 37, 39, 123, 184

Aragorn, *Le Seigneur des anneaux*, J. R. R. Tolkien, 1954 244

Ariel, *La Petite Sirène*, Disney, 1989 84, 258

Artemis Fowl, *Artemis Fowl*, Eoin Colfer, 2001 32

Arthur, *Les Chevaliers du roi Arthur*, Odile Veurlesse, 2005 37

Aschenbach, Gustav von, *La Mort à Venise*, Thomas Mann,1912 37

Astérix, *Astérix*, série[369], René Goscinny et Albert Uderzo, 1959-2023 94, 247

Aurore (ou La Belle au bois dormant), *Contes*, Charles Perrault, 1697 79, 84, 252, 258

## B

Bâ, Aïssatou, *Une si longue lettre*, Mariama Bâ, 1979 189, 192

Bacon-Mushamusha-kun, *Pop Team Epic*, Bukubu Okawa, 2014 149

Badiène, *Kooru Biddew*, TV Marodi Sénégal, 2021-2024 190

Baggins, Bilbo, *Le Seigneur des anneaux*, J. R. R. Tolkien, 1954 174, 244

Baggins, Frodo, *Le Seigneur des anneaux*, J. R. R. Tolkien, 1954 75, 90, 126, 244

Bai Gu Jing (« Démon aux os blancs »), *La Pérégrination vers l'Ouest*, Wu Cheng'en, vers 1542 64, 227

Bâ, Mawdo, *Une si longue lettre*, Mariama Bâ, 1979 189

Barakat, Zayni, *Zayni Barakat*, Jamal al-Ghitani, 1974 200

Baratheon, Joffrey, *Game of Thrones*, George R. R. Martin, 1996-2011 40, 83, 96, 126, 132, 216, 217, 218, 219, 221, 244, 250

Barbie, série, Ruth et Elliot Handler, 1959 89, 90, 93, 160, 251, 256, 258, 260

Bartleby, *Bartleby*, Herman Melville, 1853 36

Baskerville, Guillaume de, *Le Nom de la rose*, Umberto Eco, 1980 128

Batman, série, Bob Kane et Bill Finger, DC Comics, 1939 –[370] 22, 36, 38, 39, 53, 55, 56, 64, 75, 76, 81, 84, 90, 133, 174, 200, 240, 259, 267

Bauer, Jack, *24 Heures chrono*, Joel Surnow et Robert Cochran, 2001-2010 184, 192

Bean, Mr, *Mr Bean*, série, Rowan Atkinson, Richard Curtis, 1990-1995 154, 260

Béatrice, *La Divine Comédie*, Dante Alighieri, 1321 128, 130, 266

Belano, Arturo, *Étoile distante*, Roberto Bolaño, 1996 37

Belle, La, *La Belle et la Bête*, Gabrielle de Villeneuve, 1740 257, 258

Belle-mère de Cendrillon, Contes, Charles Perrault, 1697 252

Bennet, Elizabeth, *Orgueil et préjugés*, Jane Austen, 1813 38, 39, 64, 75, 89, 90, 126, 127, 131, 132, 137, 161, 174, 177, 184, 219, 220, 233, 236, 237, 256, 258, 259

Bennett, Rue, *Euphoria*, Drake, Kevin Turen, Ron Leshem, 2019 – 84, 132

Biddew, *Kooru Biddew*, TV Marodi Sénégal, 2021-2024 190

Binetou, *Une si longue lettre*, Mariama Bâ, 1979 189

Biram, *Maîtresse d'un homme marié*, TV 2STV, Marodi Sénégal, 2019-2021 190

[369] « Série » indique que le personnage intervient dans de nombreuses œuvres du même auteur, et qu'il n'est pas possible d'en donner le titre exact. Il ne s'agit pas obligatoirement de séries télévisées.

[370] Ce signe signifie que ce personnage continue à apparaître dans cette œuvre, de nature sérielle, produite jusqu'à ce jour.

Blake et Mortimer, série, Edgar P. Jacobs, 1946-1990 247
Blanche-Neige, *Contes de l'enfance et du foyer*, Wilhem et Jakob Grimm, 1812 89, 121, 160, 200, 252, 256, 257, 258
Bloom, *Winx Club*, Iginio Straffi, 2004-2019 96
Bob l'éponge, série, Stephen Hillenburg, Mr. Lawrence, Paul Tibbitt, 1999 – 75, 76, 81, 82, 84, 89, 90, 233, 247, 249, 250, 259, 260
Bob, Oncle, *The Equalizer*, Antoine Fuqua, 2014 109
Bolkonsky, Andrei, *Guerre et paix*, Léon Tolstoï, 1867 118
Bolton, Ramsay (ou Ramsey Snow), *Game of Thrones*, George R. R. Martin, 1996-2011 96
Bond, James, *James Bond*, série, Ian Fleming, 1953-1966 245, 263
Borges, *Borges inspector de aves*, Lucas Nine, 2017 45
Borges, *Perramus*, Alberto Breccia et Juan Sasturain, 1990 45
Borges, *Si...*, Aníbal Jarkowski, 2022 45
Bouchkara, contes populaires tunisiens 209, 210
Boussadia, folklores tunisiens et algériens 209, 210
Bovary, Emma, *Madame Bovary*, Gustave Flaubert, 1857 22, 36, 38, 40, 44, 53, 64, 75, 77, 83, 89, 90, 96, 126, 127, 132, 133, 145, 147, 161, 184, 187, 192, 200, 216, 219, 220, 221, 222, 223, 233, 236, 237, 242, 255, 257, 259, 260, 267
Brandiforti, Modesta, *L'Art de la joie de Goliarda Sapienza*, 1996 127
Brás Cubas, *Les Mémoires posthumes de Brás Cubas*, Joaquim Maria Machado de Assis, 1881 53, 56
Brindacier, Fifi, série, Astrid Lindgren, 1945-1948 8, 76, 77, 248
Bruna, *Des larmes sous la pluie*, Rosa Montero, 2013 34
Buendía, Aureliano, *Cent Ans de solitude*, Gabriel García Márquez, 1967 37, 38
Bugs Bunny, série, Tex Avery, Bob Clampett, 1940-2014 76, 77, 247, 250

## C

Cain, Ciaphas, *For the Emperor*, Alex Stewart, 2003 176
Calixte, *La Célestine*, Fernando de Rojas, 1499 37
Candide, *Candide ou l'optimiste*, Voltaire, 1759 36
Capitolina (ou Capitu), *Dom Casmurro*, Joaquim Maria Machado de Assis, 1899 53-56, 215, 236-238, 243, 256
Capulet, Juliette, *Roméo et Juliette*, William Shakespeare, 1597 258
Casmurro, Dom (ou Bentinho ou Bento Santiago), *Dom Casmurro*, Joaquim Maria Machado de Assis, 1899 53, 54
Catalina, *Catalina*, Gustavo Bolívar, 2016-2020 258
Catita, *Mujeres que trabajan*, Manuel Romero, 1938 36
Cebolinha, *A turma da Mônica/La bande à Mônica*, Mauricio de Sousa, 1959 – 54
Cendrillon, *Contes*, Charles Perrault, 1697, Disney, 1950 23, 90, 118, 120, 123, 155, 157, 160, 200, 204, 243, 252, 256, 257, 258, 260
Chantal, *L'Impure*, Guy des Cars, 1946 258
Chat Noir (ou Adrien Agreste), *Miraculous les Aventures de Ladybug et Chat Noir*, Thomas Astruc, 2015 – 160
Chimène, *Le Cid*, Pierre Corneille, 1637 92, 93, 155, 258
Christopher, *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit*, Mark Haddon, 2003 58
Cléopâtre, *Lleno de gracia/Pleins de grâce*, Pedro Fuentes, 2020 34
Conan Edogawa (ou Détective Conan, ou Shinichi Kudo), série, Gōshō Aoyama, 1994 – 64, 90, 142, 200, 204, 206, 223, 239, 243, 249
Cosette, *Les Misérables*, Victor Hugo, 1862 89, 90, 102, 103, 108, 200, 221, 236, 237, 250, 256, 257, 259, 264
Cosini, Zeno, *La Conscience de Zeno*, Italo Svevo, 1923 127
Crenshaw, *Crenshaw*, Katherine Alice Applegate, 2015 62
Croft, Lara, *Lara Croft*, série, Toby Gard, 1996-2023 145
Cruella d'Enfer, *Les 101 Dalmatiens*, Dodie Smith, 1951 96, 221
Crusoé, Robinson, *Robinson Crusoe*, Daniel Defoe, 1719 37, 39, 70

## D

Dante, *La Divine Comédie*, Dante Alighieri, 1321 83, 128, 130, 131, 266

Dantès, Edmond, *Le Comte de Montechristo*, Alexandre Dumas, 1846 131, 132

Daro, *Kooru Biddew*, TV Marodi Sénégal, 2021-2024 190

Darth Vader, *Star Wars*, George Lucas, 1977-2019 76, 77, 244, 247

Dawson, Jack, *Titanic*, James Cameron, 1997 102, 103

Déjiko, *Di Gi Charat*, anonyme, 1998 149

Desqueyroux, Thérèse, *Thérèse Desqueyroux*, François Mauriac, 1927 192

Diallo, Samba, *L'Aventure ambiguë*, Cheikh Hamidou Kane,1961 185, 187

Dial, Marème, *Maîtresse d'un homme marié*, TV 2STV, Marodi Sénégal, 2019-2021 190

Diaz, Rosa, *Brooklyn Nine-Nine*, Michael Schur, Dan Goor, Carly Hallam, Paul Welsh, 2003-2021 177

Dias, Ximeno, *Desmundo*, Ana Miranda (roman), 1996, Alain Fresnot (film), 2002 58

Didon (ou Elissa), *Enéide*, Virgile, vers 19 av. J.-C. 208

Dimasalang, Ana, *Asintado*, 2018 258

Djalika, *Maîtresse d'un homme marié*, TV 2STV, Marodi Sénégal, 2019-2021 190

Djinns (الجنّ), créature surnaturelle de la tradition arabe et islamique 207

Dom Juan, *Dom Juan ou le Festin de pierre*, Molière, 1665 192

Domyoji, Tsukasa, *Hanayori Dango*, Yoko Kamio, 1992-2003 144

Donald Duck, *Mickey Mouse*, série, Dick Lundy, 1934, Disney, 2017 – 247, 250

Don Quichotte, *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*, Miguel de Cervantes Saavedra, 1605-1615 37, 39, 44, 56, 58, 70, 75, 77, 90, 92, 126, 127, 131, 132, 137, 200, 233, 236, 242, 243, 259

Dora, *Dora l'exploratrice*, 2000 – 84, 160, 258

Doraemon, *Doraemon*, Fujiko Fujio, 1969-1994 142, 144, 215, 223, 224, 225, 226

Doudou, *Adja*, Baye Moussa Seck, 2018, TV Marodi, Sénégal 192

Doumbouya, Fama, *Les Soleils des indépendances*, Ahmadou Kourouma, 1968 185

Dracula, *Dracula*, Bram Stoker, 1897 22, 37

Draper, Don, *Mad Men*, Matthew Weiner, 2007-2015 38

Drime Kunden, *Drime Kunden*, théâtre chanté tibétain de type ache lhamo, anonyme, s. d. 234, 239

Driss, *Intouchables*, Olivier Nakache et Éric Toledano, 2011 109

Drowa Sangmo, *Drowa Sangmo*, pièce de théâtre chanté tibétain de type ache lhamo, anonyme, s. d. 234, 239

Dupain-Cheng, Marinette, *Miraculous les Aventures de Ladybug et Chat Noir*, Thomas Astruc, 2015 – 260

## E

Elmire, *Tartuffe*, Molière, 1664 258

Elsa, *La Reine des neiges*, Hans Christian Andersen, 1841, Disney 2013 256, 257

Elsa, *Oeste*, Silvina Gruppo, 2019 44

Enjolras, *Les Misérables*, Victor Hugo, 1862 103

Erdosain, *Les Sept fous*, Roberto Arlt, 1930 36

Escobar, *Dom Casmurro*, Joaquim Maria Machado de Assis, 1899 54

Esmeralda, *Notre-Dame de Paris*, Victor Hugo, 1831 70

Essboui, *Choufli Hal*, Hatem Bel Hadj, 2005- 2009 200, 204

ET, *ET*, Steven Spielberg, 1982 34

Everdeen, Katniss, *Hunger Games*, Suzanne Collins, 2008-2020 55, 56, 64, 75, 76, 245, 256, 257

Eyre, Jane, *Jane Eyre*, Charlotte Brontë, 1847 64, 70, 92, 161, 184, 236, 256, 258

Ezequiel, *Dom Casmurro*, Joaquim Maria Machado de Assis, 1899 54

## F

Fall, Modou, *Une si longue lettre*, Mariama Bâ, 1979 185, 189, 192

Fall, Ramatoulaye, *Une si longue lettre*, Mariama Bâ, 1979 184, 185, 189, 191, 192, 215, 236, 238, 243, 256, 257

Fang, Hongjian, *La Forteresse assiégée*, Qian Zhongshu, 1947 64

Fantine, *Les Misérables*, Victor Hugo, 1862 102, 103

Fantozzi, Ugo, *Fantozzi*, Luciano Salce, 1975 132, 133

Flash, Gardner Fox et Harry Lampert, Univers DC Comics, 1939-2020 59

Fleabag, *Fleabag*, Phoebe Waller-Bridge, 2016-2019 36, 39
Forger, Anya, *Spy X family*, série, Tatsuya Endō, 2019 – 144
François, *Soumission*, Michel Houellebecq, 2015 40
Frankenstein, *Frankenstein ou le Promethée moderne*, Mary Shelley, 1831 37, 41, 126
Frollo, Claude, *Notre-Dame de Paris*, Victor Hugo, 1831 64, 70

## G

Gaby, *L'Attaque des Titans*, Hajime Isayama, 2009-2021 144, 150
Gandalf, *Le Seigneur des anneaux*, J. R. R. Tolkien, 1954 75, 76, 126, 244
Gargamel, *Les Schtroumpfs*, Peyo, 1958 – 200
Gargantua, *La vie très horrifique du grand Gargantua*, François Rabelais, 1542 77, 155, 156, 236, 237, 247
Gaturro, *Gaturro*, Christian Dzwonik ou Nik, 1993 39, 40
Gavroche, *Les Misérables*, Victor Hugo, 1862 103
Gaye, Jams, *Golden*, TV Marodi Sénégal, 2019 190
Gaylan, *Le Barrage*, Mahmoud Messadi, 1955 200
Geller Ross, *Friends*, Marta Kauffman et David Crane, 1994-2004 40
Gepetto, *Les Aventures de Pinocchio*, Carlo Collodi, 1821 130
Gerda, *La Reine des neiges*, Hans Christian Andersen, 1841, Disney 2013 256
Gesualdo, *Mastro-don Gesualdo*, Giovanni Verga, 1888 131
Gilgamesh, *Épopée de Gilgamesh*, XI^e^ s. av. J.-C. 102
Gimini Crickett, *Les Aventures de Pinocchio*, Carlo Collodi, 1821 130
Goku, Son, *Dragon Ball Z*, Daisuke Nishio, 1989-1996 84, 143, 260
Goldorak (ou Grendizer), *Grendizer, le robot OVNI*, Tomoharu Katsumata et Masayuki Akehi, 1975-1978 205
Goriot, Jean-Joachim, *Le Père Goriot*, Honoré de Balzac, 1835 102, 103, 123, 185
Grandet, Félix, *Eugénie Grandet*, Honoré de Balzac, 1834 70
Granger, Hermione, *Harry Potter*, J. K. Rowling, 1997-2007 39, 75, 89, 90, 109, 120, 121, 123, 126, 131, 132, 174, 184, 191, 219, 220, 242, 255, 257, 258, 259, 260
Grantaire, *Les Misérables*, Victor Hugo, 1862 103
Gray, Dorian, *Le Portrait de Dorian Gray*, Oscar Wilde, 1890 126, 127
Greco, Elena, *L'Amie prodigieuse*, Elena Ferrante, 2011 56, 130
Grey, Christian, *Cinquante nuances de gris*, E. L. James, 2012 34, 40, 45
Grey, Meredith, *Grey's Anatomy*, Shonda Rhimes, 2005 – 75, 81, 82

## H

Hamlet, *Hamlet*, William Shakespeare, 1623 70, 76, 77, 79, 118, 146, 236
Han-Tyumi, *Murder of The Universe*, King Gizzard and the Lizzard Wizard, 2017 34
Harpagon, *L'Avare*, Molière, 1668 155
Hauru, *Le Château ambulant*, Hayao Miyazaki, 2004 144
Heathcliff, Linton, *Les Hauts de Hurlevent*, Emily Brontë, 1847 132, 133
Hello Kitty, logo, Shimizu Yûko et la société Sanrio, 1974 – 144, 149
Himura, Kenshin, *Kenshin le vagabond*, Nobuhiro Watsuki, 1994-1999 144
Holmes, Sherlock, *Les Aventures de Sherlock Holmes*, série, Arthur Conan Doyle, 1887-1914 37, 38, 39, 53, 55, 56, 64, 82, 89, 90, 102, 103, 126, 127, 131, 132, 161, 165, 174, 179, 184, 200, 204, 219, 236, 237, 242, 243, 255, 259, 260, 267

## I

Ibn al-Qârih, *Risālat al-Ghufrān/L'Épître du Pardon*, Abul Ala Al-Maari, X^e^ s. 200
Ibn Yaqzan, Hayy, *Hayy Ibn Yaqzan*, Ibn Tufayl, XII^e^ s. 200
Iron, China, *Les Aventures de China Iron*, Gabriela Cabezón Cámara, 2017 34, 36
Iron Man, *Iron Man*, Jon Favreau, 2008 64, 75, 81, 84, 89, 90, 174, 241, 259, 260
Ivanhoé, Ivanhoé, Walter Scott, 1819 89

## J

Jacques, *Jacques le fataliste*, Denis Diderot, 1785 93
Jäger, Eren, *L'Attaque des Titans*, série, Hajime Isayama, 2013-2021 84, 247, 250

Jaguara, *Jaguara - Guerreira e Soberana*, Altermar Domingos, bande dessinée, 2005 58
Jarjayes, Oscar François de, *La Rose de Versailles*, Riyoko Ikeda, 1972-1973 144
Javert, *Les Misérables*, Victor Hugo, 1862. 102, 103, 109, 221, 242
Javotte, de Trémaine, *Cendrillon*, Disney, 1950 252
Jia Baoyu, *Rêve dans le Pavillon rouge*, Cao Xueqin, vers 1746 64
Joha, contes populaires arabes 200, 204, 206, 207
Joker, *Batman*, série, Jerry Robinson, Bill Finger et Bob Kane, DC Comics, 1940-2024 84, 96, 120, 133, 200, 221, 241

## K

Kabilio, Doron, *Fauda*, Lior Raz, 2015 266
Kany, *Sous l'orage*, Seydou Badian, 1957 185, 187, 191
Karénine, Anna, *Anna Karénine*, Léon Tolstoï, 1978 90, 92, 118, 127, 131, 132, 173, 236, 250, 256, 258, 265
Katy, *Un café avec*, Télé Futurs Médias, Sénégal, 2011-2020 190
Kenobi, Obi-Wan, *Star Wars*, George Lucas, 1977-2019 244
Kinu, *Hanataba Mitai na Koi wo Shita* [Nous avons fait un magnifique bouquet], Nobuhiro Doi, 2021 144
Kirikou, *Kirikou et la Sorcière*, Michel Ocelot, 1998 160
Kuma-mon, mascotte du département de Kumamoto, 2010 145

## L

Ladybug, voir Dupain-Cheng, Marinette 160, 260
Lala, *Maîtresse d'un homme marié*, TV 2STV, Marodi Sénégal, 2019-2021 190
Lannister, Cersei, *Game of Thrones*, George R. R. Martin, 1996-2011 39, 109, 216, 217, 218, 244
Lannister, Tyrion, *Game of Thrones*, George R. R. Martin, 1996 -2011 218, 244
Lecter, Hannibal, *Hannibal Lecter*
*Les origines du mal* ; *Dragon rouge* ; *Le Silence des agneaux* ; Hannibal, série, Thomas Harris, 1981-2006 246
Legolas, *Le Seigneur des anneaux*, J. R. R. Tolkien, 1954 34
Leia, *Star Wars*, George Lucas, 1977-2019 76, 244
Leith, *The God's return*, série, David Drake, 2008-2025 192
Lestrange, Bellatrix, *Harry Potter*, J. K. Rowling, 1997-2007 258
Lila (ou Raffaella Cerullo), *L'Amie prodigieuse*, Elena Ferrante, 2011 123
Lilli, 1952-1961, voir Barbie 251
Lina, *Adnan et Lina* (ou *Conan, le fils du futur*), Hayao Miyazaki, 1978 205
Lin Daiyu, *Rêve dans le Pavillon rouge*, Cao Xueqin, vers 1746 64, 243
Lissa, *Un café avec*, Télé Futurs Médias, Sénégal, 2011-2020 190
Lolita, *Lolita*, Vladimir Nabokov, 1955 36
Louis, *Le Nœud de vipères*, François Mauriac, 1932 187
Lucia, *Les Fiancés*, Alessandro Manzoni, 1825 127
Lucky Luke, *Lucky Luke*, série, René Morris et André Gosciny, 1947 – 160
Luffy, *One Piece*, 1997-2003 64, 76, 77, 81, 84, 89, 90, 96, 143, 200, 224, 233, 238, 249, 260
Lupin, Arsène, *Arsène Lupin*, Gentleman cambrioleur, série, Maurice Leblanc, 1907-1941 89, 90

## M

Macabéa (ou Marcélia Cartaxo), *L'Heure de l'Étoile*, Suzana Amaral, 1985 56
Madjiguène, *Golden*, TV Marodi Sénégal, 2019 190
Mafalda, *Mafalda*, série, Quino, 1964-1973. 36, 38, 39, 40, 56, 57, 247, 256
Maigret, Jules, *Commissaire Maigret*, série, Georges Simenon, 1929-1972 89
Maïmouna, *Le Barrage*, Mahmoud Messadi, 1955 185, 187
Majid, nom arabe de Pinocchio 200
Malfoy, Drago, *Harry Potter*, J. K. Rowling, 1997-2007 96, 132
Maltese, Corto, *La Balade de la mer salée*, série, Hugo Pratt, 1967 43, 266
Maman, *Un café avec*, Télé Futurs Médias, Sénégal, 2011-2020 190
Maquina, Sergio, « Le Professeur », *La Casa de Papel*, Alex Pina, 2017-2021 247
Marcel (ou le narrateur), *À la recherche du temps perdu*, Marcel Proust, 1913-1927 77, 83, 89, 90, 92, 96, 200

March, Jo, *Les Quatre Filles du docteur March*, Louisa May Alcott, 1868 36, 42, 75, 126, 127, 256, 257
Marichou, *Pod et Marichou*, Marodi TV Sénégal, 2017-2019 190
Mario Bros, *Super Mario Bros*, Shigeru Miyamoto, Takashi Tezuka, 1985 – 56, 84, 146, 248, 251
Marlowe, Philip, série, Raymond Chandler, 1939-1961 36, 37
Mary, *Cendrillon*, Disney, 1950 95, 174, 178, 220, 257, 258
Mary (souris), *Cendrillon*, Disney, 1950 252
Masse, *Kooru Biddew*, TV Marodi Sénégal, 2021-2024. 190
Matteo, Don, *Don Matteo*, Enrico Oldoini série, 2000 – 127, 129, 131
Maximof, Wanda, *Univers Marvel*, Stan Lee et Jack Kirby, 1964 – 258
Médée, *Médée*, Euripide, V^e^ s. av. J.-C. 37
Melk, Adso de, *Le Nom de la rose*, Umberto Eco, 1980 128
Meursault, *L'Étranger*, Albert Camus, 1942 7, 36, 90, 102, 103, 109, 123, 144, 184, 187, 192, 193, 200, 236, 237, 259, 265
Mickey Mouse, *Mickey Mouse*, série, Walt Disney, 1928 – 89, 90, 126, 142, 247, 250, 279
Mirandolina, *La Locandiera*, Carlo Goldoni, 1763 131
Moana, *Vaiana, La Légende du bout du monde*, John Musker, Ron Clements, 2016 258
Mônica, *A turma da Mônica/La bande à Mônica*, Mauricio de Sousa, 1959 – 53-56
Montana, Tony, *Scarface*, Brian de Palma, 1983 89, 90, 96, 260
Moreira, Juan, *Martín Fierro*, José Hernández, 1872-1879 36
Morel, *Les Racines du ciel*, Romain Gary, 1956 187
Moufid le monstre, *Nihayat Rajul Shujaa/ La fin d'un homme brave*, Hanna Min, 1989 200
Mowgli, *Le Livre de la jungle*, Rudyard Kipling, 1894, Disney, 1967 103, 121
Mulan, *Mulan*, Barry Cook et Tony Bancroft, Disney, 1998 258
Mustafa Saïd, *Saison de la migration vers le Nord*, Tayeb Sali, 1984 200
Mychkine, Lev Nikolaïevitch, *L'Idiot*, Fiodor Dostoïevski, 1869 118
Myriel, Bienvenu, *Les Misérables*, Victor Hugo, 1862 103, 263

## N

Nada, *Dans mon cœur une femme hébraïque*, Khoula Hamdi, 2012 200
Nangsa Obum, *Nangsa Obum*, pièce de théâtre chanté tibétain de type ache lhamo, anonyme, s. d. 234, 239
Naruto, *Naruto*, Masashi Kishimoto, 1999-2014 75, 84, 89, 90, 96, 126, 127, 143, 154, 162, 172, 175, 177, 184, 191, 219, 224, 247, 248, 249, 251, 259, 260
Nastenka, L*es Nuits blanches*, Fiodor Dostoïevski, 1848 109
Ndeye, Coumba, *Karma*, Marodi TV Sénégal, 2020-2023 192
Ndiaye, Virginie, *Virginie*, Marodi TV Sénégal, 2020-2023 190
Néoucha, contes populaires tunisiens 208, 210
Nezha, *L'Investiture des dieux*, attribuée à Xu Zhonglin, 1567-1620 64
Ngagne, Sérigne, *Mbettel*, Badou Ndiaye, 2018, TV Marodi Sénégal 190
Nikolaïevna, Marguerite, *Le Maître et Marguerite*, Mikhail Boulgakov, 1967 258
Nini, *Nini mulâtresse du Sénégal*, Abdoulaye Sadji, 1954 185, 187, 192, 193

## O

Obbitha, contes populaires tunisiens 208, 210
Oblomov, Ilia Ilitch, *Oblomov*, Yvan Gontcharov, 1859 177
Œdipe, *Œdipe Roi*, Sophocle, vers 429 av. J.-C. 37, 123, 200
Ofwarren (Janine Lindo), *La Servante écarlate*, Margaret Atwood, 1985 132
Olaf, *La Reine des neiges*, Disney, 2013 256
Ommi Sissi, contes populaires tunisiens 208
Onéguine, Eugène, *Euène Oneguine*, Alexandre Pouchkine, 1821-1831 173, 175, 260
Ormea, Amerigo, *La Giornata d'uno scrutatore*, Italo Calvino, 1963 131
Ouki, *Kingdom*, Hara Yasuhisa, 2006 – 109

## P

Pan, Peter, *Peter Pan*, James Matthew Barrie, 1911, Disney, 1953 121

Pasitera, *Malok'Ila*, Mamitina Razafimandimby, 2007 – 160

Paul, *Anéantir*, Michel Houellebecq, 2022 123

Pénélope, *L'Odyssée*, Homère, VIII^e s. av. J.-C. 37, 234

Peppa Pig, *Peppa Pig*, Neville Astley, Mark Baker, Sarah Ann Kennedy, 2004 – 84

Perséphone, personnage de la mythologie grecque 123

Pétchorine, Grigori Alexandrovitch, *Un héros de notre temps*, Mikhaïl Lermontov, 1840 173, 174, 175, 260

Peterson, Juan, *Nuestra parte de noche/Notre part de nuit*, Mariana Enríquez, 2020 41

Petit Chaperon rouge, Le, *Contes*, Charles Perrault, 1697 252

Petite fille aux allumettes, La, *La Petite Fille aux allumettes*, Hans Christian Andersen, 1845 252

Petite Sirène, La, *Contes*, Hans Christian Andersen, 1837, Disney 2023 84

Petit Prince, Le, *Le Petit prince*, Antoine de Saint Exupéry, 1943 55, 64, 90, 92, 102, 103, 109, 131, 220, 236, 237, 259

Phèdre, *Phèdre*, Racine, 1677 155, 157, 160, 221, 236, 237, 256, 257, 258

Phœbus, *Notre-Dame-de Paris*, Victor Hugo, 1831 40

Piazza, Genaro, *En la sangre*, Eugenio Cambaceres, 1887 36

Picsou, Balthazar, *Mickey Mouse*, Carl Barks, Disney, 1945-2021 250, 279

Pikachu, *Pocket Monsters*, Kosaku Anakubo, 1996 62, 84, 140, 148

Pinocchio, *Les Aventures de Pinocchio*, Carlo Collodi, 1881 126, 127, 130, 132, 137, 200, 236, 264, 266

Pod, *Pod et Marichou*, Marodi TV Sénégal, 2017-2019 190

Poirot, Hercule, *Hercule Poirot*, série, Agatha Christie, 1920-1975 126, 127, 131, 132

Pontmercy, Marius, *Les Misérables*, Victor Hugo, 1862 102, 103

Popeye, *Popeye*, série, Elzie Crisler Segar, 1929-2004 250, 279

Poppins, Mary, *Mary Poppins*, Pamela L. Travers, 1964 95, 174, 178, 257, 258

Potter, Harry, *Harry Potter*, J. K. Rowling, 1997-2007 8, 21, 23, 37, 39, 43, 53, 55, 56, 64, 66, 67, 75, 76, 83, 84, 89, 90, 96, 103, 109, 111, 113, 118, 120, 121, 123, 126, 131, 132, 133, 142, 144, 161, 165, 174, 179, 184, 185, 191, 192, 200, 215, 219, 220, 223, 233, 234, 238, 242, 243, 255, 259, 260, 263, 267

## Q

Quasimodo, *Notre Dame de Paris*, Victor Hugo, 1831 65, 70, 132, 133, 144, 178

## R

R2-D2, *Star Wars*, George Lucas, 1977-2019 140

Raafat El-Haggan, *Raafat El-Haggan*, Yehia El Alami et Saleh Morsi, 1988-1991 200

Raiponce, *Contes de l'enfance et du foyer*, Jacob et Wilhem Grimm, 1812, Disney 2010 89, 146

Rajao, *Malok'Ila*, Mamitina Razafimandimby, 2007 – 154, 155, 158, 159, 160, 215, 233, 239, 243, 246, 254, 260

Ralo, *Ralo*, Tsering Dondrup, 1997 239, 240

Raly, *Malok'Ila*, Mamitina Razafimandimby, 2007 – 160

Rambo, *Rambo*, série, David Morrell, 1972-2019 161

Raskolnikov, Rodion, *Crime et châtiment*, Fiodor Dostoïevski, 1866 64, 75, 77, 90, 92, 118, 120, 161, 173, 175, 184, 236, 260, 265

Reilly, Ignatius, *La Conjuration des imbéciles*, John Kennedy Toole, 1980 40

Rémi, *Sans famille*, Hector Malot, 1878 103, 200

Ribera, Ana, *Velvet*, Ramón Campos, Gema R. María, 2014-2016 41

Ricciardi, *Commissaire Ricciardi*, série, Maurizio De Giovanni, 2007-2023 128, 130

Rilakkuma, Aki Kondo (San-X), 2003 149

Riv, Geralt de, *The Witcher*, Andrzei Sapkowski, 1986-2019 174, 248, 250, 251

Rivière, *Vol de nuit*, Antoine de Saint-Exupéry, 1931 187, 192

Robin des bois, personnage légendaire anglais 200

Rodrigue, Don, *Le Cid*, Pierre Corneille, 1637 155, 156, 158, 236, 237, 243, 260

Rohbaan, contes populaires tunisiens 208

Romano, Arturo, *La Casa de Papel*, Alex Pina, 2017-2021 178

Rostova, Natasha, *Guerre et paix*, Léon Tolstoï, 1867 173, 258

Russell, *End Role*, Segawa, 2000 144

Ryugasaki, Momoko, *Kamikaze Girs*, Nobala Takemoto, 2002 144

## S

Sakata, Gintoki, *Gintama*, Hideaki Sorachi, 2003-2018 144

Sally (ou Princesse Sarah), *La Petite Princesse*, Frances Hodgson Burnett, 1888 103, 108, 200

Santillana de Piamonte, Bianca, *Pasión prohibida/L'amour interdit*, Halit Ziya Uşaklıgil, Juan Camilo Ferrand, Anna Bolena Melendez, 2013 258

Sarratore, Nino, *L'Amie prodigieuse*, Elena Ferrante, 2011 133

Sasuke, *Sarutobi Sasuke/Les Aventures de Sasuke*, Shohei Tojo, 1979-1980 84, 205

Satan, personnage des contes populaires arabes 207, 209

Sawyer, Tom, *Les Aventures de Tom Sawyer*, Mark Twain, 1876 236, 237, 260

Schtroumpfs, *Les Schtroumpfs*, Peyo, 1958-1992 62

Seck, Magamou, *La Plaie*, Malick Fall, 1967 185

Selesneva, Alice (ou Seleznyova, Alisa), série, Kir Bulychev, 1965-2003 258

Sèye, Rouba, *Mbettel*, Badou Ndiaye, 2018, TV Marodi Sénégal 190

Shaw, Carson, *Une équipe hors du commun*, Abbi Jacobson et Will Graham, 2022 – 58

Shéhérazade, *Les Mille et Une Nuits*, anonyme, s. d. 23, 109, 200, 202, 203, 243, 252, 266

Shelby, Thomas, *Peaky Blinders*, Steven Knight, 2013-2022 247

Shikanuma, *Yaji Wakuchin/Vaccin de huée*, JaruJaru, 2020 144

Shin-chan, *Shin-chan*, Yoshito Usui, 1990-2010 144

Shrek, *Shrek*, Andrew Adamson, Vicky Jenson, 2001 – 84

Shylock, *Le Marchand de Venise*, William Shakespeare, 1598 102, 103, 109

Simpson, Les, *Les Simpson*, Matt Groening, 1989 – 247

Simpson, Homer, *Les Simpson*, Matt Groening, 1989 – 84, 77

Simpson, Lisa, *Les Simpson*, Matt Groening, 1989 – 34

Sinbad, *Les Mille et Une Nuits*, anonyme, s. d. 102, 103, 105, 106, 108, 200, 202, 205, 252, 259, 266, 277

Skywalker, Anakin (voir Darth Vader), *Star Wars*, George Lucas, 1977-2019 41, 244

Skywalker, Luke, *Star Wars*, George Lucas, 1977-2019 76, 77, 123, 132, 244

Skywalker, Rey, *Star Wars*, Georges Lucas, 1977-2019 132, 144

Snape, Severus, *Harry Potter*, J. K. Rowling, 1997-2007 133, 174, 260

Snow, Jon, *Game of Thrones*, George R. R. Martin, 1996-2011 102, 244, 219

Solo, Han, *Star Wars*, George Lucas, 1977-2019 244

Song Jiang, *Au bord de l'eau*, Shi Nai'an, vers 1529 65

Sorel, Julien, *Le Rouge et le Noir*, Stendhal, 1830 36, 64, 70, 89, 90, 92, 236

Sosa Villada, Camila, *Las malas/Les Vilaines*, Camila Sosa Villada, 2019 34, 36

Soudjata Keïta, *Soundjata ou l'épopée mandingue*, Djibril Tamsir Niane, 1960 185

Spiderman, Univers Marvel, Stan Lee et Steve Ditko, 1962 – 8, 39, 53, 55, 64, 75, 76, 84, 89, 90, 96, 120, 126, 146, 160, 174, 184, 200, 219, 233, 240, 242, 243, 249, 255, 259, 260, 267

Spirit, *Spirit, L'étalon des plaines*, Kelly Asbury et Lorna Cook, 2002 177

Spock, *Star Trek*, Gene Roddenberry, 1966 – 177

Strogoff, Michel, *Michel Strogoff*, Michel Verne, 1876 89

Sun Wukong, L*a Pérégrination vers l'Ouest*, Wu Cheng'en, vers 1542 64, 66, 70, 90, 200, 215, 227, 229-233, 236-238, 243

Superman, Univers DC, Jerry Siegel, 1938 – 53, 64, 75, 84, 90, 120, 185, 240, 241, 243

Swan, Isabella (ou Bella), *Twilight*, Stephenie Meyer, 2005-2020 93, 258

## T

Tadzio, *La Mort à Venise*, Thomas Mann, 1912 267

Tang Sanzang, *La Pérégrination vers l'Ouest*, Wu Cheng'en, vers 1542 64, 227

Targaryen, Daenerys, *Game of Thrones*, George R. R. Martin, 1996-2011 219, 244
Tchang, *Tintin au Tibet*, Hergé, 1960 250
Terra, Ana, *Ana Terra*, Durval Garcia, 1971 55
Tessa, *Je veux vivre*, Jenny Downham, 2007 258
Thénardier, Les, *Les Misérables*, Victor Hugo, 1862 102, 103, 109, 221
Tintin, *Les Aventures de Tintin*, série, Hergé, 1929-1986 77, 89, 90, 92, 94, 96, 233, 247, 250, 259
Titeuf, *Titeuf*, Zep, 1992 – 89, 90, 96
Tokyo, *La Casa de Papel*, Alex Pina, 2017-2021 84, 89, 226, 247, 260
Toundi, Joseph, *Une vie de boy*, Ferdinand Oyono, 1956 185, 187
Trevor, *Smile*, Parker Finn, 2022 89, 90, 260
Tsubasa, *Captain Tsubasa*, Toshiyuki Kato, 2018-2019 205

## U

Ugolino, *La Divine Comédie*, Dante Alighieri, 1321 128, 130, 131
Ulysse, *L'Odyssée, Homère*, VIII[e] s. av. J.-C. 37, 39, 89, 90, 96, 126, 236, 237, 247
Umbridge, Dolores, *Harry Potter*, J. K. Rowling, 1997-2007 40, 76, 120, 121, 132, 174, 216, 217, 221, 242, 244, 256, 258

## V

Valjean, Jean, *Les Misérables*, Victor Hugo, 1862 70, 89, 90, 96, 102, 103, 104, 108, 109, 131, 175, 185, 200, 215, 219, 220, 236, 237, 242, 243, 259, 263, 265
Vautrin, *Le Père Goriot*, Honoré de Balzac,1835 192
Vegeta, *Dragon Ball*, Akira Toriyama, 1988 – 77, 117
Vénus, personnage de la mythologie gréco-latine 123
Victoria, *Victoria*, Daisy Goodwin, 2017-2019 258
Viterbo, Beatriz, *El Aleph*, Jorge Luis Borges, 1949 36
Voldemort, *Harry Potter*, J. K. Rowling, 1997-2007 8, 40, 84, 89, 90, 96, 133, 191, 221, 242, 249, 260

## W

Wei Wuxian, *Mo Dao Zu Shi (MDZS)*, Mo Xiang Tong Xiu, 2018-2021 175, 266
Werther, *Les Souffrances du Jeune Werther*, Johann Wolfgang von Goethe, 1777 37
White, Walter, *Breaking Bad*, Vince Gilligan, 2008-2013 32, 36, 84, 89, 90, 126, 128, 131, 132, 246
Who, *Doctor Who*, Sydney Newman, Donald Wilson, Verity Lambert, 1963 – 174, 178, 247
Winnie, *Winnie l'ourson*, série, Alan Alexander Milne, 1926, Disney, 2018 – 120
Wonder Woman, *Wonder Woman*, série, William Moulton Marston, 1941 – 89, 90, 120, 123, 241, 256, 257

## Y

Yoda, *Star Wars*, George Lucas, 1977-2019 244

## Z

Zaraki, Kenpachi, *Bleach*, Tite Kubo, 2002 – 109
Zina (Maya), *Maya l'abeille*, Waldemar Bonsels, 1912 200
Zorba, Alexis, *Zorba le Grec*, Níkos Kazantzákis, 1946 200
Zorro, *Zorro*, *La Légende de Zorro,* série, Johnston McCulley, 1919-2017 36, 89, 90, 92, 98, 108, 233, 259, 260
Zunz, Emma, *« Emma Zunz »*, El Aleph, Jose Luis Borgès, 1949 36

# Index des personnes réelles[371]


**A**

Abou Bakr (vers 573-634), premier calife de l'islam, compagnon de Mahomet 107

Abou Hourayra (602-679), rapporteur de hadiths, compagnon de Mahomet 200, 202, 203

Al-Ayoubi, Salaheddine (ou Saladin) (1137-1193), sultan d'Égypte et de Syrie 208

Al-Mokhtar Al-Thaqafi (622-687), chef militaire 105

Al-Mutanabbi (915-965), poète 102, 105

Al-Thaqafi, Al-Mokhtar (622-687), homme politique, militaire, chef religieux 102, 105

Al Wardi, Ali (1913-1995), sociologue 105

Al-Zeer, Salem (- 531), poète et cavalier préislamique 208

**C**

Camus, Albert (1913-1960), écrivain 77

Cao Cao (155-220), chef militaire et poète 67, 68

Castelli, Juan José (1764-1812), homme politique 45

Chaâri, Sofiène (1962-2011), acteur 204

Chan, Jackie (1954-), acteur 161

Chaplin, Charlie (1936-1979), acteur, réalisateur 154, 253, 254, 260

Cruise, Tom (1962-), acteur 106, 108

**D**

Darwich, Mahmoud (1941-2008), poète 106

Dillon, Marta (1966-), journaliste, femme politique 35

Divine (1990-), rappeur 34, 35, 39

Draghi, Mario (1947-), homme politique 253

**E**

El Aroui, Abdelaziz (1898- 1973), conteur 206

**F**

Fatima (ou Fatima Zahra) (vers 610-vers 632), fille de Mahomet, épouse d'Ali ibn Abi Talib 107

Funès, Louis de (1914-1983), acteur 154, 253, 254


[371] Cet index ne comprend pas les auteurs des ouvrages cités dans la bibliographie critique. Il s'agit exclusivement des personnes réelles nommées à la place de personnages fictionnels, pour des raisons diverses. Les renvois ne concernent que les occurences où la personne réelle est citée à la place d'un personnage.

**G**

Gasalla, Antonio (1941-), acteur 35

**H**

Hitler, Adolf (1945-1945), homme politique 106, 109

Hugo, Victor (1802-1885), écrivain 103, 106

**I**

Ibn Abi Talib, Ali (vers 600-661), cousin et gendre de Mahomet 105-107

Ibn Affân, Othman (574-656), troisième calife de l'islam, beau-fils et compagnon de Mahomet 107

Ibn Ali, Hussein (626-680), fils d'Ali ibn Abi Talib 105

Ibn al-Khattâb, Omar (vers 584-644), deuxième calife de l'islam, compagnon de Mahomet 107

Ibn Shaddad, Antarah (vers 525-608), poète et guerrier de l'époque préislamique 208

Imam, Adel (1940-), acteur 102, 105, 107

**J**

Jésus (vers 5 av. J.-C.- vers 30 apr. J.-C.), chef spirituel 83, 157

Jiang Wei (202-264), général 67

Joseph, personnage biblique[372] 102, 103, 105

**L**

Lee, Bruce (1940-1973), acteur, réalisateur 253

Lyu Zhi (1660-1664), impératrice (241-180 av. J.-C.) 67

**M**

Mansilla, Lucio V. (1860-1813), général, homme politique, écrivain 34, 35

Marie-Antoinette (1755-1793), reine 253

Mayle, Peter (1939-2018), écrivain 212

**N**

Napoléon (1769-1821), général, empereur 102, 106, 253

**P**

Pérez, Mariana Eva (1977-), dramaturge, écrivaine 35, 39

**R**

Rabearivelo, Jean-Joseph (1901-1937), écrivain 154, 157

**S**

Schwarzenegger, Arnold (1947-), acteur, homme politique 154

Sosa Villada, Camila (1982-), actrice, chanteuse, écrivaine 34, 36, 44

Su Shi (1037-1101), homme politique, lettré, peintre 68

**T**

Taboada, Marta (1942-1977), avocate, militante 35, 36

Thatcher, Margaret (1925-1990), femme politique 253

**X**

Xin Qiji (1140-1207), général, poète 68

[372] L'existence de Joseph n'est pas avérée, mais les personnes qui l'ont cité le considèrent comme un personnage historique.

# Présentation des auteurs

**Ala Al Temimi** est titulaire d'un diplôme supérieur en traduction franco-arabe (1998) et d'un master en littérature comparée (2006) de l'Université de Bagdad et d'un doctorat en littérature générale et comparée de l'Université Sorbonne Nouvelle (2017) portant sur « La crise de la civilisation et l'utopie du désert dans le discours postcolonial », sous la direction de Françoise Lavocat. Il est actuellement chargé de cours à l'Université de Kufa, dans le département de français. Il a publié plusieurs articles dans le domaine de la littérature comparée et a traduit deux livres de littérature française en arabe.

**Miadana Annecy Andoanjarasoa** est docteure en littérature francophone et maîtresse de conférence à l'Université d'Antsiranana. Elle a soutenu en 2023 une thèse consacrée aux représentations de Madagascar dans les bandes dessinées contemporaines malgaches francophones. Titulaire d'un triple master, elle est l'autrice de : « Lecture écopoétique des BD francophones malgaches : *Ary* (2018) et *Botomainty* (2018) », publié dans les actes de colloque *Dialogues autour des défis de l'environnement à Madagascar* (Tsipika éditions, 2021). Ses intérêts couvrent l'intermédialité ainsi que les personnages de fiction et la politique dans les bandes dessinées de Madagascar.

**Michèle Bokobza Kahan** est professeure de littérature française au département de Littérature générale de l'Université de Tel-Aviv. Elle est titulaire de la Chaire Henri Glasberg de Culture française moderne. Sa recherche porte principalement sur le siècle des Lumières et les théories littéraires. Elle a publié plusieurs articles sur les philosophes des Lumières, la littérature clandestine, les discours testimoniaux, l'écriture à la première personne, l'image de l'auteur et les rapports entre texte et contexte. Elle est l'autrice de : *Folie et libertinage dans le roman du XVIII^e siècle* (Peeters, 2000), *Dulaurens et son œuvre. Un Auteur marginal* (2010, Champion), *Témoigner des miracles au siècle des Lumières : les relations de Saint-Médard, écritures et narrations* (Classiques Garnier, 2015). Elle mène actuellement un projet de recherche sur les romans d'émigration de la Révolution française.

**Cao Danhong** est professeure d'université et directrice d'études au département de français de l'Université de Nanjing, en Chine. Ses domaines de recherche sont la traductologie et la théorie de la littérature. Elle est l'autrice de deux monographies – 诗学视角下的翻译研究 [Étude de la traduction sous la perspective de la poétique] (Nanjing University Press, 2015), 当代法国诗学研究 [Étude de la poétique française contemporaine] (Nanjing University Press, 2025) – et d'une quarantaine d'articles sur la traduction et la théorie de la littérature. Elle a également édité deux livres sur la traduction et publié une dizaine de traductions en sciences humaines dont *Éloge du quotidien* de Tzvetan Todorov (East China Normal University Press, 2012), *Mallarmé. La politique de la sirène* de Jacques Rancière (Henan University Press, 2017), *L'Autre Langue à portée de voix* d'Yves Bonnefoy (Guangxi People's Publishing House, 2020) et de *Fait et fiction* de Françoise Lavocat (East China Normal University Press, 2024, qui a remporté le prix Fu Lei).

**Mamadou Faye** est professeur de littérature française à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar. Auteur de deux thèses de doctorat sur Jean Giono, il interroge les interactions entre création littéraire et écologie, la littérature du *care*, l'intermédialité, entre autres. Parmi ses publications figurent « Décroissance et "déconsommation" face aux enjeux du "vert" dans les territoires fictionnels de Jean Giono » (*Contemporary French and Francophone Studies,* 2020) ; « Giono et le *care* » (*Fabula*, 2022) ; « Giono et Senghor : deux alchimistes du "vivre-en-relation" » (*Horizons littéraires*, 2022) ; « Traits et portraits d'"animots" dans

*Les Racines du ciel* de Romain Gary » (*Dama Ninao*, 2023) ; « *Madame Bâ* d'Erik Orsenna, ou le miroir d'une autobiographie féminine au second degré » (L'Harmattan-Sénégal, 2023). Après avoir été professeur invité dans le cadre du programme européen « Erasmus Mundus », Mamadou Faye est actuellement le représentant du CIÉF en Afrique subsaharienne.

**Mouna Jaouadi** est professeure de langue et littérature arabe en Tunisie depuis 2004 et chercheuse doctorante en littérature arabe et comparée. Membre de la Société internationale des recherches sur la fiction et la fictionnalité (SIRFF), ses travaux se concentrent sur la question de « la narrativité », de « la fictionnalité » et de la « théorie des mondes possibles ». Elle poursuit actuellement son doctorat en littérature comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle, avec une thèse intitulée « La narrativité des mondes possibles dans six romans arabes et français contemporains ».

**Charlotte Krauss** est professeure de littérature comparée à l'Université de Poitiers. Elle y dirige l'unité de recherches FoReLLIS (UR 15076). Spécialiste de l'Europe de l'Est, elle a publié de nombreux articles et dirigé une quinzaine d'ouvrages collectifs sur les rapports entre littérature et politique, les relations littéraires et culturelles entre l'Est et l'Ouest européen, l'épopée et l'épique, le phénomène du *storytelling* ainsi que sur l'intermédialité, en particulier sur la bande dessinée. Elle a récemment publié *La Mise en scène de la nation. Les spectacles dans un fauteuil de l'Europe post-napoléonienne* (Presses universitaires du Septentrion, 2022).

**Akihiro Kubo** est professeur de la littérature française à l'Université Kwansei Gakuin (Japon). Ses recherches portent sur la littérature française au XX$^{e}$ siècle et les théories de la littérature. Il est auteur de *La Littérature française et la Première Guerre mondiale* (Jinbun Shoin, 2011, en japonais) et traducteur de *Pourquoi la fiction ?* de Jean-Marie Schaeffer (Keio Gijuku Shuppan, 2019). Il a édité, avec Françoise Lavocat et Alison James, *Can Fiction Change the World ?* (Legenda, 2023) et *The Routledge Handbook of Fiction and Belief* (Routledge, 2023).

**Françoise Lavocat** est professeure de littérature comparée à la Sorbonne Nouvelle et docteure Honoris Causa de l'Université de

Chicago. Elle est vice-présidente aux relations internationales de l'Université Sorbonne Nouvelle, membre de l'Institut universitaire de France et de l'Academia Europaea (présidente de la section littéraire). Elle dirige depuis 2018 la Société internationale de recherche sur la fiction et la fictionnalité. (https://fiction.hypotheses.org). Elle a notamment publié *Fait et fiction, pour une frontière* (Seuil, 2016), *Les Personnages rêvent aussi* (Hermann, 2022) et, avec Alison James et Akihiro Kubo, *Fiction and Belief* (Routledge, 2023).

**Annick Louis** est professeure à l'Université Marie et Louis Pasteur, membre de l'équipe pédagogique de l'EHESS, de l'Institut universitaire de France et de l'Academia Europeae. Elle est comparatiste et spécialisée dans la théorie littéraire et des rapports entre littérature et sciences humaines et sociales. Ses dernières publications en français sont : *L'Invention de Troie. Les vies rêvées de Heinrich Schliemann* (*Éditions de l'EHESS,* 2020), *Sans objet. Pour une épistémologie du littéraire* (Hermann, 2021), *Homo explorator. L'écriture non littéraire d'Arthur Rimbaud, Lucio V. Mansilla et Heinrich Schliemann* (Classiques Garnier, 2022). Actuellement, elle prépare un ouvrage sur la figure d'auteur de Borges, et un sur les littératures contemporaines brouillant les frontières entre fiction et non-fiction.

# Table des matières

**Sommaire** 5

**Introduction**
***Un petit monde en partage*** 7

1 Historique du projet 9
2 Méthodologie 12
3 Les panels des personnes interrogées 25
4 La question de la représentativité 28

**Argentine**
***Affects et communauté*** 31

1 Les participants 32
2 Les résultats de l'enquête 34
3 Les enquêtés face à la fiction 39
4 Les spécificités de la fiction en Argentine 41

**Brésil**
***La passion pour les femmes fortes*** 47

1 L'enquête au Brésil – une expédition jusqu'au fleuve Amazone 47

2 Un panel d'intellectuels 48
3 Une prédilection pour la lecture 51
4 Une préférence pour les femmes fortes 53
5 D'où viennent les personnages ? 56
6 Les liens des enquêtés avec leurs personnages 58

**Chine**
***Le règne du Roi singe*** 61
1 Présentation générale 61
2 Spécificités de l'enquête chinoise 65
La « culture des livres » 65
L'attirance pour le monde du *Wuxia* 66
Une faible sensibilité à la distinction entre la fiction et la « non-fiction » 67
Le rôle joué par la télévision 69
Le façonnement du goût par des recommandations et des classements 70
Conclusion 71

**États-Unis**
***Les personnages nationaux à l'honneur*** 73
1 Les étranges conditions de l'enquête 73
2 Un panel très hétérogène 74
3 Les personnages : la déseuropéanisation 74
4 Médias et habitudes de consommation 79
5 Personnages préférés et détestés : morale, politique et divertissement 81

**France**
***« Les personnages, en général, on les aime »*** 87
1 Un panel jeune et diversifié 87
2 Des personnages qui ne sont pas rois dans leur pays 88
Un choix normalement genré 89
Une différence générationnelle écrasante 89
En France et dans le monde 90
Le livre en perte de vitesse accélérée 93
Personnages préférés et détestés 95

**Irak**
***Le triomphe des Misérables*** 99
1 Les conditions de l'enquête 99
2 Les participants 100
3 Les personnages 102
Généralités 102
Des personnages venus d'Europe et des États-Unis 104
Personnages non fictionnels 106
Personnages préférés et personnages détestés 108
4 La relation des participants à l'enquête 110

**Israël**
***L'apothéose de Harry Potter*** 113
1 Cadre de l'enquête 113
Quelques données de base 114
Le profil des personnes interrogées 114
2 Les personnages de fiction 119
3 Vivre avec les personnages : se souvenir, s'émouvoir, s'identifier, partager 121
Conclusion 124

**Italie**
***L'oubli du patrimoine national*** 125
1 Un petit panel, jeune, estudiantin et féminin 125
2 Les personnages 126
La disparition des personnages italiens 126
Les personnages préférés et détestés 131
3 Modalités de l'exposition aux fictions 134
Les médias : résistance du livre 134
Une consommation sans excès 135

**Japon**
***Culture populaire et environnement transmédiatique*** 139
1 Aperçu de l'enquête 139
2 Caractéristiques des résultats 144
Le mot « personnage » 144
Origine géographique et genres des œuvres 146

La culture des médias ou la narrativité en question 148
Conclusion 150

**Madagascar**
***Le goût du réel*** 153
1 L'enquête et ses résultats 153
2 Les personnages les plus cités 155
3 Les oubliés 161

**Russie**
***Harry Potter et Sherlock Holmes au pays des grandes lectrices*** 165
1 Une enquête dans un contexte particulier 165
2 Un panel jeune et féminin 167
3 Un pays de lectrices 169
4 Quelques héros russes dans un corpus mondialisé 171
5 La prédominance des univers fictionnels anglophones 174
6 Les liens avec les personnages 176

**Sénégal**
***Le jeu inégal de la mondialisation*** 181
1 Le contexte sociogéographique de l'enquête 181
Les conditions de l'enquête 181
Âge et statut social des enquêtés 182
2 Interprétation des réponses 183
Les personnages les plus cités 184
*Personnages sénégalais et personnages mondialisés* 184
*Les rois de l'enquête : les personnages des œuvres inscrites aux programmes scolaires* 186
Les personnages de séries télévisées 190
Comment sont jugés les personnages ? 192
3 Les difficultés rencontrées 194

**Tunisie**
***De la tradition orale à la culture mondialisée*** 197
1 Un panel instruit 198
2 Héros arabes et du reste de monde 199

Abou Hourayra et Shéhérazade, représentants d'une certaine Tunisie ? 202
La part des médias 203
La part des contes et de la tradition orale arabe et tunisienne 206

**Quelques personnages** 215
Joffrey Baratheon 216
Emma Bovary 219
Doraemon 223
Sun Wukong, le Roi singe 227

**Conclusion**
***Chaque voix compte*** 233
1 Un consensus variable 234
2 Préférences mondiales 236
La survie du canon littéraire 236
L'explosion de la fantasy et le règne des superhéros 240
Cinéma et séries télévisées 245
Art séquentiel (comics, cartoons, bande dessinée), anime, jeux vidéo 247
Personnages de conte 251
Les intrus 253
3 Genre et générations 254
Choix genrés 255
Choix générationnels 258
4 Le sens des migrations 262
Les exportateurs traditionnels 262
Des personnages qui ne voyagent pas 265

**Bibliographie critique** 269
Anonymes et sites 269
Auteurs 270

**Liste des figures** 277

**Index des personnages fictionnels** 279

**Index des personnes réelles** 289

**Présentation des auteurs** 291